



PYRAMIDE

Érigée l'an 1795, vis-à-vis la grande Porte du Palais à Paris, en mémoire des divers attentats
 faits contre la personne sacrée de nos Rois, détruite en 1806, par le crédit énorme de
 l'arrestation; et qu'il seroit à désirer qu'on rétablît aujourd'hui, pour être un monument
 pérennel de leurs forfaits. A la place de cet Edifice, on avoit élevé une Fontaine, qui
 malheureusement a été rasée.



MAXIMILIEN DE BETHUNE
Duc de Sully Grand Maître
de l'Artillerie Marechal de France
Ro. Né à Rosny en 1550 Mort
le 21 Decembre 1641

1489. cc 64



P

MÉMOIRES
DE MAXIMILIEN
DE BETHUNE,
DUC
DE SULLY,
PRINCIPAL MINISTRE
DE HENRY LE GRAND;

Mis en ordre , avec des Remarques.

PAR M. L. D. L. D. L.

Nouvelle Édition , revue , corrigée & augmentée;

TOME PREMIER.



A LONDRES.

M. DCC. LXVIII.



AVERTISSEMENT.

DES LIBRAIRES.

LES Mémoires de M. de Sully ont toujours été estimés & recherchés. Nous en avons nous-mêmes la preuve dans l'accueil favorable que l'on a fait aux éditions *in-4^o*. & *in-12*. que nous en avons publiées. Nous en donnons aujourd'hui une nouvelle, & nous la donnons sans y faire aucun changement. Il nous est cependant revenu que plusieurs personnes prétendoient que nos éditions n'étoient ni si exactes, ni si complètes que les anciennes, & nous n'avons pas négligé cette accusation. Pour savoir si elle étoit fondée, nous nous sommes empressés de consulter

a ij

iv *AVERTISSEMENT.*

un Écrivain connu & estimé dans la République des Lettres. Il a bien voulu, à notre prière, prendre quelques momens sur ses importantes occupations, pour confronter les anciennes éditions avec la nouvelle. Qu'est-il résulté de son examen ? Que la différence la plus essentielle qui se trouve entre les Mémoires de M. de Sully, tels qu'ils ont paru *in-folio*, & les mêmes Mémoires, tels que nous les avons imprimés, & que nous les publions de nouveau, consiste en ce que les premiers sont écrits en forme de Mémoires, consistant en Lettres, Actes, Manifestes & autres Pièces, & que dans nos éditions tout est en récit : forme beaucoup plus convenable pour une Histoire. Du reste, celui que nous avons

AVERTISSEMENT. v

consulté , ne s'est point aperçu que le Rédacteur des nouvelles éditions ait omis aucun fait important. A l'égard des Notes , très multipliées dans nos éditions , nous n'ignorons pas ce que beaucoup de Lecteurs sensés & instruits en ont pensé ; mais il ne nous a pas été libre d'en retrancher aucune. Ceux qui voudront connoître les vices qu'on leur reproche , & dont il ne nous appartient point de juger , peuvent avoir recours aux *observations* qu'un anonyme a données sur ce sujet , il y a quelques années , & qui ont été réimprimées depuis peu , augmentées de plus de moitié. Nous espérons qu'après les avoir lûes , on n'achetara pas moins notre nouvelle édition ,

vj *AVERTISSEMENT.*

que nous pouvons assurer être
plus correcte que les précédentes.





P R É F A C E.

LES *Mémoires de Sully*, ont toujours été mis au rang des meilleurs livres que nous ayons. Cette vérité, établie depuis long-tems par le jugement de tous nos bons critiques & de tous les amateurs de la littérature, me dispensera d'entrer ici dans une discussion, inutile pour ceux qui connoissent ces mémoires.

A l'égard de ceux qui ne les ont jamais lus; il suffit, pour leur en donner une idée, de dire qu'ils comprennent l'histoire de ce qui s'est passé depuis la paix de 1570. jusqu'aux premières années de Louis XIII,

viii *P R Ê F A C E.*

c'est-à-dire, l'espace de plus de quarante années, d'un tems qui a fourni la plus abondante matière aux Historiens de notre Monarchie ; & qu'ils traitent du règne, ou pour mieux dire, de la vie presqu'entière de Henry le Grand. Ils supposent à la vérité quelque connoissance des troubles précédens, qui n'y sont touchés que par occasion : mais aussi, ils en exposent toute la suite dans le plus grand détail. Les événemens y sont aussi variés, qu'ils sont nombreux : guerres étrangères & civiles, intérêts de politique & de Religion, coups d'état éclatans, dénouemens imprévus, efforts de l'ambition, ruses de la politique, Ambassades, négociations : tout cela s'y trouve, & n'en fait encore qu'une partie.

Les mémoires de Sully tirent

P R E F A C E. ix

un autre prix , peut-être encore plus grand , d'une infinité de récits plus particuliers , qui ne sont pas du ressort d'une Histoire ; c'est l'avantage propre aux mémoires. Ils souffrent la multiplicité des sujets & toute la variété des incidens qu'on y veut faire entrer : & d'ailleurs ils ne sont point assujettis au joug que la nécessité impose à l'Histoire , de ne rien omettre de ces choses trop générales , dont on sent soi-même tout le dégoût en les écrivant.

Veut-on bien faire connoître un Prince dont on va parler ? Il faut que le Tableau de sa vie privée soit sans cesse mis en regard avec celui de sa vie publique. Il faut le montrer au milieu de ses courtisans , avec ses domestiques , dans les momens où il s'observe le moins :

x *P R E F A C E.*

établir son caractère , par ses lettres & ses discours. Les passions se peignent mieux elles-mêmes , par une simple parole rapportée d'original , que par tout l'art que peut employer l'Historien. Or les mémoires de Sully remplissent si parfaitement cette idée , par rapport à celui qui en est le sujet principal , que ce n'est qu'après les avoir lûs , que l'on connoît véritablement Henry IV. Ce qu'ils nous représentent de ce grand Prince , dans la bonne comme dans la mauvaise fortune ; envisagé comme particulier , ou comme Roi , comme guerrier , ou comme politique ; enfin comme époux , pere , ami , &c. est marqué à des traits si sensibles qu'on ne peut s'empêcher de s'intéresser aux particularités de sa vie , mê-

P R E F A C E. xj

me les plus indifférentes. Je n'en excepte tout au plus que certains détails militaires, peut-être un peu trop fréquens au commencement de l'ouvrage, & quelques autres, en petit nombre, d'un moindre agrément, quoique d'ailleurs ces détails y soient toujours liés avec les affaires publiques, & diversifiés comme tout le reste, par le rôle qu'y joue M. le Duc de Sully.

Il en est, pour ainsi dire, le second auteur, & cette double action ne rompt point l'unité d'intérêt, s'il est permis de se servir ici de cette expression, parce que ce Ministre n'y dit presque rien sur lui-même, qui ne se rapporte ou à l'état, ou à la personne de son maître. On verra sans doute avec plaisir le jugement qu'on en a porté.

a vj

xij **P R E F A C E.**

dès le temps où ces mémoires
ont commencé à voir le jour :
l'auteur d'un ancien discours ,
qui se trouve dans les manuf-
crits de la Bibliothèque du Roi,
va nous en instruire. » Voici
» certainement , dit-il , l'une
» des plus belles images de la
» prudence & fidélité huma-
» nes , que cette reddition de
» comptes , laissée au public
» par M. le Duc de Sully ,
» dans ces deux volumes, tou-
» chant la qualité des conseils,
» & le nombre des grands ser-
» vices qu'il a rendus à son
» Roi & à son bienfaicteur ,
» soit pour la gloire particuliè-
» re de sa personne , soit pour
» la prospérité de son état. Et
» de vrai , ce sont deux choses
» qui se suivent , voire qui se
» côtoient & s'entre-regardent
» ici perpétuellement , que la

P R E F A C E. xiiij

» fortune de Henry le Grand ,
» & la vertu de son grand Mi-
» nistre. Celui-ci sert & oblige
» envers l'autre dans cet ou-
» vrage , de toutes les façons
» dont un grand Prince peut
» être servi & obligé par un
» sien sujet , de sa main , de
» son courage , de son épée ,
» voire de son sang & de ses
» plaies , aux occasions de va-
» leur & discrétion , mais en
» celles particulièrement de
» conseil & de cabinet ; du
» plus grand sens & de la clair-
» voyance la plus pénétrante ,
» du désintéressement le plus
» rare & de la sincérité la plus
» exquise , que les Histoires ,
» nôtres & étrangères , aient
» jamais connues. »

Il est assez naturel qu'on s'at-
tende de voir de grands Ca-
pitaines , de profonds politi-

xiv *P R E F A C E.*

ques , d'habiles Ministres , sous le règne d'un Prince tel que Henry IV. Ce qui doit surprendre , est de trouver dans une même personne ce guerrier , ce politique , ce sage administrateur , cet ami sûr & sévère ; autant qu'intime confident & favori de son maître ; mais ce qui doit paroître encore plus singulier , c'est de voir dans un ouvrage , où les actions de deux hommes si rares sont rassemblées après leur mort , un grand Roi réduit à conquérir son propre Royaume , s'occuper avec un Ministre non moins grand dans son ordre , des moyens de faire réussir une pareille entreprise ; travailler ensuite de concert , à rendre ce même Royaume non-seulement paisible , mais florissant , régler les finances , fonder le commerce , établir la

P R E F A C E. *xv*

police , enfin ramener l'ordre dans toutes les parties du gouvernement.

Le plan de cet ouvrage embrasse donc deux vies illustres, qui s'accompagnent , s'éclaircissent & s'embellissent mutuellement ; celle d'un Roi , & celle d'un Ministre son confident , à peu près de même âge, conduites depuis l'enfance de l'un & de l'autre , jusqu'à la mort du premier , & au tems où le second se vit éloigner du maniement des affaires publiques.

Ajoutons que les mémoires de Sully sont encore recommandables par des principes d'une excellente morale , par des maximes civiles & politiques , puisées dans le vrai par une infinité de vûes , de projets & de réglemens , presque en

xvj *P R E F A C E.*

tout genre , dont ils sont remplis. » Lui seul , dit le même
» auteur contemporain , parlant du Duc de Sully , certainement jusqu'aujourd'hui
» a découvert la jonction de
» deux choses au gouvernement de états , que nos pères n'avoient pû non-seulement accorder , mais s'imaginer compatibles ensemble ;
» l'accroissement des deniers
» aux coffres du Roi , avec la
» décharge & le soulagement
» de son peuple. Qui veut voir
» l'idée du sujet utile & de l'incorruptible Ministre d'état ,
» il faut qu'il la vienne voir ,
» dedans ce Tableau. L'économique s'y trouve en son
» jour la politique en tous les
» usages , c'est-à-dire , l'art de
» régner & faire régner , la
» science de régner comme

PREFACE. xvij

„ homme , & celle de régner
„ comme Roi. La morale y a
„ épuisé ses plus belles instruc-
„ tions & plus riches exem-
„ ples ; & tout cela , soutenu
„ & paré de la connoissance
„ de toutes les choses , depuis
„ les plus élevées jusqu'aux mé-
„ chaniques. „

Encore une fois , je ne vois pas que la plus sévère critique se soit encore aujourd'hui beaucoup éloignée de ce sentiment. On n'a qu'à consulter M. l'Abbé le Laboureur , dans ses additions aux mémoires de Castelnau , *tom. 2. liv. 2 pag. 687.* le pere le Long , & une infinité d'écrivains modernes. Car qui est-ce qui ne cite pas avec éloge les mémoires de Sully , comme le premier livre politique , qui nous ait ouvert les yeux sur le véritable degré

xviii *P R E F A C E.*

de la puissance de ce Royaume ? On y apperçoit le germe de la plus grande partie de ce qu'ont fait les Richelieu , les Mazarin , les Colbert. On les regarde enfin comme la meilleure école de l'art de Gouverner.

Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet , pour passer à une seconde conspiration , que je ne puis ni ne dois dissimuler. C'est que le plaisir , que fait un livre d'un aussi grand prix , est accompagné d'une fatigue , qui rend les mémoires de Sully un ornement des Bibliothèques inutile pour la plûpart de ceux qui aiment la lecture ; ce qu'on ne sçauroit imputer qu'à des défauts essentiels d'ordre & de stile.

En effet , les matières y sont dans la plus grande confusion.

2

P R E F A C E. xix

Ceux qui les ont rédigées , se proposent de nous y entretenir de détails militaires , politiques & domestiques ; mais ils ne sçavent ni les séparer , ni les rapprocher à propos. L'éclaircissement d'un fait , les dépendances d'un récit , se trouveront quelquefois plusieurs centaines de pages après. Du commencement du premier volume, il faut souvent aller les chercher à la fin du suivant. Les lettres de Henry IV. qui devoient être insérées dans la narration , ou sont entassées & mises à part , ou interrompent le fil d'un discours , auquel fort souvent aucune d'elles n'a rapport. Les maximes morales & politiques , y sont reléguées dans un endroit écarté , où l'on a bien de la peine à les découvrir : elles n'ont l'air que d'un bordereau. Il n'é-

roit pas besoin que ces compilateurs s'annonçassent pour des Commis de bureau.

Quant à la diction, on ne dira rien de trop , en avançant que presque tous les défauts de stile se trouvent réunis dans celui-ci. Il est toujours diffus , souvent obscur , soit par la longueur énorme des phrases , soit par le peu de justesse de l'expression ; quelquefois bas & rempant , & quelquefois rediculement enflé.

Il semble que ces deux considérations générales sur les caractères des mémoires de Sully , auroient dû faire naître à quelqu'un de nos bons écrivains , la pensée de travailler à les rendre aussi agréables , qu'ils sont utiles & intéressans ; d'autant plus que ce qu'ils ont de bon , vient du fond même des

P R E F A C E. xxj

choses , & ce qu'ils ont de mauvais , de la forme sous laquelle ces choses y sont présentées. On convient en effet , qu'ils doivent être exceptés de ce petit nombre d'anciens livres françois , auxquels on ne sçauroit toucher sans les gâter. Mais ce qui aura sans doute détourné de cette entreprise , ce sont les risques auxquels elle exposoit , de la part des critiques un peu trop difficiles ; & j'avoue que pour oser franchir ce pas , j'ai eu besoin que mon original m'inspirât cette complaisance intérieure , qui previent le cœur aussi-bien que l'esprit , en faveur d'un ouvrage , & dont l'effet est de nous aveugler sur tous les obstacles. Car enfin , pour accommoder à notre goût les ouvrages tels que celui - ci ; il faut , sans s'écarter de l'obliga-

xxij *P R E F A C E.*

tion où est un traducteur de rendre exactement le sens de son original, se donner presque toute la liberté dont jouit un compositeur, puisqu'il s'agit tout à la fois de traduire, d'abrégé, de transposer, de rédiger, &c.

Une correction purement grammaticale, qui se seroit bornée à changer dans les mémoires de Sully les expressions absolument mauvaises, & à supprimer celles qui sont visiblement superflues, n'auroit point suffi pour remédier au défaut qu'on y remarque dans le stile. Il n'eût été guère plus possible, sans détruire le texte, de sauver l'autre inconvénient, qui naît de la confusion des matières; si l'on s'étoit contenté de rapprocher les faits dispersés, & d'arranger ceux qui sont dépla-

P R E F A C E. xxiiij

cés. Il n'y a point de tentatives que je n'aye faites , pour n'être point obligé d'en venir jusqu'à décomposer , pour ainsi dire , l'ouvrage , & le refondre en entier ; mais j'ai jugé à la fin , que l'exécution de tout autre projet seroit impossible. Je suis demeuré convaincu qu'un stile aussi vicieux que l'est celui de ces mémoires , ne méritoit en aucune manière d'être traité avec les mêmes égards , que Comines , Montagne & Amyot ; que les seuls changemens généraux , dont on convient qu'il ne peut se passer , le rendroient déjà si différent de lui-même , qu'il y a peu de danger de pousser cette différence beaucoup plus loin : que ces mêmes changemens exigeant d'ailleurs des liaisons & des transitions , qui ne peuvent se faire sans des additions considé-

xxiv *P R Ê F A C E.*

rables d'un autre stile ; ç'eût été s'exposer à laisser appercevoir au milieu de tout cet antique , je ne sçais combien de nuances de neuf , qui produiroient un contraste désagréable ; qu'il s'agissoit de plus de purger l'original , je ne dis pas simplement de quantité d'expressions , mais d'idées très-peu naturelles ; ne fût-ce que le titre même , ridiculement singulier , *Æconomies Royales , & Servitudes Loyales* : qu'il ne falloit pas moins qu'une liberté pareille à celle que j'ai prise , pour faire une plus juste distribution des matières & des tems. Enfin que cette liberté pouvoit s'allier avec l'obligation de rapporter d'original , tout ce qui , dans les mémoires de Sully , perdrait à être mis dans un langage plus nouveau.

Rien sur-tout ne m'a paru si

in-

P R E F A C E. xxv

indispensable , que de ne pas laisser la parole à des Secrétaires , qui ne savent que louer & flatter. Quoi de plus fastidieux , que de les voir à chaque ligne apostropher leur maître , pour l'avertir qu'ils lui rappellent ce qui lui est arrivé , en convenant qu'il en est bien mieux instruit qu'eux ? Cette apostrophe continuelle ne fait de tout le livre , qu'une espèce de longue épître dédicatoire. Combien cette seule correction ne devoit-elle pas apporter du changement dans tout le corps de l'ouvrage ?

J'ajouterai que la narration , qui dans le stile historique , admet uniquement la troisième personne , ne pouvoit ici avoir lieu : c'est ce que je n'ai pas tardé à sentir , dès que j'ai voulu y avoir recours. Au lieu d'un

xxvj P R E F A C E.

seul acteur principal , les mémoires de Sully , comme je l'ai déjà dit , en offrent deux , dont les rôles se mêlent continuellement dans le récit , où ils paroissent presque toujours à la fois parlant entr'eux ou bien avec d'autres interlocuteurs. Le pronom *il* , *lui* , qui dans la narration supplée si commodement au nom propre , pouvant alors tomber sur l'un comme sur l'autre ; il en résulte une obscurité , qu'on ne peut sauver que par l'inconvénient aussi grand , des rédités & des circonlocutions. Si , pour lever cette difficulté que tout le monde sentira , on eût intitulé l'ouvrage , *Mémoires pour servir à l'Histoire de Henri IV.* & qu'on se fût retranché au personnage seul de ce Prince , c'étoit enlever tout d'un coup une moitié des mémoires , & une

P R E F A C E. xxvij

moitié , qui n'est peut-être pas la moins intéressante : car on trouve par-tout la vie & les actions de Henry le Grand , au lieu que celles de M. le Duc de Sully ne se rencontrent guère que dans ce livre. Il convenoit encore moins de s'y borner à raconter les événemens , qui regardent particulièrement ce Ministre.

Il ne restoit donc qu'un seul parti à prendre : c'étoit de faire parler Sully lui-même. J'ai cédé sans répugnance à une nécessité , qui devoit être la source d'un nouvel agrément. Rien en effet plus capable de répondre dans la narration cet intérêt vif & pressant , qui remue si bien notre cœur , que d'introduire le principal acteur d'une intrigue , nous entretenant lui-même de la part qu'il y a eue : Et quel acteur encore ! si l'on pouvoit parvenir à le

xxviii *P R E F A C E*

faire parler , comme on se figure que parleroit aujourd'hui un tel Ministre qui fût également chéri de son maître , & respecté de tous les ordres du Royaume.

Ce motif seul devoit me faire obtenir du public l'Indulgence que je lui demande , pour la seule véritable licence que j'aye prise ; s'il trouvoit d'ailleurs que j'eusse satisfait à ce qu'elle m'impose. Mais comme je n'ose m'en flater , je fonde ma justification sur une preuve de fait ; c'est que dans la plus exacte vérité , M. le Duc de Sully est lui-même l'auteur des mémoires , qui portent son nom ; puisque les pièces originales qui les composent , sont de lui , & que ses Secrétaires n'ont fait autre chose que les coudre ensemble : Ce qui s'apperoit facilement en certains endroits , où la plume du Minis-

P R E F A C E. xxix

tre ayant été arrêtée, soit par le secret, soit par quelque autre considération aussi forte; on le voit frustrer l'attente du lecteur, sur des faits, dont il est clair que par eux-mêmes ils n'ont pas eu la moindre connoissance. C'est donc moins un vol que je leur fais, qu'une juste restitution que je dois à leur maître. J'en ai pour garans tous nos écrivains, qui montrent assez, lorsqu'ils citent les Mémoires de Sully, qu'ils croient bien ne s'appuyer que de l'autorité seule de ce grand homme d'état. Le doute du seul Vittorio Siri à cet égard, est bien foible contre tant d'autorités.

*Mémoir.
Rec. Vol.
1. pag. 49.*

Je ne regarde point cette discussion critique comme assez importante, ou assez amusante, pour transcrire des pages entières de nos mémoires, qui établirent cette vérité, par les

xxx P R E F A C E.

paroles de Henri IV. de M. de Sully , & de ses Secrétaires eux-mêmes. On peut si on le juge à propos , consulter les endroits

* *Epit.* que j'indique ici en marge. * Je
des 1. & 3. me contenterai d'ajouter une
T. --- 2. conjecture que je soumet aux
Tom. page 407. 409.
410. 434. lumieres des Lecteurs.

435. 440. Les mémoires de Sully se sont
448 - 3. 1. formés , premièrement , des re-
p. 82. 87. marques que M. de Rosny com-
204. 385. mença dès sa plus grande jeu-
66. nesse à faire , sur les événemens
de son tems , soit généraux , soit
particuliers au Prince son maître & à lui-même : ensuite , de
Tom. 2. ce qu'il y joignit , à la priere de
p. 440. ce même Prince , qui sçut dis-
tinguer de bonne heure le prix
d'un homme de ce caractère. M.
de Rosny ne prétendit pas sans
doute en faire un ouvrage bien
suivi , encore moins un corps
d'Histoire ; mais seulement , un

PREFACE. xxxj

recueil de pièces, sur plusieurs des événemens de son tems, qu'il augmentat de ses propres réflexions sur le gouvernement. Le mot Journal, qui y est employé quelque part, ne doit donc pas être pris à la rigueur. Des mémoires, par pièces ainsi détachées, n'étoient pas une chose absolument nouvelle en ce tems-là. Il se peut bien faire aussi que M. de Rosny eût alors pour objet de se préparer des matériaux pour des mémoires plus complets, qu'il aimeroit mieux dans la suite faire paroître sous le nom de ses Secrétaires, que sous le sien.

Ces registres si bien reliés, dont il est encore fait mention, auroient été remis à quatre de ses Secrétaires, deux desquels composèrent d'abord les deux premiers tomes, tels que nous les avons aujourd'hui. Les deux

Tom. 2^e

P. 448.

T. 3. p^a

63. 385.

Epit. Liv.

min. du 3^e

T. T. 2. p^a

410.

xxxij *PREFACE.*

autres Secrétaires, qui sont ceux que M. de Sully prit à son service, au tems de sa retraite, travaillèrent en même tems au premier des deux tomes suivans, qui comprend une space de cinq années, depuis 1605. jusqu'à la mort de Henry IV. Et croyant leur travail imparfait, s'ils n'y en ajoûtoient un second, comme avoient fait leurs confreres, ils se mirent à refeuiller tous les papiers du Duc de Sully, & vinrent à bout de leur entreprise.

*Eplt. Li-
min. Ibid.*

Mais j'avertis qu'il ne faut pas tout-à-fait les en croire sur le lieu de l'impression des mémoires de Sully; ils n'ont cherché à cet égard qu'à faire prendre le change au public, par l'intérêt qu'ils avoient que cet ouvrage ne parût pas imprimé dans le Royaume. Guy-Patin, le pere Le-Long, M. l'Abbé Lenglet, &

P R E F A C E. xxxiiij

beaucoup d'autres sont persuadés que les deux premiers tomes furent imprimés au Château de Sully même , & pour les deux derniers , c'est aussi un fait connu , qu'ils n'ont paru , que lorsqu'ils furent imprimés à Paris , en 1662. par les soins de M. l'Abbé Le-Laboureur.

Il est parlé dans les mémoires de Mademoiselle , de certaines lettres , & autres originaux en fort grand nombre , que le Comte de Béthune gardoit précieusement , & qu'il montrait comme une rareté , aux curieux qui alloient le voir. On pourroit croire que c'étoit , du moins en partie , les minutes des écrits du Duc de Sully ; mais de ce qu'il ne s'est trouvé aucune de ces pièces dans le recueil immense de manuscrits , dont M. le Comte de Béthune fit présent au feu

xxxiv *P R É F A C E.*

Roi, en 1664. il faut conclure que toutes ces minutes périrent ayant été regardées comme inutiles, après la composition des mémoires de Sully. Cependant je tiens aux compilateurs si peu de compte de leur travail, que je souhaiterois de bon cœur n'avoir eu comme eux que ces seuls originaux. Ce qu'ils y ont mis du leur, n'y ajoute rien d'essentiel, & ne sert qu'à cacher le véritable ouvrage de M. de Sully, qui en beaucoup d'endroits ne sçauroit plus être distingué, ni séparé du leur; parce qu'ils n'ont pas voulu se borner à ranger ces pièces originales, suivant l'ordre des tems: qui est tout ce qu'ils pouvoient faire de mieux.

Je ne sçais même s'il n'y auroit pas lieu de les soupçonner d'avoir supprimé des morceaux assez importants. Dumoins peut-

PREFACE. xxxv

On sans témérité les accuser de nous avoir fait perdre le *Traité de la Guerre*, le *Maréchal de Camp*, les *instructions de milice & police*, & quelques autres ouvrages du Duc de Sully, qui ont certainement existé. On les cherche inutilement dans le cabinet de M. le Duc de Sully d'aujourd'hui, malgré les soins que ce Seigneur, connu par son goût pour les belles lettres, & en particulier pour les antiquités a pris d'y rassembler tout ce qu'il a pu recouvrer de monumens, si glorieux à son illustre Maison. Ce ne sont pour la plupart, que des états, mémoires, &c. qui ont rapport aux différentes charges de Maximilien, Duc de Sully, & dont la substance se retrouve d'ailleurs dans nos mémoires. Les seules pièces manuscrites de ce cabinet, qui pour-

Louis
Pierre
Maximilien de
Béthune.

xxxvj *P R E F A C E.*

roient intéresser la curiosité, & sont l'original du premier volume des mémoires de Sully, sur lequel sans doute a été fait l'imprimé; & la suite d'une espèce de roman héroïque en quatre volumes *in fol.* dont les deux premiers ont été perdus. Ces aventures, ou plutôt Histoires allégoriques de ce tems-là, sont intitulées, *Gelastide, ou les illustres Princesses & belliqueuses pucelles du puissant Empire de la grande Sclaramane de Dolosophomorie, les Sclarazones diamantées, Percy de Tubicelle & Pyrope*: titres aussi singuliers que celui des mémoires de Sully, & qui marquent assez que ce sont les mêmes mains qui les ont rédigés.

Peut-être aussi que la perte de ces originaux ne doit être imputée qu'à M. le Duc de Sul-

PREFACE. xxxvi]

ly lui-même ; puisque ses Secrétaires non-seulement agissoient par ses ordres , mais encore travailloient sous ses yeux.

En ce cas , nous serions obligés ^{Tom. 3^e} de convenir qu'un peu de va^{pag. 83. 64} 294

nité dans ce Ministre , a empêché que ses mémoires n'ayant paru sous son nom. Il aura senti qu'il ne pouvoit se dispenser de se faire honneur à lui-même , de ce qu'il y a eu de plus brillant dans le regne de Henry IV. & ne voulant ni se louer , ni perdre le fruit de ce qu'il avoit fait de louable , il aura pris le parti de faire dire par d'autres , ce que la modestie l'auroit obligé de supprimer.

On lui a reproché un autre défaut , qui tient , dit-on , à celui-ci ; mais qui bien examiné , pourroit bien n'être rien moins qu'un défaut , c'est la

xxxviii *P R E F A C E.*

maniere libre dont il parle &
dont il agit avec son souverain.
Ecoutons encore là-dessus notre
ancien dissertateur. » Cette hu-
» meur, dit-il, même si
» ferme & hautaine, qui obli-
» ge souvent son Prince à le
» prévenir pour s'ouvrir à lui &
» se déclarer: peut-être se fût-
» il rendu plus recommandable,
» & d'autant plus parfait, que
» moins difficile. Mais quoi !
» Si l'original étoit de la sorte,
» & le naturel le vouloit ainsi;
» le devoit-il flatter, le devoit-il
» déguiser dans la peinture ?
» Mais quoi ! Si ç'a été cette
» même gravité ou circonspec-
» tion universelle que les en-
» nemis ont reproché à sa mé-
» moire, qui a donné tout ce
» grand prix à son ministère &
» autorité ; la doit-on regretter
» en lui comme une tache, &

PREFACE. xxxix

» la condamner en lui comme
» un manque ? » En effet , pour-
quoi un Ministre , dont la droi-
ture est connue , & qui ne peut
être soupçonné d'aucun mau-
vais principe , n'auroit-il pas ,
soit en parlant , soit en traitant
avec son maître , le privilège de
pouvoir suivre les impressions
austeres de la vérité ? La condi-
tion des particuliers seroit donc
en ce point , plus heureuse que
celle des Souverains ? Mais la
preuve qu'à cet égard M. le Duc
de Sully ne mérite aucun repro-
che , c'est que ce maître ne lui
en fait point ; qu'il le souffre ;
c'est trop peu dire , qu'il l'aime ,
qu'il le loue de cette liberté.
Qu'on dise donc tout ce qu'on
voudra , par exemple , de cette
fameuse promesse de mariage ,
déchirée par le Duc de Sully ,
entre les mains de Henry IV.

xl *P R E F A C E.*

Je ne vois dans ce trait , rien que d'admirable , & l'on ne doit pas craindre qu'il tire à conséquence.

La nécessité de prévenir le lecteur pour moi - même a donné lieu à ces deux remarques. Je n'ai point regardé comme indécent dans M. de Sully , de rapporter tout ce qui lui est arrivé en ce genre avec Henry IV. & quant aux louanges personnelles , en retranchant ce qui de la bouche de ses Secrétaires ne pouvoit passer dans la sienne , j'y laisse tout ce qu'il dit , ou qu'il souffre qu'on lui dise , d'avantageux pour lui & pour la Maison de Bethune. J'y laisse de même ce qu'il avance , par le même principe de vanité , joint à ses préjugés de Religion , tantôt sur les Maisons les plus célèbres , telles entr'autres que la Maison d'Au-

P R E F A C E. xli

triche ; tantôt sur des particuliers , auxquels il n'a pas toujours rendu justice ; comme les Ducs de Nevers & d'Epéron , Messieurs de Villeroi , Jeannin , le Cardinal d'Ossat & autres , parmi les Catholiques ; & dans le parti Protestant , les Ducs de Rohan , de Bouillon & de La-Trémouille , Du-Plessis-Mornai , &c. Enfin touchant une société , très-estimable par ses mœurs , & par l'utilité dont elle a été à la Religion , à l'éducation de la jeunesse & aux belles lettres.

Si je m'arrête sur cet article , c'est uniquement afin qu'on voye combien je déteste toute sorte de prévention : car du reste , je sçais bien que là-dessus je ne serai point pris à partie. Le fond du texte original même , que je n'ai pas prétendu anéantir par mon travail , subsistera toujours

xlij *P R É F A C E.*

dans son entier ; on en tireroit ,
si j'avois osé l'altérer , de quoi
m'accuser à la fois d'infidélité
& de flatterie. Tout ce que j'ai pu
faire , & je proteste que c'est à
la vérité seul que j'ai cru l'ac-
corder , c'est de marquer ma ré-
pugnance par de fréquens cor-
rectifs , sur lesquels seuls le pu-
blic équitable jugera de mes vé-
ritables sentimens.

Au reste , il ne faut , ce me
semble , qu'un seul mot , pour
rendre sans effet la plus grande
partie des imputations que le
Duc de Sully fait aux Jésuites
& à plusieurs autres bons Ca-
tholiques : c'est qu'ils agissoient
par un motif & qu'ils les ju-
geoit par un autre. Ajoutons que
dans les circonstances où ces
choses se passaient , il étoit bien
difficile de ne pas se tromper
dans le jugement qu'on devoit

P R E F A C E. xliij

porter sur chacune des démarches des différens acteurs. Aujourd'hui que le tems a mis en lumiere les causes, les motifs & les moyens, nous, qui ne sommes plus ni entraînés par le feu de l'action, ni frappés de craintes, de désirs, d'espérances n'avons-nous pas sur le sujet dont il s'agit, deux sentimens presque contradictoires? L'un, de détester la ligue avec beaucoup de raison; l'autre, de juger avec quelque vraisemblance, que sans la ligue, ce Royaume risquoit de tomber dans le plus grand de tous les malheurs, celui de perdre la vrai Religion. Si les Villeroy, les d'Ossat, &c. avoient besoin de justification, voilà dans quelles sources il faut la prendre.

Un motif peu différend m'a fait encore recourir à des no-

tes dans les endroits où le Duc de Sully parle désavantageusement de quelques-uns des Peuples nos voisins , entr'autres , des Espagnols & des Anglois : je suis aussi éloigné d'applaudir à ses préventions , que d'épousser ses querelles. Ne rien appercevoir de louable dans les autres nations c'est aveuglement ; ne pouvoir en convenir , c'est foiblesse.

Mais un article qui m'a paru plus grave encore que tous ceux-là , c'est la liberté avec laquelle l'auteur expose quelque fois ses propres principes sur le fond même de la Religion. On se figure d'abord qu'un homme plein de sentimens , de connoissances & de bonnes qualités , ne peut être que fort dangereux , lorsqu'il lui arrive de parler de la Religion prétendue réformée ,

P R E F A C E. xlv

à laquelle on sçait que le Duc de Sully demeura toujours très-attaché. Je l'ai pensé ainsi moi-même , mais la simple inspection de ses mémoires a suffi pour me détromper. Je citerai à cette occasion une dernière fois , l'Ecrivain dont j'ai déjà employé le témoignage , afin de faire mieux sentir que ces Mémoires ne doivent pas faire aujourd'hui une impression , qu'ils ne faisoient pas même au tems de leur nouveauté. » Ce n'est pas ,
» dit-il, par les conditions de
» la créance , qu'il le faut re-
» garder comme un modèle ou
» original : c'est un Capitaine ,
» c'est un grand maître d'Artillerie , c'est un Sur-Intendant
» des Finances , & un Ministre universel de tous les grands
» desseins de son Prince ; mais
» non pas un Chrétien & en-

xlvi *P R E F A C E.*

» core moins un Catholique ,
» qui se représente dedans ces
» Mémoires. Ces livres aussi
» dit-il encore , ne le représen-
» tent - ils pas promptement
» pieux ou Religieux , puisqu'ils
» ne le représentent pas vrai-
» ment Catholique. «

L'auteur pouvoit ajoûter une autre raison encore plus décisive : c'est que lorsque M. de Sully , se représente comme Religieux ou Catholique , pour me servir de ses termes ; cet homme , dont les raisonnemens sur presque tout autre sujet , sont ordinairement solides & concluans , se montre si mauvais Théologien que ce seul contraste suffiroit pour le refuter. Quels aveux d'ailleurs ne lui arrache pas la force de la vérité ? Que ne dit-il point contre quelques unes des folles décisions des sy-

P R E F A C E. xlvij

nodes Protestans , contre les brigues & les projets criminels de chefs de ce parti , contre l'esprit de révolte & de désobéissance de tout ce corps ? Il y a quelque chose de si singulier à voir M. le Duc de Sully , tour-à-tour Calviniste & l'ennemi des Calvinistes , que j'ai cru devoir conserver tout ce qu'il dit au sujet de la Religion , de crainte que tout ce que j'aurois supprimé à cet égard , ne fût jugé , par la raison même de cette suppression , d'une tout autre importance qu'il n'est : mais aussi j'ai jugé devoir encore moins épargner ici les correctifs , que par tout ailleurs : & il se peut bien faire que croyant ne pouvoir assez ménager les ames timorées , j'ai encore , sans y penser , accordé quelque chose à mes premiers scrupules.

xlviij. *P R E F A C E.*

Ce qui a encore considérable-
ment multiplié ces notes : c'est
dans la vûe de rendre cet ou-
vrage plus clair & plus complet,
j'ai eu pour toutes les choses de
simple agrément, la même com-
plaisance, que pour celles de
nécessité. Je n'ai pu me résou-
dre à passer un fait obscur, ou
ébauché, sans l'éclaircir & l'ache-
ver : ici, c'est un trait qui en
amene un autre, simplement
amusant : là, une personne de
marque, annoncée par son nom
seul, m'a paru demander qu'on
y joignît le nom de Baptême,
le surnom, les dignités, les em-
plois, quelquefois même, l'an-
née de la naissance & celle de
la mort. Ces notes regardent
encore des erreurs de calcul, de
fausses dates, des évaluations de
monnoye, &c. J'ai tâché pour
cela de ne rien emprunter que
de

P R E F A C E. xlix

de nos meilleurs écrivains , & de puiser tout d'un coup à la source : ainsi les mémoires de la ligue , de l'Etoile & de Nevers , les Chronologies novenaire & septenaire de Cayet , & le Mercure François ; Messieurs De-Thou , Péréfixe , Matthieu , Davila , Le Grain , d'Aubigné ; les manuscrits de la Bibliothèque du Roi , les lettres du Cardinal d'Ossat , (1) &c. sont mes garans , pour les faits ; & pour tout le reste , les livres qui pouvoient me fournir les secours dont j'ai eu besoin. Je me contente ordinairement de rapporter leurs paroles , sur le sujet dont il s'agit , sans entrer dans aucune discussion , excepté , lorsque la diversité des opinions semble l'exiger. Cette précaution n'a pu

(1) Je me suis servi ainsi que de l'ancienne pour ces lettres de l'ancienne édition des mémoires de sienne édition , in-fol. l'Etoile.

I *P R E F A C E.*

empêcher que dans les cinq ou six premiers livres , la marge ne fût un peu chargée , sans qu'il m'ait été possible de faire autrement ; les premières années de l'Histoire de Henry IV. offrant une quantité prodigieuse de faits de toute espèce , que les mémoires de Sully ne font souvent qu'indiquer ou toucher très-légerement.

Des notes sur la Politique , la Guerre, la Finance , la Police , le Commerce , la Marine , &c. auroient bien tenu leur place parmi celles-là. Je n'ai pu résister à l'envie d'y en semer quelques-unes , sur-tout dans les derniers livres , dont le sujet les rendoit , à ce qu'il m'a paru , de quelque utilité , souvent même de nécessité absolue.

A l'égard des maximes & des réflexions ; le seul usage raison-

P R E F A C E. *lj*

nable qu'on pouvoit en faire ,
étoit de les disperfer en les ap-
pliquant où elles conviennent.
J'ai cru devoir observer à un au-
tre égard , la méthode contraire.
J'ai ramassé tout ce qui est dit
du grand & fameux dessein de
Henri IV. en différens endroits
où il me paroissoit couper la nar-
ration d'une maniere désagréa-
ble, & ne trouvant de place nul-
le part pour un détail si étendu ,
j'en ai formé un Livre à part.
On pourra d'abord me soupçon-
ner sur ces derniers points , d'a-
voir beaucoup ajoûté à mon ori-
ginal. Je prie les Lecteurs de sus-
pendre leur jugement, jusqu'à ce
qu'ils l'ayent lû d'un bout à l'au-
tre. Je sens bien moi-même, que
la nécessité de faire une nouvelle
distribution des matières , a jet-
té sur ce travail un air d'indé-
pendance , qui peut le tirer de

la classe des traductions ordinaires; mais non pas le ranger parmi les ouvrages d'invention. On s'appercevra en assez d'autres endroits, que si j'avois cru pouvoir prendre une autorité absolue sur mon original, je l'aurois souvent présenté sous un autre aspect. Au reste il n'étoit pas possible d'indiquer tous ces renvois à la marge, & le Lecteur n'en auroit été que fatigué.

L'expédient que j'ai imaginé, pour faire usage des lettres qui sont répandues dans les mémoires de Sully, a été de les tourner en récit & de les joindre au fait qu'elles concernent: par-là je leur ai donné une utilité, qu'elles n'avoient point, & je me suis ménagé une ressource pour le tissu Historique. Lorsque j'y trouve cette reticence, si ordinaire à ceux qui s'écrivent

P R E F A C E. liij

sur des choses dont ils se sont auparavant entretenus de bouche, j'y supplée ordinairement par une note, quand la chose est possible, ou quelle le mérite. Car de ce nombre presque infini de lettres, soit de Henri IV. soit du Duc de Sully, la plus grande partie ne renferme que des détails peu intéressans. Je mets toutes celles de cette espèce, au nombre des inutiles, & je les retranche en entier, ou en partie : ce que je pratique aussi à l'égard des récits trop allongés, des remarques triviales, de mémoires trop étendus, des réglemens sur les Finances trop particularisés. Mais lorsque je tombe sur des lettres, des conversations & autres morceaux de la première main, je les copie fidèlement, sans prendre d'autre liberté, sinon que rencontrant un

liv *P R E F A C E.*

terme dont le son pourroit choquer l'oreille, je lui en substitue un autre. Je cherche à satisfaire par-là ceux qui pourroient se plaindre qu'en leur présentant des mémoires anciens, les personnages y parlent toujours comme s'ils étoient de notre siècle : & je juge du plaisir que doit leur faire la naïveté de l'ancien langage, lorsqu'il est bon, par celui qu'il m'a fait à moi-même. J'ai suivi l'ordre établi de diviser un ouvrage Historique en livres, plutôt qu'en Chapitres. Il s'en est trouvé trente dans celui-ci, en comptant pour un, l'exposition du grand projet de Henri IV. dont je viens de parler. Quelques personnes opinoient à supprimer tout-à-fait ce projet, comme n'ayant eu aucune exécution, mais il m'a semblé qu'il tenoit une place trop considérable dans les mé-

P R Ê F A C E. *lv*

moires de Sully , pour que le public pût goûter cette suppression : je me suis contenté de l'abrégé.

Je n'ai pas jugé à propos de m'engager au-delà de la retraite de M. de Sully : en quoi je n'ai pas suivi mon original : Mais outre que selon mon plan , Je ne voyois aucun usage à faire de pièces , qui n'ont plus de relation avec l'un ni avec l'autre de mes deux personnages ; il m'a semblé , en bonne critique , que ces pièces ne méritoient pas qu'on y fît une grande attention. Je ne trouve dans le quatrième tome , véritablement de la main du Duc de Sully , que ce qu'il dit de la nouvelle cour , du conseil & de lui-même , jusqu'à sa sortie de Paris ; les projets de réglemens sur différens sujets , & les preuves du grand dessein de Henri IV. Pour ce qui est de

Ivj *P R E F A C E.*

l'investive sanglante contre M. de Villeroy , des autres morceaux appartenant au regne de Louis XIII. en un mot de ce qui est contenu dans les deux cens dernieres pages : tout est si visiblement d'une main différente , si déplacé , si peu de suite , & en même tems si froid , si frivole , que je n'ai pu le regarder que comme une compilation faite par ses Secrétaires , sans aucun discernement , & dans l'unique vûe , comme ils n'en disconviennent pas eux-mêmes , de rendre ce tome égal en grosseur au précédent. Il faut mettre tout cela au rang des panegyriques , des sonnets , & des autres pièces en vers François & Latins , que le Lecteur peut aller chercher dans l'original , s'il est touché de cette bigarure.

*Epit. Li-
min. du 3.
T.*

Comme ces mémoires ne nous apprenent point ce que devint

P R E F A C E. lviij

le Duc de Sully , depuis ce tems-là jusqu'à la mort , & que le Lecteur peut avoir quelque curiosité à cet égard ; j'y satisfais par un supplément : on ne doit rien perdre , ni omettre , de la vie des grands hommes. Ce supplément s'est trouvé plus complet & plus intéressant , que d'abord je ne m'y étois attendu , au moyen de tous les éclaircissements que M. le Duc de Sully a bien voulu me fournir.

Je me suis servi de l'édition *in-fol.* comme je l'ai déjà dit. Elles est en quatre tomes , qui forment autant de volumes , quoique dans quelques Bibliothèques ils se trouvent réunis en deux volumes seulement : le premier & second de ces quatre tomes , imprimés à *Amsterdam* , c'est-à-dire , à Sully , sans date d'année , ni nom d'imprimeur : car celui qu'on voit en

Iviii *P R Ê F A C E.*

tête , est supposé. C'est la première de toutes les éditions des mémoires de Sully : on l'appelle communément l'édition aux lettres vertes , à cause de ses VVV , & de sa vignette , enluminés de verd : les troisième & quatrième tomes , imprimés à *Paris* avec permission , chez *Augustin Courbé* , en 1662. Cette édition n'est pas fort correcte , mais quelques-unes des suivantes ont été tronquées , ce qui est encore pire : Voici toutes celles qui ont suivi la première. Des deux premiers tomes , deux volumes *in-fol.* plus petit caractère , *Rouen* , 1649. Des mêmes , quatre volumes *in-douze* , *Amsterdam* , 1654. Des mêmes , deux volumes *in-fol.* *Paris* , *Courbé* , 1664. Des troisième & quatrième tomes , trois volumes , *Paris* , 1667. Du tout en-

P R E F A C E. lix

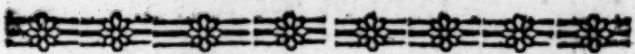
semble , huit volumes *in-douze* ,
Paris , 1663 , & dans le même
tems , à *Rouen* , sept volumes *in-*
douze . La dernière édition est
celle de *Trévoux* , en 1725. dou-
ze volumes *in-douze* .

Ce qui me reste à ajouter ici ,
c'est d'assurer le public que je le
respecte trop , pour m'être ex-
posé à mériter les reproches ,
que beaucoup de travail & d'ap-
plication pouvoit me faire évi-
ter. A l'égard de tous les autres ,
comme ils peuvent servir , si ce
n'est à corriger mon ouvrage ,
du moins à me corriger moi-
même dans la suite ; loin de
vouloir les prévenir , je les prie
de ne me les point épargner. On
ne me verra ni réclamer l'In-
dulgence que l'on doit naturel-
lement à un premier essai , ni
chercher une excuse dans ma si-
tuation : situation néanmoins ,

IX *P R E F A C E.*

si peu favorable à ce genre de travail , que sans le secours de personnes aussi généreuses que zélées pour l'avancement des lettres , je me serois vu obligé de l'abandonner. Je dois cet aveu à la vérité. Je me rendrois surtout coupable d'une extrême ingratitude , si je laissois ignorer ce que je dois en cette occasion à un homme respectable , qui ayant eu des liaisons intimes avec Messieurs les Ducs de Sully , les derniers morts , non-seulement m'a donné l'idée & le goût de cet ouvrage , mais encore m'a aidé à en tracer le plan , & en a avancé l'exécution , par tous les moyens que lui ont inspiré l'amitié dont il m'honore , & la Noblesse de ses sentimens.

F I N.



SOMMAIRES DES LIVRES

CONTENUS
DANS LE PREMIER VOLUME,

SOMMAIRE DU PREMIER LIVRE.

*M*ÉMOIRES depuis l'année
1570. depuis l'année 1580 Etat
des affaires du Conseil de France & de
celles des Calvinistes , à la paix de 1570.
Extraction de Rosny , & particularités
sur la maison de Béthune : autres , sur
la naissance , l'éducation & la jeunesse
du Prince de Navarre. Idée du Gouver-
nement sous Henri II. François II. &
pendant les premières années de Charles
IX. Artifices de la Reine Cathérine de
Médicis & de son Conseil , pour perdre
les Huguenots. Rosny s'attache au Roi
de Navarre , & le suit à Paris. Mort
de la Reine de Navarre ; blessure de l'a-

ixij S O M M A I R E S.

miral de Coligny , & autres sujets de défiance que la Cour donne aux Protestans : Dissimulation profonde de Charles IX. Massacre de Saint Barthelemi : détail , remarques & réflexions sur cet événement , sur la conduite de Charles IX. & sur l'amiral de Coligny. Comment le Roi de Navarre & Rosny échappent au massacre. Education de Rosny. Les Calvinistes reprennent courage & rétablissent leurs affaires. Fuite du Prince de Condé. Prison des Princes. Prise d'armes du Mardi-Gras. Mort de Charles IX. Son caractère. Henry III. revient en France , & déclare la guerre aux Huguenots. Fuite de Monsieur & du Roi de Navarre. La Reine-mere les trompe par la paix de Monsieur. La guerre recommence. Rencontres militaires & prises de Villes : premiers faits d'armes de Rosny. Paix de 1577. Conference de la Reine-Mere avec Roi de Navarre. Autres expéditions militaires : prises de Cahors , &c. Fautes commises par Rosny.



SOMMAIRE

DU SECOND LIVRE.

MÉMOIRES depuis 1580 jusqu'à 1587. Affaires de Flandre. Les Provinces-Unies offrent leur Couronne à Monsieur : il y passe ; Rosny l'y suit. Prise du château Cambresis , &c. Monsieur surprend la citadelle de Cambrai. Il passe en Angleterre : revient en Flandre : se rend odieux aux Flamands & aux Protestans , par la trahison d'Anvers , déconcertée par le Prince d'Orange. Mécontentement de Rosny contre ce Prince. Monsieur voit échouer ses projets , & repasse en France. Rosny y revient aussi après avoir visité la ville de Bethune. Offres faites au Roi de Navarre , par l'Espagne. Rosny est envoyé par le Roi de Navarre à la Cour. Il va voir Monsieur. Mort de ce Prince. Second voyage & négociation de Rosny à Paris. Son mariage , ses occupations domestiques. Origine , formation & progrès de la ligue : Henri III. s'unit avec elle contre le Roi de Navarre. Divisions dans le par-

ti Calviniste : vues de ses chefs. Rosny est renvoyé à Paris par le Roi de Navarre , pour observer les démarches de la ligue. Angers manqué. Voyage hazardé. Embarras où se trouve le Roi de Navarre , Expéditions militaires. Négociation de Rosny pour l'alliance des deux Rois. Prise de Talmont , de Fontenay , &c. Rosny va assister son épouse pendant la peste Entrevûes de la Reine mere avec le Roi de Navarre , sans fruit. Suite des expéditions militaires. Rosny défait un escadron des ennemis : Autres succès des Calvinistes. Persécution déclarée contre eux : Danger de Madame de Rosny : voyage secret de Rosny à Paris. Le Duc de Joyeuse conduit une armée en Poitou , & est battu par le Roi de Navarre , à Coutras : détail de cette bataille.

SOMMAIRE
DU TROISIÈME LIVRE

*M*EMOIRES depuis 1587, jusqu'à 1590. Faute du Roi de Navarre & des Protestans, après la bataille de Coutras : Desseins secrets du Prince de Condé, du Comte de Soissons & du Vicomte de Turenne, leurs chefs. Mort du Prince de Condé : remarques sur cette mort. Journée des Barricades, & ce qui s'ensuivit : réflexions sur cet événement. Assassinat du Duc & du Cardinal de Guise : réflexions & remarques à ce sujet. Mort de Catherine de Médicis. Foiblesse de Henri III. pour la ligue. Traité d'alliance entre les deux Rois, négociée par Rosny : mécontentement qu'on lui donne à cet égard. Entrevue des deux Rois. Le Duc de Mayenne devant Tours. Faits d'armes des deux parts : Combat de Fosseuse où se trouve Rosny. Mort de Madame de Rosny. Succès des armes des deux Rois. Siège de Paris. Mort de Henri III. Particularités sur cet assassinat. Henri IV. prend conseil de

Ixvj SOMMAIRES DES LIV.

Rosny : situation embarrassante où ce Prince se trouve : dispositions des différens Officiers de l'Armée Royaliste , à son égard. Surprise de Meulan par Rosny. Prise de villes & expéditions militaires. Le Roi passe en Normandie. Détail de la Journée d'Arques , où se trouve Rosny : Escarmouche du Pollet , dangers que court Henri IV. Entreprise sur Paris. Rencontre & sieges de places. Digression sur ces mémoires. Siège de Meulan. Armée Espagnole en France. Rosny défend Passi. Bataille d'Ivry : particularités sur cette bataille : grands dangers qu'y court Rosny , & blessures qu'il y reçoit : Il se fait porter à Rosny ; caresses que lui fait Henri IV.





MÉMOIRES DE SULLY.

LIVRE PREMIER.



N se flatoit à la Cour de Charles IX que les malheurs arrivés aux Réformés sous les régnés précédens, les obligeroient de céder enfin aux volontés du Roi, ou de sortir du Royaume. La mort du Prince (1)

1579.

(1) Louis I. Prince de Condé frere d'Antoine Roi de Navarre, & fils de Charles de Bourbon Duc de Vendôme. Ayant été fait prisonnier à la bataille de Jarnac en 1569. il fut tué d'un coup de pistolet, que le Baron de Montesquiou lui tira dans la tête par derriere. Comme Montesquiou étoit Capitaine des Gardes de Monsieur Duc d'Anjou, on ne manqua pas d'accuser ce Prince d'avoir fait assassiner le Prince de Condé.

2 MÉMOIRES DE SULLY ;

1570.

Jarnac
& Mon-
contour.

de Condé leur chef, la perte de deux grandes batailles , l'entière dispersion de leurs gens de guerre , le peu d'apparence qu'on pût rassurer ce foible reste de troupes , abatuës par une longue suite de mauvais succès , tout faisoit croire qu'ils touchoient au moment de leur ruine. (2) Un courage supérieur à tous les événemens , les soutint dans une conjoncture si accablante. Ils rassemblèrent leurs soldats épars dans toutes les Provinces & commencèrent à se rapprocher de la Bourgogne , du Bourbonnois & du Berry. Leur rendez-vous général fut indiqué à la Charité : Vezelai & quelques autres villes tenoient encore pour eux dans ces quartiers. Ils osèrent même se promettre de répandre

(2) Je prie le Lecteur de ne point perdre de vue que c'est un Protestant qui parle dans ces Mémoires. L'état où la Religion & la politique sont aujourd'hui en France, ne laisse point appréhender que tout ce que peut dire , Monsieur de Sully, en faveur des prétendus Réformés , produise jamais aucun mauvais effet,

ni pour l'une, ni pour l'autre. On peut même en quantité d'endroits, tirer des propres paroles de l'auteur , des inductions très-fortes pour l'unité de Religion dans un Royaume, & pour l'avantage de la Religion Catholique sur la prétendue - réformée. Voyez ce qui est dit sur ce sujet dans la Préface de cet Ouvrage.



l'alarme jusques dans Paris, aussi-tôt qu'ils auroient reçu un secours considérable de Reîtres & de Lansquenets qu'on leur promettoit en Allemagne. 1570.

Ce ne fut pas sans beaucoup d'inquiétude, que la Reine mere Cathérine de Médicis apprit ces nouvelles. Mais elle s'imagina qu'il seroit facile d'empêcher cette jonction, & ensuite de dissiper des troupes qu'elle croyoit consternées. Elle fit marcher pour cet effet une puissante armée. (3) Strozzy, la Châtre, Tavannes, la Vallet-

(3) Philippe Strozzy, Seigneurs d'Epervay, fils de Pierre Strozzy, Maréchal de France. Claude de la Châtre, depuis Maréchal de France, Jean de Nogaret pere du Duc d'Epervay. Gaspard de Saulx de Tavannes, qui fut aussi Maréchal de France. Il avoit été page de François I. & étoit alors l'un des Conseillers & des confidens de Catherine de Médicis. Son caractère se connoitra par les traits suivans, que je rapporterai d'après l'auteur de la Henriade, dans ses notes p. 34. » Il cou-

» rues de Paris la nuit de
 » la Saint Barthelemi,
 » criant : seignez ; la fai-
 » gnée est aussi bonne au
 » mois d'Août qu'au mois
 » de Mai. Son fils qui a
 » écrit des Mémoires,
 » rapporte que son pere
 » étant au lit de la mort,
 » fit une confession géné-
 » rale de sa vie, & que
 » le Confesseur lui ayant
 » dit d'un air étonné ;
 » Quoi ! vous ne parlez
 » point de la Saint Bar-
 » thelemi ? Je la regarde,
 » répondit le Maréchal,
 » comme une action mé-
 » ritoire qui doit effacer
 » mes autres péchés, »

» roit, dit-il, dans les

4 MEMOIRES DE SULLY ;

1570.

te , & tout ce qu'il y avoit d'Officiers Généraux en France voulurent y servir ; & le Maréchal de Cossé qui devoit y commander s'enyvroit de la gloire qu'il alloit acquérir en exterminant jusqu'au dernier soldat huguenot , & en amenant à la Reine mere tous les chefs du parti , pieds & mains liés. Il changea bientôt de sentiment. L'armée protestante le reçut avec intrépidité ; & elle fut toujours la première à offrir le combat ; tout l'avantage lui demeura dans les escarmouches , qui furent fréquentes ; & elle remporta même une espèce de victoire au choc d'Arnai-le-Duc (4).

(4) Les apparences étoient , que le Maréchal de Cossé battoit l'armée huguenote, ou qu'il l'empêcheroit du moins de s'approcher de Paris. Il ne fit ni l'un ni l'autre : au contraire, il fut obligé de se retirer après une escarmouche très-vive , & il se contenta depuis de côtoyer l'ennemi. Les Calvinistes étoient commandés dans cette rencontre par le Prince de Navarre & le Prince de Condé son cousin-germain , âgés l'un de seize

ans , l'autre de dix-sept , & par l'Amiral de Coligny. L'historien Pierre Matthieu a recueilli ces paroles de Henri IV , s'entretenant , depuis qu'il fut monté sur le trône , de ce choc d'Arnai-le-Duc : « mes premiers exploits d'armes, disoit ce Prince , furent Arnai-le-Duc , ou il étoit question , ou de combattre , ou de me retirer. Je n'avois retraité qu'à plus de quarante lieues de là ; & je demourois à la discrétion

Tant d'opiniâtreté fit juger dès ce moment à la Reine mere, qu'il fal-
 1570.
 loit avoir recours à d'autres moyens
 que la guerre pour détruire le parti
 Protestant. Celui de la trahison lui
 parut le plus sûr. Pour avoir le tems
 de s'y préparer, elle écouta si favo-
 rablement les propositions d'un ac-
 commodement, que la paix se fit à
 l'heure qu'on y pensoit le moins, &
 à des conditions tout-à-fait avanta-
 geuses pour les Huguenots. Ce fut la
 paix de [5] 1570, après laquelle on
 goûta de part & d'autre pendant deux

» des payfans. En com-
 » battant aussi, je cou-
 » rois fortune d'être pris
 » ou tué, parce que je
 » n'avois point de canon
 » & les gens du Roi en
 » avoient, & à dix pas
 » de moi fut tué un Ca-
 » valier d'un coup de
 » coulevrine : mais re-
 » commandant à Dieu le
 » succès de cette jour-
 » née, il le rendit heu-
 » reux & favorable. ,, N.
 1. L. 5. p. 327. Dans le
 cours de cette même an-
 née, les Huguenots ga-
 gnèrent la bataille de Lu-
 gon, & prirent Maren-

nes, l'Isle d'Oleron,
 Brouage, Xaintes, &c.

(5) Ils furent remis par
 ce traité de paix en pos-
 session de plusieurs privi-
 lèges qu'on leur avoit
 ôtés. Le nombre des prê-
 ches fut augmenté, & on
 leur donna quatre villes
 pour sûreté, la Rochelle,
 Montauban, Cognac, &
 la Charité. On appella
 cette paix boiteuse &
 mal assise, parce qu'elle fut
 conclue au nom du Roi,
 par Biron qui étoit boi-
 teux, & par N. de Mesmes,
 Seigneur de Malatise.
 Elle fut faite le 11 Août.

6 MEMOIRES DE SULLY;

1370. ans, un repos également souhaité par les deux partis.

Mon pere [6] se retira dans sa maison de Rosny, & s'occupa à rétablir ses affaires domestiques. Comme c'est l'histoire de ma vie jointe à celle du Prince que j'ai servi qui va faire le sujet de ces mémoires; je dois donner un éclaircissement sur ma famille & sur ma personne. En satisfaisant la curiosité du public à cet égard, je le prie d'être persuadé que je le fais sans affectation & sans vanité; & que je donne à la seule nécessité de dire la vérité, tout ce qu'on pourra rencontrer d'avantageux pour moi ici & dans toute la suite de ces mémoires. Maximilien est mon nom de Baptême, & Béthune est celui de ma famille [7]. Elle

(6) François de Béthune, Baron de Rosny, mort en 1575. Il épousa en premières nœces Charlotte Dauvet, fille de Robert Dauvet, Seigneur de Rieux, Président de la Chambre des Comptes, & d'Anne Briçonnet, dont il eut les enfans qui seront nommés ci-après. Il se remaria à Marguerite de Louvigny,

dont il n'eut point d'enfans.

(7) Ces éclaircissements sur la Maison de Béthune sont tirés, tant du Corps des anciens Mémoires de Sully, que des différentes pièces qui en font partie. Il vaut mieux en croire les habiles généalogistes modernes, dont nous rapporterons bientôt le sentiment.

tire

tire son origine, par la maison de Coucy, de l'ancienne maison d'Autriche, avec laquelle il ne faut pas confondre celle qui tient présentement l'empire d'Allemagne & les Espagnes. Celle-ci ne descend que des Comtes d'Habsbourg & Quibourg [8], simples

1570.

(8) L'opinion qui fait descendre la Maison d'Autriche des Comtes d'Habsbourg autrement Thierstein, a long-temps passé pour incontestable. Des titres de l'abbaye de Mure ou Muri en Suisse, mal consultés par Théodore Godefroy, & adoptés sur sa parole par les meilleurs critiques, & même par le P. le Long, ont donné cours à cette erreur. Par ces mêmes titres mieux examinés, par les chartres du Monastere de S. Trutpert & autres actes, il paroît que cette Maison est originai- re du Brigaw : qu'elle sort des anciens Comtes d'Alsace : qu'elle remonte par Luitfruid, Rampert, Otper, &c. Comtes d'Habsbourg & Landgraves d'Alsace, non seulement jusqu'à Gontran le Riche, Comte d'Altembourg, qui vivoit au commencement du dixié-

me siècle, mais même jusqu'à Adelric ou Ethic I. qualifié Duc d'Allemagne, dix-huitième ayeul de Raoul ou de Rodolphe I. au milieu du septième siècle. Voilà du moins ce qui paroît assez solidement établi par le nouvel ouvrage latin du R. P. Marquard Hergott Bénédictin, imprimé à Vienne en 1737. en trois Vol. in-fol & qui a pour titre : *Genealogie diplomatique de l'auguste Maison d'Absbourg, &c.* Voyez aussi le sçavant & judicieux extrait de cet ouvrage, inséré dans le Journal des sçavans, Mars, Avril & Juin, 1740.

Outre cette erreur générale, nos Mémoires paroissent être tombés dans deux autres erreurs particulières. Il est vrai qu'on ne doit pas confondre cette seconde Maison d'Autriche avec celle qui posséda l'Autriche, &c.

8 MEMOIRES DE SULLY;

1570.

Gentilshommes il y a trois cens ans ; à la folde des villes de Strasbourg, Bâle & Zurich ; & qui se feroient tenus fort honorés d'être maîtres d'hôtel d'un Prince tel que le Roi de France ; puisque Raoul , chef de cette seconde maison d'Autriche , exerça une pareille charge chez Ottocar Roi de Bohême. C'est du fils de ce Raoul que commence proprement la nouvelle source d'Autriche ; parce qu'il prit ce nom en la place du sien. La maison de Béthune

jusqu'en 1248. que mourut Frédéric , le dernier de cette maison , laquelle tiroit son origine des anciens Ducs de Souabe. Mais nous manquons de preuves que la Maison de Béthune ait été alliée de cette Maison de Souabe ou d'Autriche premiere ; elle ne l'a été que de la seconde , par la Maison de Coucy. Le Duc de Sully pourroit bien avoir ajouté foi à l'ancienne fable , qui tiroit la Maison d'Autriche de Sigebert , fils de Théodebert Roi d'Austrasie , & l'avoir appliquée , non à la seconde maison d'Autriche ; mais à la premiere ; quoique l'un

ne soit pas plus vrai que l'autre

Il a raison ensuite de dire que Raoul ou Rodolphe, Comte d'Habsbourg, & premier Empereur de cette Maison , avoit été Majordôme d'Ottocar , Roi de Bohême, & qu'Albert son fils aussi élu Empereur , est le premier de sa Maison qui ait pris le titre de Duc d'Autriche, ce qui arriva en 1274. lorsque Rodolphe eut emporté sur cet Ottocar son concurrent , les Duchés d'Autriche , Stirie , Carniole &c. Mais il devoit en même-temps rendre plus de justice qu'il ne fait à l'ancienneté de cette Maison.

qui a donné son nom à une ville de Flandre, & d'où sont sortis les Comtes qui anciennement ont gouverné cette Province, se fait honneur d'un Robert de Béthune [9] Avoué d'Arras, dont le pere & le grand-pere portant aussi le nom de Robert, furent déclarés protecteurs de la Province d'Artois. L'un de ces deux Robert de Béthune se signala en France. par la prise de la Roche-Vandais, forte place sur les confins d'Auvergne, où le rebelle Emerigot Marcel, s'étoit retiré; & l'autre, dans les guerres de Sicile, en tuant de sa propre main le tyran Mainfroy en présence des deux armées: service qui mérita que Charles d'Anjou concurrent de Mainfroy, lui fit épouser Catherine sa fille. On compte un

[9] Du Chesne ne s'éloigne pas de ce sentiment. Il prouve que Robert, dit Faisseus, tige de la Maison de Béthune, qui vivoit dans le dixième siècle, descendoit d'une branche cadette des anciens Comtes de Flandre, qui eut pour son appanage la Seigneurie de la ville de Béthune, première Baronie, du Com-

té d'Artois. Il faudroit dire seulement, selon ce sentiment, que ce fut la ville de Béthune qui donna à cette branche le nom qu'elle a depuis fait passer à toute la Maison de Béthune. Le titre d'Avoué étoit alors si honorable, que plusieurs souverains se sont fait l'honneur de le porter.

10 MEMOIRES DE SULLY;

1570.

quatrième Robert de Béthune , qui gagna un combat naval contre les Infidèles sur la Méditerranée , dans l'Eglise ; un Jacques de Béthune Evêque de Cambrai , au tems de la croisade des Albigeois ; un Jean de Béthune Abbé d'Anchin près de Valenciennes , mort en 1250. en odeur de Sainteté , & dont les reliques sont révérees comme celles d'un martyr. L'histoire des croisades n'a pas oublié ceux qui se distinguèrent à la prise de Jérusalem , en montant les premiers sur la brèche. Antoine & Coësne de Béthune (10) marchant sur les pas de leurs ancêtres , arborèrent aussi les premiers l'étendart sur les murailles de Constantinople , lorsque Baudouin , Comte de Flandre , emporta cette capitale sur Alexis Comnène ; & Coësne en obtint le Gouvernement. Quand on a de pareils

(10) Ce sont apparemment ces deux freres, fils de Robert V. Seigneur de Béthune , que , selon Guillaume de Tyr , Philippe d'Alsace, Comte de Flandre , propose de marier avec les deux filles de Baudouin Roi de Jérusalem. Il est encore cer-

tain qu'après la mort de Pierre de Courtenay , Empereur de Constantinople , ce Coësme ou Conon de Béthune , fut déclaré Régent de l'Empire , pendant la minorité de Philippe de Courtenay son fils.

LIVRE PREMIER. II

exemples domestiques, on ne sçauroit les rappeler trop souvent pour s'animer à les suivre. Heureux ! si pendant toute ma vie j'ai pu me comporter de manière que tant d'hommes illustres ne dédaignent pas de me reconnoître, & que je ne rougisse pas moi-même d'en être descendu. Dans la suite, la maison de Béthune ne fit que croître encore en illustration. Elle s'allia [11] avec presque toutes les maisons souveraines de l'Europe ; elle rentra dans celle d'Autriche (12) ; & pour

1570.

(11) Voyez dans A. du Chefne & le P. Anselme, toutes ces alliances de la Maison de Béthune avec différens Princes de la Maison de France, avec les Empereurs de Constantinople, les Comtes de Flandre, de Hainaut, de Boulogne ; les Rois de Jérusalem, Ducs de Lorraine, les Rois de Castille, de Leon, d'Escoffe, d'Angleterre ; les Maisons de Courtenay, de Châtillon, de Montmorency, de Melun, de Horn, &c.

(12) Par Jeanne de Coucy, qu'épousa Jean de Béthune. Il faut remarquer que toutes les

fois qu'on nomme ici la Maison de Coucy, ce n'est pas véritablement la Maison de Coucy, mais de Guines, dont on entend parler. La branche aînée de cette Maison de Coucy, si ancienne, s'éteignit dans la personne d'Enguerrand IV de Coucy. Enguerrand de Guines, qui avoit épousé Alix de Coucy, fille d'une branche cadette, la fit revivre en prenant le nom & les armes. Au reste cette maison de Guines n'étoit guère moins illustre, ni moins ancienne que celle de Coucy.

12 MEMOIRES DE SULLY;

1570.

finir par ce qui l'honore infiniment davantage, l'auguste maison de Bourbon (13) ne méprisa pas son alliance. Mais je dois aussi avouer que la branche dont je suis sorti, avoit alors beaucoup perdu de sa premiere splendeur. Cette branche est issue d'un simple cadet (14); & le moins riche de tous ceux qui ont porté ce nom. La branche aînée étant tombée trois fois en quenouille, tous les grands biens qu'elle possédoit dans différens endroits de l'Europe, ne passèrent point aux collatéraux, mais furent portés par les filles dans les maisons Royales où elles entrèrent. Mes ancêtres particuliers ne laissèrent pas en se mariant avanta-

(13) Par les Maisons de Châtillon, de Montmorency, de Luxembourg, & en dernier lieu par la Maison de Melun. Anne de Melun, Dame de Rosny qui épousa Jean IV. de Béthune, comptoit, dit du Chefne, tant du côté de Hugues de Melun son pere, Vicomte de Gand, que de Jeanne de Horn. sa mere, plus de dix Princes du sang royal de France, &

tous les Souverains de l'Europe.

(14) Jean de Béthune septième ayeul de M. le Duc de Sully, eut deux fils Robert & Jean, Robert ne laissa de trois mariages qu'il contracta que des filles. Jean est ce cadet dont parle ici l'auteur: il étoit Seigneur de Locres & d'Aurrèche. Un autre ancêtre de l'auteur, nommé Matthieu de Béthune, n'eut pareillement que trois filles.

geusement, de redonner à leur branche ce qui lui manquoit pour soutenir dignement son nom : mais toutes ces richesses furent presqu'entièrement dissipées par le mauvais ménage & la prodigalité de mon grand-Pere (15), qui ne laissa à son fils qui est mon pere que le bien d'Anne de Melun sa femme, qu'il ne pouvoit pas lui ôter. 1570.

Pour ce qui me regarde personnellement, j'entrois dans ma onzième année au tems que je parle ; étant né le 13 Décembre 1560. Quoique je ne fusse que le second [16] de quatre enfans mâles qu'avoit mon pere, les incommodités naturelles de mon frere aîné [17] faisoient que dès-lors mon

(15) Jean de Béthune Baron de Baye. Il épousa Anne de Melun, fille de Hugues de Melun, Vicomte de Gand & de Jeanne d'Horn; elle étoit Dame de Rosny. Il se remaria après sa mort à Jeanne du Pré, simple Demoiselle. Il vendit les Seigneuries des Hauts Bois d'Avraincourt, Novion, Caumartin, Baye, Banay, Taluz, Loches, Villerenard, Châtillon,

Broucy, &c. *D. de Chesne ibid.*

(16) François de Béthune Baron de Rosny, &c. eut six enfans mâles; mais l'auteur ne compte point deux de ses freres, Jean & Charles, morts jeunes. Les quatre autres sont Louis, Maximilien, Salomon & Philippe de Béthune: il sera parlé dans la suite de chacun d'eux.

[17] Louis, il se noya dans un torrent, âgé de 20. ans.

14 MEMOIRES DE SULLY,

570. pere me regardoit comme celui qui devoit être le chef de sa famille ; & toutes les marques d'une complexion forte lui parloient encore en ma faveur. Mes parens m'élevèrent dans les sentimens & la doctrine des Réformés : & j'en ai fait constamment profession, sans que les menaces, les promesses, les différens événemens, ni le changement même du Roi mon protecteur, & ses plus tendres sollicitations, ayent été capables de m'y faire renoncer.

Henri [18] Roi de Navarre, qui

(18) » La Maison de
» Bourbon, depuis Louis
» IX. jusqu'à Henry IV.
» avoit presque toujours
» été négligée, & réduite
» à un tel degré de
» pauvreté, que le fa-
» meux Prince de Con-
» dé frere d'Antoine Roi
» de Navarre & oncle de
» d'Henry le Grand, n'a-
» voit que six cent livres
» de rente de son patri-
» moine. , *Essai sur les*
guerres civiles. Ces paro-
les de l'auteur de la Hen-
riade induiroient facile-
ment en erreur, si l'on
n'avertissoit pas en même
tems sur la foi d'un histo-
rien bien instruit que les

biens de la Maison de
Bourbon étoient alors de
plus de 800. mille livres
de revenu, en terres seu-
lement : ce qui faisoit en
ce tems-là, un très-riche
appanage. Il est vrai qu'elle
ne possédoit plus rien
de l'ancien appanage de
Bourbon, ni même de la
Maison de Montade, tige
maternelle des biens
de ces deux Maisons ayant
été aliénés pour l'acqui-
sition du Vicomté de Nar-
bonne. Des alliances très-
riches & très illustres l'a-
voient mise en possession
de ces grands biens. *Pier-
re Matth. hist. de Henry*
IV. T. 2. p. 1. & 2. Con-

LIVRE PREMIER 15

aura la principale part dans ces mé-
moires étoit de sept ans plus âgé 1570.
que moi, & touchoit à sa dix-hui-
tième année [19] lors de la paix de
1570 Une physionomie noble, ou-
verte & engageante, des manieres
aisées, vives & enjouées, une adresse
particuliere dans tous les exercices
propres à cet âge, faisoient pancher
tous les cœurs de son côté. Il com-
mença de bonne heure à donner des
marques (20) des grandes qualités

sultez aussi sur ces allian-
ces & sur la généalogie de
la Maison de Bourbon, la
Chronologie Novenaire
de Pierre-Victor Cayet.
Tom. 1. Lib. 1. f. 237. &
nos autres historiens.

[19] Il vint au monde
le 13. Décembre 1553,
à Peau en Béarn. M. de
Perefixe rapporte sur sa
naissance des particulari-
tés assez curieuses. » Hen-
» ri d'Albret son grand
» pere, fit promettre à
» sa fille que dans l'ensan-
» tement elle lui chante-
» roit une chanson, afin,
» lui dit-il, que tu ne me
» passes pas un enfant
» pleureux, & rechigné.
» La Princesse le lui pro-
» mit & eut tant de cou-
» rage, que malgré les

» grandes douleurs qu'el-
» le souffroit, elle lui
» tint parole & en chan-
» ta une en son langage
» Béarnois, aussi-tôt
» qu'elle l'entendit en-
» trer dans sa chambre...
» L'enfant vint au monde
» sans pleurer ni crier...
» Son grand-pere l'em-
» porta dans sa chambre :
» il lui frotta ses petites
» lèvres d'une gousse
» d'ail, & lui fit sucer
» une goutte de vin dans
» sa coupe d'or, afin de
» lui rendre le tempéra-
» ment plus mâle & plus
» vigoureux. » *Peref.*
Hist. de Henri le Grand,
p. 1. Cayet. T. 2. L. 1.
pag. 241.

[20] » Ce jeune Prin-
» ce, âgé seulement de

16 MEMOIRES DE SULLY;

1570. pour la guerre, qui l'ont si fort distingué parmi les autres Princes. Vigoureux & infatigable, grace à l'éducation (21) de son enfance, il ne

» 13 ans eut l'esprit de
» remarquer les fautes du
» Prince de Condé & de
» l'Amiral de Coligny :
» car il jugea fort bien à
» la grande escarmouche
» de Loudun, que si le
» Duc d'Anjou eût eu
» des Troupes prêtes
» pour les attaquer il
» l'eût fait, & que ne le
» faisant pas il étoit en
» mauvais état, & partant
» il falloit l'attaquer au
» plutôt : mais on ne le
» fit pas, & ainsi on donna le tems à toutes ses troupes d'arriver.... A la journée de Jarnac, il leur remontra encore judicieusement qu'il n'y avoit pas moyen de combattre, parce que les forces des Princes étoient éparées, & que celles du Prince d'Anjou étoient toutes jointes : mais ils s'étoient engagés trop avant pour pouvoir reculer... Il s'écria à la bataille de Montcontour : nous perdons notre avantage, & la bataille par conséquent : il avoit

» alors seize ans., *Peref. ibid.*

(21) Il fut élevé au Château de Coarasse en Béarn, situé dans les rochers & dans les montagnes.... Henri d'Albret voulut qu'on l'habillât, & qu'on le nourrit comme les autres enfans du pays, & même qu'on l'accoutumât à courir & à monter sur les rochers.. On dit que pour l'ordinaire on le nourrissoit de pain bis, de bœuf, de fromage & d'ail, & que bien souvent on le faisoit marcher nuds pieds & nue tête, *Peref. Ibid.*

Il fut appelé au berceau, Prince de Viane : on lui donna peu de tems après le nom de Duc de Beaumont ; puis celui de Prince de Navarre. La Reine de Navarre sa mere prit un très-grand soin de son éducation, & lui donna pour précepteur la Gaucherie, homme savant, mais grand Calviniste. Ayant été présenté (encore enfant) à

LIVRE PREMIER. 17

respiroit que le travail , & paroissoit
attendre impatiemment les occasions
d'acquérir de la gloire. La couron- 1571.

» Henri II. il lui dit : » avec tout le monde d'un
» voulez-vous être mon » air si aisé qu'on fait tou-
» fils ? Le petit Prince » jours la presse où il est.
» répondit en Béarnois : » Il agit si noblement en
» c'est celui-là qui est » toutes choses , qu'on
» mon pere , (montrant » voit bien qu'il est un
» le Roi de Navarre.) » grand Prince. Il entre
» Et bien voulez-vous » dans les conversations
» être mon gendre ? Oui » comme un fort honnête
» bien , répondit-il. Ce » homme. Il parle tou-
» mariage fut dès-lors ar- » jours à propos , &
» rêté.... A Bayonne le » quand il arrive qu'on
» Duc de Médina dit en » parle de la Cour , on
» l'envifageant , il m'est » remarque assez bien
» avis que ce Prince ou » qu'il est fort bien inf-
» est Empereur , ou il le » truit & qu'il ne dit ja-
» doit être. ,, *Chronol.* » mais rien que ce qu'il
Noven. de Cayet. Tom. 1. » faut dire en la place où
Liv. 1. pag. 241. & suiv. » il est. Je hairai toute
On trouve dans les mé- » ma vie la nouvelle reli-
moires de Nevers quel- » gion de nous avoir en-
ques lettres écrites en » levé un si digne sujet.,,
1567 , par des principaux Dans une autre : ,, Quoi-
Magistrats de Bordeaux , » qu'il ait le poil un peu
qui contiennent des par- » ardent , les Dames ne
ticularités intéressantes » l'en trouvent pas moins
sur la personne du jeune » agréable. Il a le visage
Henri. » Nous avons ici » fort bien fait , le nez
» le Prince de Béarn. Il » ni trop grand ni trop
» faut avouer que c'est » , petit ; les yeux fort
» une jolie créature. A » doux , le teint brun ,
» l'âge de treize ans il a » mais fort uni ; & tout
» toutes les qualités de » cela est animé d'une vi-
» dix-huit & dix-neuf ; il » vacité si peu commune,
» est agréable, il est civil, » que s'il n'est pas bien
» il est obligeant... Il vit » avec les Dames , il y

18 MEMOIRES DE SULLY;

1571. ne de France n'étant pas encore un objet auquel ses désirs pussent s'attacher, il aimoit à s'entretenir des moyens de recouvrer celle de Navarre, que l'Espagne avoit si injustement usurpé sur sa maison; & il comptoit pouvoir en venir à bout en entretenant (22) des intelligences secrètes avec les Morisques en Espagne. La haine qu'il portoit à cette puissance étoit déclarée, & ne s'est jamais démentie, aussi étoit-elle née avec lui. Il sentit échauffer son courage au récit de la bataille (23) de Lépante, qui fut donnée dans ce tems-là, au

» aura bien du malheur. ,
 Dans une autre : , Il
 » aime le jeu & la bonne
 » chaire. Quand l'argent
 » lui manque il a l'adresse
 » d'en trouver, & d'une
 » maniere toute nouvelle
 » & toute obligeante,
 » pour les autres aussi
 » bien que pour lui: c'est
 » à-dire qu'il envoie à
 » ceux ou à celles qu'il
 » croit de ses amis, une
 » promesse écrite & si-
 » gnée de lui; & prie
 » qu'on lui envoie le bil-
 » let ou la somme qu'il
 » porte: jugez s'il y a
 » maison où il soit refusé:
 » on tient à beaucoup

» d'honneur d'avoir un
 » billet de ce Prince, &c.
Tom. 2. pag. 586.

(22) ,, Ma brebis, di-
 ,, soit Henri d'Albret, a
 ,, enfanté un Lion ,....
 Il disoit encore par un
 pressentiment secret, que
 cet enfant devoit le ven-
 ger des injures que l'Es-
 pagne lui avoit fait. *Pé-
 réf. ibid.*

(23) Gagnée en cette
 année contre les Turcs
 par D. Juan d'Autriche,
 fils naturel de Charles-
 Quint, généralissime des
 troupes Espagnoles &
 des Vénitiens.

point qu'une pareille occasion de se signaler contre les infidèles, devint un de ses souhaits les plus ardens. Il ne perdoit que rarement de vûe les espérances vastes & flatteuses, que les devins s'accordoient à lui faire concevoir ; il en voyoit le fondement dans l'affection que Charles IX. parut bientôt prendre pour lui, & qui redoubla encore plus fortement peu avant sa mort; mais tout rempli qu'il étoit de ses destinées, c'étoit en secret qu'il travailloit à les seconder ; & il ne s'en ouvroit jamais à personne, qu'à un petit nombre de confidens intimes.

Pour se former une juste idée soit de l'état général des affaires du gouvernement de France, soit de celui du jeune Prince de Navarre en particulier, & de ce qu'il pouvoit avoir à craindre ou à espérer au tems dont nous parlons, il est nécessaire d'exposer sommairement les différentes démarches du ministère, avant & depuis la mort du Roi de Navarre (24),

(24) Antoine de Bourbon, mari de Jeanne d'Albret Reine de Navarre : il s'étoit fait Catholique. M. de Thou rapporte de lui un trait qu'on ne sauroit mieux rendre que dans les termes de l'auteur de la Henriade.

„ François de Guise

20 MEMOIRES DE SULLY;

1571.

son pere, tué devant Rouen. Je remonterai donc jusqu'à la rupture qui ralluma la guerre entre Henri II. & Philippe II. Roi d'Espagne. De quelque côté qu'elle ait été occasionnée, la suite n'en fut pas aussi favorable à la France, qu'elle convenoit aux vûes des deux hommes qui l'avoient conseillé. Ces deux hommes étoient le Connétable (25) de Montmorency, & le Duc de [26] Guise, qui espé-

„ dit-il, voulut le faire
„ assassiner dans la cham-
„ bre de François II. An-
„ toine de Navarre avoit
„ le cœur hardi, quoi-
„ que l'esprit foible. Il
„ fut informé du com-
„ plot, & ne laissa pas
„ d'entrer dans la cham-
„ bre où on devoit l'as-
„ sassiner : s'ils me tuent,
„ dit-il, à Reinsy, gen-
„ tilhomme à lui, pre-
„ nez ma chemise toute
„ sanglante, portez-la à
„ mon fils & à ma fem-
„ me, ils liront dans mon
„ sang ce qu'ils doivent
„ faire pour me venger.
„ François II. n'osa pas
„ se souiller de ce crime;
„ & le Duc de Guise en
„ sortant de la chambre,
„ s'écria : le pauvre Roi
„ que nous avons ! „

[25] Anne, Connétable de Montmorency, tué à la journée de saint Denis, le 10 Octobre 1567, dont il mourut.

[26] Claude de Lorraine, souché de la maison de Guise en France, eut six enfans mâles, François Duc de Guise, Charles Archevêque de Rheims, dit le Cardinal de Lorraine, Claude Duc d'Aumale, Louis Cardinal de Guise, François grand Prieur, & René Marquis d'Elbœuf. François l'aîné, est celui dont il est parlé ici : il épousa Anne d'Est, & fut tué en 1563, par Jean Poltrot de Meré, gentilhomme Angoumois, de trois balles empoisonnées: Poltrot impliqua dans son

roient que ces troubles leur fourni-
roient le moyen de se supplanter ré-
ciproquement. Ils eurent dans cette
guerre de quoi s'occuper tous les deux.
Le Duc de Guise passa à la tête d'une
forte armée en Italie, où il ne fit rien
de digne de sa réputation ; mais le
Connétable fit bien plus mal encore.
Il avoit pris pour lui l'emploi le plus
brillant, c'étoit le commandement de
l'armée de Flandre ; il perdit Saint-
Quentin avec la bataille de ce nom,
où il fut fait prisonnier lui-même : dé-
route qui fut suivie de celle de Ther-
mes à Gravelines. Ces fâcheux évé-
nemens mirent le comble aux vœux du
Duc de Guise. Ils le rappellerent d'Ita-
lie pour le mettre seul à la tête du con-
seil & des armées, avec lesquelles il
acquit Calais à la France. Le Con-
nétable ressentit vivement ce coup
dans sa prison ; & pour aller défen-
dre ces droits à quelque prix que ce

1571.

Paul de la
Barthe,
Seigneur
de Ther-
mes, Ma-
récchal de
France,

crime l'Amiral, le Duc
de la Rochefaucault, &
Théodore de Bèze ; mais
il varia ensuite dans ses
accusations, & l'Amiral
fut déclaré innocent. Voi-
ci ses titres : Duc de

Guise & d'Aumale, Prin-
ce de Joinville, Cheva-
lier de l'ordre du Roi,
Pair, grand Maître, grand
Chambellan, & grand
Veneur de France.

22 MÉMOIRES DE SULLY,

1571.

fût, il traita de la paix avec l'Espagne. Elle ne fut pas glorieuse pour le Roi son maître : mais elle le tira de sa captivité. Il perdit tout dans la personne du Roi Henri II. qui fut tué (27) au milieu de la pompe du mariage de sa fille avec le Roi d'Espagne, qui étoit le sçeau de la paix. François II. qui lui succéda, étoit jeune, foible infirme ; & comme il avoit épousé la nièce (28) du Duc de Guise, celui-ci parvint à son tour à conduire seul le Roi & le Royaume. Les Protestans ne pouvoient pas tomber entre les mains d'un plus cruel ennemi. Il s'occupoit de vastes projets, & méditoit les plus étranges catastrophes en France, lorsqu'il eut part lui-même aux vicissitudes de la fortune. François II. lui manqua ; un mal d'oreille [29] ayant mis fin aux jours de ce Prince

[27] Frappé d'un éclat de lance à l'œil, dans un tournoi où il couroit contre le Comte de Montgommery, le 10 Juillet 1559.

(28) Marie Stuart Reine d'Ecosse, fille de Jacques V. Roi d'Ecosse, & de Marie de Lorraine, de

la Maison de Guise.

(29) L'abcès qu'il avoit dans cette partie étant venu à suppurer, il en mourut le 5 Décembre 1560. Il n'en fallut pas davantage pour faire soupçonner le poison dans cette mort.

d'une maniere assez fubite. Le règne de Charles IX. fon frere encore enfant , fut fingulier en ce que l'autorité parut partagée à-peu-près également entre la Reine mere , les Princes du Sang, les Guifes & le Connétable ; c'est que chacun drefloit fecrettement fa partie. Le bon deftin du Duc de Guife le plaça pour la feconde fois à la tête des affaires , par l'union que Catherine fit avec lui : elle fonda même fur cette union le point principal de fa politique. On prétend que la haine qu'elle commença à montrer contre les Princes de Bourbon , y eut la principale part ; & que cette averfion vint de ce que Catherine s'étant mife dans la tête , fur la foi d'un Af-trologue , qu'aucun des Princes fes enfans n'auroit de lignée ; fur cette fupposition la couronne devant paffer dans la branche de Bourbon , elle ne put fe réfoudre à la voir fortir de fa famille , & la deftina à la poftérité qui viendrait du mariage de fa fille , (30), avec le Duc de Lorraine. Quoi-

(30) Claude de France , l'ainée des deux filles qu'eut Catherine de Médicis de fon mariage avec

Henri II. époufa le Duc de Lorraine , & en eut des enfans.

24 MEMOIRES DE SULLY;

1571.

qu'il en soit de cette prédilection de la Reine mere [31], il est certain qu'elle donna la naissance & l'accroissement aux deux partis de politique, aussi bien que de Religion, qui commencèrent dès ce moment à remplir le Royaume de confusion, d'horreurs, & des plus affreuses miseres.

Ce terrible orage parut se former pour éclater précisément sur la tête du jeune Prince de Navarre. Le Roi de Navarre son pere venoit de mourir [32]. Sa mort laissoit, à la vérité, un Prince & un Roi pour chef à la Religion réformée en France; mais ce Prince étoit un enfant de sept ans, en butte à tous les coups du nouveau

[3.] M. l'Abbé le Laboureur, dans ses additions aux Mémoires de Castelnau, donne une autre cause à la haine de Catherine contre le Roi de Navarre. Il assure avoir lû dans des Mémoires que ce Prince, étant prisonnier avec le Duc d'Alençon, ils complottèrent ensemble d'étrangler de leurs mains la Reine mere, lorsqu'elle viendrait dans leur chambre; qu'ils n'exécutèrent pas cette

résolution, parce qu'ils en eurent eux-mêmes horreur: mais que le Roi de Navarre ne put s'en taire dans la suite: ce qui irrita au dernier point Catherine de Médicis.

(32) L'auteur met la mort d'Antoine-Roi de Navarre en 1560. Il se trompe, elle n'arriva qu'en 1562, au siège de Rouen. Voyez son caractère & son éloge dans les *Mémoires de Brantome*. Tome 2. p. 242. & suiv.

conseil qui agissoit de concert avec le Pape , l'Empereur , le Roi d'Espagne, & tous les catholiques de l'Europe. Son parti essuya en effet les plus terribles revers , & se soutint pourtant avec gloire par la sage conduite de ses chefs & par les talens prématurés du jeune Henri , jusqu'à la conjoncture de la paix de 1570 , par laquelle j'ai commencé ces mémoires.

Il profita du repos qu'elle lui donna pour visiter ses Etats & son gouvernement de Guyenne ; après quoi il vint se fixer dans la Rochelle avec la Reine de Navarre sa mere , l'Amiral de Coligny, & les principaux chefs du parti Protestant , à qui cette place importante & éloignée de la cour , parut la plus avantageuse à l'intérêt de leur Religion. Cette résolution étoit très-sage , s'ils avoient sçu la suivre constamment.

Gaspard
de Châtill
lon Ami
ral de
France,

La Reine Catherine dissimula la peine qu'elle ressentoit de leur voir prendre ce parti ; & pendant toute l'année 1571 , ne parla que d'observer fidèlement les traités , de lier une correspondance plus étroite avec les Protestans, & de prévenir soigneusement

26 MEMOIRES DE SULLY;

1571.

Philippe
Goureau
de la
Proutière

Bernard
Prévôt,
sieur de
Morfan.

toutes les causes qui auroient pu rallumer la guerre. Ce fut le prétexte de la députation du Maréchal de Cossé qu'elle fit partir pour la Rochelle avec Malassise & la Proutière, Maître des Requêtes, ses créatures & ses confidens ; mais le véritable motif étoit d'observer toutes les démarches des Calvinistes, de sonder leurs esprits, & de les amener insensiblement au point d'une entière confiance, absolument nécessaire à ses desseins. Elle n'oublia rien de son côté de tout ce qui étoit capable de la leur inspirer. Le Maréchal de Montmorency [33] fut envoyé à Rouen avec le Président de Morfan, pour y faire justice des excès commis contre les Huguenots. Les infractions au traité de paix étoient sévèrement punies, & le Roi Charles l'appelloit ordinairement son traité, & sa paix. Ce Prince insinuoit adroitement en toute occasion, qu'il s'étoit porté à cette paix pour s'appuyer des Princes de son sang contre la trop grande autorité des Guises,

(33) François de Montmorency, mort en 1579, l'aîné des enfans du Con-

nétable Anne de Montmorency.

qu'il accusoit de conspirer avec l'Espagne pour troubler le Royaume [34]. La faveur de ceux-ci paroissoit tomber de jour en jour, & leurs plaintes fausses ou véritables donnoient à ce bruit toute la couleur possible. Charles ne fit pas même la moindre difficulté de s'avancer jusqu'à Blois & à Bourgueil, pour communiquer avec les Réformés, qui avoient nommé pour leurs députés Téligny [35] gen-

(34) Charles IX. haïssoit naturellement le Duc de Guise. Il lui sçut si mauvais gré d'avoir demandé en mariage la Princesse Marguerite sa sœur, qu'il dit un jour à ce sujet au grand Prieur de France, fils naturel de Henri. II. „ De ces deux „ épées que tu vois, il y „ en a une pour te tuer, „ si demain que j'irai à la „ chasse tu ne tues le Duc „ de Guise de l'autre. „ Cette parole fut rapportée au Duc de Guise, qui cessa ses poursuites *P. Matthieu, Liv. 6. p. 333.* Le même historien dit encore, que Charles IX. poursuivit un jour le Duc de Guise, tenant en sa

ment que celui-ci sortoit parce que le Duc l'avoit touché en badinant d'une pique sans fer, *ibid. 376.*

(35) Charles, Seigneur de Téligny en Rouerge, de Montreuil, &c. Il venoit d'épouser Louise de Coligny. Il avoit un visage si doux & si gracieux, que les premiers qu'on envoya pour le poignarder, le jour de S. Barthelemi, en furent attendris, & n'eurent pas la force d'exécuter leur coup. François Briquemaut. Jean de Lafin, appelé Beauvais-la-Noële, pour le distinguer de Philippe de Lafin, son aîné. L'auteur écrit, Tavannes: mais c'est Cava-

longa dans la porte au mo-

gne qu'il faut lire. Arnau de Cavagne étoit un Con-

1571.

dre de l'Amiral, Briquemaut, Beauvais-la-Nocle & Cavagne, & ces quatre députés étant ensuite venus jusqu'à Paris, y furent comblés de caresses & de présens.

Le Maréchal de Cossé ne manquoit pas de bien faire valoir ces apparences de sincérité. Après qu'il se fut insinué par ce moyen, il commença à entretenir plus sérieusement la Reine de Navarre du projet de marier le Prince son fils avec la Princesse Marguerite sœur du Roi de France; il étoit chargé de promettre de la part de Charles, quatre cens mille mille écus de dot. Il proposa pour le Prince de Condé [36] la troisième héritière de Clèves, parti très-considérable, & la Comtesse d'Entremont [37] pour l'Amiral de Coligny. Com-

seiller du Parlement de Toulouse.

(36) Henri I. Prince de Condé : Marie de Clèves, Marquise d'Isle, parente des Guises & élevée auprès de la Reine de Navarre. Il n'en eut point d'enfans, & épousa après elle Charlotte-Catherine de la Trimouille.

(37) Jacqueline de

Montbel, fille unique de Sébastien, Comte d'Entremont, veuve de Claude Catarnai, sieur d'Antton, tué à la bataille de S. Denis; elle étoit retenue en Savoye par le Duc de Savoye, mais elle s'échappa & vint épouser l'Amiral à la Rochelle. Il étoit veuf de Charlotte de Laval.

me on avoit bien jugé que celui-ci se montreroit le plus difficile de tous à persuader, le Maréchal de Cossé ajoûtoit pour ce dernier article, un présent de nôtces de cent mille écus, que le Roi promettoit à l'Amiral avec la concession de tous les bénéfices dont avoit joui le Cardinal [38] son frere. Le Maréchal de Biron vint confirmer des offres si brillantes, & acheva de

1571.

Armand
de Gon-
tauld de
Biron Ma-
réchal de
France.

(38) Odet de Châtillon, Cardinal, Evêque de Beauvais, Abbé de S. Benoit sur Loire. &c. Il fut fait Cardinal à seize ans : & quoique le Pape Pie IV. l'eût dégradé de cette dignité, il se maria publiquement avec l'habit de Cardinal à Elisabeth de Hauteville, Demoiselle Normande qu'il fit appeller Comtesse de Beauvais. & assister aux cérémonies publiques. En 1569 le Parlement de Paris lui fit son procès par contumace pour crime de lèze-Majesté. Il venoit de mourir au commencement de l'année 1571, à Southampton en Angleterre, où il étoit allé pendant la guerre soutenir les intérêts des Calvinistes auprès de la Reine Elisabeth; & où il

étoit employé depuis la paix, par le Roi, à traiter le mariage du Duc d'Alençon avec cette Princesse. Il est certain, quoique d'Aubigné n'en dise rien, qu'il fut empoisonné par son valet de chambre avec une pomme comme il se dispoit à repasser en France où il avoit été rappelé par l'Amiral son frere. *Hist. de M. de Thou Liv. 50.*

D'Aubigné ajoute que l'Amiral fut en effet mis en possession d'une grande partie de ces bénéfices, & qu'il eut la jouissance de tous pendant un an, & que Charles IX. lui donna encore depuis cent mille francs pour les employer en meubles à sa Maison de Châtillon. *Histoire d'Aubigné. Tom. 2. L. 1. Ch. 1.*

1571.

gagner la Reine de Navarre en lui faisant une feinte confidence des soupçons qu'on avoit à la cour, que Philippe II. Roi d'Espagne s'étoit défait par le poison de la Reine sa femme Elisabeth [39] de France, faussement accusée d'un commerce de galanterie avec l'Infant Don Carlos. Il lui dit en exigeant le secret, qu'on étoit résolu d'en tirer vengeance, en portant la guerre en Flandre & dans l'Artois, dont on redemanderoit la restitution au Roi d'Espagne, comme étant anciens fiefs de la couronne, aussi-bien que celle de la Navarre; & qu'on alloit commencer par secourir Mons, que le Prince d'Orange venoit d'enlever aux Espagnols. Il ajouta, pour porter le dernier coup, que le Roi avoit jetté les yeux sur l'Amiral pour conduire son armée, avec le titre de Viceroy dans les Pays-

Guillau-
me de
Nassau,
Prince
d'Orange.

[39] Fille aînée de Henri II. & de Catherine de Médicis. La plupart de nos Historiens François sont de ce sentiment. Les Espagnols attribuent sa mort aux saignées, & aux médecines que les Médecins, ne sachant

pas, qu'elle étoit grosse, lui firent prendre. Elle mourut en 1568, peu de tems après D. Carlos, Prince d'Espagne, que Philippe II son pere avoit fait mourir pareillement de mort violente.

Bas :

Bas : & dans ce moment on lui remit effectivement la nomination des Officiers généraux qu'il voudroit employer sous lui , comme on lui avoit déferé peu auparavant celle des commissaires de la paix. Le bruit de cette expédition dans les Pays-Bas , alla si avant , qu'il est certain que le grand Seigneur fit offrir ses galères avec des troupes au Roi de France , pour faire diversion , & en faciliter la conquête. On fit du côté de la Reine d'Angleterre tout ce qu'on devoit faire en cette occasion. Montmorency y fut envoyé en ambassade. Sa commission portoit de ne rien oublier pour gagner cette Princesse , & la disposer à se choisir pour époux l'un des Princes freres du Roi , mariage qui devoit , disoit-on , cimenter également l'union des deux Religions & des deux Puissances.

Ce procédé qui paroissoit si rempli de franchise , devoit pourtant être suspect par son propre excès ; & néanmoins il fit son effet. Les discours des courtisans n'y contribuèrent pas peu. L'envie de respirer l'air d'une cour où régnoient les plaisirs

32 MEMOIRES DE SULLY,

1571.

firs, & de jouir des honneurs qu'on y voyoit préparés, servit plus que tout le reste à lever les scrupules. Beauvais (40), Boursaut & Francourt furent les premiers qui se laisserent persuader & ils se firent après une espèce de point d'honneur de persuader les autres. On avoit déjà jetté quelques propos sur un voyage de Paris; ces trois personnes appuyèrent fortement sur ce dessein, & firent connoître à la Reine de Navarre qu'un refus en cette occasion, outre qu'il seroit offensant pour le Roi, pourroit lui faire perdre à elle-même le fruit de la plus favorable de toutes les conjonctures. On se défia d'abord, on balança pendant quelques mois, on se rendit sur la fin de 1571. On fit les préparatifs pour ce voyage au commencement de 1572, & le tems du départ fut enfin arrêté pour le mois de Mai suivant.

Il semble que les Huguenots affectèrent de tenir les yeux fermés, pour ne pas voir mille circonstances qui devoient les faire douter de la vérité

(40) N... Beauvais,
Gouverneur du Prince de
Navarre.

Gervais Barbier, sieur
de Francourt Chancelier
du Roi de Navarre.

de tant de riches promesses. Le Roi & la Reine ne pouvoient si bien dissimuler, qu'il ne se laissassent quelquefois pénétrer. On apprit que Charles avoit dit à Catherine : *hé bien, ne joué je pas bien mon rôle ?* A quoi elle avoit répondu : *fort bien mon fils, mais il faut continuer jusqu'à la fin.* Il avoit aussi transpiré quelque chose du résultat des conférences de Bayonne [41] entre les Cours de France & d'Espagne. Le Roi de Navarre avoit été fort mal reçu dans son Gouvernement de Guyenne. Bordeaux lui avoit fermé ses portes,

(41) En 1565, la Reine mere, après avoir parcouru une grande partie du Royaume, s'avança jusqu'à Bayonne, où elle eut plusieurs conférences secretes avec le Duc d'Albe, qui y avoit accompagné la Reine d'Espagne. Il y a assez d'apparence qu'il y fut question d'une alliance entre le Pape, la France & la Maison d'Autriche, & des moyens d'abattre le parti Protestant; mais il n'y en eut aucune, & encore moins de preuve, qu'on y ait formé le dessein du massacre de la Saint Barthelemi

qui ne s'exécuta que sept ans après. Matthieu rapporte à ce sujet, que le Prince de Navarre, alors encore enfant, & que Catherine de Médicis avoit presque continuellement à ses côtés, entendit quelque chose du complot d'exterminer tous les chefs du parti Protestant, qu'il en avertit la Reine sa Mere, & celle-ci le Prince de Condé & l'Amiral & que ce fut le ressentiment qu'ils en eurent qui les porta à l'entreprise de Meaux. *Hist. de Fr. Tome* 1. 283.

1575. & le Marquis de Villars qui y com-
mandoit l'armée Royale n'avoit voulu
Honora^t, ni retirer ses troupes, ni leur laisser
bâtard de recevoir l'ordre du Prince. On n'i-
Savoye, gnoroit pas dans la Rochelle, que
Marquis le Roi tenoit actuellement sur toute
de Villars] cette côte une armée navale, qu'on
supposoit être destinée pour la Hol-
lande. Les bourgeois avoient de plus
découvert les artifices dont Strozzy
[42], La-Garde, Lanfac & Landereau
s'étoient servis pour gagner la garde
de leurs portes, & s'emparer de leur
ville. Enfin, tandis qu'on se louoit
si fort de l'exa^ctitude à maintenir le
traité de paix dans toute sa force, il
n'étoit que trop facile de découvrir
une infinité de violences contre les
Réformés, que la Cour avoit au-
torisés ou dissimulés. Le chance-
lier de l'Hôpital, [43] ayant voulu
faire justice des agresseurs à Rouen,
Dieppe, Orange, &c. ce motif joint

(42) Philippe Strozzy:
le Baron de La-Garde,
dit le Capitaine Polin,
Lanfac le jeune, frere de
Louis de saint Gelais,
sieur de Lanfac, & Char-
les Rouhault, sieur du
Landereau qui condui-

soient cette flotte.

(43) Michel de l'Hô-
pital, Chancelier de Fran-
ce; les sceaux lui furent
ôtés & donnés à Jean de
Morvillier. Il mourut en
1573.

au refus de sceller la révocation d'un édit de pacification, l'avoit fait exiler de la Cour, [44]. Sans tout cela il devoit, ce semble, suffire aux Huguenots de la connoissance qu'ils avoient du caractère de Catherine, & de celui de son fils. Pouvoient-ils se flatter que ce Prince naturellement emporté & vindicatif, oublieroit l'attentat de Meaux, [45] l'invasion d'Orléans, Rouen, Bourges, Lyon, &c. le Havre livré aux Anglois par les Huguenots, les étrangers introduits dans le cœur du Royaume; tant de combats, tant de sang répandu? L'in-

1571.

(44) Je supprime deux raisons tirées des canons des conciles de Constance & de Trente; d'où l'auteur infère que le Pape, les Evêques, &c. ne se croyoient pas obligés de garder la parole donnée aux hérétiques M. Fleury, & nos plus sçavans critiques Ecclésiastiques ont pleinement justifié la conduite du premier de ces Conciles à l'égard de Jean Hus & de Jérôme de Prague: & la bonne foi du second avec les Protestans.

(45) En 1567 le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny formèrent le dessein de se rendre maîtres de la personne du Roi Charles IX à Meaux, où il étoit alors, & d'où la Reine mere le fit partir la nuit pour le ramener à Paris. Ils l'auroient exécuté, sans trois mille Suisses qui arrivèrent fort à propos, & couvrirent si bien le Roi pendant cette marche, que l'armée calviniste n'osa les attaquer. *Voyez les Historiens.*

1572.

térêt d'état , ce grand nom si familier aux Souverains , parce qu'il prête si souvent le masque de la bonne politique à leurs ressentimens personnels & à leurs autres passions , ne leur permet guères de laisser impunies de pareilles entreprises de la part de leurs sujets. Pour Catherine , elle avoit persisté jusqu'à ce moment à leur imputer la mort de son mari , ce qu'elle ne pouvoit leur pardonner , non plus que d'avoir traité d'Ante-Christes ceux de la maison de Médicis. Il n'y avoit pas moins d'imprudence de se fier aux Parisiens , dont l'animosité & la fureur contre les Huguenots , venoient encore d'éclater dans l'affaire de la croix de Gâtine. (46)

(46) Voici ce fait , suivant ce qui en est rapporté dans M. de Thou *Liv. 30 sur l'année 1571*. Philippe Gâtine , riche marchand de la rue S. Denis , ayant été convaincu quelques années auparavant d'avoir fait servir sa maison de prêche aux huguenots , le Parlement de Paris le condamna à être pendu (ou brulé) le 30 Juillet. En la place de la maison qui fut démolie ,

on éleva une pyramide en forme de croix , qui s'appella depuis la croix de Gâtine. Avec l'édit de pacification de 1570 , les Calvinistes obtinrent que cette croix seroit enlevée ; ce qui s'exécuta enfin : mais avec de si grands soulèvemens de la Populace , que le Conseil fut obligé d'y envoyer le Duc de Montmorency avec des troupes. Félibien , dans le *second tome de son his-*

Mon pere étoit si vivement frappé de ces motifs, qu'il se montra incrédule aux premier avis qu'il reçut du voyage de la Cour de Navarre à Paris. Persuadé que le calme présent ne seroit par de longue durée, il se hâtoit d'en profiter, pour se mettre en état d'aller au plutôt s'enfermer avec tous ses effets dans la-Rochelle, lorsque tout le monde ne parloit que d'en sortir. Il en fut bientôt plus particulièrement informé par la Reine de Navarre elle-même, qui lui manda de venir la joindre sur son passage à Vendôme. Il se disposa à partir; & voulant me mener avec lui, il me fit venir quelques jours avant celui de son départ dans sa chambre, où sans autres témoins que la Durandiere mon précepteur, il me dit: » Maximilien, » puisque la coutume ne me permet pas » de vous faire le principal hér tier de

toire de la Ville de Paris, dit que cette croix fut replantée à l'entrée du cimetière des Innocens, après qu'on en eut ôté une plaque d'airain sur laquelle étoit gravé l'arrêt du Parlement. On l'y voit encore aujourd'hui. Et

Sauval, tom. 2 liv. 8. *des antiquités de Paris*, marque l'endroit de cette maison dans la rue S. Denis, vis-à-vis la rue des Lombards, où il reste en effet un enfoncement qui pouvoit être le sol de la maison de Gâtine.

1571.

» mes biens, je veux en récompense
 » essayer de vous enrichir de vertus,
 » par le moyen desquelles, comme
 » on m'a prédit, j'espère que vous
 » ferez un jour quelque chose. Pré-
 » parez-vous donc à supporter avec
 » courage toutes les traverses & les
 » difficultés que vous rencontrerez
 » dans le monde; & en les surmon-
 » tant généreusement, acquérez-vous
 » l'estime des gens d'honneur, par-
 » ticulièrement celle du maître à qui
 » je veux vous donner, & au service
 » duquel je vous commande de vivre
 » & mourir. Quand je serai sur mon
 » départ pour aller à Vendôme trou-
 » ver la Reine de Navarre & M. le
 » Prince son fils, disposez-vous à ve-
 » nir avec moi, & vous préparez par
 » une harangue, à lui offrir votre ser-
 » vice, lorsque je lui présenterai votre
 » personne. » Je le suivis en effet à
 Vendôme [47]. Il y trouva une sécu-
 rité générale & un air d'allégresse sur

(47) François de Bé-
 thune, pere de l'auteur,
 suivit le Prince de Condé
 à la bataille de Jarnac, &
 y fut fait prisonnier. On
 lui fit son procès, comme

ayant porté les armes
 contre Sa Majesté, & on
 saisit ses biens, mais on
 les lui restitua à la paix.
Du Chesne.

tous les visages , qu'il n'osa combattre en public. Mais toutes les fois qu'il eut occasion d'entretenir en particulier , soit la Reine ou les Princes , soit l'Amiral , les Comtes Ludovic (48) & de la Rochefaucault & les autres Seigneurs Religionnaires , il leur disoit fort librement : qu'il étoit surpris qu'on eût sitôt oublié des sujets de crainte si bien fondés ; que de la part d'un ennemi reconcilié , l'excès des caresses & des promesses n'est pas moins suspect , & est beaucoup plus dangereux que celui des menaces & d'une haine déclarée ; que c'étoit encore risquer beaucoup que d'exposer aux attraits de la plus voluptueuse cour du monde , un jeune Prince , peu en garde contre les plaisirs ; qu'au lieu de songer à une alliance aussi malheureuse que celle de ce Prince avec une Princesse qui faisoit profession d'une Religion contraire , il eût été bien plus à propos de travailler à le marier avec la Reine d'Angleterre , qui pouvoit

(48) Ou Louis de Nassau , frere de Guillaume , Prince d'Orange.

François , Comte de la

Rochefoucault , & Prince de Marillac , tué à la saint Barthelemy.

1572.

lui servir utilement à recouvrer la Couronne de Navarre, & peut-être, suivant les conjonctures, celle de France. Il avoit sur ce mariage un pressentiment si fort, qu'il dit plusieurs fois : que si ces noces se faisoient à Paris, il prévoyoit que *les livrées en seroient bien vermeilles* ; c'est le terme dont il se servit. Un conseil si prudent, ne fut pris que pour un effet de foiblesse & de timidité. Mon pere ne voulant pas affecter de paroître seul plus sage que tant de personnes plus éclairées, s'exposa contre son sentiment à suivre le torrent, & ne demanda que le tems de se mettre en état de paroître avec l'éclat qu'exigeoit son rang, dans une cour où tout étoit superbe. Pour cela il reprit le chemin de Rosny. Mais auparavant il me présenta au Prince de Navarre en présence de la Reine sa mere ; & lui fit en mon nom des protestations d'un attachement inviolable, que je confirmai avec beaucoup d'assurance, en mettant un genou en terre. Ce Prince me releva aussitôt, & après m'avoir embrassé deux fois, il eut la bonté de louer le zèle de toute ma maison pour lui, & me pro-

mit sa protection avec cet air engageant qui lui étoit naturel : promesse que je regardai alors comme un pur effet de sa bonté, mais que j'ai vû s'accomplir depuis au-de là de mes espérances & de mon mérite. Je ne retournai point à Rosny avec mon pere ; je pris à la suite de la Reine de Navarre, le chemin de Paris. Dès que j'y fus arrivé, ma jeunesse me faisant sentir combien j'avois besoin d'instruction, je m'attachai à l'étude, sans cesser pour cela de faire la cour au Prince mon maître. Je vins demeurer avec un Gouverneur & un valet de chambre loin de la cour, dans le quartier de Paris où sont presque tous les collèges, jusqu'à la catastrophe sanglante qui arriva peu de tems après.

On ne peut rien ajouter à l'accueil gracieux & aux bons traitemens que reçurent du Roi & de la Reine mere, la Reine de Navarre, les Princes ses enfans & leurs principaux serviteurs. Charles IX. ne se lassoit point de louer la probité & les vertus du Comte de la Rochefaucault, de Téligny, Ref.

1572. nel (49) Beau-disner, Piles, Pluviaut Colombieres, Grammont, Duras, Bouchavanes, Gamache, mon pere & autres Seigneurs Protestans. En parlant à l'Amiral, il ne l'appelloit que *mon pere*. Il voulut se charger de le raccommoder avec les Princes de Guise, & lui accorda la grace de Villandry, (50) qu'il avoit refusé à sa propre mere & à ses freres, pour une offense regardée comme irrémissible. Lorsque l'Amiral fut blessé, le Roi à la première nouvelle qu'il en reçut, éclata en menaces & en blasphêmes; & protesta qu'il feroit chercher l'assassin (51) jusques dans les recoins les

(49) Antoine de Clermont, Marquis de Resstel; Galiot de Crussol, Sr. de Beau-disner, frere du Duc d'Uzès; Armand de Clermont, Baron de Piles, en Périgord; Pluviaut Claveau, gentilhomme Poitevin, François de Bricqueville de Colombieres; Antoine de Grammont, Vicomte d'Aster; Jean de Durefort Vicomte de Duras; Bayancourt, Sieur de Bouchavanes; Nicolas Rouhaut, Sieur de Gamache.

(50) » Villandry jouant
» avec le Roi, avoit été
» si téméraire que d'offen-
» sener Sa Majesté même
» de d'où, s'étoit ensui-
» vi contre lui un Arrêt
» de mort. » *Davila liv.*
5. Voyez ce fait particulier dans d'Aubigné. *T.*
2. *L. 1. ch. 2.*

(51) Il s'appelloit Nicolas de Louviers, Sieur de Maurevert en Brie: » faudra t'il, dit Charles IX. en jettant sa raquette de colere, » que j'aye » tous les jours de nouvelles affaires, & ne

plus cachés des hôtels des Guises. Il voulut qu'à son exemple , toute la Cour rendit visite au blessé. Les

1572.

» serai-je jamais en repos ? » Bien des personnes douteront si ces menaces & tout cet emportement de Charles IX. n'étoient pas sinceres ; & si ce Prince , qui d'abord parut entrer dans tous les desseins de la Reine sa mere , ne se laissa point gagner à la fin par l'amiral de Coligny dans ces entretiens particuliers , où celui-ci ne cessoit de lui représenter les effets du mauvais Gouvernement de cette Princeesse , & de l'exhorter à se soustraire à sa dépendance. Les Mémoires d'état de Villeroy , T. 2. p. 55. & 66. & plusieurs autres écrits de ce tems-là en donnent des preuves de fait si fortes , qu'on est bien embarrassé à décider sur cette question. S'il en faut croire les Mémoires de Tavares , Charles IX. étoit si peu d'accord avec sa mere , que Catherine ne vit plus d'autre moyen de conserver l'autorité qu'elle étoit sur le point de perdre , qu'en faisant assassiner l'amiral ; & cet

Ecrivain prétend que ce fut à l'insçu de Charles IX. que Maurevet fut aposté pour faire ce coup. D'un autre côté , l'Historien Matthieu se croit bien fondé à soutenir , T. 1. L. 6. que Charles IX. joua l'amiral depuis le commencement jusqu'à la fin. Il rapporte de qu'elle maniere ce Prince , voyant l'opposition de quelques uns de ses Conseillers au dessein d'exterminer les Huguenots , leur fit voir avec chaleur que le Royaume étoit perdu , si ce dessein ne s'exécutoit pas & dans la nuit même , parce que passée cette nuit , il ne seroit plus tems d'arrêter les projets des rébelles , dont il disoit être bien instruit ; à quoi il ajouta que tous ceux qui n'approuveroient pas sa résolution n'étoient pas de ses serviteurs. Mais comment cet historien ne s'est-il pas apperçu , que peu de pages après cet exposé , c'est-à-dire à la page 369. *Ibid.* il détruit lui même toutes ses preuves , en

1572.

Guises ayant demandé à ce Prince qu'il daignât écouter leur justification, en furent très-mal reçus; &

rapportant un discours que Henri III. étant en Pologne, tint à Miron son Médecin. En voici un abrégé, car il est trop long pour l'insérer ici en entier. Henri III. qui n'étoit alors que Duc d'Anjou, étant entré quelques jours avant la Saint Barthelemy dans la chambre du Roi son frere, s'aperçut que ce Prince le regardoit avec des yeux si pleins de colere, & d'un air si furieux, qu'appréhendant l'effet de cet emportement, il regagna doucement la porte, & alla porter l'allarme à la Reine mere. Celle-ci n'étant que trop disposée à le croire, par ce qui lui étoit arrivée à elle-même, conclut à se défaire sur le champ de Coligny. Maurevert ayant manqué son coup en partie, puisqu'il ne fit que blesser l'amiral au bras, la Reine mere & le Duc d'Anjou, qui ne purent détourner le Roi d'aller rendre visite au blessé, jugèrent à propos de l'y accompagner; & sous prétexte de mé-

nager les forces de l'amiral, ils interrompoient autant qu'ils pouvoient la conversation secrette que ces deux personnes avoient ensemble; pendant laquelle Catherine, qui n'étoit entourée que de Calvinistes, vit qu'ils se parloient à l'oreille, & la regardoient de tems en tems de fort mauvais œil. Elle compta cette aventure pour le plus grand danger qu'elle eût couru de sa vie. En s'en retournant, elle pressa si fort le Roi de lui dire de quoi il avoit été question entre lui & Coligny, que ce Prince ne put s'empêcher de lui donner à entendre, en lui disant avec ses juremens ordinaires, qu'elle gâtoit toutes les affaires ou autre paroles semblables. Catherine plus alarmée encore qu'auparavant, eut recours à un artifice qui lui réussit, Elle représenta si fortement à son fils, qu'il étoit prêt à tomber dans le piège qu'elle supposoit que l'amiral lui tendoit, qu'il étoit à la veille d'être

l'Ambassadeur d'Espagne fut si mal-
 traité à cette occasion , qu'il prit le ^{1572.}
 parti de se retirer. Le Pape Pie V.

livré aux Huguenots , joints aux étrangers , sans avoir rien à espérer de ses sujets Catholiques , que le chagrin d'être trahis avoit portés à se choisir un autre chef ; & elle fut si bien secondée des autres Conseillers , excepté du seul Maréchal de Retz , que Charles IX. faisi lui-même d'appréhension , & passant d'une extrémité à l'autre , fut le premier à opiner , & même à presser qu'on tuât non-seulement l'amiral , mais encore tous les Huguenots , afin , disoit-il , qu'il n'en restât pas un seul qui pût le lui reprocher. C'est à quoi on travailla aussi tout le reste du jour , le soir , & toute la nuit. Au point du jour , Charles IX. la Reine mere, & le Duc d'Anjou sortirent sur le portail du Louvre ; & entendant le premier coup de pistolet , la frayeur & les remords les prirent. Le Roi envoya un ordre au Duc de Guise de suspendre : mais le Duc de Guise répondit que cet ordre venoit trop

tard , & eux-mêmes s'étant peu-à-peu rassurés , donnerent les mains à tout ce qui se passa ensuite.

Il me semble qu'on peut concilier ces différens sentimens , & conserver aux preuves alléguées de part & d'autre toute leur force , en disant : que Charles IX. qui véritablement n'avoit appelé l'amiral à Paris que pour le perdre avec tous les Huguenots , se laissa ébranler par ses discours ; qu'il revint , & peut être plus d'une fois à embrasser tour-à-tour les deux partis opposés qu'on lui proposoit , & que tous ces discours d'un & d'autre côté le jettoient dans une irrésolution , dont il ne sortit que par l'effet d'une fougue , dont Catherine scût habilement profiter. La sécurité de Coligny venoit de ce qu'il sentoit , à n'en pouvoir douter , que ses raisons frappoient droit au cœur de ce Prince. Sans cela il est impossible que Charles IX. en eût im-

46 MEMOIRES DE SULLY;

1572. ne fut pas à couvert des emportemens de Charles, pour les refus qu'il fit de la dispense nécessaire au mariage de Henri avec Marguerite, dont les préparatifs se faisoient avec une extrême magnificence. Le Roi poussa ses égards pour ce Prince, jusqu'à le dispenser d'entrer dans l'Eglise de Notre-Dame: (52) il fut en-

posé si long-tems à un homme de l'habileté de cet amiral. Un jeune Roi de vingt-trois ans, & jusqu'à ce moment toujours en tutelle, n'est point capable de la finesse dont on veut lui faire honneur. Mais ce jeune Prince, on ne peut en disconvenir, portoit déjà la dissimulation au plus haut point. Les secrets de son conseil, & ceux de l'amiral, dont il ne s'ouvrit jamais à aucun des deux côtés, quelque pressé qu'il en fût, en font une preuve sans réplique.

(52) » La résolution
» du Roi, dit le Grain,
» fut que le mariage se-
» roit célébré d'une fa-
» çon qui ne tiendrait
» de l'une ni de l'autre
» Religion; de la Calvi-
» niste, parce que les
» promesses seroient re-

» çues par un Prêtre qui
» seroit M. le Cardinal
» de Bourbon; & de la
» romaine, parce que ces
» promesses seroient re-
» çues sans les cérémo-
» nies Sacramentales de
» l'Eglise. Il fut dres-
» sé un grand échafaud
» au parvis devant la por-
» te & principale entrée
» de l'Eglise de Paris, le
» lundi 18 Août 1572.
» sur lequel furent fian-
» cés & épousés en un
» même jour, & par un
» seul acte, très-haut,
» &c... Ce fait, l'épou-
» sé se retirera au préche
» (je crois qu'il faut lire
» au porche) & l'épousée
» entra dans le Temple
» pour oûir la Sainte Mes-
» se, suivant les articles
» du traité de mariage:
» & de là se rendirent tous
» deux au festin apprêté
» en la grande salle du pa-

core dispensé d'observer toutes les cérémonies Romaines. Le Cardinal de Bourbon ayant fait des remontrances sur cette tolérance, qui lui parut excessive, il fut renvoyé avec une dure réprimande. Ce fut toute autre chose encore lorsque la Reine de Navarre mourut; toute la Cour en parut vivement touchée, & on y prit le grand deuil.

1572.

Charles de
Bourbon,
Cardinal,
oncle de
Henri IV.

Enfin, ce n'est point donner à toute cette conduite de Catherine & de son fils un nom trop fort, que de l'appeller un prodige presque incroyable de dissimulation; puisqu'elle fit tomber dans le piège un homme aussi avisé que l'Amiral de Coligny, malgré mille circonstances, qui sembloient concourir d'un autre côté à lui faire sentir le danger qui s'approchoit. Car on disoit hautement que Genlis & La-Nouë [453]

» lais &c. ,, *Baptiste le Grain, Décade du Roi Henri le Grand l. 2.* Charles IX. donna à sa sœur trois cent mille écus en dot, & la Reine de Navarre céda au Prince son fils en faveur de ce mariage, la haute & basse Com-
té d'Armagnac, &c. *P. Matthieu. tom. 1. liv. 6.*
(53) Jean d'Angest d'Ivoy, de l'ancienne Maison de Genlis; François de La-Noue, gentilhomme le plus renommé qu'il y eût alors parmi les Protestans, estimé même des

1572.

envoyés au secours du Prince d'Orange, avoient été défaits par la connivence de la Cour de France, laquelle dans l'incertitude du succès de l'objet principal de sa dissimulation, ne s'accommodoit pas de tous les effets qu'elle eût pû produire. On étoit encore instruit des conférences que la Reine & ses principaux ministres avoient avec le Cardinal Alexandrin, neveu de Pie V. & avec les Guises; ces derniers ayant été découverts deux fois s'entretenant masqués avec le Roi, la Reine mere, le Duc de Retz & le Chancelier (54) de Birague. Il n'en falloit pas davantage pour montrer ce qu'on devoit penser de leur disgrâce pré-

Albert de
Gondy,
Duc de
Retz, Ma-
rêchal de
France.

Catholiques. L'amiral en parlant de ce malheur à Charles IX. l'imputoit au peu de secret qu'on gardoit dans le conseil. Charles IX. fit demander au Duc d'Albe par Claude Mondoucet, son résident dans les Pays-bas, les gentilshommes François Protestans, qui avoient été faits prisonniers *De Thou 1572. liv. 51.*

(54) René de Birague, Milanois, Evêque de La-

vaur, ensuite Cardinal; il n'étoit alors que garde des sceaux, & ne fut fait Chancelier que l'année suivante, après la mort du Chancelier de l'Hôpital. *Voyez son éloge dans les négociations de Busbeq. Aug. Gist. Busbequi Epist. 27.* On disoit de lui, qu'il étoit Cardinal sans titre, Chancelier sans sceaux, & Prêtre sans bénéfice.

tendue. On crut appercevoir dans la mort de la Reine de Navarre (55), des indices assez clairs d'empoisonnement. Il passoit pour constant que le coup dont l'Amiral fut blessé, lui avoit été tiré de la maison de Villemur, précepteur des Guises; & que

(55) Elle étoit logée chez Charles Gaillard, Evêque de Chartres, homme fort suspect de Calvinisme. Elle y fut prise d'une fièvre continue très-violente, quelques jours après son retour de Blois, où elle avoit suivi la Cour, & mourut le cinquième jour de sa maladie. Il y a une grande diversité d'opinions sur le genre de sa mort. Les Mémoires de l'Etoile, d'Aubigné, & tous les Calvinistes décident pour le poison, qui fut donné à cette Princesse, disent-ils par un Florentin nommé René, parfumeur de la Reine, mère, dans une paire de gants. De Serres donne à entendre que les Médecins qui ouvrirent son corps, avoient ordre de ne point toucher au cerveau, où s'étoit attaché le poison. Mais

ils sont tous fortement contredits par le Grain, qui veut avec beaucoup d'autres, qu'elle soit morte de pleurésie, pour s'être échauffée aux préparatifs des noces de son fils, à quoi se joignit le dépit de ce qu'on l'obligea à tendre devant sa Maison, au passage du Saint Sacrement, le jour de la Fête Dieu; par la Popelinière qui leve tout soupçon de poison; par Peréfixe; par De Thou, qui assure que Charles IX. ordonna que la tête de cette Princesse fût ouverte comme le reste du corps, & que si les Médecins ne le firent point c'est qu'ils trouverent la véritable cause de sa mort dans un abcès, qu'elle avoit au dedans du corps. C'est aussi le sentiment de l'historien Matthieu.

1572.

l'assassin avoit été rencontré fuyant sur un cheval de l'écurie du Roi. Les gardes mêmes que Charles (56) mit près de l'Amiral après ce coup, sous prétexte d'assurer sa personne, étoient la plupart ses ennemis déclarés. Il n'étoit pas moins incontestable que tous les bourgeois de Paris s'étoient fournis d'armes, qu'ils gardoient dans leurs maisons par ordre du Roi.

(56) Tout cela est vrai, & prouve que ce guet-à-pens se fit par ordre de la Reine mere, mais non pas par celui du Roi. On ne sçauroit bien dire quelle fut sa véritable intention en faisant un coup, si elle ne chercha simplement qu'à se défaire d'un homme qui prenoit trop d'empire sur l'esprit du Roi, & capable de faire échouer le dessein d'exterminer tous les Huguenots, si, supposé que l'Amiral fût mort du coup, elle auroit borné sa vengeance à cette seule mort; ou, si elle s'attendoit que le bruit de cet assassinat, en excitant dans Paris une révolte parmi les Calvi-

nistes, lui fourniroit une occasion qu'elle cherchoit de faire faire main basse sur eux, ayant dressé sa partie pour cela. On proposa dans le conseil secret plusieurs moyens de faire naître un sujet de les attaquer; entr'autres celui d'une espèce de camp ou attaque d'un fort artificiel, construit dans le Louvre, où l'on tourneroit contre les Réformés la feinte en réalité. Enfin on s'en tint à celui de les passer au fil de l'épée dans une nuit.

L'amiral étoit logé dans la rue Betisy, dans une auberge, qui est aujourd'hui l'Hôtel S. Pierre; & l'on y montre encore la chambre où il fut tué.

LIVRE PREMIER. 51

Les plus clairvoyans d'entre les Huguenots se rendirent à des preuves si claires, quittèrent la Cour & même Paris, ou du moins se logèrent dans les fauxbourgs. De ce nombre furent MM. de Langoiran, (57) de Frontenay, le Vicomte de Chartres, de Loncaunay, de Rabodanges, Du-Breuil, de Ségur, de Sey,

1572.

(57) N... de Montferrand, Baron de Langoiran. Jean de Rohan, sieur de Frontenay. Jean de Ferrieres, Vicomte ou Vidame de Chartres. N.... Loncaunay, gentilhomme de Normandie, tué à la journée d'Yvry, âgé de 70 ans. N.... de Rabodanges. On voit dans les MSS. de la Bibliothèque du Roi, *vol. coteé 8699. pag. 31.* l'original d'une Lettre de Charles IX. à M. de Rabodanges, datée du 6 May 1566, de S. Maur, qui commence ainsi : „ M. de Rabodanges, je sçai le devoir „ grand que vous avez „ fait à l'occasion de la „ commission que je vous „ ai ci-devant baillée „ pour faire punir les vôtres „ leurs & brigands de „ votre Comté, &c. N... de Ségur de Pardaillan,

N... Du-Touchet, gentilhomme de Normandie près de Domfront. N.... Des-Hayes Gasque. Guy de Saint Gelais, fils de Louis, sieur de Lenfac. Pierre de Chouppes. Jean de La-Fin sieur de Beauvais-La - Nocle. Pierre de Grandry, maître-d'hôtel ordinaire du Roi, &c. Toutes ces personnes pressant l'amiral de sortir de Paris, il leur répondit : „ Si je fais cela, il „ faut que je montre ou „ ma peur ou ma défiance „ ce, mon honneur seroit „ offensé en l'un, & le „ Roi en l'autre ; je serois „ contraint de retourner „ à la guerre civile, & j'aime mieux „ mourir que de revoir „ les misères que j'ai vûes „ & les maux que j'ai endured. „ *Math. T. I. liv. 6. pag. 343.*

52 MEMOIRES DE SULLY,

1572.

Du-Touchet, Des-Hayes, de Saint-Gelais, de Chouppes, de Beauvais de Gandry, de Saint Etienne, d'Arnes, de Boiffec, & plusieurs autres Gentilshommes, tant de Normandie que du Poitou. Heureusement mon pere fut un de ceux à qui une sage défiance sauva la vie. Lorsqu'on les pres-
soit de s'approcher de la Cour, ils répondoient : qu'ils trouvoient que l'air des fauxbourgs étoit meilleur à leur
santé, & celui des champs encore da-

Jean de
Montlut,
Evêque
de Valen-
ce.

vantage. Quand ils eurent appris que l'Evêque de Valence, qui avoit péné-
tré le secret en prenant congé du Roi pour son ambassade de Pologne, avoit eu l'indiscrétion de le révéler à quel-
ques-uns de ses amis, & qu'on avoit intercepté des lettres écrites à Rome par le Cardinal (58) de Pellevé, dans
lesquelles il dévoiloit tout ce mystere au Cardinal de Lorraine, ce fut alors que ces Messieurs redoublèrent leurs
instances auprès du Roi de Navarre, pour l'engager à sortir de Paris, ou du moins pour leur permettre de se

(58.) Nicolas de Pel-
levé, Cardinal, Arche-
vêque de Reims, pas-

sionné ligueur. Charles,
Cardinal de Lorraine.

retirer chez eux. Ce Prince opposa à leur avis celui que lui donnoient une infinité d'autres personnes, & même dans le corps Protestant; car où ne se trouve-t'il point des traîtres? On l'avertit de s'en défier. On lui marqua les noms de tous ceux qui avoient été gagnés par la Reine mere pour le tromper: il n'écouta rien: L'Amiral (59) ne se montra pat moins incrédule; son mauvais destin commença par l'aveugler pour le perdre. Heureux, s'il eût eu la prudence du Maréchal de Montmorency, qu'on ne put jamais

(59) On a dit de l'amiral de Coligny, que tout ce qu'il a fait de beau en sa vie a été contre son Dieu, sa Religion, son Roi & sa patrie. Quel dommage qu'il n'ait pas songé à employer plus utilement ses talens! Car tous les Historiens conviennent que c'étoit un des plus grands hommes d'état & de guerre qui aient jamais paru. On a cru que c'est par l'effet des conseils qu'il donna au Prince d'Orange, que les pays-bas se souleverent contre l'Espagne, soutinrent la guerre dix ans durant, &

formèrent le plan d'une République, qui a eu du moins une partie de son effet; mais on croit aussi avec assez d'apparence, qu'il auroit tenté la même chose en France. Il est grièvement chargé par les mémoires de Villeroy. *Tom. 4. pag. 322. 340.* Il se défendit toujours fortement sur-tout dans son testament, d'avoir songé à attenter à la personne du Roi. Voyez son éloge & le bat de sa politique dans *Brançome*, *Tom. 3 De-Thou*, & les autres historiens.

1572.

tirer de Chantilly , quoique le Roi le conviât incessamment de venir partager la faveur de l'Amiral , & demeurer près de sa personne pour l'aider de ses conseils.

Si je cherchois à augmenter l'horreur qu'on a généralement conçûe d'une action [60] aussi barbare que

(60) Ce que dit M. de Sully du massacre ne doit point paroître trop fort. „ Action exécrable , s'é- „ crie Péréfixe , qui n'a „ voit jamais eu , & n'au- „ ra , s'il plaît à Dieu , „ jamais de semblable. „ Le Pape Pie V. en fut affligé jusqu'à en répandre des larmes : mais Grégoire XIII. qui prit sa place , en fit rendre publiquement à Rome des actions de grâces à Dieu , & envoya un légat en féliciter Charles IX. & l'exhorter à continuer. Voici en peu de mots comment la chose se passa. Toutes les mesures ayant été prises , le son des cloches de S. Germain l'Auxerois pour matines , fut le signal pour commencer le massacre. L'amiral de Coligny fut poignardé le premier au milieu de ses domestiques , par Belmes ,

Allemand , domestiques du Duc de Guise , & autres ; le Duc & le Chevalier de Guise se tenant dans la cour. Le cadavre fut jetté par la fenêtre ; on lui coupa la tête qui fut portée à la Reine mere , avec le coffre de ses papiers , parmi lesquels on trouva , dit-on , les Mémoires de son tems qu'il composoit. On lui fit toutes les indignités imaginables ; enfin on le porta au gibet de Montfaucon , d'où le Maréchal de Montmorency le fit détacher la nuit , & inhumer à Chantilly. Toute la maison de Guise étoit personnellement animée contre l'amiral , depuis l'assassinat de Claude Duc de Guise par Poltrot de Méré dont elle croyoit l'auteur & dont , pour dire vrai , l'amiral ne s'étoit jamais bien lavé ,

LIVRE PREMIER. 55

Le fut celle du 24 Août 1572. trop connue sous le nom de massacre de la Saint Barthélemy, je m'étendrois

1572.

quelque chose qu'il eût pu faire. Si toute cette boucherie, n'est, comme bien des gens en sont persuadés, que l'effet du ressentiment des Guises, qui la conseillèrent à la Reine mere dans la vûe de venger leur propre querelle, on peut dire que jamais particulier n'a tiré une vengeance aussi cruelle d'une offense. On fit ensuite main basse sur tous les domestiques de l'amiral & en même tems les émissaires du Roi commencerent le carnage dans tous les quartiers de la ville. Les plus distingués des Calvinistes qui y perdirent la vie, furent, François de la Rochefoucault, qui ayant joué une partie de la nuit avec le Roi, & se voyant saisir dans son lit par des gens masqués, crut que c'étoit le Roi & ses Courtisans qui venoient le fouetter par jeu; Antoine de Clermont, Marquis de Resnel, tué par son propre parent, Louis de Clermont de Buffry d'Amboise, avec lequel il étoit en

procès pour le Marquisat de Resnel; Charles de Quellenec, Baron du Pont en Bretagne, dont le corps mort fut l'objet de la curiosité des Dames de la Cour, parce qu'il avoit alors un procès à soutenir avec sa femme Catherine de Parthenay, fille & héritiere de Jean de Soubise; François Nonpar de Caumont, couché au milieu de ses deux fils, dont l'un fut poignardé à ses côtés, & le second échappa blessé, en contrefaisant le mort, & se cachant sous les corps de son pere & de son frere; Téliigny, gendre de l'amiral, Charles de Beaumanoir de Laverdin, Antoine de Marasfin, Sr. de Guerchy, Beaudisner, Pluviaux, Herny, Du-Briou, Gouverneur du Marquis de Conty; Beauvais, Gouverneur du Roi de Navarre; Colombiers, Francourt, &c. Le Comte de Montgommery fut poursuivi par le Duc de Guise jusqu'à Montfort-l'Amaury. Le Roi para

Tome I,

C

1572.

en cet endroit sur le nombre, la qualité, les vertus & les talens de ceux qui furent inhumainement massacrés en cette horrible journée, tant dans Paris que dans tout le reste du Royaume. Je marquerois du moins une partie des opprobres, des traitemens ignominieux, & des inventions odieuses de la cruauté, qui chercha en donnant la mort, à porter mille coups aussi sensibles que la mort même, aux malheureux qui en furent les victimes. J'ai encore entre les mains les pièces qui font foi des instances que fit la Cour de France dans les Cours voisines, d'imiter son exemple contre les Réformés, ou du moins de refuser un asyle à tous ces infortunés. Mais je préfère l'honneur de la nation au plaisir malin que certaines personnes pourroient tirer d'un détail, dans lequel ils trouverroient les noms de ceux qui oublièrent l'humanité, au point de

donna aux Vicomtes de Grammont & de Duras, à Gamachès & à Bouchavannes. On épargna les trois freres du Maréchal de Montmorency, dans la crainte qu'il ne ven-

geât leur mort. Voyez les Historiens & autres Ecrivains. Lisez aussi la belle description du massacre de la Saint Barthelemi qu'a fait M. de Voltaire dans sa *Henriade*. *Chant 2.*

tremper leurs mains dans le sang de leurs concitoyens, & de leurs propres parens. Je voudrois même enfevelir pour jamais, s'il étoit possible, la mémoire d'un jour que la vengeance divine fit payer à la France par vingt-six années consécutives de désastres, de carnage & d'horreur; car on ne peut s'empêcher d'en juger ainsi, lorsqu'on songe à tout ce qui s'est passé depuis ce moment fatal jusqu'à la paix de 1598. C'est encore à regret que je m'arrête sur ce qui regarde le Prince qui fait le sujet de ces mémoires, & sur ce qui me touche moi-même.

Je m'étois couché la veille de bonne heure. Je me sentis réveiller sur les trois heures après minuit par le son de toutes les cloches, & par les cris confus de la populace. Saint Julien mon Gouverneur, sortit précipitamment avec mon valet de chambre pour en sçavoir la cause, & je n'ai jamais entendu parler depuis de ces deux hommes, qui furent sans doute immolés des premiers à la fureur publique. Je demeurai seul à m'habiller dans ma chambre, où je vis entrer au

1572.

bout de quelques momens mon hôte , pâle & consterné. Il étoit de la Religion , & ayant entendu de quoi il s'agissoit , il avoit pris le parti d'aller à la messe pour sauver sa vie & garantir sa maison du Pillage : il venoit pour me persuader d'en faire autant , & m'emmener avec lui. Je ne jugeai point à propos de le suivre. Je résolus d'essayer à gagner le collège de Bourgogne où je faisois mes études , malgré la distance de la maison où je demourois à ce collège ; ce qui rendoit ce dessein assez périlleux. Je me revêtis de ma robe d'écolier , & prenant une grosse partie d'heures sous mon bras , je descendis. Je fus saisi d'horreur en entrant dans la rue , de voir des furieux qui couroient de toutes parts & enfonçoient les maisons en criant : *Tue , tue , massacre les Huguenots ;* & le sang que je voyois répandre sous mes yeux redoubloit ma frayeur. Je tombai au milieu d'un corps de garde qui m'arrêta. Je fus questionné ; on commençoit à me maltraiter lorsque le livre que je portois fut apperçu heureusement pour moi , & me servit de passeport. Je retombai deux autres fois dans le même danger , dont je me ti-

rai avec le même bonheur. Enfin j'arrivai au collège de Bourgogne. Un péril bien plus grand encore m'y attendoit. Le portier m'ayant deux fois refusé l'entrée, je demeurois au milieu de la rue à la merci des furieux, dont le nombre ne faisoit qu'augmenter, & qui cherchoient avidement leur proie, lorsque je m'avisai de demander le principal de ce collège, nommé Lafaye, homme de bien & qui m'aimoit tendrement. Le portier gagné par quelques petites pièces d'argent que je lui mis dans la main, ne me refusa pas de le faire venir. Cet honnête homme me fit entrer dans sa chambre, où deux prêtres inhumains à qui j'entendois faire mention des vêpres Siciliennes, essayèrent de m'arracher de ses mains pour me mettre en pièce, disant que l'ordre étoit de tuer jusqu'aux enfans à la mamelle. Tout ce qu'il put faire, fut de me conduire très-secretement dans un cabinet écarté, où il m'enferma sous la clef. J'y demurai trois jours entiers, incertain de mon sort, & ne recevant de secours que d'un domestique de cet homme charitable, qui venoit de tems en

1572.

tems m'apporter de quoi vivre. Au bout de ce terme la défense de tuer & de piller ayant enfin été publiée, je fus tiré de ma cellule; & presque aussitôt je vis entrer dans le collège Ferriere & Lavieville, deux archers de la garde, créatures de mon pere. Ils venoient sçavoir ce que j'étois devenu, & étoient armés sans doute pour m'arracher de force par-tout où ils me trouveroient. Ils firent sçavoir mon aventure à mon pere, duquel je reçus une lettre huit jours après. Il m'y témoignoit combien il avoit été alarmé à mon sujet: que son avis étoit pourtant que je demeurasse dans Paris, puisqu'il n'étoit plus libre au Prince que je servois d'en sortir; mais que pour ne pas m'exposer à un danger évident, je devois me résoudre à faire ce qu'avoit fait le Prince lui-même, c'est-à-dire, à aller à la messe.

Le Roi de Navarre n'avoit point en effet, trouvé d'autre moyen de sauver sa vie. Il fut réveillé avec le Prince de Condé deux heures avant le jour, par une multitude d'archers de la garde, qui entrèrent effrontément dans la chambre du louvre où ils couchoient, & leur ordonnèrent avec insolence de

s'habiller , & de venir trouver le Roi.

1571.

On leur défendit de prendre leurs épées , & en sortant ils vinrent massacrer devant eux sans aucun respect une partie de leurs Gentilshommes [61.] Charles les attendoit , & les reçut avec un visage & des yeux où la fureur étoit peinte. Il leur commanda avec les juremens & les blasphêmes qui lui étoient familiers , de quitter la Religion qu'ils n'avoient pris , disoit-il , que pour servir de prétexte à leur rébellion. L'état où l'on réduisoit ces Princes [62] n'ayant pû les empêcher

[61] Jacques de Ségur , Baron de Pardaillan , Gaston , Armand de Clermont , Baron de Piles , Périgourdin , &c. Gaston de Levis , Sieur de Leyran , se réfugia sous le lit de la Reine de Navarre , qui lui sauva la vie. On envoya à Châtillon , pour se saisir de François de Châtillon , fils de l'Amiral , & de Guy de Laval , fils de Dandelot ; mais ils s'étoient sauvés & avoient passé à Geneve. Armand de Gontault de Biron échappa en se fortifiant dans l'Arse-
 nel.

[62] „ Comme il (Henry) alloit trouver

» le Roi , Catherine donna ordre qu'on le fit
 » passer par dessous les
 » voutes entre des gardes
 » qui étoient en haye , &
 » en posture de le massacrer. Il tressaillit de
 » peur , & recula deux
 » ou trois pas en arrière ;
 » toutefois Nençai-Lachâtre , Capitaine des
 » Gardes du Corps , le rassura , lui jurant qu'il
 » n'auroit point de mal. Il fallut donc , quoiqu'il
 » ne se fiât pas trop à ses
 » paroles , qu'il passât au
 » travers des carabines
 » & des hallabardes. „
Peref. Hist. de Henri le Grand l. 1.

1372.

de témoigner la peine qu'ils auroient à obéir, la colère du Roi devint excessive. Il leur dit d'un ton alteré & plein d'empportement : » Qu'il ne prétendoit plus être contredit dans ses » volontés par des sujets ; qu'ils eussent à apprendre aux autres par leur » exemple à le révéler comme étant l'image de Dieu, & à n'être plus les ennemis des images de sa mere. »

Il finit par leur déclarer, que si de ce pas ils n'alloient à la messe, il alloit les faire traiter comme criminels de lèse-Majesté divine & humaine. Le ton dont ces paroles furent prononcées ne permettant pas à ces Princes de douter qu'elles ne fussent sincères, ils plièrent sous la violence, & firent ce qu'on exigeoit d'eux. On obligea encore Henry d'envoyer dans ses états un édit, par lequel il défendoit l'exercice de toute autre Religion, que de la Religion Romaine. Si cette soumission le garantit de la mort, du reste il n'en fut guère mieux traité. Il essuya mille caprices & mille hauteurs de la Cour. Libre par intervalles, il fut le plus souvent étroitement resserré, & traité

en criminel. Quelquefois on permettoit à ses domestiques de l'approcher & de le servir; puis tout d'un coup on nous défendoit de paroître. 1572.

Alors j'employois ce loisir le plus utilement qu'il m'étoit possible. Il ne fut plus question pour moi depuis ce tems-là, de langues sçavantes, ni de tout ce qu'on appelle les études. Cette application que mon pere m'avoit toujours fortement recommandé, me devint impossible, dès qu'une fois je me fus approché de la cour. Je me défis avec regret d'un excellent précepteur, que mon pere avoit mis auprès de moi: il demanda lui-même à se retirer, voyant qu'il m'étoit inutile. De ses mains je passai dans celles d'un nommé Chrétien, que le Roi de Navarre entretenoit auprès de lui, & auquel il enjoignit de m'apprendre les mathématiques & l'histoire: deux sciences qui me consolèrent bientôt de celles auxquelles je renonçois, parce que je me sentis pour elles cet attrait, que j'ai toujours conservé depuis. Le reste de mon tems fut employé à prendre à bien lire & à bien écrire, & à me former aux exercices

1572.

propres à donner la bonne grace du corps. C'est dans ces principes, en y joignant une attention bien plus grande encore à former les mœurs, que consistoit la méthode de faire élever la jeunesse, qu'on sçavoit être particulière au Roi de Navarre, parce qu'il avoit été lui-même élevé ainsi. Je la suivis jusqu'à l'âge de seize ans, que la conjoncture des tems nous ayant jetté lui & moi dans le tumulte des armes, sans pouvoir presque espérer d'en sortir, à ces exercices il fallut faire succéder ceux qui ne concernent que la guerre, en commençant par celui de tirer de l'arquebuse, & renoncer à tous les autres. Tout ce que peut faire alors un jeune homme, est de faire profiter son cœur de ce qu'il est obligé d'ôter à son esprit; car jusques dans l'embarras, & au milieu du bruit des armes, il se présente à qui sçait les chercher, des écoles excellentes de vertu & de politesse. Mais malheureux, & pour toute sa vie, celui qui engagé dans une profession si fatale à la jeunesse, manque de force, ou de volonté, pour résister au mauvais exemple. S'il a le bonheur de se préserver de tout vice honteux, com-

ment s'instruira & se fortifiera-t'il dans ces principes, que la sagesse dicte à l'homme privé, comme au Prince. Que la vertu doit si bien tourner en habitude par la pratique, qu'aucune action vertueuse ne soit jamais trouvée pénible; & que réduit à la nécessité de tout sauver par un crime, ou de tout perdre par une bonne action, le cœur ne connoisse pas même ce combat intérieur, que se livrent le penchant & le devoir.

Charles ne tarda pas à ressentir de violens remords de l'action barbare, pour laquelle on lui avoit fait prêter son nom & son autorité. Dès le soir du 24 Août, on s'apperçut qu'il frémissait malgré lui, au récit de mille traits de cruauté, dont chacun venoit se faire honneur en sa présence. De tous ceux qui approchoient ce Prince, il n'y avoit personne qui eut tant de part à sa confiance qu'Ambroise Paré, cet homme qui n'étoit que son chirurgien, avoit pris avec lui une si grande familiarité, quoiqu'il fut Huguenot, que ce Prince lui ayant dit, le jour du massacre, que c'étoit à cette heure qu'il falloit que tout le mon-

1572.

de se fit Catholique, Paré lui répon-
 dir sans s'étonner : » par la lumiere de
 » Dieu, Sire, je crois qu'il vous sou-
 » vient m'avoir promis de ne me com-
 » mander jamais quatre choses ; sça-
 » voir, de rentrer dans le ventre de
 » ma mere, de me trouver à un jour
 » de bataille, de quitter votre service,
 » & d'aller à la messe. » Le Roi le prit
 à part, & s'ouvrir à lui sur le trouble
 dont il se sentoît agité. » Ambroise,
 » lui dit-il, je ne sçais ce qui m'est sur-
 » venu depuis deux ou trois jours ;
 » mais je me trouve l'esprit & le corps
 » tout aussi émus, que si j'avois la fié-
 » vre. Il me semble à tout moment,
 » aussi bien veillant que dormant, que
 » ces corps massacrés se présentent à
 » moi, les faces hideuses, & couvertes
 » de sang. Je voudrois bien qu'on y
 » eût pas compris les imbécilles & les
 » innocens. » L'ordre qui fut publié le
 jour suivant de faire cesser la tuerie,
 fut le fruit de cette conversation. Le
 Roi crut même qu'il y alloit de son
 honneur de tout désavouer publique-
 ment, comme il fit par les lettres-pa-
 tentes, qu'il envoya dans les Provin-
 ces. Il y rejettoit tout sur les Guises,
 & vouloit faire passer le massacre pour

un effet de leur haine contre l'Amiral. Les lettres particulières qu'il l'écrivit à ce sujet en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, & aux autres états voisins, étoient conçues dans les mêmes termes.

1572.

Sans doute que la Reine mere & son Conseil firent comprendre au Roi la conséquence d'un désaveu si formel. Du moins au bout de huit jours, il changea si bien de langage & de sentiment, qu'il alla tenir son lit de justice au Parlement, pour y faire enregistrer d'autres lettres-patentes, dont le contenu étoit : Qu'il ne s'étoit rien fait le 24 Août que de son ordre exprès, (63) & pour punir les Huguenots, à chacun desquels, j'entends

[63] Il est certain de plus, que pendant le massacre ; on le vit ayant à la main une carabine, qu'on dit qu'il déchargea sur les Calvinistes qui s'enfuyoient. Le dernier Maréchal de Tessé avoit connu dans sa jeunesse un vieillard de quatre-vingt-dix ans, lequel avoit été page de Charles IX, & lui avoit dit plusieurs fois qu'il avoit chargé lui-même cette carabine. Il est en-

core constant, que ce Prince, alla avec sa Cour voir le corps de l'Amiral pendu par les pieds avec une chaîne de fer au gibet de Montfaucon ; & qu'un des courtisans ayant dit, qu'il sentoît mauvais, Charles IX, répondit comme Vitellius : *le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* Je rapporte ces deux anecdotes d'après l'auteur de la Henriade dans ses notes, p. 32. & 37.

68 MEMOIRES DE SULLY;

1572.

des principaux, on imputoit un crime capital, afin de donner s'il étoit possible à une boucherie détestable, le nom & la couleur d'une exécution de justice. Ces lettres furent adressées aux Gouverneurs des Provinces, avec ordre de les faire publier, & de poursuivre le reste des prétendus coupables. Je dois ici une mention honorable aux Comtes de Tende (64) & de

(64) Claude de Savoye, Comte de Tende, sauva la vie aux Protestans en Dauphiné, & dit en recevant la lettre du Roi que ce ne pouvoit pas là être l'ordre de sa Majesté. Eléonor de Chabot, Comte de Charny, Lieutenant-Général en Bourgogne; il n'y eut qu'un seul Calviniste tué à Dijon. François de Mandelot, Gouverneur de Lyon; il eut dessein de sauver les Réformés, qui furent néanmoins tous massacrés dans les prisons où il les avoit fait assembler; M. de Thou dit qu'il feignit seulement de l'ignorer. Bertrand de Simiane, sieur de Gordes, homme fort estimé. N... de S. Heran de Montmorin, Gouverneur d'Auvergne; il dit

qu'il n'obéiroit point, si le Roi n'étoit présent en personne. Tanneguy Le Veneur, Lieutenant-Général en Normandie, homme plein de probité & d'humanité: il fit tout ce qu'il put pour les garantir à Rouen, il n'en fut pas le maître. N... Vicomte d'Hortes, ou d'Ortes Gouverneur de toute cette frontière. Voici sa réponse au Roi: » Sire, j'ai communiqué » le commandement de » votre Majesté à ses fidelles habitans, & » gens de guerre de la » garnison: je n'y ai » trouvé que bons citoyens & braves soldats; » mais pas un bourreau, » &c. » *De thou. liv. 52 & 53. d'Aubigné tom. 2. liv. 4. &c.*

Charny, à Messieurs de Mandelot, de Gordes, de Saint-Heran & de Carouge, qui refusèrent hautement d'exécuter un pareil ordre dans leurs Gouvernemens. Le Vicomte d'Hortes, Gouverneur de Bayonne, eut assez de fermeté pour répondre à Charles, qui lui en avoit écrit de sa propre main, qu'il ne devoit sur ce point attendre aucune obéissance. 1572

On fait monter à soixante-dix mille le nombre des Protestans massacrés pendant huit jours dans tout le Royaume ; & ce coup acceblant porta si vivement la terreur dans le parti, qu'il se crut lui-même éteint, & qu'on n'y parloit plus que de se soumettre où de fuir dans les pays étrangers. Un coup de vigueur inespéré rompit encore une fois cette résolution. Un Gentilhomme réformé, nommé Reniers, (65) échappé par une espèce de miracle des mains du sieur de Vefins son

[65] Il y a erreur dans les mémoires de Sully en cet endroit : ce fut Vefins lui-même, homme d'un caractère farouche, mais pourtant très-honnête homme, qui sauva la vie à Reniers dont il étoit l'ennemi depuis long-tems, & dont il ne cessa pas pour cela de l'être. Voyez cette histoire singulière dans M. de Thou, liv. 52.

70 MEMOIRES DE SULLY;

1572. plus cruel ennemi, se sauva avec le Vicomte de Gourdon, & 80 chevaux, & vint à Montauban. Il trouva cette ville si consternée, & si peu en état de se défendre contre les troupes

Blaise de Montluc Maréchal de France de Montluc qui s'approchoient, qu'ayant osé conseiller de tenir bon, il courut risque d'être livré lui-même à Montluc, ce qui l'obligea de se retirer précipitamment. En s'éloignant de Montauban, cette petite troupe tomba sur un parti de 450 chevaux de l'armée de Montluc, & cherchant à périr glorieusement, elle fit des actions de valeur si prodigieuses, qu'elle tailla en pièces ce parti, Reniers retourna annoncer cette bonne nouvelle à Montauban; il y fut obéi cette fois, & les portes furent fermées à Montluc. Cette résistance, & la résolution de Montauban se communiquant de proche en proche, trente villes suivirent son exemple, & se conduisirent de manière que les Protestans, ce qu'on n'auroit jamais osé penser, obligèrent les Catholiques à se tenir eux-mêmes sur la défensive.

Ceux-ci avoient d'abord tourné toutes leurs forces contre la Rochelle &

Sancerre, qu'ils avoient investies ,
 profitant de la terreur générale. Ces
 entreprises ne réussirent pas. Sancerre
 après avoir souffert toutes les **l orreurs**
 d'une famine, dont on ne trouve
 point d'exemples dans les histoires,
 fit une espèce de traité avec ses assié-
 geans. Pour la Rochelle, elle rendit
 inutiles tous (66) les efforts du Duc
 d'Anjou, qui étoit venu l'assiéger en
 personne ; & la nomination au trône
 de Pologne vint fort à propos pour
 sauver l'honneur de ce Prince. Par un
 autre traité, dans lequel Nîmes &
 Montauban furent comprises, la Ro-
 chelle se maintint dans tous ses droits ;
 & ces villes furent les seules qui con-
 servèrent en leur entier les avantages
 des derniers édits.

Henri
 frere de
 Charles
 IX. & de
 puis Roi
 de France

(66) Le Maréchal de
 Montluc dans ses Com-
 mentaires, trouve qu'on
 fit de grandes fautes à ce
 siège, d'y avoir envoyé
 trop peu de monde ; d'a-
 voir trop hasardé, &
 mal-à-propos dans les as-
 sauts ; d'avoir laissé entrer
 des vivres dans la place
 par la mer : il croit pour-
 tant qu'on l'eût prise à la
 fin. Il conseilla à la Reine-
 mere, dès le tems qu'elle

alla à Bayonne, de se
 mettre en possession de
 cette ville. Ce conseil s'il
 avoit été suivi, auroit
 épargné à la France bien
 des hommes & de l'at-
 gent. Voyez le détail des
 sièges de la Rochelle &
 de Sancerre dans d'Aubi-
 gné. tom. 2. liv. 1. La Po-
 pélinière, liv. 33. Mat.
 tom. 1. l. 6. p. 340 & suiv.
 & autres historiens.

1573.

Le tems amena encore d'autres conjonctures favorables aux Calvinistes. De tous ses enfans, la Reine-mere n'avoit de véritable tendresse que pour le seul Duc d'Anjou. Le départ de ce Prince pour la Pologne lui caufoit autant d'affliction, qu'elle donnoit de joie à ses deux autres freres, le Roi Charles, & le Duc d'Alençon. Ce dernier, devenu Duc d'Anjou par l'éloignement de son frere, commença à former de grandes espérances pour la Couronne de France, lorsqu'il vit que la foible santé de Charles, qui n'avoit point d'enfans, s'étoit enfin changée en une maladie mortelle. L'opposition qu'il crut s'appercevoir que la Reine sa mere mettoit à son dessein, acheva de l'éloigner d'elle. Cette Princesse, en donnant sa confiance à un petit nombre d'étrangers de basse naissance, qui gouvernoient ses finances, avoit rendu la plus grande partie des Seigneurs presqu'aussi mécontents que le Duc d'Alençon. Il fomenta sous main leur révolte, & les porta à s'appuyer du secours des Protestans, dont ils partageoient la disgrâce. Pour parer ce coup, en satisfaisant tout ensemble

1e Duc d'Anjou & sa tendresse pour le Roi de Pologne, la Reine-mere songea bien à la vérité dès ce moment à marier le premier de ces Princes avec la Reine d'Angleterre, & à lui faire obtenir la souveraineté des Pays-Bas : mais son mécontentement avoit déjà produit son effet.

Charles entra par un autre motif dans le ressentiment de son frere contre la Reine leur mere. La langueur dont il se sentoît attaqué, ayant commencé dès Vitry, où il accompagna le Roi de Pologne, en apparence pour lui faire honneur, mais en effet pour goûter le plaisir de le voir sortir de son Royaume, l'état où il se vit réduit en peu de tems, fit naître dans son esprit mille soupçons contre Catherine, & fit que s'unissant d'intérêt avec les Réformés, il commença à leur marquer beaucoup de bonne volonté. Elle parut principalement en ce qu'il leur permit, malgré l'opposition de la Reine-mere, d'envoyer des députés proposer leurs griefs & leurs demandes à la Cour. Ces députés en rencontrèrent d'autres, qui venoient de la part des Provinces Catholiques, excitées par

74 MEMOIRES DE SULLY;

1573.

les Seigneurs mécontents à demander la suppression de certains nouveaux impôts, & une diminution pour dix ans sur les anciens, & ils se joignirent à eux. Le cahier dans lequel étoient exprimées leurs demandes, n'étoit signé à la vérité que de quatre ou cinq Gentilshommes; mais les termes dans lesquels il étoit conçu, marquant une fermeté inébranlable dans un parti, qui sembloit tirer de nouvelles forces de ses pertes mêmes, la Reine-mère en conçut un violent dépit. Le Roi lui refusa alors son autorité, & tout ce qu'elle put faire fut d'user de remises jusqu'à la mort de ce Prince, qu'on voyoit bien n'être pas éloignée.

1574.

Les Réformés pénétrèrent son intention; & pour n'être pas prévenus, ils parurent tout d'un coup en armes. C'est ce qu'on appella la prise d'armes du mardi-gras, parce qu'en ce jour-là ils se saisirent de plusieurs (67) villes. Montgomery repassa d'Angleterre en Normandie, où il se fortifia. La

Gabriel,
Comte de
Mont-
gomeri,
le même
qui avoit
blessé

Henri II.

(67) Fontenay, Lusignan, Melle, Pons, Tonnai-Charante, Talmont, Rochefort, Oriol,

Livron, Orange, & autres places en Poitou, en Languedoc, en Dauphiné, &c.

Reine-mere étoit alors avec toute la Cour à Saint-Germain-en-Laye. Elle songea du moins à faire en sorte que les Princes ne lui échappassent point : ce qui ne l'embarassoit pas médiocrement , à cause des entreprises qu'on faisoit chaque jour , pour les tirer de ses mains. Guitry (68) & Buhy s'approchèrent un jour de Saint-Germain à main armée , & pensèrent les enlever. L'alarme fut grande ; mais les conjurés n'ayant pas bien assuré leur coup , Catherine eut le tems de s'enfuir avec les Princes à Paris , où elle fit couper la tête à Coconnas [69] & à la Mole , auteurs du complot , & emprisonner les Maréchaux de Montmorency , & de Cossé. Après cela elle donna des gardes au Roi de Navarre , & au Duc d'Anjou. Elle envoya aussi des soldats à Amiens , pour ar-

(68) Jean de Chaumont , Marquis de Guitry , Pierre de Mornay , Seigneur de Buhy , frere de Duplessis Mornay. Voyez le détail de cette entreprise dans la *vie de Duplessis Mornay* , l. 1 p. 26.

(69) Joseph-Boniface de la Mole. Annibal , Comte de Coconnas , Piémontois. » L'amour & » la jalousie firent périr la » Mole & Coconnas , aimés de deux grandes » Princesses , » disent les *mémoires de Nevers* , tom. 1. p. 75.

76 MÉMOIRES DE SULLY;

1574.

rêter & amener le Prince de Condé, qui y étoit soigneusement observé. Il en fut averti, se déguisa, & trompant ses surveillans, il s'enfuit heureusement lui troisième en Allemagne, où il fut déclaré en arrivant généralissime des troupes de la Religion en France.

La Reine-mere ne balança pas à faire marcher contre les Huguenots toutes ses forces, divisées en trois armées. Matignon [70] conduisit la première en Normandie, où Montgomery n'ayant que trois ou quatre places [71] assez peu considérables, fut

(70) Jacques de Matignon, Maréchal de France, mort en 1597. Ce Seigneur mérite toutes les louanges que M. de Thou lui donne, par ses grandes qualités, surtout par son attachement inviolable à la personne du Roi, qualité peu commune en ce tems-là. *De Thou, liv. 66.*

(71) Carantan, Valogne, Saint-Lo, Donfront : il fut pris dans cette dernière, se battant en désespéré. Il me semble qu'on ne sauroit prendre de Juge moins suspect que d'Aubigné, qui étoit zélé Calviniste

dans la question de la prétendue parole donnée au Comte par ce Maréchal. » La place fut rendue, » dit-il, avec assurance » de la vie à tous, hors » mis au Comte, qui » n'eut que des promesses » captieuses, comme de » n'être mis en autres » mains que celles du Roi: » j'assure cela, quoiqu'on » ait écrit autrement; il » n'y a eu que trop de » perfidies en France sans » en inventer. » &c. *Tom. 2. liv. 2. chap. 7.*

Montgomery reçut la mort en héros, *De Thou, ibid. Brant. &c.*

bien-tôt défait , & obligé de se rendre entre les mains de ce Maréchal , qui le fit conduire à Paris , où il eut la tête tranchée. La seconde sous M. le Duc de [72] Montpensier , alla investir Fontenay , & ensuite Lusignan qu'il prit malgré la belle défense du Vicomte de Rohan. Le Prince [73] Dauphin , qui commandoit la troisième , prit aussi quelques petites places en Dauphiné , & s'étant attaché à Livron , il en leva honteusement le siège. Tout fut suspendu , & une partie des Généraux rappelés à la Cour , à l'occasion de la mort du Roi , qui arriva le jour de la Pentecôte de cette année. Ce Prince mourut au château de Vincennes , dans des douleurs les plus aiguës & baigné dans son sang. En cet état , le malheureux jour de la Saint Barthelemi fut sans cesse présent à son esprit. Il marqua par ses transports & ses larmes le regret (74)

(72) François de Bourbon. Cette branche de Montpensier sort d'un Louis de Bourbon , second fils de Jean II. de Bourbon.

[73] C'est le nom que portoit François de Bour-

bon , fils de M. le Duc de Montpensier. *Mém. de Brant. tom. 3. p. 301.*

[74] » Il envoyoit chercher le Roi de Navarre ,
» auquel seul il avoit reconnu de l'honneur & de la foi , & lui re-

1574. qu'il en ressentait. Le Cardinal (75) de Lorraine, mourut aussi cette même année en terre papale, la surveille de Noël, jour remarquable par une des plus effroyables tempêtes qu'on ait jamais vues.

« commanda très affectueusement sa femme » & sa fille. » *Péref. ibid.* Il dit en mourant ; qu'il étoit bien aisé de ne point laisser d'enfans qui auroient été trop jeunes pour gouverner dans des tems aussi difficiles. Montluc, De Thou, & presque tous les historiens conviennent, que s'il avoit vécu il eût été fort grand Roi. Il avoit beaucoup de courage, de prudence, d'éloquence, de pénétration, d'économie, de sobriété : il aimoit les sçavans & les belles lettres : mais il étoit colere & grand jureur. Il n'avoit pas encore vingt-cinq ans. On lui trouva plusieurs meurtrissures dans le corps. *De Thou. ibid.* Cependant il n'y a pas de preuves, quoiqu'en dise l'auteur de la légende de D. Claude de Guise, qu'il ait été empoisonné. La cause de la mort vint des

exercices violens qu'il faisoit, ou de la grande quantité de bile qui lui rendoit souvent les yeux tout jaunes. Il avoit la taille haute, mais peu droite, les épaules courbées, les jambes foibles & menues, le visage pâle, les yeux hagards, & la physionomie farouche. Voyez. *p. Mathieu, tom. 1. à la fin du sixième Livre.* Et la vie de ce Prince, que Papire Masson a écrite en latin.

(75) Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims. Voyez son caractère dans le *troisième tome des mémoires de Brant.* Il mourut en Avignon, dit-il, « empoisonné, si nous voulons croire la légende de de Saint Nicaise. » *p. 138* & très-chrétiennement au rapport de Mathieu, qui fait son éloge, *tom. 1 livre 7 p. 407.*

Le

Le Roi de Pologne fut averti en ~~treize~~ ^{1574.} jours de la mort du Roi son frere , & dès la nuit suivante il se déroba de la Cour & s'enfuit. Il visita en passant l'Empereur Maximilien , & le Duc Charles de Savoye , & prit sa route (76) par Venise. On lui donna dans tous ces endroits le conseil également sage & conforme à ses intérêts , d'accorder aux Réformés la paix & le libre exercice de leur Religion ; mais il en profita si peu , qu'il rompit d'abord en arrivant en France , la trêve qu'on avoit accordée aux Huguenots pour trois mois , & la changea à la sollicitation de Catherine , en une déclaration de guerre contre tout le parti Protestant , auquel s'étoit joint tout fraîchement grand nombre de Catholiques , par affection pour le Maréchal de (77) Danville irrité de la prison de son frere. Le Roi alla en personne mettre le siège pour la seconde fois devant Livron , qu'il fut aussi obligé

(76) Consultez *Mathieu* , tom I. au commencement du septième livre , sur la sortie de Henri III de Pologne , & sur les particularités de son voyage.

(77) Henri de Montmorency , Duc de Danville ; second fils du Connétable , Anne de Montmorency ,

1574.

de lever, ne remportant que la honte de voir & d'entendre en se retirant, les femmes, & jusqu'aux enfans lui insulter du haut des murs, accabler la Reine-mere des traits les plus satyriques, & le plus offensans. De ce moment il commença à se montrer si prodigieusement différent de ce qu'il avoit été, Duc d'Anjou, qu'on peut dire que sa fuite honteuse à Avignon fut l'époque de son ignominie, des malheurs de son Royaume & des siens propres. Dans le voyage de Rheims, qu'il fit aussi-tôt après, pour se faire sacrer, il devint amoureux d'une des filles du Comte (78) de Vaudemont,

1575.

& l'épousa.

Ce fut un bonheur pour lui, que pendant tout ce tems le Duc d'Anjou se trouvât étroitement resserré; mais après le sacre de Henri ce Prince qui avoit encore une fois quitté son nom pour prendre celui de *Monsieur*, jouit aussi bien que le Roi de Navarre, d'un

(78) Louise de Lorraine, fille de Nicolas Duc de Mercœur, Comte de Vaudemont, & de Marguerite d'Egmont sa première femme. Mathieu

donne de grands éloges à la vertu de cette Princesse, & à sa tendresse pour son mari, *tom. 2. liv. 3. p. 438.*

peu plus de liberté, qu'on retranchoit ou augmentoit suivant les nouvelles qu'on recevoit de leur correspondance avec les ennemis de la Reine-mere (79) Un autre soin de Catherine étoit de travailler à désunir ces deux Princes ; ce qu'elle faisoit en leur promettant à tous deux séparément la Lieutenance générale des armées de France, & en mettant en œuvre ces moyens qui manquèrent si rarement de lui réussir, je veux dire les intrigues de galanterie, & les rivalités. Elle ne put si bien faire, que Monsieur ne lui échappât à la fin. Il trompa ses gardes & s'enfuit en se travestissant le 17 Septembre au soir. Il n'eut pas si-tôt gagné Dreux, qu'il se vit bientôt une Cour nombreuse, & un parti puis-

(79) Henri III. haïssoit fort Monsieur, par lequel il s'imaginoit avoir été empoisonné ; & il voulut engager le Roi de Navarre à tuer ce Prince. Henry eut horreur de cette proposition. Dans une maladie qu'eut alors Henri III. & qui ne venoit que d'un mal dans l'oreille, Henri IV, dit un jour au Duc de Guise

qu'il aimoit : *Notre homme est bien mal.* Le Duc de Guise répondit à la première fois : *ce ne sera rien* ; à la seconde : *Il y faut penser* ; à la troisième fois, il lui dit enfin : *Je vous entends, monsieur ; & frappant le pommeau de son épée, voilà, ajouta-t'il, qui est à votre service, tom. 5. liv. 7 p. 418. Mathieu.*

1575.

Fils de
l'electeur
Palatin du
Rhin.

fant. Le Prince de Condé avoit travaillé si efficacement en Allemagne, que le Prince Casimir se trouva prêt à entrer en France, avec une forte armée. Catherine eut recours à un autre manége. Elle chercha à regagner Monsieur par les offres les plus spécieuses. Elle le poursuivit de ville en ville, toujours suivi de ce cortége de filles galantes, sur lesquelles elle comptoit encore d'avantage. Enfin (80) elle fit si bien, qu'il tomba à la fin dans le piège qu'elle lui tendoit.

Le Roi de Navarre, qui avoit donné de bonne foi dans le panneau de la Lieutenance générale, crut qu'elle ne pouvoit plus lui manquer, & se jouit d'abord d'être enfin défait de Monsieur, qu'il regardoit toujours comme son rival. Carnavalet & de Sauves le tirèrent d'erreur, & lui firent comprendre que, si quelqu'un des deux devoit prétendre à cette belle charge, c'étoit Monsieur qui pouvoit en faire le prix de son raccommodement; mais que dans la vérité Cathe-

(80) Ils s'abouchèrent le Duc de Montpensier, à Champigny-sur-Vede, sur les confins de la Touraine, maison appartenant à M.

rine les jouoit tous deux , & que pour lui il ne devoit plus s'attendre qu'à une captivité encore plus dure. Ce Prince ouvrit les yeux , & s'appliquant tout entier à recouvrer sa liberté , il en trouva le moyen. Un jour de Février qu'il étoit à la chasse vers Senlis , [81] il sçut écarter ses gardes , & vint d'une traite passer la Seine à Poissy , gagna Neuf-Châtel en Tiverais , maison à lui , suivi seulement d'une trentaine de chevaux , prit quelque argent de ses Fermiers & arriva à Alençon , dont le sieur de Hertray s'étoit saisi en son nom. Il s'y aboucha avec Monsieur & le Prince de Condé , qui convinrent d'unir toutes leurs forces. D'Alençon le Roi de Navarre passa à Tours , où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il reprit publiquement l'exercice de la Religion Protestante. Je fus un de ceux qui accompagnèrent ce Prince dans sa fuite , & dans tout ce voyage. Il me renvoya de Tours avec Fervaques (82) rede-

Château-Neuf.

René de S. Denys de Hertray.

[81] Voyez ce détail dans *d'Aubigné* , tome 2. liv. 2. chap. 18. *Mathieu* , tom. 1. liv. 7. p. 420. &c.

(82) Guillaume de

Hautemer , Comte de Grancey , Seigneur de Fervaques , &c. Maréchal de France , & Lieutenant Général en Nor-

1575.

mander à la Cour de France la Princesse sa sœur. Elle nous fut accordée, & dès la seconde journée cette Princesse reprenant aussi sa Religion, se trouva au prêche à Châteaudun, & rejoignit le Roi qui l'attendoit à Parthenay.

Selon
d'autres ,
trentecinq
mille seu-
lement.

Les trois Princes après la jonction de leurs troupes, se trouverent à la tête de plus de cinquante mille hommes effectifs, & firent à leur tour trembler Catherine. Tout sembloit annoncer une guerre des plus sanglantes. Je me jettai dans l'infanterie, simple volontaire, en attendant l'occasion d'un emploi plus convenable; & je fis mon essai d'armes aux environs de Tours, où il y eut plusieurs rencontres entre des détachemens de partis différens. Le Roi de Navarre ayant appris que je m'y comportois avec plus de témérité que de courage, me fit appeler, & me dit: » Rosny, ce n'est » pas-là où je veux que vous hazardiez » votre vie. Je loue votre courage, » mais je désire vous le faire employer

mandie, mort en 1613, de Bourbon, depuis Du-
ché de Bar.
ché de Bar.
ans. Madame Catherine

» en une meilleure occasion. » Cette occasion ne se trouva pas si proche que nous le croyons tous, parce que Catherine, qui ne se trouvoit pas la plus forte, eut recours à son manège ordinaire. Elle parla de paix. Elle offrit plus qu'on ne croyoit pouvoir demander. Les promesses ne coûtoient rien à cette artificieuse Princesse. Enfin elle eut l'adresse de faire mettre bas les armes aux Princes, & la paix fut arrêtée & signée trois mois après (83). C'est ce qu'on appella la paix de Monsieur, parce qu'outre que l'objet principal de Catherine en la faisant étoit de regagner ce Prince, il fut si bien la dupe de ses finesse, qu'à la fin il la souhaita, & la sollicita lui-même plus ardemment que personne. Il faut convenir qu'elle fut des plus avantageuses; cependant les Princes ne firent

(83) Par l'édit de soixante-trois articles, passé au couvent de Beaulieu, près de Loches en Touraine, entre la Reine-mère & les Princes, on y rétablit la mémoire de l'amiral de Coligny & des autres chefs protestans: on y accorde les chambres-

mi-parties dans les principaux Parlemens & plusieurs villes de sûreté, &c. Monsieur se fit donner en particulier un riche appanage; & le Prince Casimir, une somme considérable en argent & en pierreries. *De Thou, d'Aubigné, &c.*

1576.

jamais de faute plus irréparable ,
 que lorsqu'ils y donnerent les mains.
 Monsieur y en ajoûta bientôt une
 seconde, & aussi capitale, lorsqu'a-
 gissant contre son propre intérêt ;
 il se sépara des Réformés (84) : par
 ce contretems, il perdit tant du
 côté de la France que de l'Angleterre,
 les occasions de devenir peut-être l'un
 des plus puissans Princes de l'Europe.
 Ainsi tout se tourna encore au gré de
 la Reine-mere, qui n'avoit en vûe,
 en faisant cette paix, que la désunion
 de ses ennemis. Henry voyant la paix
 faite se retira à la Rochelle, dont les
 habitans, excepté qu'ils ne lui pré-
 sentèrent point le dais, lui rendirent
 tous les honneurs, qu'ils auroient pu
 faire au Roi. Ils ne firent pas un ac-
 cueil si gracieux à tous les Catholi-
 ques, qui étoient à la suite du Prince. Ils
 refusèrent l'entrée de leur ville à Cau-
 mont, depuis Duc d'Epéron (85),

(84) Pour parler plus
 juste, Monsieur sacrifia
 en cette occasion le Roi
 de Navarre & les Hugue-
 nots à ses intérêts, ou à
 sa politique. C'est dans
 les *Mém. de Nevers*,
 tom. 1 p. 90. & suiv. qu'il

faut voir toutes les dé-
 marches faites de part &
 d'autre au sujet de ce
 traité.

(85) Jean-Louis de
 Nogaret de la Valette,
 Duc d'Epéron ; il en
 sera parlé dans la suite.

& à tous ceux qu'on put convaincre d'avoir ensanglanté leurs épées le 24 Août. Le séjour du Roi de Navarre en cette ville ne fut pas long. A peine ouvrit-il la bouche pour demander l'accomplissement du traité, qu'il dut sentir toute la grandeur de sa faute. Catherine nia avoir rien promis aux Huguenots, qui furent obligés de reprendre les armes, avant même que l'année fût finie. Je quittai mon premier poste. M. de Lavaradin mon parent, qui m'affectionnoit beaucoup, m'ayant fait prendre l'enseigne de sa compagnie colonelle, je fus nommé pour défendre Périgueux, & ensuite Villeneuve en Agénois, menacée de siège. Le Roi de Navarre se proposa des entreprises considérables : mais l'occasion en étoit perdue. La plus grande partie des troupes sur lesquelles il avoit compté, lui manquèrent alors, & le reste se trouva si mauvais, qu'à peine put-il faire deux entreprises, l'une sur la Réole, & l'autre sur Saint Macary, dont encore la seconde manqua. Favas qui conduisoit celle de la Réole, me mit à la tête de cinquante soldats, qui

Jean de Beaumanoir de Lavaradin, ou Laverdin, Maréchal de France.

Jean Favas, dit le Capitaine Favas.

1576.

y entrèrent sans presqu'aucun danger. Je demandai la même commission à Langoiran, qui conduisoit l'entreprise sur Saint Macary, il nous l'accorda à Béthune mon cousin & à moi : mais Favas nous retint dans la seconde troupe ; ce que je rapporte ; comme l'exemple du premier bonheur marqué que j'aye eu à la guerre, car les habitants de Saint Macary, qui avoient eu connoissance de notre dessein, nous trompèrent si bien, qu'il ne revint pas un homme de la première troupe qui osa y entrer.

Je courus un danger plus réel au siège de Ville-Franche en Périgord, que fit ensuite Lavardin. Etant monté à l'assaut avec mon drapeau, je fus renversé par le choc des piques & des hallebardes dans le fossé, où je demurai enfoncé dans la boue, & embarrassé par mon drapeau, de manière que sans le secours de mon valet de chambre, nommé la Trape, & de quelques soldats qui m'aiderent à remonter, j'y aurois péri infailliblement. La ville ayant été forcée, tandis qu'elle parlementoit, elle fut entièrement pillée, & j'y gagnai pour ma part une

bourse de mille écus en or , qu'un
 veillard , poursuivi par cinq ou six sol- 1576.
 dats , me donna pour lui sauver la vie.
 Le nom de Ville-Franche me rappelle
 une aventure singuliere , arrivée à peu
 près dans ce tems-là. Les bourgeois
 de cette ville ayant formé le complot Bourg en Périgord ,
 de se saisir par surprise de Montpazier, sur les con-
 autre petite ville voisine , ils choisirent fins du
 pour cette exécution la même nuit , Quercy.
 que ceux de Montpazier , sans en rien
 sçavoir , avoit aussi prise pour essayer
 de s'emparer de Ville-Franche. Le ha-
 zard fit encore qu'ayant pris un che-
 min différent , les deux troupes ne se
 rencontrerent point. Tout fut exécuté
 avec d'autant moins d'obstacle , que
 de part & d'autre les murs étoient de-
 meurés sans défense. On pillà , on se
 gorgea de butin , tout le monde se crut
 heureux jusqu'à ce que le jour ayant
 paru , les deux villes connurent leur
 méprise. La composition fut que cha-
 cun s'en retourneroit chez soi , & que
 tout seroit remis en son premier état.
 Voilà une image de la guerre , comme
 elle se faisoit en ce tems-là. Elle ne
 consistoit gueres qu'à se saisir subtile-
 ment , ou d'emblée , des villes & des

1372.

châteaux ennemis ; ce qui ne se passoit pourtant pas sans des combats, souvent très-sanglans.

Je ne diffimulerai point que le Roi de Navarre étoit fort mal servi. Son armée étoit presque également composée de Catholiques & de Réformés ; & il disoit quelquefois, qu'il avoit plus d'obligation aux premiers parce qu'ils le servoient sans intérêt, & par un pur attachement à sa personne. Mais c'étoit ce mélange même, qui nuisoit à ses affaires. Messieurs de Tu-

Louis de
S. Gelais
de Liffi-
gnan.

renne, de Montgomery, de Guitry, de Lésignan, de Favas, de Pardaillan, & autres principaux Protestans, avoient une aversion invincible pour Messieurs de Lavardin, de Miossens, de Gram-

Henry
d'Albret,
aron, de
Miossens.

mont, de Duras, de Sainte-Colombe, de Roquelaure, de Beholens, de Podins, & autres Officiers catholiques. Elle se manifesta entr'autres occasions à mon sujet, dans une querelle que j'eus avec Frontenac. Cet Officier m'ayant traité de jeune homme, ajouta avec mépris, que si on me tordoit le nez, il en fortiroit du lait ; je lui répondis que je me trouvois assez fort pour lui tirer le sang du sien avec mon

épée. Cette querelle éclata ; & ce qu'il y eut de bien singulier , c'est que , ^{1576.} quoique mon agresseur fût catholique , & moi Protestant , le Vicomte de Turenne s'offrit à lui contre moi avec ses Réformés : ce que M. de Lavardin ayant sçu , il me fit offre de son secours , & de celui des catholiques ses amis. Ce qui venoit de la haine que le Vicomte avoit conçue contre moi , à l'occasion d'un démêlé survenu entre lui & Langoiran , où j'avois pris le parti de ce dernier auquel j'avois obligation. M. de Turenne prétendoit que Langoiran , devoit recevoir l'ordre de lui , comme de son Général , partout où ils se trouveroient concourir ensemble ; Langoiran , qui se croyoit d'aussi bonne maison que Turenne , se moqua de ses prétentions , & ajoutant quelques traits de railleries , il parla de M. de Turenne comme d'un bigot , qui n'avoit passé chez les Réformés , que parce que Buffy (86) l'avoit supplanté dans la faveur de Monsieur.

Henry de la Tour ,
Vicomte de Turenne ,
ensuite Duc de Bouillon.

[86] Louis de Clermont de Buffy d'Amboise , fort renommé pour sa bonne mine & sa bravoure. Il fut tué peu de tems après , dans un rendez-vous de galanterie avec la Dame de Montforeau , par le mari , aidé de ses domestiques.

1576.

Lorsque tout fut calmé, on me conseilla de rechercher le Vicomte de Turenne, & j'y consentis; mais il répondit si mal à mes avances, que je m'en tins-là, & nous demeurâmes plus froids qu'auparavant.

En Agenois, sur la Garonne.

De cette animosité de parti naissoit une opposition dans les conseils du Roi de Navarre, qui fit échouer une partie de ses desseins, & en particulier celui sur Marmande. Lavardin l'ayant attaquée contre l'avis de La-Noue, & même contre celui du Roi, il fit avancer plusieurs gros, de cent arquebusiers chacun, pour s'emparer des chemins creux & autres endroits avantageux peu distans des murs de cette ville. Il m'en donna un à conduire, avec lequel je vins me poster à deux cens pas de la place. J'y étois à peine, que je fus assailli par un détachement des assiégés, trois fois supérieur au mien. Je me retranchai & me défendis long-tems, à la faveur de quelques maisons, jusqu'à ce que le Roi de Navarre, qui vit le danger auquel nous étions exposés, accourut couvert d'une simple cuirasse, combattit tout le jour, & nous donna à tous les

tems de nous saisir de ces postes. Mais cela nous servit peu, n'ayant pas assez de monde pour faire l'enceinte de la ville de tous côtés; & ce Prince auroit eu le chagrin de ne s'être approché que pour lever honteusement le siège, si l'arrivée du Maréchal de Biron, avec des propositions d'accommodement, ne lui eût fourni un prétexte honnête de retirer ses troupes.

On ne put convenir que d'une trêve, pendant laquelle le Roi de Navarre alla en Bearn voir la Princesse sa sœur, ou plutôt la jeune Tignonville (87), dont il étoit amoureux. Il me permit de l'accompagner. Je laissai mon équipage de guerre, & j'en pris un conforme au personnage que nous allions jouer. J'avois remis mon enseigne à M. de Lavardin, qui en gratifia le jeune Béthune mon cousin. Mes économies pendant trois ou quatre ans, jointes aux profits militaires, m'avoient fait un profit si considérable,

(87) Cette Demoiselle étoit fille de Madame, de Tignonville, gouvernante de Madame Isœur du Roi de Navarre; on l'appelloit ordinairement dans cette cour, Mademoiselle de Navarre : elle épousa dans la suite le Baron de Pangéas.

1576.

que je me vis en état d'entretenir à ma solde plusieurs Gentilshommes, avec lesquels je ne m'attachai plus qu'à la seule personne du Roi. Comme je n'avois pas envie de décheoir de cet état, je mis un ordre si réglé dans mon domestique, & dans ma compagnie, que le Roi de Navarre attentif à la conduite de ses moindres Officiers, m'avoua dans la suite que je devois la meilleure partie de l'estime dont il m'honora, à la sage œconomie qu'il avoit remarqué, dans cet arrangement. Ma grande jeunesse étoit la seule chose qui pouvoit le rendre extraordinaire; mais j'ai senti de bonne heure de quelle utilité il est de mettre de l'ordre dans l'intérieur de sa maison. Cette disposition forme, à ce qu'il me semble, un préjugé avantageux, & pour l'homme de guerre & pour l'homme d'état.

Il ne fut question pendant tout le tems de notre séjour en Bearn, que de réjouissances & de galanterie. Le goût de Madame, sœur du Roi, pour ces divertissemens, nous étoit d'une ressource inépuisable. J'appris auprès de cette Princesse le métier de courti-

fan , dans lequel j'étois fort neuf. Elle eut la bonté de me mettre de toutes ses parties ; & je me souvins qu'elle voulut bien m'apprendre elle-même le pas d'un ballet , qui fut exécuté avec beaucoup de magnificence.

Comme la treve étoit prête d'expirer , le Roi de Navarre apprit que la ville d'Eause , soulevée par des mutins , avoit refusé de laisser entrer la garnison qu'il y envoyoit. Il nous ordonna de nous rendre , les armes cachées sous nos habits de chasse , dans un endroit de la campagne , où il nous attendoit lui-même. Il arriva aux portes de cette ville , avant qu'on eût pu être averti de sa marche , & y entra sans obstacle , à la tête de quinze ou seize qui le suivoient de plus près que le reste de la troupe : ce que les mutins ayant apperçu , ils crièrent qu'on abaissât promptement la herse , qui s'abbattit en effet presque sur la croupe du cheval de Béthune & du mien , & nous sépara du gros qui demeura hors la ville. En même tems les rebelles sonnèrent le tocsin , & s'étant armés en diligence , une troupe de cinquante soldats vint fondre sur nous. Nous dis-

1576.

Ville.
dans l'Ar-
magnac.

1576.

tinguâmes parmi eux trois ou quatre voix qui crioient : » Tirez à cette jupe » d'écarlate , & à ce panache blanc , » car c'est le Roi de Navarre « . Ce Prince se tournant vers nous : » Mes amis , » dit-il , mes compagnons , c'est ici » qu'il faut montrer du courage & de » la résolution , car c'est de là que dépend notre salut ; que chacun donc » me suive , & fasse comme moi sans » tirer le coup de pistolet , qu'il ne » porte . « En achevant ces mots il mit le pistolet à la main & marcha fièrement vers les mutins , qui ne purent soutenir cet effort , & furent dissipés d'abord . Trois ou quatre autres pelotons semblables se présentèrent ensuite & furent enfoncés de même . Mais les ennemis s'étant rassemblés plus de deux cens , & nos forces diminuant , le danger devint extrême . Le Roi se retira vers un portail qui facilitoit sa défense , & y tint ferme . Il eut la présence d'esprit d'ordonner à deux de nous de monter dans le clocher , pour faire signe à ceux des nôtres , qui étoient demeurés dans la campagne de se hâter & d'enfoncer la porte : ce qu'ils commencèrent à faire avec d'autant

moins de peine, qu'eureusement le pont n'avoit point été levé. Ceux des bourgeois qui étoient portés pour le Roi, mais qui avoient été obligés de céder aux volontés des séditieux, voyant les soldats prêts à entrer dans la ville, attaquèrent de leur côté les mutins par derriere. Ils se défendirent bien, jusqu'à ce que la porte ayant été forcée, & la ville s'emplissant de soldats, ils alloient tous être passés au fil de l'épée, & la ville même abandonnée au pillage, si les principaux habitans, ayant leurs Consuls à leur tête, ne fussent venus se jeter aux pieds du Roi, qui se laissa fléchir, & se contenta pour toute punition, de faire pendre quatre de ceux qui avoient tiré au panache blanc.

Le Roi de Navarre (88) laissa Béthune Gouverneur dans Eause, & s'avança en diligence vers Mirande, sur l'avis qu'il reçut que Saint-Crip, Gentilhomme catholique de son parti, s'en étoit emparé : mais que n'ayant pas assez de monde pour la garder, il avoit été obligé de se retirer dans

Ville du
Comté
d'Arma-
gnac.

(88) Voyez toutes ces petites expéditions militaires dans d'Aubigné, l. 3. tom. 2.

1576. une tour, où il étoit assiégé, & fort vivement pressé par les bourgeois, joints à la garnison de la place. En effet quelque diligence que fit le Roi, il ne put prévenir le malheur de cet Officier, qui venoit d'être forcé & brûlé avec toute sa troupe, lorsque le Roi de Navarre se présenta devant Mirande. Les habitans qui vouloient le faire tomber dans le même piège, eurent soin de cacher ce qui étoit arrivé; & commencerent à sonner les fantares, comme eût pu faire Saint-Crip, pour témoigner sa joie du secours qu'on lui amenoit. Un soldat Huguenot de la ville vit le danger dans lequel le Roi de Navarre alloit se précipiter, & où nous aurions tous péri infailliblement avec lui, vû la trop grande disproportion des forces. Il passa par dessus la muraille, & vint nous avertir de l'embûche qu'on nous dressoit; après quoi le Roi ne songea plus qu'à faire retraite. Comme il s'étoit extrêmement avancé, les habitans de Mirande, qui s'apperçurent dans le moment que leur dessein avoit été éventé, sortirent, & l'attaquerent dans sa retraite. Nous nous trouvâmes, le

jeune Béthune & moi , engagés si avant , que nous fûmes envelopés. 1576.
Nous nous battîmes en désespérés , qui veulent du moins vendre chèrement leur vie ; mais il auroit fallu succomber , l'extrême lassitude nous permettant à peine de soutenir nos armes. Heureusement pour nous , Lésignan & Béthune l'aîné , envoyés par le Roi de Navarre à notre secours , firent une charge si rude , que nos attaquans plièrent , & nous donnerent moyen de nous retirer. Le sieur d'Ivetot , Gentilhomme Normand , & La Trape , mon valet de chambre , me furent d'un grand secours en cette occasion. Le Roi de Navarre voyant le jour baisser , fit cesser le combat , & se retira à Jegun , où deux jours après , les troupes Royales , ayant à leur tête l'amiral de Villars , parurent en armes attirées par le bruit de l'attaque de Mirande. Il y auroit eu de la témérité à les attaquer. Nous nous tinmes renfermés , & nous tâchames seulement de les engager à entreprendre de nous forcer , ce qu'ils nosèrent tenter. Les deux armées furent en présence jusqu'à la nuit. Un combat singulier de six contre six fut

1576.

proposé entre Messieurs de Lavardin & de la Devèse : mais comme nous disputions à qui le sort tomberoit, le Roi d'un côté, & le Marquis de Villars de l'autre, vinrent faire retirer leurs troupes, à l'entrée de la nuit.

Dans le
Comté
d'Arma-
gnac.
Beaumont
de Loma-
gne, en
Arma-
gnac.

Quelque tems après, le Roi de Navarre allant de Leistoure à Montauban, ordonna au Comte de Meilles & à moi de donner avec ving-cinq chevaux sur un gros d'arquebusiers, que les habitants de Beaumont avoient posté dans les vignes & les chemins creux, sur notre passage. Nous les menâmes battant jusqu'aux porres de la ville, d'où il sortit environ cent soldats à leur secours, dont une partie demeura sur la place, & l'autre se noya dans les fossés. Le Roi qui vit que le rempart commençoit à se couvrir de soldats, ne jugea pas à propos d'aller plus avant, & continua sa route. A son retour, il voulut éviter de passer sous cette ville, & prit plus bas, par un endroit, qu'on nomme, si je m'en souviens, Saint Nicolas (89) près le Mas de Verdun. Nous en étions à pei-

(89) Saint Nicolas de dun, ou Mas-Garnier,
la Grave : le Mas de Ver- villes de l'Armagnac.

ne éloignés, d'une lieue, que nous entendîmes un bruit de tambours, & que nous découvrîmes un parti de trois cens Arquebusiers, qui marchaient assez mal en ordre sous cinq enseignes. On tint conseil; les uns opinèrent, que sans avoir égard à la supériorité des ennemis, nous les attaquaissions; & les autres en dissuadoient. Le Roi de Navarre n'ayant envie que de les tâter, fit avancer cinquante chevaux; & pendant ce tems-là il nous rangea sur une ligne, ayant derrière nous nos domestiques: ce qui présenta aux ennemis un front qui leur cacha notre petit nombre. La blancheur éclatante de nos armes leur en imposa: ils s'enfuirent à travers les buissons, où nous les poursuivîmes jusqu'à ce que rencontrant une Eglise, ils s'y barricaderent.

Cette Eglise étoit grande, solidement bâtie; & pourvue de vivres, parce qu'elle étoit la retraite ordinaire des paysans, & il y en avoit un grand nombre en ce moment. Le Roi de Navarre entreprit de les y forcer, & envoya chercher des soldats & des travailleurs à Montauban, Leictoure &

1577.

autres villes voisines ; se doutant bien que Beaumont , Mirande , & les autres villes du parti Catholique enverroient de leur côté au plutôt un puissant secours aux assiégés , si on leur en donnoit le tems. En attendant nous nous mîmes tous à sapper cette Eglise , aidés de nos valets. La partie du chœur me tomba en partage. En douze heures j'y fis une ouverture , quoique le mur fût fort épais , & d'une pierre extrêmement dure. Ensuite , par le moyen d'un échafaud élevé à la hauteur du trou , je fis jeter dans l'Eglise quantité de grenades. Les assiégés manquoient d'eau , & paîtrissent leur farine avec du vin ; & ce qui les incommodoit encore d'avantage , c'est qu'ils n'avoient ni chirurgiens , ni linges , ni remèdes pour les blessures que faisoient les grenades qu'on commença à leur jeter de toutes parts. Ils capitulèrent donc voyant un puissant renfort qui arrivoit de Montauban au Roi de Navarre. Ce Prince s'étoit contenté d'ordonner qu'on pendît sept ou huit des plus mutins ; mais il fut obligé de les abandonner tous à la fureur des habitans de Montauban , qui venoient

noient les arracher jusqu'entre nos bras , & les poignardoient sans miséricorde. On connut le motif dont ils étoient animés , aux reproches qu'ils firent à ces scélérats , d'avoir fait servir à la débauche la plus outrée six femmes & filles qu'ils avoient enlevées , & de les avoir ensuite fait mourir , en les remplissant de poudre à canon , à laquelle ils mirent le feu ; horrible excès de brutalité & de cruauté ?

Les états qui se tenoient alors à Blois , députèrent vers le Roi de Navarre , l'Archevêque de Vienne (90) , M. le Duc de Montpensier & Richelieu , que ce Prince m'envoya avec Béthune recevoir jusqu'à Bergerac. Ils étoient chargés d'exhorter le Roi de Navarre à embrasser la Religion Catholique , que les états avoient déclaré devoir être maintenue seule dans le Royaume. Cette entrevue , qui avoit

[90] Les trois députés envoyés par les états aux Roi de Navarre , sont Pierre de Villars , Archevêque de Vienne , pour le Clergé , André de Bourbon , Sieur de Rubempré , pour la Noblesse , Menager , général des finances de Touraine ,

pour le tiers-état. Il y a donc faute ici. Consultez *De-Thou* , *d'Aubigné* , &c. Voyez aussi le détail de la tenue des états de Blois dans *Mitthieu* , T. 1. liv. 7. pag. 438. & surtout dans les *Mémoires de Nevers* , Tom. 1 pag. 166, & suiv.

1577.

Castel-
Jaloux, ou
Castel-
Geloux,
près
d'Auch.

En
Guyenne
Capitale
du Duché
d'Albret.

produit une suspension d'armes, n'ayant point eu d'autre effet, les députés s'en retournerent, & les hostilités recommencèrent. L'Amiral de (91) Villars fit quelques tentatives sur Castel-Jaloux, & sur Nerac; mais il trouva par-tout le Roi de Navarre, qui déconcerta ses desseins. Ce Prince s'exposoit comme le moindre soldat, & fit devant Nerac un coup d'une extrême hardiesse, lorsqu'un gros de cavalerie s'étant détaché pour venir le surprendre, il le repoussa presque seul. Nos prières ne furent point capables de l'engager à prendre plus de soin de sa vie; & son exemple nous animoit à notre tour, de manière que nous nous avançames cette même journée douze ou quinze, pour faire le coup de pistolet, jusqu'à la portée de l'armée Catholique. Le Roi qui le remarqua, dit à Béthune. » Allez à votre » cousin le Baron de Rosny, il est » étourdi comme un hanneton, retirez- » le de là, & les autres aussi; car l'en- » nemi nous voyant retirer, leur fera

[91] Honorat de Savoye, Marquis de Villars: quoiqu'il eût été fait amiral par le Roi, du

vivant de l'amiral de Coligny, il n'eut véritablement cette charge qu'à près sa mort.

» sans doute une si rude charge, qu'ils
 » seront tous pris ou tués. « J'obéis à l'ordre ; & ce Prince qui vit mon cheval blessé à l'épaule, me reprocha ma témérité, avec une colere qui n'avoit rien que d'obligeant. Il se proposa encore cette journée un combat de quatre contre quatre ; mais il n'eut point lieu, l'Amiral ayant fait donner le signal de la retraite. 1577.

Le coup le plus important pour le Roi eût été sans doute d'empêcher la prise de Brouage, assiégée par le Duc de Mayenne [92]. Ils s'y achemina, laissant le Vicomte de Turenne pour ramener ses troupes ; mais outre que celui-ci ne put arriver assez promptement pour secourir cette ville, l'entrevue du Roi de Navarre avec le Prince de Condé à Pons, ayant achevé d'aigrir leur esprit, au point que le Prince de Condé voulut se battre avec le Vicomte de Turenne, qu'il accusoit d'être la cause de cette mésintelligence, le bien public souffrit de cette désunion. Le Prince de Condé se sépara bientôt ouvertement du Roi de Navarre.

(92.) Charles de Lorraine, Duc de Guiraine Duc de Mayenne, se : il fut général de la second fils de François de ligue.

Ville &
 Port en
 Sainton-
 ge.

En Saint-
 tonge.

1577.

La paix qui suivit des événemens si peu favorables aux Réformés, fut uniquement l'ouvrage de Henri III. qui voulut donner cette mortification aux Guises. La guerre ne convenoit plus, ni à son inclination qui le portoit tout entier vers un genre de vie singulièrement varié [93] de dévotion & de volupté, ni à ses desseins, qui tendoient tous à abbaïsser les Princes de Lorraine, devenus trop puissans par la ligue. Quoique cette paix [94] ne fût pas aussi favorable aux Huguenots que celle de Monsieur, il furent plus fidèles à en observer les clauses que les Catholiques, qui se saisirent en plaine paix d'Agen & de Villeneuve, Villeneuve en Agenois sur le Lot.

[93] Il n'y a rien, disoit Sixte V. au Cardinal de Joyeuse, que votre Roi n'ait fait & ne fasse pour être Moine, ni que je n'aye fait moi pour ne l'être point. Il eut jusqu'à cent cinquante valets de la chambre, *Ministros cubicularios*, dit Busbeq, Epist. 31.

[94] Par le traité qui fut fait à Bergerac, entre le Roi de Navarre & le Maréchal de Biron, & par l'édit qui s'ensuivit

dans les derniers jours de Septembre, le nombre des prêches fut diminué: l'exercice de la Religion prétendue réformée défendu à dix lieues autour de Paris; les cimetières des Calvinistes ôtés dans cette Ville; la liberté des mariages révoquée; les chambres mi-parties supprimées à Paris, Rouen, Dijon, & Rennes, &c. Le Roi Henri III. l'appelloit son traité. Il ne fut fidèlement observé ni

dont il fut impossible de se faire rendre justice. L'effet d'une paix si mal observée fut une inaction pleine de soupçons, qui ressembloit bien plus à une longue suspension d'armes, qu'à une véritable paix. Ainsi se passa le reste de cette année, & une partie de la suivante.

Soit que la Reine mere voulût travailler efficacement à pacifier l'état, ou qu'elle eût des desseins cachés qui l'obligeoient de rechercher le Roi de Navarre, elle quitta Paris avec toute sa Cour; & faisant le tour des Provinces, elle s'aboucha avec ce Prince à la Réole & à Auch; & passa même un assez long-tems avec lui à plusieurs reprises, soit à Nérac [95] à Coutras, Fleix, en au Fleix, soit en d'autres endroits; Périgord. car l'année 1578 & une partie de 1579 se consumèrent en allées & venues, & en plaintes réciproques sur l'inexécution des traités, qu'on enfraignoit de part & d'autre sans beaucoup de scrupule. Le mélange de deux Cours, qui ne

d'une ni d'autre part; les Catholiques se plaignoient de leur côté, que c'étoit les Calvinistes qui en avoient été les infracteurs. *Mémoires de Nevers, Ibid.*

(95) „ Il y eut, dit le » Grain, à Nérac conférence entr'elle le Roi » de Navarre son gendre, » en laquelle quelques articles furent éclaircis, » & non pas tous, car la

1578.

cédoient en rien l'une à l'autre du côté de la galanterie, produisit l'effet qu'on devoit en attendre. On se livra aux plaisirs, aux festins, ballets & fêtes galantes : mais pendant que l'amour étoit devenu l'affaire la plus sérieuse de tous les courtisans, Catherine ne s'occupoit que de sa politique. Pour cette fois elle ne réussit point. Elle réconcilia à la vérité le Roi de Navarre avec sa femme, alors très-mécontente des procédés du Roi Henri III. son frère à son égard ; mais elle

» bonne Dame vouloit
» toujours tenir son ge-
» nest d'Espagne par la
» bride tant qu'elle pour-
» roit, néanmoins elle
» caressa fort ce gendre
» en cette conférence,
» en laquelle il y eut en-
» tre eux plusieurs propos
» gaillards. . . . La Reine
» mere, dit-il encore ail-
» leurs, lui fit une infi-
» nité de caresses (à Saint
» Bris) jusqu'à le cha-
» touiller par les côtés.
» Lui s'avisant du dessein
» de cette Dame, qui
» étoit de tâter s'il étoit
» couvert, tire les bou-
» tons de son pourpoint,
» & lui montrant sa poi-

» trine nue. Voyez, dit-
» il Madame, je ne sers
» personne à couvert. Et
» comme elle le conjura
» de ne plus faire la cour
» aux Maires de la Ro-
» chelle, disant que c'é-
» toit faire tort à sa gran-
» deur, de se soumettre
» ainsi à une Populace,
» de laquelle il pouvoit
» être souvent éconduit :
» J'y fais, ce dit-il, ce
» que je veux, parce que
» je n'y veux rien que
» ce que je dois., *B le Grain, Dec. de Henri le Grand, liv. 3. & 4.* Henri IV. y devint amoureux des Demoiselles d'Agelle & Fosseuse.

ne put , ni ramener ce Prince à Paris , ni le porter par aucun motif à lui remettre les places de sûreté : ce qui étoit son grand objet. De cette bigarrure de politique & de galanterie , il y auroit de quoi grossir considérablement ces mémoires : mais j'avoue qu'à l'égard du premier de ces deux articles , ma jeunesse , & d'autres soins plus conformes à mon âge , ne me permirent pas d'y entrer. Pour la galanterie , outre que j'en ai perdu le souvenir , il me semble que ce détail frivole d'intrigues , figureroit assez mal ici. Envie de plaire & de se supplanter , voilà au fond à quoi tout se réduit. Je n'omettrai pas de même quelques aventures qui ont rapport à la guerre ,

La Reine mere auroit pu convenir avec le Roi de Navarre d'une trêve , qui auroit eu lieu par tout le Royaume , jusqu'à ce qu'elle se fût séparée de ce Prince. Mais soit qu'à la faveur de la guerre elle crût qu'il lui seroit facile de se saisir par surprise & par artifice de plusieurs villes , ou qu'elle trouvât cette voie plus propre pour parvenir à ses fins , elle n'étoit pas fâchée qu'on oubliât de part & d'autre

1578.

Sur la
Garonne,
en Baza-
dois.
Nommé
Uffac.

qu'on étoit en paix, & qu'on traitât ensemble sur le pied de guerre. On étoit seulement demeuré d'accord, qu'il y auroit trêve partout où seroit la Cour; & les limites ne s'étendoient pas plus loin ordinairement qu'à une lieue & demie ou deux lieues de l'endroit, où la Reine & les Princes faisoient leur résidence: ce qui causoit un contraste tout-à-fait nouveau. Ici on se combloit de politesses, & on se parloit avec la dernière familiarité. Se rencontroit-on hors de-là, on se battoit à outrance. Les deux cours étant à Auch, un jour qu'il se donnoit un bal, on vint donner avis au Roi de Navarre, que le Gouverneur de La Réole, qui étoit un vieux Gentilhomme, jusque-là zélé Huguenot, emporté par son amour pour une des filles de la Reine-mere, avoit trahi son devoir, & livré sa place aux Catholiques. Le Roi de Navarre, qui ne voulut pas différer plus long-tems à s'en vanger, se fit avertir secrettement avec trois ou quatre autres de sortir de la salle du bal, & de le joindre dans la campagne, les armes cachées à l'ordinaire sous les habits de chasse.

Nous mêmes de la partie le plus de gens que nous pûmes, prenant bien garde cependant que le bal ne s'en trouvât pas dérangé; & nous nous rendîmes près du Roi, avec lequel nous marchâmes toute la nuit, & arrivâmes le matin à portes ouvrantes à Fleurance, dont nous nous faisîmes sans aucun obstacle. La Reine mere, qui auroit juré, que le Roi de Navarre avoit couché à Auch, fut bien surprise le lendemain matin en apprenant cette expédition, & prit le parti d'en rire la premiere. » Je vois bien, dit-elle, » que c'est la revanche de La-Réole, » & que le Roi de Navarre a voulu » faire chou pour chou : mais le mien » est mieux pommé.

Il arriva depuis une aventure toute pareille, la Cour étant à Coutras. Le Roi de Navarre ayant résolu de se faire En Gu-
 fir de Saint-Emilion, nous envoya^{yenne,}
 passer la nuit à Sainte-Foi qui n'étoit^{proche}
 point compris dans la trêve, d'où nous^{Libourne.}
 marchâmes vers Saint-Emilion, avec^{Sur la}
 un pétard en forme de saucisson, qu'^{Dosdogne}
 nous attachâmes par deux embrasures^{en Age-}
 à une grosse tour. Le fracas de cette
 machine fut si grand, que le bruit s'en

1578.

fit entendre jusqu'à Coutras. La tour fut entr'ouverte, de maniere qu'elle donnoit passage à deux hommes de front, & la ville fut prise par ce moyen. La Reine-mere se fâcha, & dit hautement qu'elle ne pouvoit regarder ce coup que comme une insulte méditée, Saint-Emilion, étant dans les bornes de la trêve. La distance de Coutras à cette ville étoit telle, qu'elle rendoit le cas douteux : mais le Roi de Navarre, qui sçavoit que peu de jours auparavant, les bourgeois de Saint-Emilion avoient dépouillé un marchand de la Religion, que Catherine avoit déclaré de bonne prise, ne fit que rappeler ce fait, & on ne parla plus de rien. Souvent il arrivoit que les deux cours se séparoient, lorsqu'il s'étoit passé quelque chose qui donnoit à l'une des deux un sujet un peu fort de mécontentement ; mais on se rapprochoit bientôt par l'intérêt des plaisirs qui sans cela auroient languï. Le Roi de Navarre mena la Cour de la Reine-merc dans la Province de Foix, où entr'autres divertissemens, il voulut lui donner celui de la chasse aux ours. On en fit peur aux Dames, &

leur délicatesse ne s'accommoda pas de ce spectacle. En effet il y eut tel de ces animaux , qui démembra des chevaux , d'autres qui forcerent jusqu'à dix Suisses & dix Fusiliers. Un dernier blessé de plusieurs coups , & acculé sur le haut d'une roche , se précipita avec sept ou huit chasseurs qu'il tenoit embrassés , & les écrasa.

1579.

Enfin la Reine mere se sépara du Roi de Navarre , & continuant sa route par le Languedoc , la Provence & le Dauphiné , où elle vit le Duc de Savoye , elle revint à Paris , laissant tout sur le même pied qu'elle l'avoit trouvé ; je veux dire , d'une paix qui ne fit qu'augmenter encore la défiance & les soupçons. Mais ce qu'elle n'oublia pas , fut de débaucher au Roi de Navarre une partie de ses Officiers Catholiques. Lavardin , Grammont (96) , & Duras furent de ce nombre. Un autre fruit de sa présence fut d'avoir si parfaitement brouillé M. le Prince avec le Vicomte de Turenne , qu'il le fit appeller en duel. Turenne ne se trouva sur le pré , qu'après avoir fait toutes les soumissions qu'il devoit

(96) Philibert de Grammont ; Jean de Durefort.

1579.

à la qualité de ce Prince. Ce combat n'eut rien de funeste. Le Vicomte de Turenne reçut plusieurs coups dans un second, qui lui fut proposé par Duras (97) & Rosan. On dit dans ce tems-là, qu'ils n'avoient obligation de l'avantage qu'ils avoient eu en cette occasion sur Turenne, qu'à une finesse peu permise.

Après le départ de la Reine-mere,

(97) Les deux freres, Durefort de Duras, & Durefort de Rosan, se battirent contre le Vicomte de Turenne, & Jean de Gontaut de Biron, Baron de Salignac son second, à Agen sur la place du Gravier. Quoique les deux freres fussent maillés ils eurent du désavantage; le Vicomte permit à Rosan de se relever, & Salignac à Duras de changer d'épée. Dans ce moment, neuf ou dix hommes armés fondirent sur le Vicomte, & le laisserent sur la place percé de vingt-deux coups, dont pourtant il ne mourut pas: il eut même la générosité d'intercéder auprès de la Reine mere pour les Duras.

Le Maréchal de Damville, appelé Maréchal de Montmorency, depuis la mort de son oncle, arrivée en ce tems-là consulté sur cette action, décida avec plusieurs autres, que sans plus exposer sa vie, toutes les voies de se venger étoient permises au Vicomte de Turenne contre ses adversaires. *Mémoires du Duc de Bouillon: sa vie par Marsolier. De-Thou. Brantôme dans le dixième tome de ses Mémoires, touchant les Duels p. 114.* paroît douter que ce duel se soit passé de la maniere dont il vient d'être rapporté, vû la réputation d'honneur & de valeur où étoient les deux freres.

la Cour de Navarre vint à Montauban, & de là à Nerac où l'on demeura quelque tems dans l'incertitude, s'il n'étoit pas plus à propos de recommencer tout de bon la guerre. Cette cour n'étant pas moins voluptueuse que celle de France, il ne fut encore question que de plaisirs & de galanterie.

On ne balança plus à reprendre les armes, si-tôt qu'on eut appris que les Catholiques s'étoient emparés par surprise de la Ville de Figéac, & tenoient le château assiégé. Le Vicomte de Turenne, que le Roi de Navarre chargea de faire lever le siège, me dit en partant : » Monsieur, eh bien, ferez-vous » des nôtres ? Oui, Monsieur, lui répondis-je, je serai toujours des vôtres, quand ce sera pour le service » du Roi, & en tout temps, quand » vous m'aimerez. Les Catholiques surpris de la diligence des Réformés, abandonnerent Figéac. Les armes ayant été reprises de la part des Huguenots, ils firent plus de quarante entreprises, dont trois (98) seulement réussirent ; celles sur la Fère en Pi-

1579.

1580.

Ville du
Quercy
sur les
confins de
l'Auver-
gne.

(98) Voyez toutes risées dans *d'Aubigné*,
ses expéditions particula- *tom. 2. liv. 4.*

1580.

cardie, sur Montagu en Poitou, & sur Cahors. Je ne parlerai que de cette dernière, parce que c'est la seule à laquelle j'assistai, & que de toutes les attaques de villes par le pétard & la fappe, il n'y en a point de si remarquable.

La rivière
de Lot en
seroit les
murs,

Cahors est une Ville fort peuplée; vaste & environnée d'eau par trois côtés. Vefins (99) en étoit Gouverneur, & avoit à ses ordres plus de deux mille hommes, outre cent cavaliers bien montés, & la bourgeoisie qu'il faisoit tenir sous les armes. Il étoit sur ses gardes, comme un homme qui s'attend à être attaqué; ce qu'on reconnut par un billet trouvé dans sa cassette, sur lequel il avoit mis de sa main ce peu de mots : *Nargue pour les Huguenots*. Le Roi de Navarre, dont la petite armée étoit encore affoiblie par l'absence de Chouppes, & qui n'avoit pu s'ouvrir un passage par le pétard & la fappe, ne désespéra pas d'emporter cette ville. Il renforça sa

[99] Le même dont il est parlé au commencement de celivre. On croit qu'il n'avoit pas été tué dans l'attaque, en che-

mise à la tête des siens, le Roi de Navarre n'eût pu se rendre maître de la place.

troupe de tout ce qu'il trouva de gens de guerre dans Montauban, Négrepelisse, Saint-Antoine, Gajare & Senevieres : ce qui ne lui donna en tout qu'environ quinze cens hommes avec lesquels il sortit de Montauban, & arriva à minuit à un quart de lieue de Cahors. Il nous fit arrêter dans un plan de noyers, où couloit une fontaine dont l'eau servit à nous désaltérer. Nous étions dans le mois de Juin, il faisoit un fort grand chaud & un tonnerre violent, mais sans pluie. Ce fut en cet endroit que le Roi de Navarre disposa l'ordre de la marche & de toute l'attaque. Deux pétardiens du Vicomte de Gourdon, principal auteur de l'entreprise, seconchés de dix soldats des plus déterminés des gardes du Prince, marcherent avant nous, comme devant nous ouvrir un passage dans la ville. Ils étoient suivis de près par vingt autres fantassins, & trente cavaliers aussi des gardes du Roi, conduits par Saint-Martin leur Capitaine, quarante Gentilshommes commandés par Roquelaure, & soixante soldats de la garde composerent un autre corps, & marcherent ensuite : j'étois de cette

1580.

Villes
de Quer-
cy.N.... de
Terride,
Vicomte
de Gour-
don.Charles
de Clerc
de Saint-
Martin; il
fut tué.
Antoine
de Roque-
laure.

1580.

brigades. Le Roi de Navarre à la tête de deux cens hommes partagés en quatre bandes, venoit après nous. Le reste de sa petite armée, qui composoit un gros de mille à douze cens arquebusiers, en six pelotons, fermoit la marche.

Il y avoit trois portes à forcer qu'on se hâta de renverser avec le pétard, après lequel on employoit la hache : les ouvertures se trouvant si étroites, que les premiers qui y entreurent, ne purent le faire qu'en rampant sur le ventre. Au bruit du pétard, quarante hommes armés, & environ deux cens arquebusiers presque nuds, accoururent pour disputer l'entrée, pendant que les cloches sonnant l'alarme, avertissoient tout le monde de se mettre en défense. En un moment les maisons furent couvertes de gens, qui renversoient de grosses pièces de bois, les tuiles & les pierres, avec des cris redoublés de *charge*, *tue* : nous comprîmes qu'on s'étoit disposé de longue main à nous bien recevoir. Il fallut donc dès l'abord essuyer un choc, qui dura plus d'un quart d'heure, & ne fut pas le moins terrible. J'y fus renversé par terre, d'une grosse

pierre qui fut jettée par une fenêtré ; & je me relevai à l'aide du sieur de la Bertichere , & de la Trape. Nous avancions fort peu , parce qu'en la place des pelotons que nous mettions hors de combat , il en succédoit d'autres frais dans le même moment ; enforte qu'avant que d'avoir pu gagner la grande place, nous avions déjà livré plus de douze combats. Mes cuissarts s'étant détachés de la mêlée , je fus blessé à la cuisse gauche. Arrivés à la place , nous trouvâmes des barricades , qu'il fallut renverser avec une peine infinie , & exposés aux décharges continuelles de l'artillerie qu'on avoit mise en batterie. Le Roi ne cessa point d'être à la tête pendant toutes ces attaques. Il y rompit deux pertuisannes , & ses armes y furent marquées de plusieurs coups de feu & de main. Nous en avons déjà assez fait pour une belle victoire , mais à voir tout ce qui restoit à faire , on pouvoit dire que nous n'avions pas encore commencé. La ville étant d'une fort grande enceinte, & pleine d'un si grand nombre de soldats , qu'en comparaison d'eux nous n'étions qu'une poi-

1580.

gnée, à chaque carrefour, c'étoit un combat à effuyer, à chaque maison de pierre, une escalade à faire; le terrain étoit si bien défendu que le Roi de Navarre ayant sans cesse besoin de tout son monde, nous n'avions pas le tems de respirer.

On aura de la peine à croire qu'il se passa cinq jours & cinq nuits entieres dans ce violent exercice. Pendant tout ce tems-là aucun de nous n'osa ni quitter ses armes pour un seul instant, ni s'écarter, ni prendre de nourriture que les armes à la main, ni goûter aucun repos, si ce n'est en s'appuyant tout debout contre les boutiques pour quelques momens. A la fatigue, à l'épuisement, au poids des armes, & à l'excessive chaleur, se joignoient les blessures, qui achevoient de nous ôter ce qui nous restoit de forces. Il n'y avoit personne qui n'eût le pieds si écorchés & si pleins de sang, qu'il nous étoit impossible de nous soutenir. Les Bourgeois qui ne souffroient aucune de nos incommodités, & qui s'appercevoient de plus en plus de notre petit nombre, loin de parler de se rendre, ne songeoient qu'à faire durer

le combat jusqu'à l'arrivée d'un secours, qu'on leur disoit être fort proche. Ils pouffoient de grands cris, & s'animoient par notre opiniâtreté. Quelque peu qu'ils se défendissent ils en faisoient toujours assez pour nous obliger à nous tenir sur nos gardes, ce qui étoit achever de nous accabler. Dans cette extrémité, les principaux Officiers s'approchèrent du Roi, & lui conseillèrent de rassembler le plus qu'il pourroit de gens autour de sa personne, & de s'ouvrir une retraite. Ils redoublèrent leurs instances, sur le bruit qui se répandit, & qui étoit vrai, que le secours attendu par les habitans venoit d'arriver du côté de la Barre, & qu'il seroit dans la ville si-tôt qu'il auroit eu le tems de percer le mur. Mais ce brave Prince que rien ne pouvoit abatre, ni faire trembler, surmontant la douleur qu'il ressentoit de ses blessures, se tourna vers eux avec un visage riant, & d'un air d'assurance qui en inspiroit aux plus foibles, & se contenta de leur répondre: » Il est dit là-haut ce qui doit être fait de moi » en cette occasion. Souvenez-vous » que ma retraite hors de cette ville

1581.

» sans l'avoir assurée au parti , fera la
 » retraite de ma vie hors de ce corps.
 » Il y va trop de mon honneur d'en
 » user autrement , ainsi qu'on ne me
 » parle plus que de combattre , de
 » vaincre ou de mourir. «

Ranimés par les paroles & l'exem-
 ple d'un si brave chef , nous recom-
 mençâmes à faire de nouveaux efforts;
 mais il y a toute apparence que nous
 aurions tous succombé enfin , sans l'ar-
 rivée de Chouppes, que le Roi avoit eu
 la précaution de mander avant l'atta-
 que. Il apprit le danger du Roi , & il se
 fit un passage dans la ville avec cinq ou
 six cens arquebusiers & cent chevaux,
 en marchant sur le ventre aux ennemis
 qui voulurent lui boucher le passage.
 Si-tôt qu'il se fut joint à nous , nous
 marchâmes ensemble vers la Barre ,
 par où le secours ennemi s'efforçoit
 d'entrer. Tout ce quartier qui tenoit
 encore , fut forcé , & quand nous nous
 fûmes rendus maîtres des tours & des
 parapets , il ne nous fut pas difficile
 d'obliger les ennemis du dehors à
 abandonner leur entreprise , & à se
 retirer : après quoi les habitans ne
 se trouvant pas les plus forts , ils mi-

Pierre de
 Couppes.

rent les armes bas. La ville fut entièrement pillée, ma bonne fortune fit tomber entre mes mains une petite boëte de fer, où je trouvai quatre mille écus en or. Dans le détail d'une action si chaude, si longue & si glorieuse au jeune Prince (100) qui la conduisoit, je suis obligé de supprimer quantité de circonstances & d'actions particulieres, soit du Roi, soit de ses Officiers, qui paroïtroient presque des fables.

Le Roi de Navarre s'en retourna à Montauban, après avoir laissé Cabrières (101) Gouverneur de Cahors. Il défit encore deux ou trois troupes de l'armée du Maréchal de Biron, qui fut obligé de la tenir enfermée dans Marmande. Pour en être plus à portée le Roi de Navarre vint loger à Ton-

En Age-
nois, sur
la Garon-
ne.

(100) D'autres Histoires conviennent que cette attaque dura cinq jours entiers, & que Henry IV. y eut un grand nombre de soldats blessés, & soixante-dix seulement de tués. M. de-

Thou la rapporte un peu différemment : mais nos mémoires sont plus croyables sur ce fait.

[101] Consultez d'Aubigné, *Tom. 2. p. 4.* sur ces expéditions.

1580.

des courses sur le pays ennemi, Henri fit un jour avancer Lésignan à la tête de vingt-cinq gentils - hommes des mieux montés, du nombre desquels j'étois, jusqu'aux portes de Marmande, comme pour faire un défi : ce qui n'étoit que trop ordinaire. Il nous fit suivre par cent arquebusiers, qui mirent ventre à terre sur le bord d'un ruisseau, à quelque distance de nous ; & il se tint lui-même caché dans un petit bois un peu éloigné, avec trois cens chevaux, les deux compagnies de ses gardes. Notre ordre étoit de faire simplement le coup de pistolet, de chercher à prendre quelques soldats que nous trouverions hors des murs, & de nous retirer vers le gros d'arquebusiere, d'abord qu'on commenceroit à nous poursuivre, ce que nous exécutâmes aussi-tôt que nous eûmes vû cent chevaux sortir de la place pour venir à nous, quoique ces cavaliers nous criaissent d'une maniere assez insultante de les attendre. Un Officier de notre troupe, nommé Quasy, qui s'entendit défier nommément, ne put s'empêcher de tourner bride vers celui qui lui faisoit ce défi, le renversa

mort , y perdit lui-même son cheval , & regagnoit le gros de sa brigade à pied , lorsqu'il fut attaqué par le parti ennemi entier , irrité de la mort de leur camarade. Nous marchâmes à son secours , & il y eut bien-tôt une mêlée des plus chaudes , pendant laquelle un de nos valets saisi de frayeur s'enfuit , & porta l'alarme au Roi de Navare , en lui disant , que nous & les Arquebusiers avions été tous passés au fil de l'épée : ce qui étoit sans aucun fondement. Au contraire , après quelques momens de combat , les ennemis ayant apperçu les Arquebusiers , qui sortoient de leur embuscade pour venir nous seconder , craignirent quelque surprise ; & croyant que toute l'armée leur alloit tomber sur le corps , ils se retirèrent dans la ville. On eut bien de la peine à arrêter le courage d'Henri , qui vouloit fondre sur l'armée ennemie pour nous venger & périr glorieusement. Mais on lui fit de si fortes instances de se retirer , qu'il prit enfin ce parti à regret. Son étonnement fut grand lorsqu'il vit revenir , & sa douleur le fut encore davantage d'avoir ajouté foi à des conseillers trop ti-

1580.

mides, sur-tout lorsqu'il vit Lésignan se plaindre avec beaucoup d'aigreur, d'avoir été abandonné en cette occasion. Pour moi j'y perdis un cheval qui fut tué sous moi.

Villes du
Langue-
doc.

Des nouvelles bien plus fâcheuses ajoutèrent beaucoup au chagrin du Roi de Navarre. Le Prince de Condé non content de lui avoir débauché une partie de ses troupes, & de s'être séparé de son parti d'une manière éclatante, avoit attiré dans le sien quelques villes du Dauphiné & du Languedoc, qu'il ôtoit à Henri pour s'en composer une souveraineté. Il avoit engagé au Prince Casimir, Aigues-mortes & Pécais, pour sûreté du secours que ce Prince lui promettoit. Et en dernier lieu il venoit de s'emparer de la Fère (102) en Picardie, dont la perte ne pouvoit-être regardée du Roi de Navarre d'un œil indifférent. Ce Prince dont l'armée étoit déjà si inférieure à celle des Catholiques,

[102] Elle fut reprise la Reine Catherine au
incontinent par le Maré- Prince de Condé, par
chal de Matignon. On laquelle elle le remercie
trouve dans les mémoires d'avoir pris les armes
de la ligue, une lettre de contre la Cour.

fut encore obligé de la démembler. Il fit partir le Vicomte de Turenne qui déconcerta tous les projets du Prince de Condé : pour lui, il ne put plus tenir la campagne devant le Maréchal de Biron, & il se renferma dans Nérac, où étoient les Dames & toute la Cour de Navarre, toujours brillante malgré le mauvais état des affaires du Roi.

Cette retraite donna encore une autre face à cette guerre. Sans qu'on pût l'appeller guerre de campagne, ni de siège, elle étoit l'une & l'autre ensemble. Biron jugeant que le siège de cette place étoit une entreprise au-dessus de ses forces, ne cherchoit qu'à y jeter l'alarme en tenant ses troupes aux environs ; & le Roi de Navarre bloqué dans cette ville, ne laissoit pas de se répandre de tems en tems dans la campagne. Les portes de la ville ayant été fermées par son ordre, sa cavalerie lui devint inutile ; & notre seule ressource fut de nous attrouper, & de faire des sorties par les guichets qu'on tenoit ouverts, pour aller attaquer des détachemens séparés de l'armée des Royalistes, quelquefois à la barbe de l'armée entière. Je repris mon

1580.

premier métier de fantassin, & me mêlant avec le reste des Officiers, je me trouvai à plusieurs de ces bravades, dans lesquelles il n'y a ni honneur, ni gloire à acquérir : aussi étoient-elles sévèrement condamnées par le Roi de Navarre. On lui vint dire un jour que je venois d'être blessé & pris par un parti ennemi. Malgré sa colére, il fit partir Deschamps & Dominge pour me dégager, s'il en étoit tems encore; & il me défendit expressement de sortir de la ville sans son ordre, en me donnant les noms de téméraire & de présomptueux, que j'avoue que je ne méritois que trop; car il y a de la folie & de l'extravagance à se précipiter dans un danger dont on ne peut sortir que par miracle. Le Maréchal de Biron fit démonstration d'assiéger Nérac; mais tout se réduisit à quelques coups de main, dont les Dames furent quelquefois spectatrices de dessus les remparts, où le général ennemi, sans respect pour elles, fit tirer cinq ou six volées de canon (103) à coup perdu.

(103) Un coup de canon donna contre une des portes de la Ville, derriere laquelle étoit la Reine de Navarre. Elle fit ôter à la paix le Gouvernement de Guyenne à ce Maréchal.

Le Roi de Navarre ne laissa pas
 pourtant de se saisir de Monfégur. 1580.
 Le Capitaine Milon enferma cinq Dans le
 cens livres de poudre dans une sau-Pays de
 cisse, qu'il trouva moyen d'introduire Foix.
 dans un égout qui aboutissoit au fossé
 de la place, entre les deux principales
 portes. Le bout de la saucisse par le-
 quel on devoit mettre le feu, demeura
 caché dans les herbes. Tout étant dis-
 posé pour faire jouer cette machine, le
 Roi nous permit d'en aller voir l'effet,
 qui fut merveilleux. L'une des deux
 portes fut jettée au milieu de la ville,
 & l'autre cinquante pas avant dans la
 campagne. Toutes les voûtes furent
 ruinées, & le mur ayant laissé un pas-
 sage à trois hommes de front, la ville
 fut prise. Les ennemis paroissant déter-
 minés à la reprendre, le Roi m'or-
 donna de m'enfermer dedans avec qua-
 rante Gentilshommes. Nous ne son-
 geâmes qu'à bien fortifier la place de
 palissades & de retranchemens, qui
 pussent nous tenir lieu de ceux que la
 poudre avoit ruinés : ce que nous
 fîmes sans interruption, malgré la co-
 queluche, espèce de (104) maladie

[104] Elle prenoit dans les reins, la tête, & sur-

1580.

courante, dont nous fûmes tous fort incommodés, & moi plus que tous les autres. Nous mêmes enfin la place en état de n'avoir rien à craindre des ennemis ; après quoi je retournai vers le Roi de Navarre, qui voulut m'apprendre en cette occasion, par les caresses dont il me combla, à faire une juste différence entre les actions militaires que le devoir autorise, & celles où l'on n'écoute qu'un mouvement fougeux & bouillant. Je voyois avec plaisir que le cœur de ce Prince de jour en jour se déclaroit en ma faveur ; & qu'il donnoit à un penchant naturel ce qu'il croyoit n'accorder qu'à la seule recommandation que lui avoit faite en mourant la Reine sa mere, de ma personne & de ma fortune. Il récompensa quelques services legers que je lui avois rendus cette année, par une charge de conseiller de Navarre, & de Chambellan ordinaire, avec deux mille livres d'appointemens : il n'y en avoit point en ce tems-là de plus

tout la poitrine. La seignée & la purgation étoient mortelles dans cette maladie. Dé-Thou remarque encore, que ce

mal fut comme l'avant-coureur d'une peste, qui emporta quarante mille hommes dans Paris. *Liv.*

considérable : & je n'avois que dix-neuf ans. Mais le feu de la jeunesse me fit commettre une faute, qui devoit me faire perdre pour toujours les bonnes graces de ce Prince.

Je soupois avec Beauvais, fils du Gouverneur du Roi de Navarre, & un Officier nommé Usseau, qui prirent querelle ensemble, & résolus de se battre, me prièrent de leur en faciliter les moyens & de tenir leur dessein secret. Au lieu d'aller incontinent en avertir le Roi, dont toute l'attention étoit d'empêcher ces combats, qu'un faux point d'honneur rendoit en ce tems-là si communs, j'eus l'imprudence de leur promettre l'un & l'autre; & ayant inutilement essayé de les raccommoder, je les menai moi-même sur le pré, où ils se firent tous les deux une dangereuse blessure. Le Roi de Navarre qui aimoit Beauvais, fut extrêmement irrité de la part que j'avois à cette affaire; & m'ayant envoyé chercher, il me dit avec indignation que je tranchois du Souverain jusques dans sa Cour, & que s'il me rendoit justice, je méritois qu'il me fit couper la tête. J'aurois effacé

1580.

ma faute par un simple aveu ; j'y en joignis une seconde plus grande. Piqué de la menace du Prince , je lui répondis étourdiment , que je n'étois ni son sujet , ni son vassal. Je le menaçai à mon tour de quitter son service ; & ce Prince n'ayant répondu à mon insolence que par un juste mépris , j'allois en ce moment me séparer , & peut-être pour toujours , de la personne de ce bon Prince , si les Princesses n'eussent entrepris de faire ma paix auprès du Roi , qui écouta l'amitié qu'il avoit pour moi , & se contenta de me faire sentir la grandeur de ma faute , en me recevant pendant quelque tems avec beaucoup de froideur. Enfin lorsqu'il se fut convaincu que le regret que je lui témoignois étoit sincère , il reprit pour moi ses premiers sentimens. Ce trait de bonté me faisant connoître combien ce Prince si doux méritoit d'être servi , je m'attachai plus fortement à lui ; & je résolus de cet instant de n'avoir jamais d'autre maître. Mais je m'en vis éloigné pour quelque tems , par une promesse assez imprudente , que j'avois faite au Duc d'Alençon.

Fin du premier Livre.



MÉMOIRES DE SULLY.

LIVRE SECOND.



A Reine-mere fertile en 1580.
projets pour la grandeur de
sa maison , (1) & plus en-
core pour ses desseins parti-
culiers , ayant perdu l'espérance de
marier le dernier de ses fils avec la

(1) On trouve à ce
sujet dans M. de Thou ,
liv. 96. qu'avant que le
Duc d'Anjou fût appelé
à la Couronne de Polo-
gne , Catherine qui vou-
loit d'une manière ou
d'une autre , le faire
Souverain , avoit envoyé
François de Noailles de-
mander au grand Sei-
gneur , qui étoit alors
Selim , le Royaume d'Al-
ger pour ce Prince. On
devoit y joindre la Sar-
daigne , obtenue de l'Es-
pagne en échange de la
Navarre , dont on lui as-
suroit la possession : &
on eût donné au Roi de

136 MEMOIRES DE SULLY;

1580.

Guillau-
me de
Nassau ,
Prince
d'Orange.

Reine d'Angleterre, avoit tourné toutes ses vûes vers la Flandre, dont elle avoit entrepris de le rendre Souverain. Elle avoit fait au commencement plusieurs tentatives inutiles auprès des Flamands, qui croyant pouvoir appaiser le ressentiment de l'Espagne, (2) en se donnant pour maître du moins un Prince de la maison d'Autriche, déférèrent cet honneur à l'Archiduc Mathias, malgré la puissante brigue de Catherine. L'Archiduc étoit un Prince foible, absolument destitué des qualités nécessaires à un Souverain, sur-tout en cette occasion, où il s'agissoit de payer de sa personne. On conçut du mépris pour lui; & il acheva de se rendre odieux à la noblesse, en préférant hautement à tous les Seigneurs, le Prince d'Orange, qu'il déclara Lieutenant Général de ses armées. Les Flamands dégoûtés de ce nouveau

Navarre pour équivalent de ses droits sur ce Royaume, d'autres biens en France.

(2) La révolte des Provinces-Unies contre l'Espagne, dont on verra toutes les suites dans ces mémoires, paroît avoir

commencé par un soulèvement, & une confédération qui s'y firent en l'an 1566, dont l'objet étoit d'empêcher l'établissement de l'inquisition dans tout ce pays. *Mss. de la Bibliothéq. du Roi, Vol. cotté 9981.*

maître, ne songèrent plus qu'à s'en défaire. Ils jettèrent les yeux sur Monsieur, comme sur un Prince capable de les soutenir par lui-même, & par la puissante protection de la France. 1580.

Il étoit à Coutras lorsque les députés des Provinces-Unies vinrent lui faire leur offre. Il l'accepta avec joie, & il ne différa de passer dans les Pays-Bas, que jusqu'à ce qu'il pût y paroître avec un cortège convenable à sa naissance. Dans cette vûe, il commença à solliciter fortement tout ce qu'il y avoit de Seigneurs & de Gentilshommes distingués à la suite du Roi de Navarre. La plûpart des Catholiques s'attachèrent à lui, & l'espérance d'une paix solide & durable dont la Reine-mere avoit soin d'entretenir les Protestans, fit aussi que plusieurs de ceux-ci lui promirent de le suivre. Fervagues & la Rochepot, tous deux mes parens, s'engagèrent avec lui, & pour me mettre de la partie, ils me représentèrent qu'après le malheur qui venoit de m'arriver de perdre mon pere, je devois prendre le soin de recueillir la

Antoine
de Sully
frere de la
Rochepot

1580.

succession du Vicomte (3) de Gand ; qui m'avoit deshérité pour cause de Religion , & de chercher à rentrer en possession de plusieurs autres biens, que ma famille pouvoit prétendre en Flandre , & que la protection du nouveau souverain pouvoit seule me procurer. A ces motifs ils ajoûtèrent de la part de Monsieur , une promesse de douze mille écus pour me mettre en équipage. Je me rendis à leurs sollicitations , & je donnai ma parole. Il se passa depuis par les différentes conjonctures , une espace de tems assez considérable , avant que Monsieur pût aller en Flandre. Enfin tous les obstacles ayant été levés (4) & les Flamands redoublant leurs instances , ce Prince nous fit ressouvenir de notre

(3) Hugues de Melun, Vicomte de Gand; grand-pere maternel de M. de Sully.

(4) Par la paix conclue au Fleix , château sur la Dordogne , entre le Roi de Navarre & le Duc d'Anjou. Les Protestans auxquels la dernière guerre n'avoit pas été favorable, y consentirent sans peine. Le Duc

d'Anjou la souhaitoit ardemment pour l'exécution de ses desseins dans les Pays-Bas. Elle se fit au mois de Novembre. Les articles en demeurèrent secrets , & apparemment furent peu importants. Les villes de sûreté restèrent aux Calvinistes par une prolongation de six ans.

engagement , & nous manda de nous rendre auprès de lui.

1580.

J'allai prendre congé du Roi de Navarre ; & j'eus avec ce Prince sur mon départ & sur le sujet de mon voyage , une longue conversation , à laquelle je n'ai jamais pensé depuis , sans être pénétré des sentimens de générosité & d'affection qu'il me témoigna , & sans admirer la pénétration de son esprit & la justesse de ses conjectures. » C'est à ce coup , me dit-il , aussi-tôt » que je lui eus parlé de le quitter , » que nous allons vous perdre tout-à- » fait ; vous allez devenir Flamand & » Papiste. » Je l'assurai que je ne serois ni l'un ni l'autre ; mais que j'aurois un reproche éternel à me faire , si faute de cultiver mes parens , & pour éviter un peu de peine , je me voyois frustré des grands biens qui pouvoient me revenir des maisons de Béthune , de Melun & de Horn. (5) Que ce motif seul me portoit à suivre Monsieur , & seulement pour un tems ; après lequel je lui jurois que rien ne seroit plus ca-

(5) Anne de Melun , de Gand , & de Jeanne :
mere de l'auteur , étoit d'Horn.
fille de Hugues , Vicomte

1580. pable de m'empêcher de suivre mon inclination, en m'attachant à sa seule personne; & que pour peu qu'il eût besoin de moi, je quitterois la Flandre à son premier ordre. Ensuite il m'entretint des prédictions qui lui avoient été faites, qu'il seroit un jour Roi de France; & je lui dis à mon tour, qu'on m'avoit prédit une grande fortune. J'ai eu long-tems le foible d'ajouter quelque foi à ces prétendues prophéties. Pour le Roi de Navarre qui croyoit que la Religion doit nous inspirer du mépris pour tous ces *méchans pronostiqueurs*, c'est ainsi qu'il les appelloit, il avoit au-dedans de lui-même un oracle bien plus sûr; c'est une connoissance parfaite du caractère & de la personne de Monsieur, & une sagacité qui lui dévoiloit presque l'avenir. » Il me trompera, dit-il, s'il » remplit jamais l'attente qu'on con- » çoit de lui; il a si peu de courage, » le cœur si double & si malin, le corps » si mal bâti, si peu de grâce dans son » maintien, tant d'inhabileté à toutes » sortes d'exercices, que je ne sçau- » rois me persuader qu'il fasse jamais » rien de grand.

Le Roi de Navarre avoit eu le tems de connoître à fond ce Prince, lorsqu'ils étoient retenus prisonniers ensemble. Sa mémoire lui rappelant en ce moment une infinité de traits qui lui donnoient lieu de conjecturer qu'inafailliblement il échoueroit dans un dessein si noble & si hazardeux, il me raconta qu'il étoit arrivé à Monsieur de heurter contre le pilier en courant la bague, & en maniant son cheval, de se laisser tomber si lourdement, que son écuyer ne put lui sauver la honte d'une chute si mal adroite, qu'en coupant promptement & subtilement les rênes de son cheval, qu'il ne réussissoit pas mieux à la danse, à la chasse, & à tous les autres exercices; & qu'au lieu de se rendre justice sur ces défauts naturels, & de les effacer en quelque manière par beaucoup de modestie & d'ingénuité, sa haine s'allumoit d'abord secrettement, contre tous ceux qui étoient plus favorisés que lui de la nature. Le Roi de Navarre étoit en état d'en rendre de bons témoignages. La préférence que les Dames lui donnoient en tout sur le frere du Roi, ses rivalités avec ce Prince au sujet de

1580.

Madame (6) de Sauves, d'autres dé-
mêlés de Cour semblables, l'avoient
rendu l'objet de la jalousie de Mon-
sieur. Toutes ces particularités dont il
m'entretint, peu considérables en soi,
ont cessé de me paroître telles, lors-
que j'ai songé que toutes les vues du
Roi de Navarre avoient été parfaite-
ment justifiées par l'événement. Il finit
par me dire qu'il s'appercevoit bien,
que Catherine avoit un dessein formé
d'exterminer le parti Protestant, &
que dans peu il auroit besoin de ses fi-

(6) N... de Beaune
de Samblançay, mariée
à Simon de Fixes, Baron
de Sauves, Conseiller d'é-
tat, & premier Secrétaire
des commandemens, mort
le 27 Novembre 1579.
Elle a rendu ce nom fort
connu par ses galanteries.
Elle se remaria en seconde
noces au Marquis de Noir-
moutier. » Un soir, dit
» l'historien Matthieu,
» que le Duc d'Alençon
» étoit auprès d'elle, le
» Roi de Navarre lui dres-
» sa un tour de page,
» de sorte qu'en reti-
» rant il heurta quelque
» chose si rudement,
» qu'il en eut l'œil tout
» meurtri. Le lendemain,

» de loin que le Roi de
» Navarre le rencontra,
» il s'écria : Eh! qu'est
» cela, mon Dieu ? à
» l'œil ! à l'œil ! quel ac-
» cident. Le Duc lui ré-
» pondit brusquement :
» Ce n'est rien ; peu de
» chose vous étonne.
» L'autre continue de le
» plaindre ; le Duc piqué
» d'ailleurs, s'avance,
» & feignant de ne penser
» qu'à rire, lui dit à l'o-
» reille : quiconque dira
» que je l'ai pris où vous
» pensez, je le ferai men-
» tir. Souvray & Du-
» Guescl les empêcherent
» de se battre. » *Tom. I.
liv. 7. p. 407.*

dèles serviteurs. Il m'embrassa en achevant ces paroles, & me souhaita un voyage plus heureux, qu'il ne devoit l'être pour notre chef. Je tombai à ses genoux, & je lui protestai en lui baisant la main, que j'étois prêt de verser tout mon sang pour .ii. J'allai aussi saluer les Reines : ensuite je pris la poste, & me rendis à Rosny. 1580.

P'envoyai à Paris Maignan mon écuyer, m'acheter des chevaux. Je n'en ai point eu depuis de pareils à deux qui me furent amenés : l'un étoit un cheval d'Espagne, noir, qui n'avoit pour toute marque qu'une tache blanche à la fesse droite, le second étoit un cheval de Sardaigne, à qui la nature avoit donné l'instinct de défendre celui qui le montoit ; il rouloit les yeux, & se jettoit la bouche béante sur l'ennemi, qu'il ne quittoit qu'après l'avoir terrassé. Comme une partie des domaines de Monsieur s'étendoit aux environs de Rosny, je trouvai l'occasion de profiter de l'offre que ce Prince m'avoit fait, dans un reste de bois dont je lui demandai à traiter à mon profit ; ce qui me produisit une somme de quarante mille francs, avec laquelle je mis en quinze jours toute

1580.

ma troupe en pied. Elle étoit composée de plus de quatre-vingt Gentilshommes, dont quelques-uns me suivoient volontairement, & les autres recevoient de moi une pension de deux cent livres au plus. Avec ce cortège j'allai joindre Monsieur, qui nous attendoit dans son château de la Fère en Tartenois, d'où après quelques chasses de daims, nous marchâmes vers Saint-Quentin, lorsque toutes ses troupes furent rassemblées.

Alexandre Farnese, Duc de Parme.

Le Prince de Parme étoit avec toute son armée aux environs de Cambrai, qu'il tenoit bloquée. C'étoit une occasion à tous les braves de notre armée de se signaler, & chacun souhaitoit de commander le premier parti qu'on enverroit à la découverte. Cette honneur m'échut par l'ordre que Fervaques, grand Maréchal des logis, mon parent & mon ami, avoit mis dans l'armée; mais il me fut inutile. Je revins sans avoir fait aucun prisonnier; il ne sortit personne des lignes des assiégeans, quoique j'en passasse assez près pour effuyer plusieurs décharges. Le Vicomte de Turenne en sentit une secrète joie, parce que j'avois refusé l'offre qu'il m'avoit faite

Guillaume de Haute-mer de Fervaques.

de se joindre à moi, si je voulois attendre jusqu'au lendemain. Il prit cent Gentilshommes d'élite, avec lesquels il s'avança vers Cambrai; se flattant de ne pas faire une démarche inutile. L'effet n'y répondit pas. Cette belle troupe eut le malheur d'être défaite par quatre-vingt ou cent hommes de la compagnie de M. de Roubaix, (7) de la maison de Melun, qui servoit dans l'armée ennemie: dix ou douze des nôtres furent faits prisonniers, entre autres, (8) Vantadour & le Vicomte de Turenne lui-même.

Monsieur s'avançoit cependant; dans l'intention de livrer bataille au Général ennemi: mais celui-ci s'étoit posté si avantageusement, qu'on n'en-

(7) Robert de Melun, Marquis de Roubaix ou Robeck, Général de la cavalerie Espagnole. Le dessein du Vicomte de Turenne, étoit de se jeter dans Cambrai. Voyez ses mémoires, p. 311. & suiv. Il y marque, qu'il aimait mieux se rendre prisonnier de M. de Robeck que du Roi d'Espagne, ce qui fit durer sa prison deux ans & dix mois,

parce que l'Espagne appréhenda qu'après que Robeck auroit touché la rançon du Vicomte, qui fut de cinquante-trois mille écus, il ne quittât son service.

(8) Anne de Levis; depuis Duc de Vantadour, Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur du Limosin, & Lieutenant-Général en Langue-doc, mort en 1622.

1582.

Charles
de Gange,
sieur d'In-
chy.

treprit pas de le forcer ; & dès la nuit suivante il en leva le blocus, & se retira vers Valenciennes sans perdre un soldat , & laissant encore derrière lui les passages si bien gardés , qu'il ne craignoit pas d'être joint. Monsieur entra dans Cambrai , & fut reçu avec magnificence par le Gouverneur , qui étoit d'Inchy. Câteau-Cambresis refusa de se rendre , & fut emporté d'assaut. Monsieur qui vouloit dans ce commencement donner des marques de douceur qui le fissent aimer , défendit sous de très grandes peines les violences contre le sexe , qui sont les malheureux droits de la guerre ; & craignant que ces ordres ne fussent pas plus capables de mettre un frein à la brutalité du soldat que la peste dont ce fort étoit infecté , il donna les Eglises pour asyle , & y mit des fauve-gardes. Une jeune fille fort belle , vint se jeter entre mes bras , comme je me promenois dans les rues & me tenoit serré, en me conjurant de la garantir de quelques soldats, qui s'étoient cachés , disoit-elle , lorsqu'ils m'avoient apperçu. Je la rassurai, & m'offris de la conduire dans la première

Eglise. Elle me répondit qu'elle s'y étoit présentée, mais qu'on n'avoit pas voulu la recevoir, parce qu'on sçavoit qu'elle avoit la peste. Je devins froid comme un marbre à cette déclaration, & la colere me redonnant des forces, je repoussai d'entre mes bras cette fille qui m'exposoit à la mort, lorsqu'elle avoit une raison de se faire respecter, qui me paroissoit sans réplique; & je m'enfuis m'attendant à tout moment d'être saisi de la peste.

Monsieur ayant attaqué les passages d'Arleux (9) & de l'Ecluse, j'y fis quelques prisonniers, que je renvoyai sans rançon, lorsque je sçus qu'ils appartenoient au Marquis de Roubaix mon cousin. Roubaix qui n'ignoroit pas les droits que j'avois sur les biens du Vicomte de Gand, qu'il avoit usurpés, reçut mal cette générosité; » Par- » dieu, dit-il, ces civilités sont bel- » les & bonnes, mais s'il étoit pris il » porte sa rançon avec lui. » Ce malheur, que j'avois lieu de craindre, me seroit pourtant arrivé deux jours après

(9) On peut voir le Flandre dans plusieurs détail de toute cette expédition de Monsieur en historiens qu'il seroit trop long de nommer.

1581. à l'attaque d'une chaussée, si Sesseval n'eût fait à propos une charge, qui me tira d'un fort grand danger.

Le Prince de Parme ayant séparé son armée dans les Pays-Bas, Monsieur revint à Cambrai, où il usa envers d'Inchy d'une perfidie bien peu digne d'un grand Prince, dont toutes les paroles doivent-êtré si inviolables, qu'on n'ait pas seulement la pensée de le soupçonner sur le chapitre de la bonne foi. Il se pria à dîner chez ce Gouverneur, qui fit une dépense excessive pour le recevoir dans la citadelle, d'une maniere convenable à son rang. Il nous invita plus de soixante à faire compagnie au Prince, qu'il traita avec autant de grandeur que de magnificence. On lui vint dire pendant le repas, qu'il se présentoit des gardes de Monsieur pour entrer. D'Inchy auroit cru manquer à une partie essentielle à sa réception, s'il les avoit renvoyés. Il donna ordre qu'on laissât entrer tout ce qui viendrait de la part de Monsieur, qui étoit, disoit-il, le seul maître dans le château. Il disoit plus vrai qu'il ne pensoit. Après ceux-ci il en vint d'autres, &

encore d'autres , jusqu'à ce que la partie se trouvant la plus forte , ces gardes de Monsieur désarmèrent ceux de M. d'Inchy , & se saisirent du château. Tout cet arrangement étoit de l'invention de Monsieur , qui comptoit de la part de ce Gouverneur sur une sincérité , que lui-même ne connoissoit pas. Lorsque d'Inchy ne put plus douter de son malheur , il fit des plaintes amères à Monsieur , qui pour toute réponse le paya d'un rire insultant sur son accent Picard , & le fit sortir du château , qu'il donna à (10) Balagny. Il crut avoir assez dédommagé d'Inchy , par le don de la ville & du Duché de Château-Tierry : mais ce Gentilhomme , qui vit la différence de ce qu'on lui donnoit avec ce qu'on lui ôtoit , se livra au désespoir & chercha la mort qu'il trouva peu après dans une escarmouche.

Ensuite Monsieur repassa en France , malgré les prières des habitans du pays , qui l'assuroient qu'après la prise de cinq ou six places , les seules qui fuf-

(10) Jean de Montluc , fils naturel de Jean de Montluc , Evêque de Valence ; il en sera parlé dans la suite.

1582.

sent de quelque conséquence, toute la Flandre se rendroit à lui. C'étoit pour se préparer au voyage d'Angleterre, qu'il fit en effet très-peu de tems après. Toutes les histoires ont parlé de la réception que lui fit la Reine (11) Elisabeth & de l'espèce d'engagement qu'il contracta avec elle. Je n'en dirai rien, quoique j'aie été de ce voyage.

Fort sur
l'Escaut.

François
de Bour-
bon, fils
du Duc de
Montpen-
sier.

D'Angleterre Monsieur repassa en Zélande, flatté de mille agréables espérances. Il vint à Lillo, puis à Anvers, où il fut couronné Duc de Brabant par le Prince d'Orange, assisté du Prince Dauphin, & de toute la noblesse du pays, qui faisoit éclater sa joie en mille manières. Cette affection des Flamands pour Monsieur eut un terme bien court. Le Prince d'Oran-

[11] On sçait que la Reine d'Angleterre laissa de cette manière une partie des Princes de l'Europe se flater de l'espérance de l'épouser, & qu'elle n'en vint jamais jusqu'à la conclusion, soit par politique, soit par des raisons purement naturelles : c'est une

question qui n'est pas encore décidée. Monsieur y passa l'hiver de 1581. & repassa en Flandre au printems de 1582. Voyez le détail de ce voyage, & celui de toutes les négociations pour ce mariage, fort au long dans les mémoires de Nevers, tom. I. p. 474. 603.

ge, le seul qui fut encore plus aimé que lui du peuple, ayant été manqué d'un coup de pistolet (12.) dans sa chambre à Anvers, la populace qui crut ne pouvoir accuser de ce coup que les François, se souleva, & voulut faire main-basse sur eux. Monsieur ne trouva de sûreté, qu'en se réfugiant chez le blessé. Lorsque la véritable cause de cet (13) assassinat eut été découverte, il n'y eut point d'excuses ni de satisfactions que les bourgeois ne fissent à Monsieur, de l'injustice de leurs soupçons, & de la révolte qu'ils avoient causé. Mais cet outrage étoit demeuré trop fortement imprimé dans le cœur de Monsieur. Il se promit bien à lui-même, qu'il s'en vengeroit d'une manière éclatante. Le Prince d'Orange

1582.

[12] Le 18 Mars 1582, les papiers qu'il avoit par Jean de Jaureguy dans ses poches, qu'il Basque de nation, le étoit Espagnol: ce qui coup lui perça la mâchoire de part en part. appaisa le peuple prêt à faire-main-basse sur les Le meurtrier fut tué par François. *Mémoires d'Aubery du Maurier.* Le peuple gens du Prince d'Orange, que vinrent au crioit dans les rues: bruit, dans le tems qu'il „ Voici des nêces de tiroit un poignard pour „ Paris: Allons tuer les l'achever. *Chron. Pisecki.* „ massacreurs. „ *Matth. tom. 1. liv. 7. à la fin.*

(13) On connut par

1582.

n'étoit pas un homme qu'on trompât aisément ; dès ce moment il commença à être sur ses gardes , parce qu'il lut dans le cœur du Prince son ressentiment , & la haine envenimée qu'il portoit à tous les Protestans en général.

Pour moi j'en avois déjà eu personnellement des preuves , qui jointes aux autres sujets de plainte que me donna Monsieur , me dégoûtèrent totalement de son service. Je m'étois au commencement attaché uniquement à sa personne , & pour lui plaire je n'épargnai ni soins ni dépense. Je crus pouvoir lui parler de mes prétentions à la succession du Vicomte de Gand , qu'il dépendoit de lui de me faire tomber. Il fit le froid à cette proposition ; il usa de remises , & enfin prenant son parti un jour que je redoublois mes instances , il me dit tout-à-fait cavalierement qu'il ne pouvoit pas en gratifier deux personnes à la fois , & que le Prince d'Epinoÿ (14) mon cousin , avoit obtenu sans peine ce qui me coûtoit tant d'affiduités. Il y avoit dans

(14) Robert de Me- fils du Marquis de Rillun , Prince d'Epinoÿ , chebourg.

cette

cette réponse quelque chose de bien plus piquant que le refus ; j'en fus vivement frappé , & peu de jours après je scus au juste quelle part ses officiers Protestans & moi avions dans son cœur , lorsque je lui entendis dire publiquement , qu'il venoit de chasser de son conseil d'Avantigny le dernier des Huguenots , à qui il confieroit ses secrets & que cela le mettoit fort à son aise.

Dès-lors je songeai à quitter ce Prince ingrat. En attendant l'occasion de repasser en France , je m'attachai au Prince d'Orange , dans lequel je trouvais tout ce qui manquoit à Monsieur. Je me souviens que peu de jours avant la trahison d'Anvers , étant chez ce Prince avec Sainte-Aldegonde , & un ^{Philippe} Ministre nommé Villers , il nous dit ^{Marnix} en parlant de Monsieur , & des Ca-^{seigneur de} tholiques qui le gouvernoient ; » ces ^{Sainte-} » gens ont des desseins pernicieux , & ^{Aldegonde} » pour eux & pour nous , où à mon » avis , ils ne trouveront pas leur » compte , je vous prie , Monsieur , » ajouta-t'il , en se tournant vers moi , » de ne vous pas éloigner de mon » logis « Il pensoit juste , & sa diligen-

1583.

ce achevant ce que sa prévoyance avoit commencé, Monsieur eut la double honte d'une (15) trahison manquée. Ayant fait assambler son armée dans la plaine, il sortit d'Anvers un jour du mois de Février, sous prétexte d'en faire la revûe, & ordonna à ses soldats de rentrer dans la ville par les portes qu'il avoit à sa disposition, & de s'en rendre les maîtres à main armée. En effet tous ces soldats se jetterent dans Anvers, comme dans une ville emportée d'assaut, en criant, *tue, tue, ville gagnée, vive la Messe* : mais le triomphe fut de courte durée. Le Prince d'Orange qui veilloit sur toutes les démarches de Monsieur, donna si bon ordre par-tout, ou plutôt fit si bien exécuter ceux qu'il y avoit mis de longue main, que les soldats de Monsieur, furent repoussés, taillés en pièces, ou précipités pres-

(25) On tentoit au même tems, par ordre de Monsieur, la même chose sur les principales villes de Flandre. Le projet réussit sur Dunkerque, Dixmude, & Dendermonde, & manqua sur Bruges, Ostende, Nieu-

per, &c. *De Thou, liv. 77. M. le Duc de Montpensier & le Maréchal de Biron, firent inutilement tous leurs efforts pour détourner Monsieur de cette entreprise. Matth. ibid.*

que tous ; car la frayeur s'étant mise parmi eux , ceux qui ne purent sortir par les portes , que la grande quantité de cadavres avoit bouchée , se jetterent du haut des murailles.

1583.

J'étois monté à cheval sur les deux heures après-midi , pour aller joindre Monsieur dans la campagne. Je n'étois pas encore sorti de la ville , lorsque j'entendis les premiers cris des aggresseurs , & que presque aussitôt après je rencontrai le Prince d'Orange , qui me dit , & à quelques Gentilshommes François de la Religion qui étoient avec moi , de nous retirer chez lui. Comme François , il n'y avoit que du danger à courir pour nous dans la ville en ce moment ; comme Huguenots , il n'y en avoit pas moins de la part de l'armée Françoisse , si elle fût demeurée en possession de la ville. Nous suivîmes son conseil , & nous le revîmes qu'après qu'il eut rétabli parfaitement le calme dans la ville. Tous les soins qu'il se donna pour appaiser les Flamands , & pour leur faire oublier une démarche si inexcusable , sont autant de preuves qu'il ne se porta qu'à regret , & à son corps défendant , à

une action qu'aucun François ne dé-
 1583. saprouva. Il ne tint pas à lui que le
 parti protestant en Flandre ne se rac-
 commodât avec Monsieur : & pour
 nous , après avoir sçu que notre inten-
 tion étoit de joindre ce Prince , il nous
 mit tous en état de le faire sans risque.

Nous le trouvâmes fort embarrassé
 dans les environs de Malines , dont
 les habitans en lâchant leurs écluses ,
 avoient fait un grand marais. Il y pé-
 rit bien quatre ou cinq mille hommes
 de son armée , & autant de chevaux ,
 de faim & de froid , dans une saison
 aussi rigoureuse. Monsieur ne laissa pas
 de demeurer encore cinq ou six mois
 en Flandre depuis cette funeste entre-
 prise ; mais son armée avoit été si con-
 sidérablement diminuée , le reste étoit
 si délabré , les villes étoient si bien sur
 leurs gardes , & pour comble de mal-
 heur , le Prince de Parme revenoit si
 supérieur , que Monsieur fut enfin
 obligé de repasser en France , avec M.
 le Duc de Monpensier & le Maréchal
 de Biron , ne laissant de lui dans tous
 les Pays-Bas , que la mémoire d'un
 nom justement détesté. Malheur à tout
 Prince assez imprudent , pour ne pas

pouvoir cacher sa haine contre ceux dont le service lui devient nécessaire. Mais disons tout d'un coup à l'avantage de la vertu, qu'elle est, tout bien considéré, ce qui assure de la manière la plus infailible, le succès aux grandes entreprises. La sagesse, l'équité, la bonne discipline, l'ordre, le courage, le bonheur, toutes choses que la vertu fait naître dans l'ordre qu'elles sont marquées ici; voilà tout l'enchaînement des actions des hommes véritablement grands. La marche de ceux qui se parent injustement de ce beau nom, n'offre au contraire que témérité & opiniâtreté, compagnes de l'aveugle ambition, qu'yvresse de leur puissance, vaine confiance en leurs talens, présomption de leur bonne fortune; tous effets de la flatterie, qui pour l'ordinaire, ne subjugue si impérieusement personne que ces prétendus Héros, qui se croient nés pour subjuguier tout le monde.

Je ne voulus pas quitter la Flandre sans voir les lieux qui avoient donné naissance à mes ancêtres. Je pris un passeport du Comte de Barlaymont, & je vins à la Bassée chez Madame Idé

1583.

Claude de
Barlay-
mont
seigneur de
Haute-
penne.

158 MEMOIRES DE SULLY;

1583.

Martin ma tante. Elle me reçut comme un neveu qu'elle avoit deshérité, parce qu'il ne croit ni en Dieu; ni en ses Saints, & qu'il n'adore que le Diable; c'est l'idée que le Pere Sylvestre, Cordelier, grand Prédicateur & directeur de cette Dame, avoit jugé à propos de lui donner de tout Protestant, & elle le croyoit sur sa parole. Elle me mena voir une abbaye qu'elle avoit fondé; & en me montrant les tombeaux de quelques-uns de mes ayeux, qu'elle y avoit fait placer, elle prit de là occasion de me parler de ma croyance. Si je fus surpris de lui entendre débiter les revêries que le Pere Sylvestre lui avoit mises dans la tête, elle ne le fut pas moins lorsque pour la détromper je lui récitai le symbole, & toutes les prières qui nous sont communes avec les Catholiques Romains. Les sentimens de la nature se réveillèrent dans l'esprit de cette Dame avec ceux de la raison; elle n'avoit manqué à mon égard que par sa grande simplicité. Elle m'embrassa les larmes aux yeux, & me promit que non-seulement elle m'assureroit tous ses biens, mais encore qu'elle

me feroit rendre ceux du Vicomte de Gand. Elle parloit sincèrement : sans doute que le Pere Sylvestre trouva des raisons encore meilleures , pour détourner l'effet de ses bonnes intentions , car rien de tout ce qu'elle m'avoit promis ne s'exécuta. 1583.

J'avois sur-tout une envie particulière de voir la ville de Béthune , patrie & ancien domaine de mes ancêtres , qui y possédèrent long-tems des biens considérables. La trahison dont Monsieur avoit usé avec la ville d'Anvers tenoit en soupçon toutes les autres villes des Pays-Bas. On ne me laissa entrer dans Béthune , qu'après que j'eus montré mon passeport , déclaré mon nom , & fait voir que je venois de chez Madame de Mastin : ce qui produisit un effet auquel je ne m'attendois pas. Je prenois le chemin de l'hôtellerie où pend pour enseigne l'écu de la maison de Béthune , lorsque je vis venir à moi un peloton de gens armés , qui me causa quelque appréhension. C'étoit les bourgeois de la ville , qui pleins de respect pour le sang de leurs anciens Seigneurs , n'avoient pas plutôt sçu qui j'étois , qu'ils

1583. avoient jugé à propos de me faire tous les honneurs possibles, & m'apportoient un présent en vin, en pâtisseries & en confitures. Je ne partis de cette ville qu'après l'avoir visitée exactement, & avoir examiné avec un secret plaisir tous les monumens publics & particuliers, qui conservent à la postérité la mémoire des bienfaits de mes peres pour cette ville, & celle de sa reconnoissance.

La Flandre n'ayant plus rien qui m'arrêtât, je revins en France, prenant le droit chemin de Rosny, où je ne fis presque que passer. Je me remis en marche pour la Guyenne, plein de joie de réjoindre après une si longue absence, le Roi de Navarre. Ce Prince me reçut d'une manière qui ne me permit pas de douter qu'il ne fut sensible à mon retour. Il voulut que je lui contaſſe toutes mes aventures & celles de Monsieur. » Eh bien! me dit-il ensuite, » n'est-ce pas là l'accomplissement de » tout ce que je vous dis de ce Prince » à Coutras? Mais le Vicomte de Turrenne que je dissuadai autant qu'il me fut possible de le suivre, y a encore plus mal fait ses affaires que vous, »

1583.

L'expédition de Monsieur dans les Pays-Bas avoit irrité l'Espagne , au point de lui faire songer à rechercher l'amitié du Roi de Navarre , & de lui offrir ses secours pour recommencer la guerre contre les Royalistes de France. Il en reçut la proposition à Hagemau, où il étoit allé voir la Comtesse de (16) Guiche: car il étoit alors dans le fort de sa passion pour cette Dame. La défiance qu'avoit Henri de tout ce qui lui venoit d'Espagne , & sa haine naturelle pour cette Cour , l'empêcherent d'y ajoûter foi. Je ne voudrois pas être caution de la sincérité des Espagnols , toutes les fois qu'ils firent faire à ce Prince des offres par Bernardin de Mandoce , le Chevalier Moreau & Calderon , en différens tems. Je crois pourtant qu'il

Dans l'E-
vêché
d'Aire en-
gascogne.

[16] Diane Dandoins , soit à ses dépens. On y voit aussi qu'elle eût un fils nommé Antonnin , &c. épouse & ensuite que ce Prince offrit de veuve de Philibert , Com- reconnoître pour sien , te de Grammont. Il est mais que ce jeune homme marqué dans les obser- répondit , qu'il ai noit vations sur les amours du mieux être Gentilhomme grand Alcandre , que cet- que bâtard de Roi. *Jour- te dame envoyoit à Hen- nal du règne d'Henry III.* ri IV. des levées de vingt- pag. 270. trois & vingt-quatre mil- le Gascons , qu'elle fai-

1683. y a eu des momens , où le Roi d'Espagne agit de bonne foi avec le Roi de Navarre ; (17) & celui - ci pourroit être du nombre. Quoiqu'il en soit , le Roi de Navarre n'y répondit point , & ne s'en servit que pour convaincre le Roi & la Reine - Mere de la pureté de ses intentions. Il m'envoya à Paris les informer de cette démarche de l'Espagne.

On ne parloit presque plus au Roi. Ce Prince retiré à Vincennes , étoit inaccessible à tout autre qu'à ses mignons , & aux ministeres de ses plaisirs. Je crus pouvoir trouver le moyen de l'aborder par la Reine de Navarre : car cette Princeesse , dont l'humeur ne pouvoit sympathiser avec celle du Roi son mari , l'avoit encore quitté (18) pour retourner à la Cour

[17] Ce qui porte à le croire , c'est qu'à cette lettre du Roi d'Espagne , présentée au Roi de Navarre par le Chevalier Moreau , ou le commandeur Morrée , comme l'appelle *Davila*, liv. 11. fut jointe une offre de cinquante mille écus par mois , faite par le même Chevalier au Vicomte de

Chaux sur la frontiere de Bearn , pour l'entretien de l'armée du Roi de Navarre , s'il vouloit faire la guerre à la France. *Mém. de la Ligue*, tom. 5.

(18) Depuis ce temps-là ils vécurent toujours séparés l'un de l'autre , malgré les reproches que faisoit quelque fois Henri III. au Roi de Navarre

de France. Mais Madame de Béthune m'apprit qu'elle n'étoit pas en meilleure intelligence avec la Reine sa mere, & le Roi son frere. J'eus recours à Madame de Sauves, qui me ménagea une Audience de Catherine. La chose lui parut de conséquence; elle en parla au Roi; il y eut un commencement de négociation entamée: j'obtins même de la main de Sa Majesté une Lettre de Créance pour le Roi de Navarre. Mais quel fond peut-on faire sur les résolutions d'une cour, où il semble qu'on ne prit jamais le bon parti qu'on ne s'en repentît aussi-tôt. La Reine-Mere jugea à propos de ne se servir de cette confiance du Roi de Navarre, que pour renouer plus étroitement avec l'Espagne, comme ce Prince le reconnut par les reproches, que lui fit faire le Roi d'Espagne d'avoir trahi son secret.

Une suite de ce raccommodement

sur ce sujet, & sur quelques autres dont parle l'Etoile. Un jour que ce dernier avoit reçu quelques lettres du Roi assez piquantes: Le Roi, dit-

„ il, par toutes ses lettres me fait beaucoup d'honneur: par les premières, il m'appelle „ C. . . & par les dernières, fils de P. . .

1583.

avec l'Espagne, fut que le Roi reçut si mal Monsieur à son retour de Flandre, que ce Prince se retira accablé de chagrin à Château-Thierry. Comme je me trouvois oisif chez moi, où je m'étois retiré après avoir vu échouer ma députation, un mouvement de curiosité me porta à aller voir Monsieur à Château-Thierry. Je crus que sa mauvaise fortune l'auroit peut être rendu plus sage : elle l'avoit seulement rendu moins orgueilleux. Il me reçut avec tant de caresses, que jugeant qu'elles ne pouvoient venir que d'un fond d'intérêt, j'en conclus d'abord qu'il avoit encore en tête de grands desseins ; & je n'en doutai plus, lorsque j'entendis les offres magnifiques que me fit, de la part de ce Prince, Aurilly qui m'avoit procuré l'honneur de lui baiser la main. Au travers des projets (19 dont Monsieur s'enivroit,

[19] Monsieur prenoit Comte de Flandre, de
les titres de fils de France, Hollande, de Zélande,
par la grace de Dieu, de Zulphen, du Maine,
Duc de Lauthier, de Bra- du Perche, de Mante,
bant, de Luxembourg, Meulan & Beaufort,
de Gueldres, d'Alençon, Marquis du Saint Em-
d'Anjou, de Touraine, pire ; Seigneur de Frise
de Berry, d'Evreux, & & de Malines, Défén-
de Château-Thierry ; seur de la liberté Belgi-

je découvris au fond de son cœur une mélancolie , & une amertume secrète qui le dévorait , & dont rien ne pouvoit le distraire : c'étoit le commencement de cette langueur , qui quelque-tems après arrêta par sa mort (20) ses projets ambitieux.

De retour à Paris , je reçus un ordre du Roi de Navarre de me rendre auprès de lui pour des affaires importantes. Il s'agissoit de déconcerter , s'il étoit possible , toutes les entreprises de la Ligue , dont cet habile Prince avoit d'abord saisi le grand objet. Il avoit besoin d'un homme de confiance à la Cour , qui en étudiât tous les mouvemens : c'étoit pour me charger de cet emploi qu'il m'avoit fait revenir. Il me communiqua ses réflexions ; me donna toutes les instructions dont j'avois besoin , & m'embrassant plusieurs

que : il fut nommé Hercule au Baptême , & on changea ce nom en celui de François , à la Confirmation.

[20] Presqu'aucun Historien ne doute qu'il ne soit mort empoisonné. Le sang lui coula par tout les pores , comme s'il

eût eu toutes les veines rompues. *De-Thou* , liv. 78. „ Ce fut , disent les Mémoires de Nevers , pour avoir couché avec „ la... qui lui fit sentir un „ bouquet empoisonné. „ *ibid.* p. 163. *Busbeq.* *Epist.* 33. 35.

1583.

fois lorsque j'allai prendre congé de lui, il me dit : » Mon ami, souvenez-vous que la principale partie d'un grand courage & d'un homme de bien, c'est de se rendre inviolable en sa parole, je ne manquerai jamais à celle que je vous ai donné. » Je n'eus point besoin de chercher de prétexte, qui autorisât ce second voyage que je faisois à Paris. La faveur où j'avois laissé mes deux (21) jeunes freres à la Cour, y donnoit assez de vraisemblance. Ils commençoient à donner de la jalousie aux mignons. Le Roi les mettoit déjà de ses parties de dévotion, c'étoit un pas pour arriver bien-tôt à la plus grande familiarité. Cependant j'appris en arrivant qu'ils étoient disgraciés. Je n'en scus la raison que long-tems après, & elle est du nombre des choses (22) qu'il est bon

[21] Salomon & Philippe de Béthune. Le premier s'appelloit comme son aîné, le Baron de Rosny, & fut Gouverneur de Mante: le second a formé la branche des Comtes de Selles & de Charost. En s'attachant au parti & à la personne

du Roi ils avoient tous deux abjuré la religion protestante, dans laquelle ils avoient été élevés.

[22] Ceux qui sont curieux de le sçavoir, n'ont qu'à consulter le chapitre 7. de la confession de Sancy.

de couvrir du silence. Cela ne m'empêcha pas de commencer ma nouvelle fonction à Paris & à la Cour. Je donnois des avis exacts au Roi de Navarre de tout ce qui s'y passoit , afin que ce Prince pût prendre les mesures les plus convenables à l'état de ses affaires.

Engagé dans ce nouveau genre de vie , qui m'obligeoit par la nature même des occupations dont j'étois chargé , à fréquenter la Cour , à me mêler dans les compagnies les plus brillantes de la ville , à prendre part à leurs plaisirs , à leurs amusemens , à leur oisiveté , dans la fleur & la force de mon âge, on entendra sans étonnement que je payai à l'amour le tribut ordinaire. Je devins éperduement amoureux de la fille du Président de Saint-Mesmin, une des plus belles personnes de France. Je me livrai d'abord à une passion , dont les commencemens sont si délicieux , & lorsque je voulus la combattre ensuite par la réflexion que cette alliance ne me convenoit point , ie trouvai cette réflexion bien foible contre les égards qu'avoit pour moi toute cette famille , contre l'amitié d'un pere respectable ,

1583. & plus encore contre les charmes d'une maîtresse qui méritoit d'être aimée. J'aurois eu bien de la peine à rompre seul cette chaîne. La-Fond (23) me proposa de faire diversion, de voir Mademoiselle de Courtenay, (24) dont il souhaitoit que je fisse la recherche, comme d'un parti qui me convenoit mieux à tous égards. Je la vis, & j'approuvai intérieurement ce choix; mais Mademoiselle de Saint-Mesmin détruisoit bien-tôt toutes ces sages réflexions.

Je vins un jour coucher à Nogent-sur-Seine, ayant avec moi ce même La-Fond, & quelques autres personnes. Le hasard y avoit conduit singulièrement Mademoiselle de Saint-Mesmin, & Mademoiselle de Courtenay: ce que j'appris en mettant pied à terre dans l'Hôtellerie. La conjoncture étoit des plus délicates; & je jugeai qu'il n'y avoit pas moyen d'en sortir qu'en rompant pour toujours avec celle des deux Demoiselles, à laquelle je refuse-

[23] La-Fond étoit son valet de chambre; il en sera encore parlé.

tenay, fille puînée de François de Courtenay, Seigneur de Bontin.

[24] Anne de Cour-

rois mes soins & ma première visite. Il n'y a ni ménagement ni adresse qui puisse en pareille cas, satisfaire deux femmes à la fois. La jeune sœur de la Saint-Mesmin descendit en ce moment, & me trouva rêveur comme un homme qui cherche à accorder la raison avec l'amour. Elle s'en aperçut; & mon embarras donnant un beau champ à la vivacité de son esprit, elle alloit m'entraîner aux pieds de sa sœur, lorsque La-Fond s'approchant de mon oreille: » Tournez à droite, » Monsieur, me dit-il, vous trouverez » des biens, une extraction Royale, & » bien autant de beauté lorsqu'elle se- » ra en âge de perfection. « Ces deux mots lâchés à propos rappellèrent ma raison, & fixèrent mon irrésolution. Je convins que La-Fond me donnoit un bon conseil, & que la seule différence pour la beauté entre Mademoiselle de Courtenay & sa rivale, étoit que l'une tenoit du côté des charmes, ce que l'autre ne faisoit que promettre dans un ou deux ans au plûtard. Je m'excusai d'aller voir Mademoiselle de Saint-Mesmin, ce qui m'attira de grands reproches, mais je soutins l'as-

1583.

faut ; & de ce pas je me rendis à l'appartement de Mademoiselle de Courtenay, à qui l'on fit valoir ce sacrifice bien au-delà de son prix. Elle me scût gré de la préférence , je m'en applaudis moi-même, lorsque j'eus considéré plus attentivement ma nouvelle maîtresse, & que quelques visites de plus, m'eurent fait connoître son caractère. Elle agréa mes soins , & peu de tems après cette aventure, je l'épousai (25).

Ce qu'on doit de tendresse à une épouse aimable me retint chez moi à Rosny pendant cette année 1584. entière dans les occupations, les exercices & les divertissemens de la campagne : autre genre de vie, qui ne m'étoit pas moins nouveau. Pour tous ceux à qui la vie de la cour & celle de la guerre ont passé en habitude, la campagne est ordinairement une occasion de dépenser doublement : mais elle fournit bien des ressources à qui scait qu'une bonne économie peut suppléer aux grandes richesses. Le goût des beaux chevaux

[25] Guy de Béthune, avoit aussi épousé une
 fils d'Alpin de Béthune, Françoise de Courtenay
 aïeul de M. de Rosny, Bontin.

que je n'avois cultivé que par le seul plaisir , trouva utilement sa place dans cette œconomie domestique. J'entretenois des Ecuyers qui alloient me chercher des chevaux dans les pays étrangers , où ils étoient à vil prix , je les envoyois vendre en Gascogne à la Cour du Roi de Navarre où je ne manquois pas d'en tirer de fort grosses sommes. Je me souviens d'avoir vendu entr'autres au Vicomte de Chartres , six cens écus , un cheval rouan , de fleur de pêcher , qui ne m'en avoit coûté que quarante. La tapisserie des travaux d'Hercule qui pare la Salle de Sully , me vient de M. de Nemours de La-Garnache , qui me paya en cette monnoie , un fort beau cheval d'Espagne , que je lui avois vendu douze cens écus.

Sur la fin de l'année , (26) une let-

[26] La paix n'ayant été rompue que l'année suivante , les Mémoires de celle-ci , comme des précédentes , nous apprennent peu de choses du Roi de Navarre. Le-Grain rapporte l'aventure qui lui arriva avec le Capitaine Michau , qui avoit feint de quitter le service de l'Espagne , & de passer à celui de ce Prince , pour trouver les moyens de le tuer en trahison. „ Un „ jour , dit-il , chassant „ ès Forêts d'Aillas , il „ avise à ses talons le „ Capitaine Michau , bien „ monté , ayant une cou-

1584.

tre du Roi de Navarre me tira de cette vie oisive. Il me mandoit que le tems qu'il avoit prévu étoit arrivé, où il avoit besoin de ses serviteurs; que l'état & la Religion étoient menacés du dernier malheur, si l'on ne travailloit promptement à le détourner, & qu'il alloit avoir incessam-

„ ple de pistolets à ca-
 „ nons bandés & amor-
 „ cés, le Roi seul & mal
 „ assisté, comme c'est l'or-
 „ dinaire des chasseurs de
 „ s'écarter.... Le Roi
 „ le voyant approcher,
 „ lui dit, d'une façon
 „ hardie & assurée; Ca-
 „ pitaine Michau, mets
 „ pied à terre, je veux
 „ essayer ton cheval, s'il
 „ est si bon que tu dis.
 „ Le Capitaine Michau
 „ obéit, & met pied à
 „ terre. Le Roi monte
 „ sur son cheval, & pre-
 „ nant les deux pistolets:
 „ veux-tu, ce dit-il, tuer
 „ quelqu'un? On m'a dit
 „ que tu veux me tuer,
 „ mais je te puis mainte-
 „ nant tuer toi-même si
 „ je veux: & disant cela,
 „ tira les deux pistolets
 „ en l'air, lui comman-
 „ dant de le suivre. Le
 „ Capitaine s'étant fort

„ excusé, prend congé
 „ deux jours après, &
 „ oncques depuis ne
 „ parut. » *Décade. d'Hen-*
ri le Grand. liv. 8. Buf-
 bec. qui résidoit alors à
 Paris en qualité d'Ambas-
 sadeur de l'Empereur
 Rodolphe II. nous assure
 encore dans ses lettres,
 qu'un homme aposté (il
 ne marque pas par qui)
 empoisonna en ce temps-
 là le Roi de Navarre:
 mais que ce Prince n'en
 souffrit aucun mal, soit
 par la force de son tem-
 pérément, soit par la foi-
 blesse du poison; que ce
 même homme le manqua
 ensuite d'un coup de pis-
 tolet; & qu'ayant été
 pris & appliqué à la ques-
 tion, on connut par les
 démarches que fit Henri
 III. en cette occasion,
 qu'il n'avoit aucune part
 à cet assassinat. *Epist. 46.*

ment sur les bras une guerre des plus rudes. Je me disposai incontinent à aller trouver ce Prince , emportant avec moi , autant pour ses besoins que pour les miens , quarante - huit mille francs d'une vente de bois de haute futaye , que je fis à cette intention.

1584.

En effet c'est dans cette année qu'éclatèrent les hardies entreprises de la Ligue (27) ; & l'on ne pense point

(27) La premiere de toutes les démarches qui donnerent naissance à la ligue , fut une association des Princes Prélats & Gentilshommes de Picardie , assemblés à Péronne , pour se dispenser d'obéir à l'édit de soixante trois articles , rendu en 1576 , en faveur des Protestans. Le manifeste qui y fut dressé , servit comme de modèle à toutes les autres provinces & même aux états de Blois , qui furent convoqués à la fin de cette même année ; & dont les résolutions mirent Henri III. dans la nécessité de se déclarer chef des Catholiques contre les Huguenots , pour ne pas laisser prendre cette

place au Duc de Guise. Dans le commencement , on ne parloit simplement que de maintenir la seule Religion Catholique dans le Royaume : mais on y mêla dans la suite la question de la succession à la Couronne , & on y fit entrer le Pape , & le Roi d'Espagne, Voyez la formule de ces associations dans le *Vol. cotté 8826 des Mss. de la Bibliot. du Roi* , p. 168. La confédération de la Noblesse de Normandie , avec serment de conserver la Religion en France , & la Couronne dans la maison de Valois se voit. *V. 8832. p. 5.* Tout ce volume est encore rempli de Mémoires , concernant la ligue , & les premiers

1584.

sans frémir , qu'en moins de quatre ans il foudit sur le Roi de Navarre dix Armées Royales , lorsque le danger qui menaçoit également les deux

Etats de Blois. Voyez outre cela le traité de la ligue avec le Roi d'Espagne , passé au Château de Joinville , & signé des parties respectives , & plusieurs autres pièces sur le même sujet *Vol. 8866*. On trouve aussi ces mêmes pièces en tout ou en partie , avec des circonstances curieuses sur ce sujet , dans différens auteurs , tels que *les Mémoires de Nevers tom. 1. Les Mémoires de la Ligue , tom. 1. Les Mémoires d'État de Ville-roi , tom. 2. De-Thou , liv. 63. & 81. D'Aub. tom. 2. liv. 3. Chap. 3. Matth. tom. 1. liv. 7. & 8. Le novennaire de Cayet , tom. 1. au commencement , & autres.*

Bien des personnes veulent que l'origine de la ligue soit beaucoup plus ancienne , & qu'elle ait pris naissance dans le Concile de Trente , par les soins du Cardinal de Lorraine l'oncle , pendant que de son côté le Duc François de Guise en for-

moit aussi le plan en France : mais que la mort de celui-ci en suspendit l'effet. On prétend encore que D. Juan d'Autriche , passant par la France pour se rendre en Flandre , en concerta le projet avec le Duc de Guise : le Collège du Fortet a passé pour avoir été le berceau de la ligue. C'étoit , dit-on , un Avocat nommé David , qui en porta les Mémoires à Rome , & ces mémoires qu'on lit encore dans le premier tome des *Mémoires de la Ligue* , interceptés par les Huguenots , furent ce qui leur en donna la première certitude. Quelques personnes ont douté si cet Avocat , qui mourut en allant à Rome , ou selon d'autres , en revenant , n'agissoit point auprès du Pape de son mouvement , & selon ses propres idées , ce qui n'a guères de vraisemblance , Pour Henri III. il mérite assurément tous les reproches que lui fait ici le Duc de Sully. Il

Rois , se fut tourné contre lui seul , par la foiblesse d'Henri III. qui prit la loi de ses propres ennemis , & conduisit lui-même la main qui cherchoit à renverser son autorité. 1585.

Henri III. voyant que la Ligue arboroit publiquement l'étendard de la révolte , se réveilla un peu de la léthargie où il étoit plongé ; & jugea à propos de faire partir le Duc de Joyeuse , (28) pour l'opposer en Normandie au Duc d'Elboeuf qui y tenoit une Armée , dont la Ligue s'é-

Claude
de Lorraine.

avoit des preuves évidentes du dessein des ennemis de l'autorité Royale , lui qui , en rompant l'édit de pacification de 1577 , dit hautement ces paroles : „ j'ai grand „ peur qu'en voulant per- „ dre le prêche , nous ne „ hazardions fort la Mes- „ se „ On assure que tous les secrets de la ligue lui avoient été découverts par un Gentilhomme , nommé la Rochette , qui en étoit chargé , & qui se laissa prendre exprès , afin de pouvoir tout révéler sans risque. Enfin il est encore certain qu'en 1584 & 85 , que le Duc de Guise commença à

faire lever l'étendard au parti , il étoit encore si foible , qu'il ne pouvoit compter au plus que sur quatre mille hommes d'Infanterie , & mille chevaux. Aussi Beauvais-Nangis (& c'est Nangis lui même qui le dit dans ses Mémoires) lui demandant un jour ce qu'il prétendoit faire si le Roi venoit l'attaquer : „ Me „ retirer , lui répondit le „ Duc , au plus vite en „ Allemagne en attendant une occasion plus „ favorable. „

(28) Anne Duc de Joyeuse , l'aîné des sept fils de Guillaume de Joyeuse.

1585.

toit servie à extorquer le fameux Edit de Juillet , (29) par lequel il étoit ordonné à tout Huguenot d'aller à la Messe , ou sortir du Royaume dans six mois. Joyeuse qui avoit mes deux freres dans son Armée , passa par Rosny & m'engagea sans peine à aller avec lui : en attaquant la Ligue on entroit dans les véritables intérêts du Roi de Navarre. Je lui fis la meilleure réception qu'il me fut possible : mais rien ne le charma tant que la beauté de mes chevaux. Lavardin prit aussi son chemin par Rosny , & alla loger à l'extrémité du Bourg. Chicot (30) qui voulut don-

(29) Ce traité est celui de Nemours , qui fut le triomphe de la ligue & la honte d'Henry III. Henry. IV. dit au Marquis de La Force , en présence de Matthieu qui le rapporte , *liv. 8.* qu'au moment qu'il apprit cette indigne foiblesse d'Henry III. sa moustache blanchit tout d'un coup du côté où il tenoit son visage appuyé sur sa main. Sixte V. lui-même en parut indigné ; & par la même bulle du 2 Septembre 1585 , par

laquelle il excommunioit ceux qui donneroient du secours aux Huguenots , il excommunia aussi tous ceux qui entreprendroient contre le Roi & le Royaume. Il prévint dès lors tous les malheurs qui alloient arriver à la France. Voyez ces article de Nemours & les démarches de la ligue , soit en France, soit à Rome dans le 1. tom. des *Mém. de Nevers* , p. 661. & suiv. [30] , Chicot étoit „ un Gascon , brave ri-
not

ner carrière à son humeur enjouée aux dépens de Lavardin , qu'il n'appelloit que *la folle* , lui envoya dire avec mystère que ce diable d'Huguenot , c'étoit moi dont il vouloit par-

1585.

„ che & bouffon. Il blessa
 „ à la cuisse Henry de
 „ Lorraine, Comte de
 „ Chaligny : (pendant
 „ le siège de Rouen) &
 „ l'ayant fait prisonnier ,
 „ le présenta au Roi
 „ Henry IV. en lui di-
 „ sant, tiens, voilà ce
 „ que je te donne. Le
 „ Comte fâché de se voir
 „ pris par un fou, lui
 „ donna du pommeau de
 „ son épée sur la tête,
 „ & il mourut du coup.
 „ Il disoit au Roi tout
 „ ce qu'il vouloit, sans
 „ que Sa Majesté le trou-
 „ vât mauvais. Quand le
 „ Duc de Parme vint en
 „ France, Chicot dit au
 „ Roi devant tout le
 „ monde : Monsieur mon
 „ ami, je vois bien que
 „ tout ce que tu fais ne
 „ te servira de rien, si
 „ tu ne te fais, ou con-
 „ trefais Catholique. Une
 „ autre fois : de moi je
 „ tiens tout assuré que
 „ tu donnerois en un be-
 „ soin les Papistes & Hu-
 „ guenots aux prono-

„ taires de lucifer, &
 „ que tu fusses paisible
 „ Roi de France ; aussi-
 „ bien dit-on que vous
 „ autres Rois n'avez de
 „ Religion qu'en appa-
 „ rence. Je ne m'ébahis
 „ pas, dit-il encore à Sa
 „ Majesté, s'il y a tant
 „ de gens, qui abbayent
 „ après être Rois, le
 „ métier en est bon : car
 „ en travaillant une heu-
 „ re de jour, il y a moyen
 „ de vivre le reste de la
 „ semaine & se passer de
 „ ses voisins ; mais pour
 „ Dieu, Monsieur mon
 „ ami, gardez-vous de
 „ tomber entre les mains
 „ des ligueurs, car vous
 „ pourriez tomber entre
 „ celles de tel, qui vous
 „ pendroit comme une
 „ andouille, & puis fe-
 „ roit écrire sur votre
 „ potence : à l'écu de
 „ France & de Navarre,
 „ céans bons logis pour
 „ y rester. „ *Mém. pour*
l'hist. de France, tome.
2. p. 72.

1585.

ler, avoir retenu prisonnier le *sourdaut*: autre surnom qu'il donnoit au Duc de Joyeuse. Lavardin sans songer que son entreprise eût été très-inutile, quand elle n'auroit pas été ridicule, s'arma promptement avec tous ses Domestiques, & vint faire une Bravade devant ma maison, où les railleries de toute la compagnie ne lui furent pas épargnées.

On ne croira pas aisément ce que je vais dire. A peine étions-nous partis tous ensemble qu'en arrivant à Verneuil, le Duc de Joyeuse reçoit un paquet de la Cour, par lequel on fait sçavoir que le Roi a fait la paix avec la Ligue & que son intention est qu'il mene contre le Roi de Navarre, l'armée qui n'étoit partie que depuis deux jours seulement pour le soutenir contre la Ligue. (31) Joyeuse me l'ap-

[31] Les ligueurs assemblés à Châlons y obligèrent le Roi, qui s'en excusa secrettement au Roi de Navarre sur la nécessité. Ce Prince & la Reine sa mere se laisserent effrayer mal à propos par les menaces de la ligue, dont on leur

exagera les forces, quoiqu'il fût très-facile de la détruire dans ses commencemens. On manqua encore dans le conseil l'occasion de réunir les Pays-Bas à la Couronne, en renvoyant sans réponse les députés de ces Provinces, qui étoien

prit, en me disant : » Hé bien M. le
» Baron de Rosny, c'est à ce coup que
» j'aurai vos beaux chevaux à bon
» marché, car la guerre est déclarée
» contre ceux de la religion : mais je
» m'assure que vous ne ferez pas si
» sot que d'aller trouver le Roi de Na-
» varre, & vous embarquer dans un
» parti qui sera infailliblement ruiné,
» & vous feroit perdre votre belle
» Terre de Rosny. « Le Duc de Joyeu-
se auroit pû parler encore long-tems
sans que je l'eusse interrompu. Je con-
noissois assez la Cour, pour que rien
dût me surprendre de sa part. Mais je
pensois avec étonnement, par com-
bien de traverses la fortune se plaisoit
à faire passer le Roi de Navarre, avant
qu'il arrivât à la grandeur qu'elle lui
destinoit : car j'en étois toujours inté-
rieurement persuadé, & les prédic-
tions de la Brosse ne me sortoient
point de l'esprit. Aussi toute ma ré-
ponse à Joyeuse ne roula que là-des-
sus.

1585.

venus offrir au Roi cette
Souveraineté, s'il vou-
loit faire marcher ses
troupes de ce côté-là ;
& qui paroissent sou-

haïr ardemment qu'il
l'acceptât. Voilà deux
grandes fautes à la fois.
De-Thou, liv. 81.

1585.

fus ; & après cela je le quittai brusquement. L'écart dut lui paroître un peu fort ; & j'ai sçu qu'il avoit dit à ceux qui étoient à côté de lui : » Voi-
 » là un maître fou ! mais il pourroit
 » bien s'abuser avec son forcier.

Je revins chez moi , d'où je repartis incontinent , après avoir pris quelques nouvelles mesures conformes au changement subit qui venoit d'arriver , & je passai promptement en Guyenne où étoit le Roi de Navarre. Je demurai près de lui pendant quatre ou cinq mois , qu'il employa à se préparer contre l'orage. Il me mena à Montauban , où il se tenoit de fréquentes conférences entre les Protestans , sur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Le malheur est que dans une occasion où il y alloit de tout pour les Réformés , ils n'entendoient pas assez leur véritable intérêt , pour se tenir du moins parfaitement unis & pour concourir de bonne foi dans les mêmes vues. Une partie des principaux Chefs songeoient dès ce tems-là , plutôt à leur aggrandissement particulier qu'à celui du Roi , sans faire réflexion que leur

fortune tenoit si bien à la sienne , qu'il étoit impossible qu'ils réussissent , s'il échouoit. Chacun se bâtissoit à lui-même sa fortune hors du plan général. Dans une conférence plus particuliere qui fut tenue à S. Paul de Lamiate , on donna Audience à un Ministre Docteur envoyé de l'Elesteur Palatin , nommé Butrick , où parut avec plus d'éclat cette désunion des esprits. Le Vicomte de Turenne y donna les premieres marques de cette esprit inquiet, double & ambitieux , qui formoit son caractère. Il avoit projeté , de concert avec ce Butrick , un nouveau systême (32) de Gouvernement , dans lequel ils avoient entraîné Messieurs de Conflans , d'Aubigné , de Saint Germain-Beaupré , de Saint Germain-de-Clan , de Brezolles & autres. Ils vouloient faire de la France Calviniste , une es-

1585.

Dans l'E-
vêché de
Castres.

(32) L'historien qui nous a donné la vie du Duc de Bouillon , ne disconvient pas que ce ne fût là l'objet de ce Seigneur Calviniste. Il étoit très-habile politique , très-ambitieux , très-passionné pour la qualité de chef des Calvinistes de

France , & très-capable de remplir cette place : voilà tout ce qu'on peut dire en adoucissant les termes un peu trop forts, dont M. de Sully se sert fréquemment dans ces Mémoires , lorsqu'il parle du Duc de Bouillon.

1545. pece d'Erat Républicain , sous la protection de l'Electeur Palatin, qui tiendrait en son nom , cinq ou six Lieutenans dans les différentes Provinces.

En examinant ce projet , on conviendra aisément que le Roi de Navarre étoit quitte de toute reconnoissance envers ces Messieurs ; puisque par ce plan , on confondoit tous les Princes du sang avec les Officiers du parti Religioneux , & qu'on les réduisoit à la qualité de simples Lieutenans d'un petit Prince Etranger. Ce n'est pas-là la seule fois que le Roi de Navarre a trouvé des ennemis secrets dans son Conseil , parmi ses créatures & ses serviteurs , en apparence les plus zélés , parmi ses amis même & ses parens. Il faut s'attendre à tout de la part des hommes. Ils ne tiennent pour la plupart à leurs devoirs , à la société , à la parenté , que par leurs espérances & leurs succès , non par les bienfaits , la bonne foi & la vertu. Mais comment ces habiles Politiques prétendoient-ils maintenir l'union & la concorde dans leur prétendue République , eux qui lui donnoient tant de

têtes , & de têtes auffi indépendantes les unes des autres , que peu soumises à un protecteur trop foible pour se faire obéir ? On apperçoit d'abord quel est leur objet. Ils vouloient devenir chacun dans leur district autant de Souverains ; & ils ne voyoient que par-là , ils n'auroient fait que se livrer les uns les autres à la discrétion de la Ligue & de l'Espagne , qui les auroient détruits facilement , en les attaquant séparément.

Ces menées des principaux officiers du Parti Réformé avec l'Etranger , qui se faisoient d'une maniere assez cachée , n'empêcherent pas heureusement que le meilleur Parti ne prévalût dans les assemblées. Le Duc de Montmorency (33) opina , que dans le danger présent tout le monde se tint uni , & se mit efficacement sur la défensive. J'insistai dans tous les conseils sur la nécessité de reconnoître l'autorité d'un chef unique , & de ne pas dissiper le pouvoir à force de le partager. Au sortir de l'un de ces Conseils , le Roi de Navar-

(33) C'est Henry , devenu Duc de Montmaréchal de Danville , morency.

1585. re me tira à quartier , & me dit :
» M. le Baron de Rosny , ce n'est
» pas tout que de bien dire , il faut
» encore mieux faire. N'êtes - vous
» pas résolu que nous mourions en-
» semble ? il n'est plus tems d'être
» bon ménager. Il faut que tous les
» gens d'honneur & ceux qui ont de
» la conscience , employent la moitié
» de leurs biens pour sauver l'autre.
» Je m'affûre que vous ferez des pre-
» miers à m'assister : aussi je vous pro-
» mets que si j'ai jamais bonne fortu-
» ne , vous y participerez. Non ,
» non , Sire , lui répondis-je , je ne
» veux point que nous mourions en-
» semble , mais que nous vivions ; &
» que nous cassions la tête à tous
» nos ennemis. Mon bon ménage n'y
» nuira pas. J'ai encore pour cent
» mille francs de bois à vendre que
» j'employerai à cela. Vous m'en don-
» nerez un jour davantage , lorsque
» vous serez bien riche. Cela arrive-
» ra. J'ai eu un Précepteur qui avoit
» le diable au corps , qui me l'a pré-
» dit. « Le Roi de Navarre ne put
s'empêcher de rire de cette faillie.
» Or bien , mon bon ami , me dit-il ,

» en m'embrassant étroitement , re-
» tournez-vous-en chez vous , faites
» diligence , & me venez retrouver au
» plutôt avec le plus de vos amis que
» vous pourrez ; & n'oubliez pas vos
» bois de haute futaye. « Il me com-
muniqua ensuite le dessein qu'il avoit
d'approcher la guerre de Paris , ou du
moins de la Loire ; c'étoit en effet le
seul moyen de réussir. Il m'apprit qu'il
avoit pratiqué quelques intelligences
dans Angers ; mais qu'il craignoit que
le Prince de Condé par sa précipi-
tation n'y mît plus d'obstacles que
les Catholiques. La suite fera voir s'il
pensoit juste. Il me promit de m'ins-
truire de tout ce qui se passeroit ;
me congédia après mille témoigna-
ges d'affection que je n'oublierai ja-
mais.

J'arrivai à Bergerac , presque au mê-
me moment qu'y arrivoient aussi le
Cardinal de Lénoncourt , (34) MM.
de Sillery & de Poigny , députés de
la Cour vers le Roi de Navarre , pour

(34) Philippe de Lé- quis de Sillery , depuis
noncourt , Cardinal & Chancelier , Jean d'An-
Archevêque de Reims , gennes Seigneur de Poi-
Nicolas Brulard , Mar- gny.

1585.

lui faire une dernière représentation sur la nécessité de se soumettre aux volontés du Roi, & de changer de Religion. (35) Poigny vint me trouver

(35) On lit dans les Mémoires de la vie de J. A. De-Thou, *liv. 3.* une conversation de Michel de Montagne avec ce Président, qu'on ne sera pas fâché de voir ici.

„ Comme ils s'entrete-
 „ noient, dit l'auteur,
 „ des causes des trou-
 „ bles, Montagne lui
 „ dit (à ce Président)
 „ qu'il avoit servi de
 „ Médiateur entre le
 „ Roi de Navarre & le
 „ Duc de Guise, lors-
 „ que ces deux Princes
 „ étoient à la Cour; que
 „ ce dernier avoit fait
 „ toutes les avances par
 „ ses soins, ses services,
 „ & par ses assiduités,
 „ pour gagner l'amitié
 „ du Roi de Navarre :
 „ mais qu'ayant reconnu
 „ qu'il le jouoit, & qu'a-
 „ près toutes ses démar-
 „ ches n'ayant trouvé en-
 „ lui qu'un ennemi im-
 „ placable, il avoit eu
 „ recours à la guerre,
 „ comme à la dernière
 „ ressource, qui pût dé-
 „ fendre l'honneur de sa

„ Maison; que l'aigreur
 „ de ces deux esprits
 „ étoit le principe d'une
 „ guerre, qu'on voyoit
 „ aujourd'hui si allumée;
 „ que la mort seule de
 „ l'un ou de l'autre pou-
 „ voit la faire finir; que
 „ le Duc, ni ceux de sa
 „ Maison ne se croiroient
 „ jamais en sûreté, tant
 „ que le Roi de Navarre
 „ vivroit; que celui-ci
 „ de son côté étoit per-
 „ suadé, qu'il ne pour-
 „ roit faire valoir son
 „ droit à la succession à
 „ la Couronne pendant
 „ la vie du Duc. Pour
 „ la Religion, ajouta-
 „ t'il, dont tous les
 „ deux font parade, c'est
 „ un beau prétexte pour
 „ se faire suivre par ceux
 „ de son parti: mais la
 „ religion ne les touche
 „ ni l'un ni l'autre. La
 „ crainte d'être aban-
 „ donné des Protestans
 „ empêche seule le Roi
 „ de Navarre de rentrer
 „ dans la Religion de ses
 „ Peres; & le Duc ne
 „ s'éloigneroit point de

le lendemain , & en m'exposant le
sujet de sa commission , il me de-
manda ce que je pensois sur le but
de son voyage. Je l'assurai qu'il pre-
noit une peine inutile , & qu'il falloit
autre chose que des paroles auprès du
Roi de Navarre dans une occasion où
la Religion l'Etat & l'Autorité Ro-
yale étoient en si grand danger. Il
haussa les épaules , soupira de ma ré-
ponse , & au-lieu de répliquer : » Je
» crois , me dit-il , qu'une Messe est
» de difficile conquête en cette Ville ».
Je l'y conduisis moi-même avec les
autres Députés , tâchant à leur per-
suader par cette liberté qu'on don-
noit aux Catholiques dans une Ville
dont les Réformés étoit les maîtres,
que ceux-ci n'étoient pas les vérita-
bles ennemis du Roi.

Il arriva de cette Députation , ce
que j'avois prédit aux Députés. Pour
moi , je continuai mon voyage à Pa-
ris , où en arrivant je trouvai qu'on

la confession d'Aus- , à ses intérêts : & que
bourg , que son oncle , c'étoit là les sentimens .
Charles Cardinal de , qu'il avoit reconnu
Lorraine lui a fait goû- , dans ces Princes , lors-
ter , s'il pouvoit la , qu'il se mêloit de leurs
suivre sans préjudicier , affaires. »

1585.

ne parloit que de ruiner de fond en comble le Roi de Navarre, & d'exterminer les Huguenots. Tout s'y passoit au gré de la Ligue, qui commandoit souverainement depuis la honteuse démarche du Roi; & il falloit que tout ce qui restoit de bons François se cachassent pour gémir des malheurs, que la foiblesse du Roi attiroit sur le Royaume. Ce fut vers ceux-là que je me tournai, & j'eus quelques conférences avec MM. de Rambouillet, (36) de Montbazou l'ainé, d'Aumont, de La-Rocheguyon, Des-Arpentis, & quelques autres. Ils me donnerent assurance, que si une fois le Roi paroïssoit aux environs de la Loire, il verroit bien-tôt marcher à sa suite un nombre considérable de bons François. Je les affermis autant que je pus dans ces bonnes (37) résolutions; & après avoir acheté des che-

[36] Nicolas d'Angennes, Marquis de Rambouillet. Louis de Rohan, fait Duc de Montbazou en 1588. Jean d'Aumont, Maréchal de France. N... de Silly, Comte de la Rocheguyon. Louis du Bois, Seigneur des-Ar-

pentis, Maître de la Garderobe du Roi Gouverneur de Touraine.

[37] Il est parlé dans M. *De-Thou*, liv. 82. de cette négociation de M. de Rosny auprès d'Henry III.

vaux à Paris, je me hâtai d'amasser ~~les~~ les sommes d'argent que j'avois pro- 1585-
mises au Roi.

J'appris par le bruit public ce qui venoit d'arriver à Angers. Pour en être informé, il faut reprendre la chose d'un peu plus haut. Brissac, Charles de Cossé, Comte de Brissac, qui étoit Gouverneur du Château de cette ville, y avoit mis en son absence un Lieutenant, nommé le Capitaine Grec & vingt soldats sur lesquels il comptoit. Deux de ces soldats qui avoient été de la Religion, se laisserent gagner par le Roi de Navarre & le Prince de Condé, & n'attendirent que l'occasion favorable de lui livrer le Château, qui emportoit la reddition de la ville. Lorsqu'on apprit à Angers que Henri III. s'unissoit avec le Roi de Navarre contre la Ligue, il se forma un troisième parti en faveur du premier, conduit par Du-Hallot (38) qui rechercha Rochemorte & Fresne; c'est ainsi que s'appelloient les deux soldats. La chose n'ayant pas demeuré long-tems dans cette situation, les deux soldats pressés par le Prince de

[38] Michel Bourrou- cherau de Rochemorte.
g Du-Hallot, Louis Rou- Leon de Fresne.

1585. Condé, surprirent le Capitaine Grec, & le tuerent avec quelques-uns de ses soldats : après quoi ils se saisirent du Château, sans que Du-Hallot, qui n'étoit point au fait du changement arrivé à la Cour, s'en mît en peine : au contraire il contint le peuple, en représentant que c'étoit par ordre du Roi que les deux soldats avoient agi, & il demeura dans son erreur jusqu'à ce que s'étant présenté pour entrer dans le Château, il éprouva lui-même la perfidie de Rochemorte & de Fresne. Sa méprise lui fit perdre (39) la vie sur une roue. Jusques-là tout alloit bien pour le parti du Roi de Navarre & du Prince de Condé : mais ils eurent aussi leurs revers. Rochemorte s'étant laissé attirer au-delà du Pont, par les Catholiques qui tenoient le Château investi, s'apperçoit qu'on ne cherche qu'à surprendre la Place, & à le prendre lui-même. Il veut rentrer. Dans ce tumulte, ceux du dedans ne songent qu'à lever promptement le Pont. Rochemorte s'attache aux chaînes qui lui échapent. Il tombe dans le

[39] Le Roi craignoit savoua hautement l'entreprise de Du-Hallot.
 surfort la ligue, qu'il dé-

fossé , où un cerf qu'on y nourrissoit
acheve de le mettre en pièces. Il ne
restitoit plus que Fresne. Deux jours
après , comme il étoit endormi sur
le parapet du mur , où il se croyoit
fort en sûreté , un coup de carabine
tiré de l'autre côté de la rivière , c'est-
à-dire , de plus de cinq cens pas , le
renverse mort : après quoi les Catho-
liques chassent le reste des Huguenots
de la Ville & du Château , avec la
même facilité qu'ils s'en étoient empa-
rés. Tout cela ne seroit point arrivé ,
si le Roi de Navarre avoit conduit seul
l'entreprise , parce qu'il n'auroit fait
agir les deux Conjurés , que lorsqu'il
auroit été à portée de les appuyer
avec toute son Armée.

Cette entreprise si mal concertée
produisit plus d'un mal. Le Prince
de Condé étoit occupé à assiéger
Brouage , lorsqu'on lui vint annon-
cer que son parti avoit surpris An-
gers. Il ne balança pas à quitter le
siège , pour venir seconder ses créa-
tures , & étant arrivé trop tard , il
manqua l'un & l'autre. Elle fut cause
de plus que toutes les troupes Ca-
tholiques , qui étoient encore disper-

1585.

sées & dans l'inaction, se rassemblèrent aux environs d'Angers : ce qui acheva d'ôter tous les moyens de s'en refaire, précipita les actions de la campagne & mit le Prince de Condé lui-même, comme on le verra bientôt, dans un danger dont il n'échappa que par un insigne bonheur.

Après ce premier Acte d'hostilité de la part des Réformés, je jugeai qu'on ne les ménageroit plus; & je me trouvai dans un fort grand embarras. Si je voyois du risque en demeurant à Rosny, la campagne étant couverte de Royalistes, je n'en trouvois pas moins à vouloir pénétrer jusqu'où étoit le Roi de Navarre. Je pris pourtant ce parti, persuadé qu'il n'avoit jamais eu plus besoin de secours que dans la conjoncture présente; & que si je n'avois reçu aucunes nouvelles de sa part, comme il me l'avoit promis, la seule difficulté de les faire passer au travers d'une Armée ennemie, en étoit la cause. Messieur de Mouy, (40) de Feuquieres, & de Morinville à qui je fis part de ma réso-

[40] Isaac Vaudré, Sieur de Mouy, N... de Pas de Feuquieres.

lution , la trouverent trop hazardeuse , & refuserent de s'embarquer avec moi. Je ne laissai pas de me mettre en chemin , avec dix Gentilshommes pour toute escorte , & mes domestiques , dont deux portoient dans un porte-manteau chacun six mille écus en or. 1585.

Je vins coucher à Nonancourt , & la seconde journée à Châteaudun. Jusques-là il ne m'arriva aucune mauvaise rencontre , parce que , quoique tout fût plein de soldats Catholiques , on s'imagina par-tout que j'allois joindre aussi bien qu'eux le gros de l'Armée du Duc de Joyeuse , avec qui , me dit un soldat nommé la Mothepotin , il faisoit fort bon. Je délogai de Châteaudun avant le jour , craignant les éclaircissemens , & je vins à Vendôme , où ne voulant pas être reconnu par Benehart (41) je fis passer Boisbreuil , l'un de Gentilshommes de ma suite , pour le maître de la Troupe , & je montai avec les domestiques sur un des porte-malles. On fit plusieurs questions au plus apparent

Dans la
Perche.
Dans
le Pays
Chartrain

[41] Jacques de Mailly de Benehart , Gouverneur de Vendôme,

1585.

de la compagnie : il répondit juste ; & on nous laissa passer. Nous traversâmes toute la Ville , afin de venir loger dans le fauxbourg le plus reculé. Benehart qui nous prit pour des Catholiques , comme nous l'en assurons , nous envoya dire fort obligeamment , qu'il nous conseilloit de rentrer dans la Ville , parce que l'Armée de M. le Prince qui avoit été repoussée devant Angers , étant dispersée par toute la campagne , & faisant des courses jusqu'aux portes de la Ville , cela rendoit le séjour du fauxbourg dangereux. Nous aurions regardé comme un grand bonheur ce qu'il nous représentoit comme un malheur : Mais il falloit bien se donner garde d'en rien témoigner. Le prétendu maître de l'équipage feignant d'ajouter foi à cet avis , cria qu'on eût à recharger promptement les malles , & à rentrer dans la Ville : ce fut à moi qui faisois le domestique à y mettre sous-main tant d'empêchement , que la nuit vint. Le tumulte causé par l'embarras de tous ceux qui délogoient , car tout le monde en avoit reçu l'ordre , servit à couvrir notre feinte. Nous

fimes à la fin comme les autres , mais après que nos chevaux se furent repus & délassés , la nuit étant à demi passée , nous remontâmes à cheval ; mais au lieu de rentrer dans la Ville , nous enfilâmes une rue détournée que j'avois fait reconnoître , & qui nous mit dans la campagne , du côté où je croyois que pouvoit être l'Armée du Prince de Condé.

Le mal étoit que la feinte qui nous avoit si bien réussi jusque-là , pouvoit causer notre perte , par l'impossibilité de connoître assez promptement de quel parti étoient ceux que nous rencontrerions. Il y alloit de la vie pour une pareille méprise. Mais n'y ayant à cela aucun remède , nous continuâmes notre marche avec assez d'inquiétude , & nous crûmes que nous ne devions rien changer à notre réponse ordinaire. En effet la premiere Troupe que nous rencontrâmes fut la Compagnie des Chevaux-Legers de Falandre. Au *qui vive* , nous répondîmes. *Vive le Roi* : & Falandre qui n'examina pas la chose plus à fond , nous conseilla de nous joindre à lui , dans la crainte de rencontrer la petite

1585.

Armée du Prince de Condé, qu'il nous assûra n'être pas éloignée, & dont nous pouvions, si nous ne le croyons pas, tirer de plus grandes lumières de deux ou trois Compagnies d'Argoulets (42) qui venoient, disoit-il, après lui. Ces dernières paroles nous fournirent un prétexte pour éluder leur embarrassante civilité. Nous feignîmes d'avoir des raisons pour ne pas suivre la même route que lui, & d'attendre à prendre nos mesures sur la réponse que nous feroient les Argoulets. Intérieurement nous n'appréhendions pas moins cette autre rencontre, mais nous nous y disposâmes comptant sur le bonheur d'échapper encore à la faveur du déguisement. Nous ne manquâmes pas au *qui vive*, que nous fit la première Compagnie qui se présenta, de répondre avec beaucoup d'assurance, *vive le Roi*, persuadés que nous avions en tête ces Argoulets Royalistes qu'on

(42) Ainsi appellés des arcs dont ils furent d'abord armés. Ils servoient à pied & à cheval, comme font aujourd'hui les Dragons. Lorsque les arquebuses furent devenues en usage, on les appella, arquebusiers à cheval, & ce dernier nom est employé plus communément dans ces mémoires.

nous avoit annoncés. Nous nous trouvâmes fort mal d'avoir raisonné si juste. Les Argoulets ayant apperçu de loin des Troupes du Prince de Condé, s'étoient écartés du chemin & s'étoient jettés dans le bois ; au lieu d'eux, c'étoient quatre Compagnies du Prince à qui nous avions affaire ; ce que nous comprîmes sans peine, voyant que toute la Troupe fondoit sur nous, en nous couchant en joue, & nous crioit de nous rendre. Je distinguai fort bien en ce moment trois Capitaines de ma connoissance, dont il ne m'eût pas été difficile en toute autre situation de me faire reconnoître ; mais je fis réflexion que dans ces sortes de rencontres, la premiere parole, le premier mouvement que l'on fait pour s'expliquer, sont ordinairement pris pour un refus de se rendre, suivis d'une décharge à bout portant. Au lieu donc de me nommer & d'appeller ces Officiers, je fis la démonstration d'un homme qui se rend prisonnier. Je descendis, laissai prendre mes chevaux & marchai à la suite, jusqu'à ce que je fusse proche de Messieurs de Clermont & de Saint-Gelais,

1585.

Georgede
Clermont
d'Amboi-
se Mar-
quis de
Galeran-
de.

que je surpris fort en les embrassant. Ils me firent rendre mon équipage, & jusqu'aux malles où étoit mon or.

Le Prince de Condé suivoit de près ces quatre Compagnies. Il ne pouvoit croire ce qu'il voyoit, tant il trouvoit mon entreprise hardie. Nous couchâmes dans cet endroit, après avoir soupé très-frugalement dans des écuelles de bois; & lorsque le moment de nous séparer fut arrivé, ce Prince qui étoit si mal accompagné, qu'il n'étoit nullement en état de tenir contre une Armée Royale, ou même contre un Détachement un peu fort, & dans un Canton où on le cherchoit de toutes parts, voulut m'engager à le recevoir dans ma Troupe comme un simple Gentilhomme. Il étoit trop connu; c'eût été le perdre & me perdre avec lui; je le priai de m'en dispenser. Je fis le même compliment au Duc de la Trimouille, & je ne me chargeai que de Messieurs de Fors, Du-Plessis, de Vérac & d'Oradour. Le Prince de Condé resta extrêmement embarrassé, & trouvant encore plus de risque à demeurer au milieu de ses douze cens chevaux, qu'à marcher à

Claude
Duc de la
Trimouil-
le.

petit bruit, il les partagea tous en pelotons, dont le plus considérable n'étoit que de vingt Cavaliers, leur fit prendre de petites routes détournées, & marchant lui-même par de semblables chemins, il échappa lui douzième à la poursuite de ses ennemis, avec un bonheur dont on voit peu d'exemples.

1585.

Le mien ne fut guere moins grand. Aux ruses dont je m'étois servi, j'en joignis une autre qui fit merveilles. Je pris le nom d'un de mes freres, après avoir coupé ma barbe & mes moustaches pour paroître plus jeune: ce qui ne me déguisoit pas si bien, que je n'entendisse dire à mes côtés par-tout où je passois, que je ressemblois parfaitement à mon frere le Huguenot. Pour éluder les questions qu'on pouvoit me faire, je prenois le ton d'un zélé ligueur. Je répandois le bruit de la défaite de M. le Prince, & de la déroute des Protestans par le Duc de Joyeuse. Je vins de cette maniere coucher à Château-Renaud. La grande difficulté étoit de passer la Loire. J'en serois venu difficilement à bout sans M. des Arpentins,

En Touraine.

1585.

qui me rendit en cette occasion un vrai service d'ami. M. de Montbazon m'en rendit un autre. Il m'envoya , comme je mettois pied à terre à Montbazon , du vin & des poires de bon chrétien ; & je reçus tant d'autres bons traitemens de sa part , que quoique connu dans cet endroit , je cédaï à la priere qu'il me fit d'y séjourner trois jours. Nous en avions besoin , nos chevaux commençant à être fatigués. La mort en enlevant peu de tems après M. de Montbazon (43) m'a privé des occasions de montrer ma gratitude à un homme dont tous les sentimens se portoient au bien de l'Etat.

Sur les
Confins
de Poitou
& de Sain-
tonge.

A la faveur de mon nouveau déguisement , je traversai Châtelleraud & Poitiers. Je rencontrai à Ville-Fagnan un Régiment Suisse , qui se rendoit à l'Armée du Maréchal de Matignon. Je tirai parti de cette rencontre. Les Suisses prirent pour bon tout ce que je voulus leur dire , parce que j'eus soin de leur donner à déjeûner tous les matins ; & à la fin je crois que j'aurois pu

[43] Il fut tué à la journée d'Arques.

compter

compter sur eux , même sous mon nom véritable. Je fis quatre journées de chemin avec ces Suisses, & ne m'en séparerai que le plus tard que je pus. Je les avois à peine quittés, que je fus reconnu par Puiferret , au passage de la rivière à Saint-Marfaud. Il s'avança avec sa Compagnie jusque sur le bord de la rivière : heureusement j'étois déjà sur l'autre bord ; & ayant de l'avance , je gagnai la maison de M. de Neufvy. (44) A Marton je descendis à mon ordinaire dans le Fauxbourg , & aussi-tôt , je ne sçais par quel pressentiment , je rentrai dans la ville. J'appris le lendemain que pendant la nuit on avoit fait sauter avec un pétard la porte de l'écurie où l'on croyoit qu'étoient mes chevaux. Je faisois sur cet accident mes réflexions, sans que cela m'empêchât de donner mes ordres du départ , lorsque je fus abordé par un inconnu , qui me dit : » Monsieur , je ne veux point m'informer qui vous êtes ; mais si vous êtes

1585.

Village
en Saint-
tonge.En An-
goumois.

[44] Le cadet , qui de Melet de Fayoles ;
s'appelloit Bertrand de Sieur de Neufvy , son
Melet de Fayoles de aine , étoit dans le parti
Neufvy : car Magdelaine de la ligue.

1585.

» Huguenot, & que vous partiez d'ici,
 » vous êtes perdu. Il y a une embus-
 » cade à cinq mille pas d'ici de cin-
 » quante cavaliers bien armés, qui à
 » mon avis vous attendent. « Je re-
 » merçai cet homme de bonne volon-
 » té, sans paroître troublé de ce qu'il
 m'avoit dit. Je lui répondis froidement,
 que quoique je ne fusse point Hugue-
 not, il me sembloit toujours dange-
 reux de tomber dans une embuscade.
 Je rentrai dans mon Auberge, où pré-
 textant qu'un de mes plus beaux che-
 vaux avoit été encloué, je les fis dé-
 seller tous. Pour m'éclaircir de la véri-
 té de ce que je venois d'entendre, je
 fis déguiser en payfan Périgordin un
 de mes valets, qui en imitoit parfaite-
 ment le jargon; & après l'avoir ins-
 truit de ce qu'il avoit à faire, je le fis
 avancer dans la campagne, du côté
 où l'on m'avoit dit qu'étoit postée
 l'embuscade.

Il rencontra ces cinquante cava-
 liers à qui il apprit, en répondant aux
 questions qu'ils lui faisoient sur les
 nouvelles de la ville, que mon départ
 étoit différé au lendemain. Il les sui-
 vit jusqu'à un Bourg à deux lieues de;

là , où ils se retirèrent bien fâchés d'avoir manqué leur coup , & dans la résolution de se rendre le lendemain au même endroit : & il revint aussi-tôt sur ses pas me faire son rapport. Je pris ce moment pour partir. J'arrivai après quelques autres petites aventures semblables chez M. de Longa , & de cet endroit à Bergérac , où étoit le Roi de Navarre. Ce Prince avec qui rien de tout ce qu'on faisoit pour lui n'étoit jamais perdu , me tint long-tems embrassé , & se montra sensible à tous les risques que mon attachement pour lui m'avoit fait essuyer. Il voulut sçavoir jusqu'aux moindres particularités de mon voyage , & principalement la rencontre que j'avois faite du Prince de Condé , & le pas glissant où je l'avois laissé.

Rien ne peut exprimer l'embarras où ce Prince se trouvoit alors. Sans troupes , sans argent , sans secours , il voyoit marcher contre lui trois puissantes armées ; celle du Duc de Mayenne & de Joyeuse s'avançoient à grandes journées ; & actuellement il avoit en tête celle du Maréchal de Matignon. Les quarante mille francs

1585.

Villes de
Gascogne
dans l'E-
vêché
d'Aire.

que j'avois apportés vinrent fort à propos pour ce Prince, qui n'en auroit pas pu trouver autant dans toute sa Cour. Nous marchâmes du côté de Castillon & de Mont-Ségur, que Matignon faisoit mine de vouloir assiéger. Il se rabattit tout d'un coup sur Castets, ce qui nous obligea à tourner de ce côté. Après une longue marche, & par un très-grand froid, car c'étoit au mois de Février, nous y arrivâmes assez à tems pour faire lever ce siège.

Mais lorsqu'on apprit que l'Armée du Duc de Mayenne étoit proche, ce fut alors qu'on n'imagina plus de moyens de pouvoir résister à l'effort de deux Armées si supérieure, & l'épouvante fut extrême. On ne sçavoit de quel côté se tourner, ni quel parti prendre. L'un opinoit que le Prince se retirât dans le fond du Languedoc; l'autre plus loin encore; un troisième vouloit qu'il passât en Angleterre, d'où après s'être assuré d'un puissant secours, il iroit se mettre à la tête de celui qu'on lui faisoit espérer d'Allemagne. Tout convenoit en un point, que le Prince devoit s'éloigner de la

Guyenne. Je vis avec regret qu'un sentiment qui alloit mettre en France le Parti Protestant sans remede, étoit prêt de prévaloir ; & le Roi de Navarre m'ayant demandé le mien, je représentai : Que l'extrêmité n'étoit pas assez pressante, pour laisser les choses ainsi à l'abandon ; qu'il seroit assez à tems d'en venir là, lorsqu'on auroit encore essayé de faire tête partout ; ce qui ne me paroissoit pas absolument impossible, en laissant par exemple le Vicomte de Turenne sur la défensive en Guyenne avec un petit Corps de troupes, tel qu'on pourroit le rassembler, tandis que le Duc de Montmorency faisant la même chose en Languedoc, & Lefdigières en Dauphiné, le Roi se réserveroit la Rochelle & les environs à conserver, jusqu'à ce que les troupes étrangères qui ne pouvoient tarder beaucoup à arriver, eussent mis des deux côtés un peu d'égalité. Le Roi de Navarre goûta cet avis, & déclara qu'il le suivroit : » Mais, ajoûta-t'il, le Duc de Mayen- » ne n'est pas si mauvais garçon, qu'il » ne me permette de me promener » encore quelque-tems dans la Guyen-

1585. » ne. « Il donna donc quelques ordres avant que de s'acheminer vers la Rochelle; & fit en Béarn un voyage, que la conjoncture présente rendoit indispensable.

Il n'y fut que huit jours; & pendant cet intervalle les deux Armées Catholiques s'étant jointes, & ayant faisi tous les passages par lesquels on croyoit que le Roi de Navarre pouvoit se rendre en Poitou, il se vit sur le point de ne pouvoir sortir de Nérac. Dans cette fâcheuse conjoncture, ce Prince résolut de tout tenter pour s'assurer un passage. (45) Il partit de Nérac suivi de deux cens chevaux, avec lesquels il marcha vers Castलगелoux: mais au lieu d'aller jusquelà, il sépara toute sa troupe à moitié chemin, ne garda que ceux de nous qu'il trouva les mieux montés, & au nombre de vingt seulement, avec pareil nombre de ses Gardes, marqua à tout le reste Sainte-Foi pour rendez-vous, puis tournant tout court, il

Ville de
la Principauté
d'Albret.

Ville de
Guyenne,
sur la Dordogne.

[45] Voyez ce passage du Roi de Navarre, & toutes les expéditions militaires de part & d'autre dans *d'Aubigné tom. 3. Matthieu, tom. 1. liv. 18. Cayet, liv. 1. & autres Historiens.*

prit un chemin au milieu des bois & des Bruyères, qu'il connoissoit pour y avoir été souvent à la chasse, & arriva à Caumont, où il dormit trois heures. Nous passâmes la rivière après soleil couché, & marchâmes toute la nuit au travers des quartiers ennemis, & jusques sur les fossés de Marmande. Après quoi faisant encore un détour par la Sauvetat, nous arrivâmes deux heures avant le jour à Sainte-Foi, où se rendirent aussi par différens endroits tous ses gens, qu'il avoit séparés en petits pelotons, sans la moindre perte, pas même du bagage. Le Duc de Mayenne piqué de se voir ainsi trompé dans ses espérances, alla décharger sa colére sur Montinac-le-Comte, où le Capitaine Roux & le Sergent More firent une si belle défense contre toute cette Armée, qu'elle ne put les obliger à se rendre, qu'en leur accordant les conditions les plus honorables.

Autre
ville de la
Guyenne.

Ville de
Périgord,
sur la Vé-
zère.

Ce Général trouva moins de résistance dans Sainte Bazeille. Le Gouverneur de cette petite Place étoit Despeuilles, de la Maison de Courtenay, & réputé très-brave homme, ce qui

Ville du
Pazadois,
sur la Dor-
dogne.

1586.

me fit naître l'envie de m'y enfermer avec lui, contre l'avis de plusieurs de mes parens & amis, qui sans doute le connoissoient mieux que moi. Le Roi de Navarre me refusa long - tems la permission que je lui demandois; enfin vaincu par mon importunité, il me donna trente hommes, avec lesquels je me jettai dans Sainte-Bazille. Je trouvai que la Place étoit par elle-même fort mauvaise, sans remparts, n'ayant que des maisons de boue, que le canon traversoit de part en part. Cependant on auroit pu y tenir du moins quelque-tems: mais la peur saisit Despeuilles; il n'écoula aucun de nos avis; & la tête lui tourna au point, qu'il alla se remettre lui-même entre les mains des ennemis qui traitèrent la Ville comme ils jugèrent à propos. Le Roi de Navarre qui n'apprit d'abord cette nouvelle que fort confusément, s'en prit à nous tous. Lorsqu'il fut instruit de la vérité, toute sa colère se tourna contre Despeuilles. Ce qui le fâcha le plus, c'est que ce lâche Gouverneur s'étant présenté devant lui pour se disculper, avança fort imprudemment, que quand le Prince lui-même y au-

roit été , il n'auroit pas pu agir autrement. Le Roi de Navarre le fit mettre aux Arrêts , d'où il sortit au bout de huit jours à notre sollicitation.

1586.

Le Roi de Navarre n'abandonna la Campagne qu'à la dernière extrémité , & après avoir disputé le terrain pied à pied. En se retirant il jeta ce qu'il lui restoit de monde dans Montségur, Castillon & Sainte-Foi. Je lui prêtai encore six mille livres pour fortifier Mont-flanquin , où commandoit Béthune. Enfin craignant quelque événement fâcheux du côté de la Rochelle , il laissa le Vicomte de Turenne avec quelques troupes en Guyenne , & prit le chemin de cette ville par Pons & Saint Jean d'Angely.

Sur la
Dordogne.

Florestan
de Béthune.

Il y avoit des momens où Henri III. indigné du personnage honteux que la Ligue lui faisoit jouer , auroit fort souhaité de trouver quelque moyen de s'en venger : (46) mais il eût voulu le faire sans rien risquer ; & rejettoit toujours par ce motif la pen-

[46] C'est dans ces momens qu'il disoit , comme le rapporte l'Etoile : *De inimicis meis vindicabo inimicos meos* ; voulant parler des ligueurs & des Huguenots.

1586.

fée qui lui vint plusieurs fois d'appeler le Roi de Navarre , & de s'unir avec lui. Les Députés des quatre Cantons Suisses Catholiques étant arrivés à Paris , pour traiter du secours qu'on avoit demandé quelque-tems auparavant à cette République , le Roi qui se trouva dans un moment de dépit contre la Ligue , jugea à propos d'y faire servir ces Suisses ; lesquels avec les troupes dont il pouvoit particulièrement disposer , & celles qui dépendoient du Roi de Navarre , auroient fait un corps capable de mettre la Ligue à la raison. Il écrivit au Roi de Navarre pour lui faire sçavoir ses nouveaux desseins , & lui demander un homme de confiance avec lequel il pût conférer sur toute cette affaire , & en particulier sur l'emploi qu'on feroit de ces Suisses. Un passeport en blanc étoit joint à la lettre , le Roi le remplit de mon nom & me fit partir sans différer.

J'arrivai à Saint-Maur où étoit pour lors la Cour , & j'allai descendre chez Villeroi , avec lequel je dinai & passai le reste de la journée. Le lendemain il me présenta au Roi. Je me sou-

viendrais toujours de l'attitude & de l'attirail bizarre où je trouvai ce Prince dans son cabinet. Il avoit l'épée au côté, une cape sur les épaules, une petite toque sur la tête, un panier plein de petits chiens pendu à son cou par un large ruban, & il se tenoit si immobile qu'en nous parlant il ne remua ni tête, ni pieds, ni mains. Il commença par laisser évaporer toute sa bile contre la Ligue, dont il me fit juger à son emportement qu'il avoit reçu quelque nouvel affront; & traita de son union avec le Roi de Navarre, comme d'une chose dont il sentoient toute l'utilité: mais un reste de crainte lui faisoit toujours ajoûter, qu'il la regardoit comme impossible, tant que le Roi de Navarre persisteroit à ne vouloir point changer de religion. Je pris la parole, & je répondis au Roi: Qu'inutilement on proposeroit cet expédient au Roi de Navarre, parce qu'en le suivant il agiroit contre sa conscience: mais que quand il seroit capable de le faire, cela ne produiroit pas ce que Sa Majesté en espéroit, parce que le mobile qui remuoit la Ligue n'étoit ni

1586.

l'amour du bien public , ni celui de la religion : qu'il arriveroit donc que par cette action précipitée , le Roi de Navarre perdrait tous les secours qu'il pouvoit espérer des Réformés , sans que pour cela il détachât un seul homme de la Ligue ; qu'au contraire tant de foiblesse ne feroit qu'accroître l'orgueil de leurs ennemis communs. Le Roi répliqua , & je persistai toujours à soutenir que le Roi de Navarre ; en embrassant le moyen proposé , ne lui apporteroit que sa seule personne : au lieu qu'en lui tendant les bras dans l'état où il étoit , & sans exiger le sacrifice de sa Religion, on fortifioit le Parti du Roi du Corps puissant dans l'Etat. Je parlai dans les mêmes termes à la Reine-Mere , & je sentis que l'un & l'autre demeureroient d'accord de la force de mes raisons ; mais que la crainte du changement que pouvoit produire leur union avec un Prince de la Religion , étoit tout ce qui les retenoit. Je ne désespérerai pas de les amener jusqu'à frapper ce grand coup, & par la maniere non-seulement gracieuse , mais encore franche & ouverte , dont Leurs Majestés agirent

avec moi , j'eus lieu de me flatter d'y réussir.

1586

Je les laissai dans ces bonnes dispositions , pour aller conférer à Paris avec les Députés Suisses. Je n'eus pas tant de peine à les amener à mon but ; il ne m'en coûta qu'un peu de dépense en bonne chère , & sur-tout en vin : moyennant quoi ils promirent sans restriction un secours de vingt mille Suisses , dont quatre mille seulement resteroient en Dauphiné , & les seize autres mille seroient employés pour le service & au gré des deux Rois. Le Roi me confirma encore par MM. de Lénoncourt , de Poigny & Brulart , qu'il n'avoit point changé de sentiment , & qu'il désiroit passionnément l'union. Le Roi de Navarre ne la souhaitoit pas moins fortement. Dans les dépêches que je recevois de lui presque tous les jours , il m'exhortoit à mettre tout en œuvre pour la faire réussir , & même à sacrifier pour cela quelque chose de son intérêt.

De retour à Saint-Maur , & après avoir rendu compte au Roi de mon voyage , je mis sur le tapis la ques-

1586.

tion de l'emploi qu'on devoit faire des seize mille Suisses, & de la route qu'on leur feroit tenir. Le Roi demanda qu'il pût les faire passer dans les environs de Paris, & même s'en servir s'il en avoit besoin contre la Ligue. Je sentis l'inconvénient qui pouvoit naître de cet arrangement; & je ne me relâchai sur cet article, qu'après en avoir reçu un commandement exprès du Roi de Navarre, qui ne jugea pas que pour si peu on dût manquer l'accommodement. On verra bientôt si cet article étoit aussi frivole qu'on l'imaginoit, & ce qui arriva de cette mauvaise complaisance.

Le Traité ayant été fait entre les deux Rois sous les conditions qu'on vient de voir, je ne songeai plus qu'à quitter la Cour. Je laissai seulement Marfilliere à Paris, sous ombre de poursuivre la négociation entamée: mais il ne m'avoit suivi que pour passer en Allemagne à la première occasion favorable, par le moyen de MM. de Clairvant & de Guित्रy, afin d'y faciliter l'envoy d'un Corps de troupes Allemandes, que les Protestans de ces pays avoient promis

Claude-
Antoine
de Vienne,
seigneur
de Clair-
vant.

au Roi de Navarre. Marfillière exécuta heureusement ce dessein. Pour moi , après avoir demeuré huit jours seulement à Rosny avec mon épouse , je rejoignis le Roi de Navarre , très-satisfait du succès de ma commission.

Ce Prince ne put se résoudre à demeurer resserré & inutile dans la Rochelle. Il fit tant , qu'il obtint des Rochellois douze cens fantassins , deux cens chevaux & trois canons , qu'il donna au Duc de la Trimouille pour aller prendre Talmont , qu'il ne pouvoit souffrir entre les mains des ennemis. Je suivis le Duc de la Trimouille avec Mignonville , Fouquerolles , Bois-du-Lys & quelques Officiers ; & on me remit le soin de l'artillerie. Nous faisîmes d'emblée le Bourg qui est sans fortifications , & nous attaquâmes aussitôt le Château. Les murs en étoient assez bons , mais sans nuls ouvrages extérieurs. Maronière qui en étoit Gouverneur , quoiqu'il ne s'attendît pas à être attaqué , comptoit sur un prompt secours , que Malicorne s'étoit engagé à lui amener , ce qui nous déterminâ à presser vivement la place.

1586

Ville de
Bas-Pois-
tou.

1856.

Le trajet de Talmont à la Rochelle par mer n'est que de six heures de chemin, je m'embarquai pour aller chercher de la poudre ; dont je n'avois pas une assez grande provision , & pour avertir le Roi de Navarre que nous réussirions difficilement avec le peu de monde que nous avions. Ce Prince leva promptement aux environs de la Rochelle deux mille hommes , qu'il mit sur trois vaisseaux. Nous nous vîmes pendant deux jours en danger de périr. Enfin nous arrivâmes à Talmont ; les trois vaisseaux y mouillèrent l'un après l'autre , & les assiégés apprenant que le Roi de Navarre conduisoit l'attaque en personne , se rendirent entre ses mains.

C'étoit faute d'argent que Malicorne n'avoit point amené de secours au Gouverneur de Talmont. Le Roi de Navarre se voyant délivré de cette crainte , mena ses troupes attaquer Chizay. Fayolle qui y commandoit , se défendit parfaitement , & ne laissa pas inutile une coulevrine , qui étoit la seule pièce d'artillerie qu'il eût dans sa Place ; il ne se rendit qu'après qu'il se vit manquer de tout. Je remarque

Dans le
Haut Poin-
tu , sur
la Bou-
gonne.

comme une chose singuliere ; que Madame ayant envoyé son Maître-d'Hôtel porter un Billet au Roi son frere , un boulet de cette coulevrine entra dans le corps du cheval par le fondement, & ressortit par le poitrail , sans renverser le cheval , qui demeura debout plus d'un demi quart-d'heure.

Un autre coup d'arquebuse causa un malheur bien plus grand. Un Gentilhomme chargé verbalement d'affaires importantes , s'étant approché du Roi de Navarre , à peine avoit-il prononcé qu'il venoit d'Heydelberg de la part de MM. de Clairvant & de Guित्रy , que sans lui laisser le tems d'en dire davantage , une balle lui donna dans la tête , & le renversa mort aux pieds de ce Prince. Cet Officier venoit l'avertir que les Reîtres & les autres Troupes Protestantes d'Allemagne étoient prêtes à entrer en France , & lui demander par quel endroit il jugeoit à propos qu'on les fit marcher. Les uns vouloient qu'on les fit entrer par la Lorraine , où la Ligue avoit le plus de pouvoir. Les autres soutenoient qu'il falloit qu'ils prissent leur route par le Bourbonnois , de-là par

1586. le Berri & le Poitou , en côtoyant la Loire. Messieurs de Montmorency & de Châtillon opinoient pour les engager en Languedoc & le long du Rhône. On n'a jamais vû un si grand partage de sentiment ; & le malheur voulut que le plus mauvais de tous l'emportât , c'est-à-dire , l'avis de les faire entrer dans la Beauce , sans doute parce que le Roi de France ne vouloit pas les éloigner de lui , afin de pouvoir s'en servir au besoin contre la Ligue , ou du moins pour lui donner de l'ombrage. Le Roi de Navarre ne l'auroit apparemment pas souffert , mais l'accident qu'on vient de voir fit qu'il ne fut pas même instruit de toutes ces contestations.

Autres
Villes du
haut-Poi-
toul.

Ce Prince prit avec le même bonheur Sanzay , ensuite Saint Maixant. Le bruit de cinq ou six canons , dont l'usage avoit été fort rare jusque-là dans les sièges , produisit cet effet. Il profita de sa bonne fortune , & lorsqu'il se vit renforcé de deux cens chevaux , & de quinze cens hommes que lui amenèrent le Prince de Condé & 47) la Rochefoucault , qu'il venoit

de faire Colonel-Général de son Infanterie , il crut pouvoir entreprendre le siège de Fontenai , la seconde Place de Poitou , quoiqu'il n'ignorât pas qu'il y avoit dans cette Place un brave Gouverneur avec une forte garnison. Ce Gouverneur nommé la Roussiere , voulut défendre non-seulement la Ville , mais encore le Fauxbourg des Loges , plus grand & plus riche que la Ville même , & revêtu par-dehors d'un large fossé , auquel il joignit de fortes barricades , qui fermoient l'entrée de ce Fauxbourg. Le Roi de Navarre fit attaquer la tête du Fauxbourg dans une nuit fort noire , par la Rochefoucault à la tête de quarante Gentilshommes. Je me joignis avec MM. de Dangeau , de Vaubrot , d'Avantigny , de Challandeau , de Feuquières , de Brasseuses , le Chêne , & deux ou trois autres ; & nous nous attachâmes à un côté des barricades , pour les renverser ou pour les franchir , la pique à la main & les pistolets à la ceinture. Nous fûmes repoussés trois fois , Vaubrot , Avantigny &

1586.

Fontenai-le-Comte , Capitale du Bas-Poitou

Marillac , fils de celui Barthélemi ; il fut tué en qui avoit été tué à la St. 1591.

1586.

moi ; nous entraîâmes sur nous en retombant, cinq ou six barriques pleines de fumier , sous lesquelles nous pensâmes demeurer engagés ; mais ceux qui étoient à côté de nous ayant forcé en ce moment leurs barricades , nous nous relevâmes à la faveur de cet effort, & les ennemis nous voyant les maîtres de la barricade ne songerent plus qu'à se retirer , après y avoir mis le feu , de peur qu'en les poursuivant de trop près nous n'entraffions pêle-mêle avec eux dans la Ville.

Nous nous logeâmes tous dans les plus belles maisons du Fauxbourg , où nous trouvâmes en même-tems la commodité & l'abondance. La seule incommodité que nous recevions venoit de la mousqueterie de la place , qui de dessus la terrasse de la grande porte enfloit toute la rue , & rendoit l'entrée de la maison du Roi & des nôtres fort périlleuse : avec cela les batteries des remparts dominant sur les avenues de ce Fauxbourg , rien ne pouvoit y entrer qu'en effuyant de continuelles décharges. Un jour que je traversois la rue pour entrer de ma maison dans celle du Roi , qui étoit la plus belle

de tout le Fauxbourg , une balle vint s'applatir contre mon casque , dans le moment que Liberge mon Valet de Chambre venoit pour me l'attacher. Je fis aussi-tôt tendre une corde dans le travers de la rue , & par le moyen de draps que j'y attachais , je dérobai du moins aux assiegés la vûe des allans & venans. Ensuite on s'appliqua sans relâche à la tranchée & à la sappe. Le Roi de Navarre s'y donna des peines incroyables , & conduisit lui-même les Mineurs , dès qu'une fois il eut pris toutes les précautions contre les secours qui pouvoient arriver du dehors. Les ponts , les passages & toutes les routes qui conduisoient à la Ville , furent exactement gardés & très avant dans la campagne. Une nuit que j'étois de garde avec vingt cavaliers à un gué de la riviere , j'entendis au loin un bruit de chevaux & de ferremens , qui ne me laissa point douter que je ne dusse bien-tôt être attaqué. Ce bruit cessa quelques instans , puis recommença avec plus de force , & se fit entendre si proche que je me mis sur la défensive. Je laissois approcher la troupe afin de tirer à bout por-

1586.

tant ; mais prêt à faire ma décharge ; je m'apperçus que ce qui m'avoit donné une allarme si chaude , n'étoit qu'une harde de chevaux & de jumens, qui erroient dans toute cette plaine , & venoient chercher l'eau de la riviere. Je fus le premier à rire de cette aventure , mais intérieurement je me fçus fort bon gré d'avoir ordonné à ce lui que j'envoyois chercher du secours , de ne partir qu'après que le combat seroit engagé.

Mon principal emploi à ce siège fut de conduire l'artillerie. La sappe se trouva enfin poussée si avant qu'on pouvoit entendre de dedans les logemens des Mineurs, la voix des soldats qui gardoient les parapets : & ce fut le Roi de Navarre qui s'en apperçut le premier. Il parla & se fit connoître aux assiegés , qui demeurèrent si surpris quand il se fut nommé à eux du fond de ces souterrains , qu'ils demandèrent à capituler. Les propositions ne s'en firent point autrement que par cette étrange voix ; les articles en furent dressés , ou plutôt dictés par le Roi de Navarre : la sûreté de sa parole étoit si connue des

assiégés qu'ils ne voulurent point d'écrit. Ils n'eurent pas lieu de s'en repentir : le Roi de Navarre charmé de la noblesse de ce procédé , accorda tous les honneurs à la garnison , & préserva la Ville du pillage. Une femme de la Ville , qui avoit fait tuer un porc gras le jour que la Capitulation fut faite , apprenant que la garnison s'étoit rendue , imagina un plaisant stratagème pour dérober sa proie à l'avidité du soldat. Elle fit cacher son mari , & enveloppant dans des linceuls l'animal mort , à l'aide de quelques amies , elle le mit dans une bière , & attira par ses cris tous les voisins. L'appareil lugubre d'un cercueil les instruisit du sujet qu'avoit la prétendue veuve de se lamenter de la sorte. Les Prêtres y furent trompés comme les autres : il en vint un qui conduisit le convoi au travers des Fauxbourgs dans un cimetière hors la Ville , avec la permission du Roi de Navarre. Les cérémonies achevées & la nuit venue , des gens apostés par cette femme vinrent déterrer le mort , & se disposoient à le reporter dans la Ville ; mais ils furent apperçus par

1586.

quelques soldats qui entreprirent de les chasser, & ayant découvert la vérité, se saisirent de la proie. On juge bien qu'ils ne gardèrent par le secret: ce n'en étoit plus un dans la Ville; un Prêtre à qui cette femme, pressée par les remords de sa conscience, s'en étoit ouverte, avoit déjà répandu partout cette aventure.

Charles
Echalard,
sieur de
La-Bou-
laye.

Autres
places dans
le Bas-Poi-
lou.

Le Roi de Navarre laissant le sieur de La-Boulaye Gouverneur dans cette place, alla se saisir de l'Abbaye de Maillezais, dont il trouva la situation si avantageuse, qu'il fit le dessein d'en former une place régulière: il m'en fit tirer le plan, & la donna à garder à Davailles parent de La-Boulaye. Ses troupes se saisirent encore de Mauleon, ensuite du Château de La-Garnache, d'où M. de Genevois (48)

[48] D'Aubigné explique mieux ceci, *tom. 3. liv. 1. Chap. 19.* „ La „ Dame de la Garnache, „ dit-il, sœur du Duc de „ Rohan, tenoit la ville „ de la Garnache, & le „ Château de Beauvois „ sur mer en neutralité. „ son fils nommé le Prin- „ ce de Genevois, pour „ sa prétention du maria- „ ge de sa mere avec le „ Duc de Nemours s'é- „ tant saisi de la Garnache, par l'intelligence des domestiques... „ entreprit aussi sur Beauvois... mais il se trouva prisonnier de sa mere. La cadence de tout cela fut que le Roi de chassa

chassa sa propre mere : Elle se retira à Beauvois petite ville sur la côte de la mer , où son fils la poursuivit encore ; mais pour cette fois il tomba lui-même entre ses mains , & elle le fit à son tour prisonnier de guerre.

Je ne me trouvai point à ces sièges. Les tristes nouvelles que je reçus de Rosny m'obligerent à y faire un voyage. J'avois obtenu pendant mon séjour à Saint-Maur une sauvegarde pour mon château & mes biens de Rosny , & tous les passe-ports nécessaires pour m'y rendre toutes les fois que je le jugerois à propos : ce qui me tranquillisoit par rapport à mon épouse , dans un tems où toutes les violences étoient autorisées contre les Protestans. J'appris que ce Bourg venoit d'être presque totalement dépeuplé par la peste. Ma femme y avoit perdu la plus grande partie de ses domestiques ; & la peur l'avoit faite enfuir dans la forêt voisine , où elle avoit passé deux jours & deux nuits dans son carrosse. Elle étoit alors réfugiée dans le château

„ Navarre se mêlant de „ par même moyen la
„ sa liberté, l'obtint, & „ place, &c. „

Tome I.

K

1586. de Huets appartenant à Madame de
 1586. Champagnac ma tante, qui n'en est
 pas fort éloigné. La joie qu'elle res-
 sentit de me sçavoir si proche d'elle,
 céda à la frayeur du danger que je
 courrois, en venant me mêler avec
 des pestiférés, & elle crut m'obliger
 à m'en retourner en faisant fermer sur
 moi les portes du château. Elle avoit
 trop besoin de secours & de consola-
 tion, pour être abandonnée en cet
 état. J'entrai malgré sa résistance; &
 je demurai un mois dans cette mai-
 son, n'ayant avec moi que deux Gen-
 tilshommes & deux domestiques, &
 respirant en liberté l'air de la campa-
 gne, parce que le bruit de la peste
 écarta de chez moi, tous les impor-
 tuns. Je ne passai pas ce tems inutile-
 ment pour le Roi de Navarre. Je pres-
 fai le payement de vingt-quatre mille
 livres que mes marchands de bois me
 devoient encore. La persécution qui
 étoit ouverte contre tous les Religion-
 naires, me mettoit à leur merci; &
 dans la crainte qu'ils ne fissent confis-
 quer cet argent avec tous mes biens au
 profit de la Ligue, je fus obligé de me
 contenter de dix mille livres,

Lorsque la contagion eut cessé, je ramenai mon épouse à Rosny , après avoir pris les précautions nécessaires pour purifier la maison ; & je la quittai, sur le bruit que le Duc de Joyeuse, dont la démarche avoit été lente jusques-là, & les opérations peu considérables, s'avançoit à grandes journées pour chasser le Roi de Navarre du Poitou. Ce Prince venoit de manquer Niort & Parthenay , & dans l'impuissance où il se voyoit de conserver toutes ses Places contre des forces si supérieures, il en fit démanteler & raser la plus grande partie ; & ne conserva que Fontenai, Talmont, Maillezais & Saint-Maixant, en se retirant dans la Rochelle, où je trouvai qu'il étoit rentré.

Toutes
ces Places
sont en
Poitou.

Le Traité d'Alliance entre les deux Rois dont il a été fait mention plus haut, sembloit promettre toute autre chose ; & l'on est sans doute impatient d'en apprendre le succès. Il n'en étoit déjà plus question ; un moment avoit tout renversé. Le procédé de la Cour a certainement quelque chose de bien singulier. Ce seroit un mystère absolument incompréhensible, si l'on ne

1589.

sçavoit dans quelles variations est capable de se jeter un Prince livré à l'irrésolution , à la timidité & à la paresse. En matière d'Etat rien n'est pire que cet esprit d'indécision. Il ne faut , dans les conjonctures difficiles , tout abandonner ni tout refuser au hazard ; mais après avoir choisi un but par des réflexions sages & froides , il faut que toutes les démarches qu'on fait tendent à y parvenir. On ne sçauroit encore trop acheter , ni trop presser une paix nécessaire : mais ce qu'il faut éviter le plus soigneusement dans les circonstances critiques , c'est de tenir les esprits du peuple en suspens entre la paix & la guerre. Ce n'étoit pas par de telles maximes que se conduisoit le Conseil de Catherine. Si l'on y prenoit un parti , ce n'étoit que pour le moment & jamais pour la fin ; & c'étoit toujours d'une manière si timide , qu'on ne remédioit au présent même que très - imparfaitement. Le défaut de tous les esprits qui n'ont jamais embrassé que de petites & de frivoles intrigues , & en général de tous ceux qui ont plus de vivacité que de jugement , est de se représenter ce

qui est proche de manière à s'en laisser éblouir , & de ne voir ce qui est loin qu'au travers d'un nuage. Quelques momens , quelques jours voilà ce qui compose pour eux l'avenir.

A ce défaut de ne pouvoir jamais se décider , le Roi ou plutôt la Reine-Mere en joignent un autre qui y met le comble (49.) ; c'est l'usage de je ne sçais quelque petite dissimulation affectée , ou plutôt une étude misérable de duplicité & de déception , sans laquelle elle s'imaginait qu'il ne peut y avoir de politique. Le premier de ces défauts nous cachant le mal qui nous menace , & l'autre liant les mains à ceux qui pourroient nous aider à le prévenir ; que peut-on attendre , sinon d'en d'être accablé tôt ou tard ? Et c'est ce qui arriva à Henri III. pour n'avoir pu se résoudre à employer le remède qui lui étoit offert ; je veux dire , la jonction des Troupes du Roi de Navarre avec les siennes ; afin de pousser vivement les ennemis de son autorité.

[49] On a soutenu que l'intérêt de la bonne Religion n'entroit pour rien dans la politique de cette Reine : témoin cette pa-

role qu'on lui entendit dire , lorsqu'elle crut la bataille de Dreux perdue : *Hé bien , nous prions Dieu en français.*

1586.

Il fallut pour l'y engager, car il y vint à la fin, qu'il se vît dans une extrémité, qui pouvoit être auffi fatale au nom royal, que honteuse à la mémoire de ce Prince.

Catherine eut recours à ses fines-
ses ordinaires, & crut avoir beaucoup
fait, parce qu'elle fit beaucoup de
pas. Elle alla en Poitou, elle s'a-
boucha plusieurs fois avec le Roi de
Navarre (50) à Coignac, à Saint-
Brix & à Saint-Maixant : Elle cher-
cha tantôt à le séduire, tantôt à le
faire trembler à la vue des forces con-

(50) „ La Reine lui » chaffe, & voulant
„ demandant ce qu'il » montrer que son che-
„ vouloit, il lui répon- » val étoit plus vif que
„ dit, en regardant les » deux très-beaux che-
„ filles qu'elle avoit ame- » vaux appartenans à
„ nées : il n'y a rien là » Bellievre, une bande
„ que je veuille, Mada- » de cochons derriere
„ me, „ *Péref. Hist. de* » une haie, fit peur à
Henri le Grand. Mat- » son cheval, qui se ren-
thieu y ajoute, que Ca- » versa sur lui. Il de-
therine le pressant de » meura sans connoissan-
faire quelque ouverture : » ce, jettant le sang
„ Madame, lui dit-il, il » par le nez & par la
„ n'y a point ici d'ou- » bouche : on l'enleva
„ verture pour moi. „ » comme mort au châ-
Tom. 1. liv. 8. p. 518. » teau. Cependant deux
Cette entrevue de Saint- » ou trois jours après il
Brix se fit le 25 Septem- » n'y parut pas. « *Mem.*
bre. » A Saint-Brix, *de Nevers, tom. 2. g.*
„ un jour allant a la 588.

fidérables qui alloient fondre sur lui , & dont elle avoit , disoit-elle , jusqu'ici suspendu les coups. Enfin elle n'oublia rien de ce qu'elle crut capable de l'engager à changer de Religion. On peut bien croire qu'elle ne voyoit qu'à regret la Ligue en état d'opprimer le Roi de Navarre : parce que son intérêt n'étoit pas que cela arrivât. Mais quelle sûreté donnoit-elle à ce Prince de la démarche téméraire & hors de saison où elle vouloit l'engager ? & n'avoit-il pas lieu de croire que cette proposition d'abjurer sa Religion , & qu'elle mettoit sans cesse en avant , n'étoit au fond qu'un piège adroit pour le priver du secours des Protestans , lui faire contremander les troupes qui lui venoient d'Allemagne , l'attirer à la Cour , le perdre , & après lui tous ses Partisans. J'ai particulièrement des preuves qui justifient cette pensée. Cherchant à éclaircir mes soupçons par une autre voie que celle des conférences , auxquelles j'assistois avec le Roi ; j'en liai de particulières par son ordre avec Mesdames d'Uzès & de Sauves , qui connoissoient mieux que personne l'intérieur

1586.

de Catherine, & qui m'aimoient au point de ne me nommer jamais autrement que leur fils. Pour mieux sçavoir ce qu'elles pensoient, je feignis d'être assuré de ce que je ne faisois que conjecturer; & je me plaignis de ce que la Reine-Mere cherchoit par toutes sortes de moyens à sacrifier le Roi de Navarre à la Ligue. Ces deux Dames m'avouerent confidemment, qu'elles croyoient que la Religion ne servoit que de prétexte à Catherine, & que les choses étoient au point que le Roi de Navarre ne devoit plus songer à en sortir que les armes à la main. Elles m'assûrèrent ensuite qu'elles ne voyoient qu'avec beaucoup de chagrin cette mauvaise volonté du Conseil à l'égard du Prince: & quoique dans cette Cour, après la galanterie, on fît du mensonge sa principale étude, j'ai toujours cru ces paroles sincères.

Quelles que fussent les intentions de la Reine-Mere (51), elle s'en re-

(15) » Après un long	» elle qui ne souhaitoit
» entretien, comme la	» que le repos, il lui
» Reine - Mere lui de-	» répondit : Madame,
» manda, si la peine	» je n'en suis pas cause;
» qu'elle avoit prise ne	» ce n'est pas moi qui
» produiroit aucun fruit,	» vous empêche de cou-

tourna sans avoir rien obtenu , & Joyeuse vint prendre sa place avec une armée. C'étoit un second mystère que la conduite d'une Armée, donnée à Joyeuse. Etoit-ce pour mortifier les Chef de la Ligue qui pouvoient y prétendre , ou même pour les détruire tout-à-fait , si le nouveau Général eût réussi ? Etoit-ce au contraire ses liaisons découvertes avec la Ligue , qui avoient porté le Roi à lui donner une place , où il se tenoit assuré que cet ingrat périroit , ou du moins échoueroit ? Etoit-ce simplement pour éloigner un Favori , à qui un nouveau venu avoit fait perdre les bonnes grâces du Roi ? Car souvent c'est une pure bagatelle , un rien qui produit les effets qu'on veut toujours attribuer aux motifs les plus graves. N'étoit-ce point plutôt pour relever l'éclat de sa faveur par le poste le plus honorable ? Tel étoit l'esprit de la Cour , que les conjectures mêmes les plus opposées

1587.

» cher dans votre lit , » & vous nourrit ; le re-
 » c'est vous qui m'empê- » pos est le plus grand
 » chez de coucher dans » ennemi de votre vie.
 » le mien : la peine que *Peres. 1. Parti.*
 » vous prenez vous plaît,

587.

trouvoient à s'appuyer sur d'égaux vraisemblances. Une chose pourtant qui semble déterminer en faveur de la dernière, c'est que l'Armée de Joyeuse étoit composée des principales forces du Royaume; qu'elle étoit sur-tout remplie d'une noblesse d'élite, & abondamment pourvue de tout ce qui pouvoit la rendre victorieuse.

Le Roi de Navarre s'attacha principalement à mettre Saint-Maixant en état de défense: Il y fit un voyage si précipitamment, que succombant au sommeil & à la fatigue, il fut obligé en s'en revenant à la Rochelle de se jeter dans une charrette à bœufs, où il dormoit comme dans le meilleur lit.

Afin de ne pas consumer les vivres de Saint-Maixant, il avoit ordonné aux

Gabriel
Prévôt de
Charbon-
nieres.
N... Des-
Bories.

deux Régimens de Charbonnières & Des-Bories, nommés pour le défendre, de se poster à La Motte Saint-Eloi, en attendant l'arrivée de l'ennemi. Tout cela ne put empêcher ni la prise de cette dernière Place & de son Château, ni celle de Saint-Maixant, de Maillezais & de plusieurs autres, non plus que la défaite de quelques Compagnies, entr'autres de

celle de Despueilles qui fut emportée presqu'à la vûe de la Rochelle. La manière cruelle dont se comportoient les vainqueurs , rendoit ces malheurs encore plus sensibles. Tout ce qu'on pouvoit faire pour s'en venger , étoit de tomber sur les traîneurs ou sur les maraudeurs , pendant les marches de cette Armée.

Un jour que le Duc de Joyeuse la ramenoit de Saintes à Niort , j'allai me poster avec cinquante chevaux dans la forêt de Benon sur le grand chemin , cherchant l'occasion de faire quelque coup de main. Un soldat monté par mon ordre au haut d'un arbre , pour observer l'ordre & les mouvemens de l'armée ennemie , nous dit qu'il voyoit un détachement s'avancer à quelque intervalle des premiers bataillons. Ceux qui m'accompagnoient vuloient qu'on fondît sur ce détachement , qu'on pourroit peut-être enlever avant qu'il fût secouru. Cette proposition n'étoit pas de mon goût : Je me souviens de la maxime du Roi de Navarre , qu'on réussit rarement en attaquant un parti à la tête de toute une Armée ; & je retins l'ar-

1587.

deur de ma troupe , qui brûloit d'en-
 vie d'en venir aux mains. Nous vîmes
 donc passer ce détachement , & après
 lui toute l'Armée, dont nous pouvions
 facilement compter les bataillons. Les
 derniers rangs marchaient si ferrés ,
 que je jugeai moi-même qu'il n'y avoit
 aucun coup à faire : mais comme nous
 étions prêts de nous retirer , notre
 sentinelle nous annonça deux petits
 escadrons de cinquante ou soixante
 chevaux , qui marchaient fort éloi-
 gnés l'un de l'autre. Je voulois enco-
 re qu'on laissât passer le premier : il
 n'y eut pas moyen pour cette fois de
 contenir la troupe. Nous fondîmes sur
 les premiers , & nous les enfonçâmes ;
 douze ou quinze restèrent sur la place ,
 nous en fîmes autant de prisonniers ,
 & le reste se sauva comme il put. Mais
 quel regret n'eut-je point de n'avoir
 pas suivi mon opinion , lorsque je scûs
 que cette seconde troupe étoit com-
 posée de cinquante des principaux
 Officiers de l'Armée catholique, ayant
 à leur tête le Duc de Joyeuse lui-mê-
 me , qui s'étoit arrêté à faire collation
 à Surgères. Lorsque je rendis compte
 de cette action au Roi de Navarre , il

Bourg au
 paysd'Au-
 ais.

me dit en riant , qu'il voyoit bien que j'avois voulu épargner l'escadron du Duc de Joyeuse , en faveur de mes deux freres qui étoient avec lui. L'un d'eux ayant eu envie de voir la Rochelle , je lui obtins un passe-port , & le conduisis par-tout. J'eus moi-même occasion de faire un tour à Niort , où étoit l'Armée des ennemis , pour convenir d'un combat proposé entre les soldats Albanois de la Compagnie du Capitaine Mercure , & pareil nombre d'Ecoffois de celle d'Ouïmes , mais le Duc de Joyeuse ne permit pas qu'il s'exécutât.

Je trouvai ce Général sombre & inquiet : je devinai si bien le sujet de ses déplaisirs , que m'ayant dit qu'il étoit sur le point d'aller jusqu'à Montre-
for , je ne balançai point à lui répon-
dre d'un air à augmenter ses soupçons , qu'il pourroit bien aller de-là jusqu'à la Cour. Il se tourna à cette parole vers mon frere , comme l'accusant d'avoir révélé ce qui s'y passoit. Lorsqu'il sçut qu'il n'en étoit rien , il s'imagina que sa disgrâce étoit certaine , puisque le bruit en étoit parvenu jusqu'à la Rochelle ; & je crois que cette

1587.

En Tou-
raine.

1587.

pensée acheva de le déterminer à aller détruire par sa présence les cabales de ses envieux. Il n'en témoigna rien : au contraire il reprit la parole froidement, & me dit que je me laissois tromper par mon trop de discernement. Il chercha à me persuader qu'il n'avoit aucune intention de revoir Paris. Je me tins si assuré du contraire, que je revins promptement prendre avec le Roi de Navarre les mesures nécessaires pour profiter d'une absence, qui alloit laisser l'Armée Catholique sans Chefs, car je ne doutai point qu'une partie des Officiers Généraux ne fussent aussi du voyage. Effectivement Joyeuse ne fut pas plutôt parti, que toute son Armée, déjà assez mal disciplinée, vécut sans règle & sans commandement.

Le Roi de Navarre qui avoit assemblé secrètement douze cens hommes tirés de ses garnisons, tomba si à propos sur les Compagnies de Vic, de Bellemaniere, du Marquis de Resnel, de Ronsoy, & de Pienne, & sur celle du Duc de Joyeuse même, qu'il en trouva une partie au lit & l'autre à table, & les tailla en pièces. Il donna

plus d'une fois l'alarme à toute l'Armée qui étoit demeurée sous les ordres de Lavardin : il les suivit jusqu'à La-Haye en Touraine , & trouva moyen de la tenir comme assiégée pendant quatre ou cinq jours. S'il avoit eu en cette occasion des forces suffisantes pour pouvoir garder son poste plus long-tems , je crois que la faim la lui auroit entièrement livrée. Les soldats se répandant dans les villages , & s'exposant à tout pour avoir des vivres , nous passions la rivière & les surprenions à tous momens.

Dans ce peu de tems il y en eut plus de six cens pris ou tués. Je donnai avec six chevaux seulement dans un village plein de soldats : ils étoient si accoutumés à être vaincus , que je fis saisir leurs armes qui étoient sur les lits & les tables , & éteindre leur mèche , sans qu'ils se missent en devoir de nous repousser , quoiqu'ils fussent au nombre de quarante , que j'amenai tous au Roi de Navarre : ils prirent parti dans ses Troupes.

Il y avoit long - tems que M. le Comte de Soissons (52) mécontent

(52) Charles de Bourbon , quatrième fils de

1587.

Sur les
confins du
Poitou.

1587.

de la Cour , faisoit espérer au Roi de Navarre , qu'il passeroit dans son parti , & que ce Prince n'oublieroit rien pour l'entretenir dans cette disposition. La négligence de l'Armée Catholique fournissant une occasion telle que l'un & l'autre l'attendoient , M. le Comte de Soissons s'achemina vers la Loire , & le Roi de Navarre envoya toutes ses troupes aux Rosiers , pour faciliter à ce Prince le passage de la rivière. Elles lui servirent encore à se saisir du bagage du Duc de Mercœur. Le grand convoi qui l'escortoit , fut attaqué sur la levée si à l'improviste , qu'il fut défait sans rendre de combat , & le bagage qui étoit des plus riches entièrement pillé : ma part du butin monta à deux mille écus. Mes freres n'étoient plus dans cette Armée ; je leur avois obtenu un passeport pour sortir de La-Haye.

Ce service ne demeura pas sans récompense : ils m'en firent avoir un de

Louis I. Prince de Condé , tué à Jarnac ; & frere d'Henri I. Prince de Condé , de François Prince de Conty , & du

jeune Cardinal Charles de Bourbon , mais d'une autre mere , François d'Orléans de Longueville.

la Cour pour me rendre à Paris , où un besoin pressant m'appelloit. On étoit alors dans le fort des violences exercées contre les Religioneux. De quelque côté qu'ils se tournassent , ils ne voyoient que des abîmes ouverts. Dans les campagnes où tout le monde se faisoit soldat pour piller , leurs maisons n'étoient pas capables de les garantir contre la fureur de leurs persécuteurs. Ils étoient exposés dans Paris & dans les grandes Villes , aux recherches rigoureuses , que le zèle de la Religion inspiroit , & que l'envie de profiter de leurs dépouilles ne faisoient que trop cruellement exécuter. Les Princes se verront souvent sujets à de pareils malheurs , les plus grands qui puissent arriver à un Royaume , tant qu'ils ne connoîtront pas jusqu'où s'étendent leurs droits (53) & leurs devoirs à cet

(53) Il est vrai qu'il n'est pas démontré que la Religion oblige les Souverains à persécuter ceux qui font profession d'une autre croyance : mais cela n'empêche pas que les maximes que le Duc de Sully établit ici ne soient fort dangereuses en ce qu'elles semblent décharger les Rois de l'indispensable obligation où ils sont de veiller au maintien de la bonne Religion ; obligation qui emporte celle de tenir la main à en faire exacte-

1587. égard. Ils ne sçauroient servir trop rigoureusement contre toute espèce d'action qui blesse la nature, la société ou les loix. Une Religion capable d'autoriser ces actions, devient nécessairement l'objet de la rigueur de leur justice, & c'est même par cet endroit seul, que la Religion est soumise au pouvoir des Têtes couronnées : mais leur ressort ne s'étend point sur l'intérieur des consciences. Dans le précepte de la charité par

ment observer le culte & toutes les pratiques extérieures, & qui n'est pas moins conforme aux principes d'une sage politique, qu'à ceux de la Religion; une funeste expérience ne nous ayant que trop fait connoître qu'on doit faire beaucoup plus de fond sur l'attention à prévenir absolument toutes les disputes en matière de Religion, que sur le silence qu'on peut imposer lorsqu'une fois elles se sont élevées. Comment d'ailleurs M. de Sully, après l'avou qu'il fait si souvent dans ses mémoires de l'esprit de révolte & d'indépendance qui con-

duisoit toutes les démarches du parti Calviniste en France, n'a-t'il pas senti, que selon ses propres maximes, ce corps méritoit de subir toute la rigueur des loix? Cet endroit justifie bien, ce me semble, dans la Préface de cet ouvrage, qu'il est plus à propos de ne rien dissimuler des sentimens de l'Auteur en fait de Théologie, que de les supprimer. On ne comprend point ce qu'il a voulu dire ici, au sujet de la charité: l'obscurité est ordinairement une preuve de la fausseté des principes, & de la foiblesse des raisons.

rapport à Dieu, dont les différens sens forment les différentes Religions, le souverain maître se réserve tout ce qui ne fort point de la spéculation, & abandonne aux Princes ce qui tend à en détruire la pratique commune. L'ignorance ou le mépris de cette maxime faisoient mener aux Réformés une vie malheureuse. Ceux qui avoient d'assez grands biens pour vivre dans Paris, prenoient ce parti comme le moins dangereux encore, par la facilité de pouvoir demeurer ignorés dans une ville si confuse & si tumultueuse.

Mon épouse s'y étoit retirée il y avoit quelque-tems, avec la précaution de prendre un nom supposé; & elle joignoit aux malheurs communs celui d'être fort avancée dans une grossesse, pendant laquelle elle manqua de toutes les commodités. Lorsque je jugeai qu'elle touchoit à son terme, la crainte de tout ce qui pouvoit lui arriver en cet état, fut ce qui me porta à faire un voyage à Paris. Je trouvai qu'elle venoit de donner le jour à un enfant mâle, à qui je donnai pour parrein le sieur de Ruerges.

1587.

prisonnier en la Conciergerie , & qui fut levé des fonts au prêche par un Bourgeois nommé Chaufaille & sa femme: car le prêche & les assemblées des Protestans ne laissoient pas de se tenir malgré les informations sévères qu'on faisoit contr'eux. Il y eut en ce tems-là plusieurs femmes brûlées pour ce sujet : je courus moi-même les plus grands hazards ; & je n'évitai que par un bonheur surprenant de n'être pas reconnu. Enfin les espions ayant encore été multipliés dans tous les endroits de la Ville , & les recherches se faisant avec un soin qui ne laissoit rien échaper ; je ne crus pas pouvoir demeurer plus long-tems dans Paris sans un péril évident. J'en sortis seul & déguisé ; je m'enfuis à Villepreux , d'où je gagnai Rosny par un chemin détourné.

Le Duc de Joyeuse avoit été reçu dans Paris avec des acclamations & des louanges , qui devoient le faire rougir secrètement de ne les avoir pas mieux méritées. Aussi ne l'empêcherent-elles pas de ressentir vivement la déroute de son Armée , dont il fut bien-tôt informé. Il chercha tous les moyens de

réparer cette perte : ce qui ne lui fut pas bien difficile , dans les dispositions où étoit le Roi à son égard. Son arrivée avoit dissipé toutes les menées de ses jaloux , & le foible que Henri avoit pour lui , ayant porté sa faveur (54) au plus haut point , on ne lui refusa rien. Tous les courtisans s'attachèrent à lui , & il reprit le chemin de la Guyenne , avec la fleur de la Noblesse Françoisé , pendant que plusieurs autres Corps de Troupes se rassembloient séparément au rendez-vous qu'il leur avoit marqué.

Ces différentes marches de gens de guerre ayant rendu les chemins peu sûrs, je ne trouvais point de moyen de repasser à la Rochelle , qu'en rajustant la date de mon passe-port, qui étoit expiré. Avec cette supercherie , j'arrivai sans aucun accident auprès du Roi de Navarre , que je trouvais oc-

1587.

- (54) » Dans son Am- » cretaires d'Etat , dans
 » bassade à Rome il avoit » l'antichambre du Roi ,
 » été traité comme frere » il leur en fit ses excu-
 » du Roi. Il avoit un » ses , en leur abandon-
 » cœur digne de sa gran- » nant un don de cent
 » de fortune. Un jour » mille écus que le Roi
 » ayant fait attendre trop » venoit de lui faire. »
 » long-tems les deux Sé- *Notes sur la Henriade.*

1587.

cupé à prévenir l'orage terrible, qu'il voyoit prêt à fondre sur lui. Il ramassa tout ce qu'il put trouver de soldats dans le Poitou, l'Anjou, la Touraine & le Berry. Il manda au Prince de Condé, au Comte de Soissons, à MM. de Turenne, de la Trimouille & la Rochefoucault, de lui amener tout ce qu'ils avoient de gens de guerre avec eux. Il s'en falloit beaucoup que tous ces secours égalassent ses forces à celles du Duc de Joyeuse; ils ne le mettoient tout au plus qu'en état de s'ouvrir un chemin par la Guyenne, le Languedoc & le Lyonnais, vers la source de la Loire, où il comptoit pouvoir rencontrer les Troupes Auxiliaires d'Allemagne. Ce fut à cette jonction qu'il s'appliqua uniquement, tandis que Joyeuse n'avoit pas encore toutes les troupes qui devoient le joindre. Ce Prince s'avança donc avec son Armée vers Montfieu, Montguyon & la Roche-Chalais, (55) toujours observé & côtoyé par le Général ennemi, qui ayant pé-

(55) Villes sur les confins de la Saintonge, de la Guyenne & du Périgord, ainsi que Chalais & Aubeterre.

nétre son dessein, crut ne devoir point attendre l'arrivée du Maréchal de Matignon, ni celle de plusieurs autres Régimens qui approchoient, de peur de laisser échapper une occasion, que peut-être il ne pourroit plus recouvrer. Il étoit déjà, avec ce qu'il avoit de monde, si supérieur au Roi de Navarre, qu'on ne pouvoit accuser ce conseil de témérité; & le Prince qui ne hazardoit jamais une action d'éclat que forcé par la nécessité, au lieu de chercher à engager le combat, ne songeoit qu'à mettre la riviere entr'eux deux, afin de continuer sa marche sans obstacle, & de gagner la Dordogne, sur laquelle il avoit d'assez bonnes places pour arrêter la poursuite des ennemis.

Dans ces dispositions de part & d'autre, le Roi de Navarre arriva au passage de Chalais & d'Aubeterre. Le poste de (56) Coutras lui parut important pour favoriser ce passage: il ne le parut pas moins à Joyeuse pour l'empêcher. Il envoya Lavardin s'en em-

(56) Coutras, ville au confluent des rivières de Guyenne, aussi sur de Lille & de Droume, les confins du Périgord.

1578.

parer ; mais la Trimouille plus diligent le prévint , & s'y maintint après une escarmouche assez vive. Moyennant l'avantage de ce poste , le Roi de Navarre crut pouvoir tenter le passage , & y fit travailler toute la nuit. Il se réserva le soin de faire passer les gens de guerre , & me donna conjointement avec Clermont , Bois-du-Lys & Mignonville , celui du bagage , & particulièrement de l'artillerie. Comme il étoit nécessaire d'user d'une extrême diligence , nous nous mêmes incontinent à travailler , ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Une moitié étoit déjà sur l'autre bord , lorsque les batteurs d'estrade que le Roi de Navarre avoit envoyés pendant cette nuit à la découverte , arrivèrent avec quelques prisonniers qu'ils avoient faits , & apprirent que Joyeuse , résolu de tout entreprendre pour forcer le Roi de Navarre au combat , avoit fait battre aux champs à dix heures du soir , & qu'il alloit se trouver en présence au plûtard sur les sept ou huit heures du matin.

Cette nouvelle fit juger au Roi de Navarre que notre travail étoit non-seulement

seulement inutile , mais encore fort dangereux ; parce que l'armée ennemie le trouvant occupé à ce passage , il ne pouvoit éviter l'entiere défaite de cette partie de la sienne , qui seroit restée en-deçà de la riviere, où elle ne pourroit plus recevoir de secours de celle qui seroit au-delà. Il donna donc ordre qu'on fît repasser promptement tout ce qui étoit de l'autre côté ; & en doublant notre peine il nous ôta encore (57) Mignonville, dont il avoit besoin. Quoiqu'il nous vît extrêmement foibles pour le travail qu'il nous donnoit , il ne laissa pas de me montrer une éminence , sur laquelle il auroit bien souhaité que son artillerie fût placée , mais comme n'osant espérer que nous eussions le tems de gagner jusques-là. En effet on decouvroit déjà la tête de l'Armée ennemie. Heureusement Joyeuse , qui sans doute ne con-

(57) Mignonville , subalternes d'un mérite qui fut tué bien-tôt après & d'un talent peu communs. Tels étoient Montgommery , Bellezuns , devant Nonancour , lorsque Henri IV. força cette ville , étoit Maréchal de Camp , & excellent Officier. Henri avoit dans son armée un grand nombre de ces Officiers des Ageaux , Favas, dont les Historiens font mention avec éloge en parlant de cette Bataille.

1587.

noissoit pas assez bien le terrain, ou se laissoit trop emporter à son ardeur, avoit donné ordre de placer son artillerie en un endroit si bas, qu'il vit dans la suite qu'elle lui seroit inutile, & la fit changer de place: ce qui nous donna un espace de tems, dont nous scûmes profiter pour asseoir la nôtre. Il faut dire même que quelque chose que fit ce général, il ne tira presque aucun service de son artillerie, & ce fut sans doute une des principales causes de la perte de la bataille; ce qui montre que rien n'est plus nécessaire à un Général d'Armée, que la justesse de ce premier coup d'œil qui abrège les voies, & prévient la confusion. Je n'ai point connu de Généraux qui l'eussent aussi bon que le Roi (58) de Navarre.

Le (59) combat étoit déjà enga-

- (58) Le Grain lui fait tenir cette Harangue Militaire à ses soldats: « Mes amis, voici une curée qui se présente, bien autre que les butins passés. C'est un nouveau marié qui a encore l'argent de son mariage en ses coffres; toute l'élite des courtisans est avec lui. » *Décade d'Henri le Gr. liv. 4.*
- (59) Il commença le 20 octobre à neuf heures du matin, il étoit fini à dix. La victoire fut complète, il demeura sur la place cinq mille morts

gé, lorsque notre artillerie, qui ne consistoit pourtant qu'en trois pièces de canon se trouva établie, & il étoit tems de s'en servir. Le quartier de M. de Turenne, dont les troupes firent fort mal, & celui de la Trimouille avoient été forcés dans le premier choc: ce qui avoit commencé à porter le désordre dans le reste de l'armée. Les Catholiques crioient: *Victoire*, & il s'en falloit peu qu'ils ne fussent victorieux en effet; mais en ce même moment notre artillerie commença à faire un feu (60) si terrible, que chaque coup enlevait douze, quinze & quelquefois jusqu'à vingt-cinq hommes. Elle arrêta d'abord l'impétuosité des ennemis, & les incom-

des ennemis, & cinq cens prisonniers. Il n'y eut qu'un fort petit nombre de soldats tués dans l'armée du Roi de Navarre, & pas un prisonnier de distinction. De Thou, liv. 87. *Mém. de Du-Plessis*, liv. 1. d'Aubigné, tom. 3. liv. 1. *Matth.* tom. 1. liv. 8. p. 533. Le P. Daniel dans son Histoire de France, tom. 9. in-4^o. fait une description tout-à-fait juste de la Bataille de Coutras. J'aurois bien souhaité pouvoir en transcrire ici l'article entier. (60) Le premier coup d'artillerie, dit Le-Grain, emporta sept Capitaines du Régiment de Picardie, le meilleur & le plus aguerri de l'Armée du Duc. Liv. 4.

1587. moda si fort , que pour se mettre à couvert ils s'écartèrent , & n'offrirent qu'un corps mal joint & mal soutenu aux efforts du Roi de Navarre , du Prince de Condé , & du Comte de Soissons , qui étoient accourus à la tête de trois escadrons. Ces trois Princes (61) y firent des prodiges de valeur. Ils renversèrent tout ce qui se présent à leur rencontre , & passèrent sur le ventre aux vainqueurs. Leurs armes y furent martelées de coups. En un moment tout changea , & la mort (62) du Général Catholique

(61) Je ne vous di- » vous prie , ne m'offus-
 » rai rien autre chose , » quez pas , je veux pa-
 » leur dit le Roi de Na- » roître. Il enfonça les
 » varre , sinon que vous » premiers rangs des en-
 » êtes de la Maison de » nemis, fit des prison-
 » Bourbon; & vive Dieu, » niers de sa main , &
 » je vous montrerai que » en vint jusqu'à colle-
 » je suis votre aîné..... » leter un nommé Châ-
 » Sa valeur brilla ce jour- » teau - Regnard , Cor-
 » là par-dessus celle de » nette d'une Compa-
 » tous les autres. Il avoit » gnie de Gens-d'Armes,
 » mis sur son casque un » lui disant , rends - toi
 » bouquet de plumes » Philistin. » *Péref. ibid.*
 » blanches pour se faire
 » remarquer..... Quel
 » ques-uns se mettant
 » devant lui , à dessein
 » de défendre & couvrir
 » sa personne , il leur
 » cria : A quartier je

(62) Tué de sang
 froid par La - Mothe ,
 Saint - Heray ; d'autres
 disent par deux Capitai-
 nes d'Infanterie , nom-
 més Bordeaux & Des-
 centiers.

acheva de donner aux Protestans une victoire complete.

1587.

Si-tôt que je vis l'ennemi prendre la fuite, j'abandonnai le canon comme inutile ; je me fis donner mon cheval que Bois-Breuil tenoit derriere l'artillerie, & je courus apprendre des nouvelles de mes freres. J'eus la consolation de sçavoir qu'il n'en étoit resté aucun des deux dans le combat. Je rencontrai le Roi de Navarre, occupé à dissiper les (63) fuyards, & à achever sa victoire, qu'il ne tint assurée que quand il ne vit plus rien qui pût lui tenir tête. Le corps de Joyeuse & celui de Saint-Sauveur (64) son frere, furent retirés du milieu d'un tas de cadavres, & portés dans une salle du château de Coutras, où ils demurerent sur une table couverts seulement d'un mé-

(63) » Quelqu'un » ses gens : allons, dit-
 » ayant vû les fuyards » il, mes amis, ce sera
 » qui faisoient alte, lui » ce qu'on n'a jamais vu,
 » vint dire que l'Armée » deux Batailles en un
 » du Maréchal de Mati- » jour. « *Péref. ibid.*
 » gnon paroissoit. Il re- (64) Claude de Jo-
 » çut cette nouvelle com- yeuse, le plus jeune de
 » me un nouveau sujet sept fils de Guillaume,
 » de gloire, & se tour- Duc de Joyeuse.
 » nant bravement vers

(65) Voici une Anecdote, dont je ne garantis pas la vérité, mais qu'on ne sera pourtant pas fâché de voir. Je la trouve dans les Mémoires d'Amelot de la Houffaye, tom. 2. pag. 443. qui la rapporte comme tirée de l'Histoire des Seigneurs d'Enghien, par Colins, où cet Auteur parle ainsi : » Le Roi de » Navarre remporta la » victoire, au grand » contentement du Roi » de France, lequel avoit » secrète correspondan- » ce avec le victorieux, » par l'entremise fidelle » du Marquis de Rosny » de la Maison de Bé- » thune présentement » Duc de Sully, qui » demouroit inconnu à » Paris. » Cet Auteur

paroît avoir eu con-
noissance des négocia-
tions secrettes du Duc
de Sully avec Henri III.
qu'on a rapportées plus
haut : mais en quoi il se
trompe, c'est que ces
négociations n'avoient
point eu leur effet : que
le Duc de Joyeuse n'a-
voit rien perdu de sa
faveur auprès de ce Prin-
ce ; du moins si nous en
croyons M. de Sully, qui
devoit être mieux
au fait qu'un autre : é-
nfin que Sully n'étoit plus
à Paris, puisqu'il se trou-
va à la Bataille ; & que
même le dernier voyage
qu'il y avoit fait quel-
que-tems auparavant, n'avoit pour objet que
de voir & de secourir son
épouse.

Fin du Livre second.



MÉMOIRES DE SULLY.

LIVRE TROISIÈME.



IL est également vrai qu'on ~~_____~~
pouvoit tirer de grands 1587.
avantages pour le parti Pro-
testant de la victoire de
Coutras, & qu'on n'en retira aucun.
Je suis assez sincère pour convenir
que le Roi de Navarre ne fit pas en
cette occasion tout ce qu'il pouvoit
faire. Si avec une armée victorieuse &
maîtresse de la campagne, on se fût
avancé à la rencontre des secours
étrangers, rien n'en auroit pu empê-
cher la jonction ; & le parti déve-

1587.

noit après ce coup important , du moins égal aux Catholiques. On a beau dire , on ne connoît jamais tout le prix du moment , les plus habiles y sont trompés. Mais ce que très-peu de personnes (1) sçavent , c'est que les vûes intéressées , & les desseins ambitieux de quelques - uns des chefs de l'armée victorieuse , furent les principales causes qui arracherent des mains du Roi de Navarre les fruits de sa victoire.

Claude ,
Duc de la
Trimouille.

Le Prince de Condé séduit par les conseils de la Trimouille , crut enfin avoir trouvé le moyen d'exécuter le hardi projet qu'il minutoit depuis longtemps , de démembrement de la Couronne de France , l'Anjou , le Poitou , le Pays d'Aunis , la Saintonge & l'Angoumois , pour s'en composer une Principauté indépendante. Dans cette vûe , il se hâta de retirer tout ce qu'il avoit amené de troupes à l'armée générale , &

(1) Nos meilleurs Historiens conviennent également de ces deux choses ; que le Roi de Navarre ne sçut pas profiter de sa victoire , & qu'il ne tint pas tout-à-

fait à lui. D'Aubigné est presque le seul qui disculpe tous les Officiers de ce Prince ; & n'accuse que lui seul , *tom. 3. liv. 1. chap. 25.*

tourna toutes ses pensées à se rendre maître de Saintes & de Brouage qu'il s'imagina pouvoir emporter sans peine dans la première allarme. Après quoi il ne voyoit rien qui pût lui résister ; car l'ambition ressemble à cet oiseau de la Fable , qui a l'aîle forte , & une faim insatiable. (2)

1587.

(2) Le Duc de Sully ne s'accorde point ici avec d'Aubigné , Duplessis-Mornay , & l'Auteur de la Vie du Duc de Bouillon. Il se peut bien faire qu'il ait eu des meilleurs Mémoires qu'eux tous , par rapport aux vûes qu'il attribue en cette occasion au Prince & au Duc ; mais je crains bien aussi qu'il n'y ait un peu de prévention , ou de passion de sa part. Je ne vois point de Juge plus capable de décider cette question , que M. de Thou. En parlant des suites de la Bataille de Coutras , il dit : Que le Conseil ayant été assemblé pour voir ce qu'il étoit à propos qu'on fit , l'avis du Prince de Condé fut , qu'on allât au-devant des troupes étrangères le long de la Loire ; & qu'on leur allu-

rât un passage sur cette rivière , en se saisissant de Saumur : que ce conseil ne fut point suivi pour des raisons qu'il rapporte , & qui sont fort mauvaises : Qu'il fut seulement arrêté , que le Prince de Condé iroit avec ce qu'on pourroit lui donner de troupes , joindre l'Armée Allemande vers la source de la Loire , en prenant son chemin par le fond de l'Angoumois & du Limousin : que le Roi de Navarre de son côté se voyant abandonné de la meilleure partie de la Noblesse de Poitou & de Saintonge , avoit marché vers Sainte-Foi en Agenois , d'où il avoit pris la route de Pau , laissant la conduite de sa petite Armée au Vicomte de Turenne ; que le Vicomte , pour ne pas lail-

Le Vicomte de Turenne, avec des desseins tous pareils sur le Limosin & le Périgord, où il possédoit déjà de grands biens, tint la même

fer ses soldats inutiles, avoit assiégé Sarlat en Périgord, à dessein de la mettre du moins à contribution, s'il ne pouvoit la prendre. Voilà ce que dit De - Thou. Et l'on peut y ajouter une circonstance très-essentielle, & en même-tems très-vraie, puisque ni le Duc de Bouillon, ni ses Apologistes ne peuvent s'empêcher d'en convenir, qui est; que ce fut le Vicomte lui-même qui fit rejeter le sage conseil du Prince de Condé. Il s'ensuyroit de tout cela, que le Prince de Condé n'est point coupable de ce dont on l'accuse ici, d'autant plus que d'Aubigné ajoute que ce fut sur la promesse que lui fit le Roi de Navarre d'aller le joindre au plutôt, qu'il s'avança dans l'Angoumois, où il l'attendit long-tems inutilement, sans pourtant que cela puisse justifier le Prince d'avoir eu d'ailleurs les vûes d'indépen-

dance dont aucune histoire n'a douté.

Pour le Vicomte de Turenne, quoiqu'il n'ait paru agir en cette occasion qu'en conséquence de la résolution d'un conseil général, il semble qu'on n'en est pas moins autorisé à tout penser à son désavantage. Et ce n'est pas raisonner conséquemment, que de convenir d'une part, comme fait Marfolier, que son ambition lui faisoit former des projets criminels; & de trouver mauvais d'un autre, qu'on rapporte à ce projet toutes les démarches. C'est détruire l'idée qu'il veut nous donner du Duc de Bouillon, comme du plus grand politique de son tems. La Religion blâme ces jugemens qu'on porte sur l'intérieur; mais les loix de l'histoire les souffrent, & les conjectures politiques sont souvent réduites à ce seul fondement.

Quant à ce qui est dit

conduite , & se faisant suivre des trou-
pes qui recevoient ses ordres , & qui
faisoient seule le tiers de l'armée ; il
les mena faire le siège de Sarlat , en
lès flattant que cette expédition alloit
enrichir jusqu'au moindre soldat. Il
justifia parfaitement le proverbe , que
les grands prometteurs tiennent le
moins. Il reçut devant cette bicoque
un échec qui auroit dû le convaincre
une bonne fois de la vanité de ses pré-
tentions. Le Vicomte eût le malheur
de n'être plaint de personne , & du Roi
de Navarre encore moins , parce qu'il
n'avoit rien fait que contre son avis.

Le Comte de Soissons cachoit plus
finement ses desseins. Cependant il
est vrai que son nouvel attachement
au Roi de Navarre n'avoit rien de plus
sincère , & ne lui étoit dicté que par
son intérêt seul. Il avoit sçu gagner le
cœur de Madame Catherine , sœur du
Roi , & il n'entretenoit ce Prince que
de la passion qu'il avoit de s'unir en-

dans ce même endroit
contre M. le Comte de
Soissons , il est & sera
encore appuyé dans la
suite sur des preuves qui
ne laissent rien à répli-

quer. *De Thou* , liv. 87.
Mém. de du Plessis , liv.
v. d'Aubigné , tom. 3. liv.
1. chap. 15. *Marfolier* ,
Histoire d'Henry , Du de
Bouillon , tom. 1. liv. 3.

1587.

core plus étroitement avec lui par un mariage ; mais ce dessein en cachoit un autre trop honteux pour le laisser appercevoir. Il prétendoit se faire subroger par ce mariage dans tous les droits du Roi de Navarre. Et comme il ne voyoit aucune apparence que ce Prince, ayant pour ennemis déclarés, le Pape, l'Espagne & les Catholiques de France, pût jamais venir à bout de ses entreprises, il comptoit s'enrichir de ses dépouilles, & y gagner du moins les grands biens qui composoient l'Apanage de la Maison d'Albret, en deçà de la Loire. Avec une pareille intention, il n'eut garde de lui aider de ses conseils, ni de sa main, à pousser plus loin sa dernière victoire. Au contraire, il prit ce moment pour lui faire de si fortes instances de le mener en Béarn voir la Princeesse, que ce Prince, qui se voyoit d'ailleurs plus abandonné que s'il avoit perdu lui-même la Bataille, crut que la reconnaissance du secours que lui avoit donné M. le Comte, l'obligeoit à lui accorder cette satisfaction. Il étoit entraîné lui-même de ce côté, (& le Comte de Soissons ne l'ignoroit pas,)

par une passion qui a toujours été le foible de ce Prince. L'amour le rappelloit aux pieds de la Comtesse de Guiche, pour y déposer les drapeaux pris sur l'ennemi, qu'il avoit fait mettre à part pour cet usage.

Ils prirent donc ensemble le chemin de Béarn. Ce voyage fait ainsi à contre-tems, ne produisit pas heureusement tout le mal qu'on avoit lieu de craindre. Il servit du moins au Roi de Navarre à connoître plus particulièrement celui qu'il étoit sur le point de se donner pour beau-frere. M. le Comte de Soissons ne put si bien dissimuler, que le Roi ne devinât une partie de ses sentimens, & une lettre qu'il reçut de Paris acheva de les lui dévoiler. On lui apprenoit : Que M. le Comte n'avoit fait cette démarche auprès de lui qu'à l'instigation des ecclésiastiques, qui avoient imaginé cet artifice pour lui ravir tous ses biens. Que le Comte leur avoit juré qu'aussitôt qu'il auroit épousé Madame, il l'emmeneroit à Paris, & abandonneroit le parti de son Bienfaiteur, & qu'on prendroit alors des mesures

1587.

pour achever le reste. Cette lettre que le Roi de Navarre reçut au retour de la chasse , & prêt à tomber dans le piège qu'on lui tendoit, lui donna une aversion pour le Comte , que rien n'a jamais pu effacer. Il rompit avec lui, & regretta, mais trop tard , de s'être abandonné à son conseil.

Je n'eus pas le chagrin d'être témoin de toutes ces résolutions prises après la bataille de Contras , & auxquelles je me ferois inutilement opposé. Quelques jours après le combat , avant que des réflexions si peu sensées eussent empoisonné tous les esprits , le Roi de Navarre me prit à quartier dans un jardin , & me demanda mon avis sur la situation où cette action avoit mis les affaires. Je lui répondis , qu'il falloit sans perdre de tems marcher avec toutes ses forces vers la source de la Loire , pour y recevoir le secours étranger ; ou ce qui revenoit au même , lui en faciliter le passage , en s'emparant de toutes les Villes qui sont en deçà de cette riviere ; & qui , à la réserve de Poitiers & d'Angoulême qu'on pouvoit laisser , ne me paroissent pas

difficiles à prendre. Par-là ce Prince s'assuroit du moins à tout événement des plus belles & des meilleures Provinces dont on n'auroit pu le chasser qu'avec des forces & un tems considérables.

Le Roi de Navarre préféra cet avis, & me parut être dans l'intention de le suivre de point en point. Il me dit qu'il venoit d'envoyer Montglat vers l'Armée Etrangère, & que ne pouvant aller lui-même se mettre à la tête, il auroit fort souhaité que M. le Prince de (3) Conty se fût chargé de cet emploi. Il venoit de recevoir des lettres de ce Prince, par lesquelles il lui faisoit offre de sa personne. Le prétexte d'aller joindre les restes de l'Armée Royale, pouvoit servir à M. le Prince de Conty, à se rendre sans risque jusqu'à l'Armée Auxiliaire. Le Roi me chargea de porter le Prince à faire cette démarche, & me commanda de ne pas l'abandonner.

Je partis de l'Armée, chargé pour

1587.

Louis de Harlai, sieur de Montglat.

(3) François de Bourbon, Prince de Conty, second fils de Louis I. Prince de Condé, & d'Eleonore de Roye: il mourut en 1614, sans enfans de ses deux mariages.

1587.

tout écrit d'une lettre de trois lignes :
 j'envoyai mon équipage à Pons , &
 je passai dans le Maine , où je croyois
 trouver M. le Prince de Conty , à la
 faveur des connoissances que j'avois
 avec les Gouverneurs des places du
 passage. J'appris en arrivant , que le
 Prince de Conty étoit parti de lui-
 même deux jours auparavant , & qu'il
 n'avoit pu tenir sa marche si secrète ,
 qu'on ne se fût apperçu qu'il étoit
 d'intelligence avec les Etrangers , ce
 qui avoit fait détacher après lui plu-
 sieurs partis , qui remplissoient encore
 les chemins. Je fus donc obligé de
 faire un circuit pour chercher à le re-
 joindre , & de prendre par Rosny ,
 d'où étant venu à Neaufle , ce fut en
 arrivant dans ce Bourg , que j'appris
 que les Allemands engagés sans or-
 dre & sans guide au milieu de Pro-
 vinces inconnues , arrêtés par de
 grosses rivières & sans cesse harcelés
 par les troupes de la Ligue , avoient
 enfin été totalement défaits à Au-
 neu : (4) Que les Suisses , pour évi-

(4) Voyez ce détail 1. *Mathieu* , tom. 1. liv.
 dans *de Thou* , liv. 87. 8. pag. 537. *La Chronol.*
d'Aubigné , tom. 3. liv. *Novennaire* , tom. 1. fol.

ter un semblable malheur , avoient pris parti au nombre de douze mille , dans les troupes de la Ligue : Que le Roi de Navarre étoit en Béarn , ses troupes dans l'inaction & dispersées de tous côtés.

1587.

Ces tristes nouvelles abrégeant mon voyage & rendant ma commission inutile , il ne me resta plus rien à faire que de tourner bride & de regagner Rosny, où tandis que je déplorais dans le cœur les effets d'une si mauvaise conduite, je feignois pour ma sûreté de prendre part aux réjouissances publiques qui suivirent la défaite d'Au-

39. & sur-tous les *Mémoires de la Ligue* , tom. 1. où est marqué : Que dans le tems que cette armée étoit campée près de la rivière d'Yonne , Montglat vint de la part du Roi de Navarre dire aux Chefs de s'acheminer par la source de la Loire , où il iroit se mettre à leur tête , mais qu'ils ne jugerent pas à propos de le faire. Les Chefs étoient le Baron d'Onau ou de Dona, Guitry, Clervant, Beauvais-la-Nocle , &c. S'ils avoient suivi cet ordre , le Roi de Navarre ,

alors de retour de Béarn , auroit eu le tems de les joindre avec ses troupes , & l'Armée n'eût pas été défaite. Davila , liv. 8. rapporte la réponse que fit le Duc de Guise au Duc de Maienne , qui trouvoit bien du risque à attaquer un ennemi si supérieur en nombre. » Ceux , dit-il , qui ne » sont pas d'humeur de » combattre , peuvent » demeurer ici : ce que » je ne résoudrai pas en » un quart d'heure , je » ne le résoudrois pas en » toute ma vie. »

1588.

Sur la
Dordo-
gne.

Par le
moyen
d'une é-
chelle de
corde.

neau. Je visitai mes biens de Norman-
die, en attendant les remèdes que le
tems & le retour du Roi de Navarre
pouvoient apporter à nos malheurs ;
& lorsque je fus informé que ce Prince
étoit revenu de Béarn, j'allai le trou-
ver à Bergérac, où la nouvelle de la
prise de Castillon le consola un peu
parmi tant de sujets d'affliction. Il en
avoit couté un milion au Duc de
Mayenne pour faire le siège de cette
Place, que le Vicomte de Turenne
reprit pour moins de deux écus.

Nous y fûmes encore informés peu
de tems après, de deux événemens
bien capables de changer la face des
affaires. L'un est la mort du Prince
de (5) Condé. Une fin aussi prompte

(5) » Quoiqu'il y eût
» une secrete jalousie
» entre le Prince de Con-
» dé & le Roi de Navar-
» re, ce Roi ressentit
» cette perte avec une
» extrême douleur ; &
» s'étant renfermé dans
» son cabinet avec le
» Comte de Soissons, il
» fut oui en jetter les
» hauts cris, & dire qu'il
» avoit perdu son bras
» droit. » *Pérf. Hist.*

d'Henry le Gr. 1. Part.
Ce Prince s'appelloit Hen-
ry, & étoit fils de Louis
de Bourbon, premier
Prince de Condé. Il n'eut
point d'enfans de sa pre-
mière femme, après la-
quelle il épousa Charlot-
te-Catherine de la Tri-
mouille, qu'il laissa grosse
de trois mois. C'est une
erreur grossière, & qui
n'a cours que parmi le
peuple, que Henry de

& aussi tragique , l'emprisonnement de quelques personnes qui l'approchoient de plus près , le supplice d'un de ses Domestiques (6) qui fut tiré à quatre chevaux , ne laissèrent aucun lieu de douter qu'il ne fût mort de poison. La nouvelle des barricades , [7] & de la sortie du

1588.

Le jeudi
21 Mars.

Condé , deuxième du nom , est venu au monde treize mois après la mort de son pere. Il naquit le premier Septembre suivant.

(6) Ce domestique s'appelloit Brillant. Un de ses Pages fut exécuté en effigie. La Princesse de Condé elle-même fut comprise dans cette accusation. René Cumont , Lieutenant particulier de Saint-Jean , commença contr'elle une procédure, que la naissance d'Henry II. Prince de Condé fit surseoir. Après six ans de prison , la Princesse présenta Requête au Parlement de Paris qui évoqua cette affaire à son Tribunal ; & déchargea Charlotte-Catherine de la Trimouille du crime dont on avoit voulu la rendre complice. Le Prince de Condé mourut à Saint-

Jean d'Angely , le 5 Mars 1588. âgé de trente-cinq ans. *De Thou* , liv. 90. Morisot dit , je ne sçais pas sur quelle autorité , que la mort du Prince de Condé peut être attribuée à une blessure , qu'il avoit reçue dans le côté , d'un coup de lance , à la bataille de Coutras. *Henr. Magn. cap. 12. p. 27.*

(7) Je n'en ferai point ici le détail , qui seroit trop long , & qu'on trouve d'ailleurs dans une infinité de livres. Il suffit de dire , que Henry III. pour prévenir les pernicious dessein de la Ligue , ayant fait entrer dans Paris environ six mille hommes de troupes Suisses pour la plus grande partie , & les ayant répandus dans différens quartiers de la Ville ; le peuple se souleva , ameuté par quelques-uns des

1588.

Roi hors de Paris, suivit celle-ci de près, & fut répandue par le cour-

Chefs de la Ligue; se barricada dans les rues, repoussa les soldats, défarma les Suisses, défit les Gardes de Sa Majesté, poussa les barricades jusqu'à cinquante pas du Louvre, &c. Que Henry III. prêt à se voir assiégé dans le Louvre, & ne voulant pas s'exposer à la violence d'un peuple furieux, sortit secrètement par les Tuileries, & le Faubourg Montmartre, d'où il gagna Chartres. Qu'ensuite la chose tourna en négociation entre la Reine-Mère & le Duc de Guise, & que l'entière décision fut remise aux Etats de Blois.

Je remarque après d'Aubigné, que ce fut un grand bonheur pour Henry III. que ses Troupes se fussent saisies & maintenues en possession du Faubourg Saint-Honoré, & des derrières des Tuileries; & que personne du côté de la Ligue ne songea à s'emparer d'abord de ces quartiers. Ceux qui gardoient la porte de Nesle tirèrent de loin sur la Troupe du

Roi, & voyant venir le bac des Tuilleries, où ils croyoient que pouvoit être ce Prince, ils couperent le cable. *Chronolo. Novenaire, Tom. 1.*

Henry III. de son côté fit une faute encore plus grande, en descendant à Grillon, Colonel des Gardes Françaises, de s'emparer de la Place Maubert & du quartier de l'Université; & en empêchant ses soldats de charger la populace, qu'une démarche plus ferme, faite à propos, auroit peut-être contenue dans le devoir. Le Duc de Guise attendit six jours entiers à Soissons, n'osant venir à Paris contre l'ordre du Roi, que Bellièvre lui signifia dans deux lettres, qu'il lui envoya l'une après l'autre par la poste. Ce fut encore une faute, comme le remarque l'Historien Matthieu, *tom. 1. liv. 8.* de n'avoir pas fait porter ces lettres au Duc de Guise par un exprès: car le Duc imagina qu'il pouvoit éluder cet ordre, en niant qu'il eût reçu ces

rier qui étoit chargé d'aller l'annon-
cer au Duc d'Epéron. Voilà à quelle 1588.

lettres ; comme il fit en effet chez la Reine la veille des barricades , en présence du Roi & de Bellièvre , à qui il protesta avec de grands sermens , qu'elles ne lui avoient pas été rendues. Cette faute ne fut pas commise par négligence , mais parce qu'on ne trouva pas seulement vingt-cinq écus à l'épargne , pour payer le voyage d'un courier.

Le Duc d'Epéron conseilla à Henry III. de faire assassiner par ses Gardes le Duc de Guise , lorsqu'il vint au Louvre : & ce Prince voulut , dit-on , y engager la Guesle & Villequier , qui l'en dissuaderent. On dit encore que le jour même des barricades , Alphonse d'Ornano se fit fort de lui apporter la tête du Duc de Guise , s'il vouloit le laisser agir. On jugea enfin que le Roi n'avoit pas pris à beaucoup près toutes les précautions qu'il devoit prendre ; instruit comme il l'étoit des projets de la Ligue ; ayant manqué lui-même à être pris en allant à Vincen-

nes , & venant d'éprouver par ce qui s'étoit passé à la détention de la Morlière , fameux Ligueur , que le peuple n'attendoit qu'une occasion de l'insulter. Le Conseil du Roi s'étoit sans comparaison mieux comporté dans cette affaire de la Morlière , qu'il ne fit le jour des barricades. *Mém. de la Ligue , Tom. 5. Satyr. Ménipp.*

Il y auroit ici une grande question à agiter , sur laquelle je ne sçaurois pourtant beaucoup m'étendre : sçavoir , quel étoit le but du Duc de Guise dans cette entreprise. On a soutenu sur cela , comme sur toute autre matière , le pour & le contre. Ceux qui veulent qu'il ait eu dessein de pousser , ou de laisser le peuple pousser les choses à l'extrême , de se saisir de la personne du Roi , en un mot , de se mettre la Couronne sur la tête , s'appuyent sur des pièces importantes , sur lesquelles je suis obligé de renvoyer le Lecteur au premier Tom. des

scène honteuse se vit exposé un Roi, qui ne sçut ni prévenir, ni étouffer,

Mém. de la Ligue, & au volume de la Bibliothèque du Roi, cotté 8866. Les principales sont : Une lettre que lui écrivit la Duchesse de Lorraine après la victoire d'Auneau, dans laquelle elle l'avertit, qu'il ait à saisir l'occasion présente de se faire déclarer Roi, &c. La lettre écrite par le Duc lui-même le lendemain des barricades, au Gouverneur d'Orléans, où on lit ces paroles : » J'ai » défait les Suisses, taillé » en pièces une partie » des Gardes du Roi, & » tiens le Louvre investi » de si près, que je rendrai bon compte de ce » qui est dedans. Cette » victoire est si grande, » qu'il en sera mémoire » à jamais, &c. » Plusieurs autres lettres, où il est parlé peu respectueusement du Roi, & avec le dernier mépris des Princes du Sang. On joint à cela la douleur que témoigna le Duc de Guise, & le reproche qu'il fit à la Reine-Mère, de ce que pendant qu'elle s'amusoit par des pour-

parlers, la proie lui échappoit : enfin les écrits qui furent répandus par son ordre, dit-on, dans lesquels étoit établi le prétendu droit de la Maison de Lorraine à la Couronne : sans parler d'une infinité d'autres pièces, qui à vrai dire ne sont qu'autant de libelles satyriques, où l'on reproche au Duc François de Guise, d'avoir cherché à faire valoir des droits chimériques sur l'Anjou & la Provence ; & au Cardinal son frère, d'avoir voulu se rendre souverain de Metz, sous la protection de l'Empereur : projet dont la vigilance de Salcede empêcha l'exécution, mais qu'il paya de sa tête ; & d'avoir traité de la Religion avec le Roi d'Espagne au Concile de Trente, sans la participation du Roi son Maître. La plupart de ces écrits sont aujourd'hui entre les mains de tout le monde.

On justifie le Duc de Guise par toutes les raisons qu'il déduit lui-même dans une lettre, ou

ni diviser les factions ; qui s'amusa à conjecturer lorsqu'il falloit agir ; qui 1588.

espèce de manifeste , qu'il écrivit le même jour 13 Mai. Il y expose , que le peuple de Paris s'étoit échauffé de lui-même , sur le bruit qui s'étoit répandu , que le Roi alloit remplir la Ville d'étrangers , pour faire main-basse sur les Bourgeois. Qu'au-lieu de le soutenir , il s'étoit donné mille mouvemens jusqu'à deux heures après minuit pour le calmer ; qu'il avoit sauvé les Suisses , & empêché le massacre ; qu'il avoit conjuré les séditieux de respecter l'Autorité Royale , bien loin d'oser attenter à la personne du Roi , » que » j'eusse pu , dit-il , mille fois arrêter , si je » l'avois voulu , &c. « Ajoutez à ces raisons , qu'en traitant avec la Reine-Mère , il n'exigea rien autre chose , sinon qu'on détruisit le parti Protestant & qu'on mit à couvert la Religion ; & qu'en tout cela , ce ne fut jamais en son nom qu'il parla , mais en celui du Cardinal de Bourbon , dont il soutendit les in-

térêts contre ceux du Roi de Navarre , & des autres Princes du Sang.

Je ne trouve de bien prouvé contre le Duc de Guise , que le dessein de se mettre sur le Trône après la mort d'Henry III. & celle du Cardinal de Bourbon , & c'est beaucoup. Mais où est l'ambitieux , qui en sa place eût résisté aux suggestions du Pape , du Roi d'Espagne , & d'une grande partie de l'Europe , qui conspiroit pour son élévation ?

Le jugement que porta le Duc de Parme sur cet événement (*Davila* , l. 9.) c'est que » le Duc de » Guise avoit fait trop » de semblant , & frappé trop peu ; qu'il se » devoit souvenir , que » qui met l'épée à la main » contre son Prince , en » doit à l'instant jeter » le fourreau. « Sixte V. en en recevant la nouvelle , s'écria : » O le » téméraire Duc , & le » lâche Roi ! « Le sieur de Staford , Ambassadeur Anglois (je-rapporte ce trait avec les paroles de *Le-Grain*) liv. 4. » ayant

1588.

ne fit aucun ufage ni de la prudence, ni de la fermeté; qui même ne connut jamais ni ceux auxquels il commandoit, ni ceux qui l'approchoient de plus près. Les révolutions qui arrivent dans les grands Etats, ne font point un effet du hazard, ni du caprice des peuples. Rien ne révolte les Grands d'un Royaume comme un Gouvernement foible & dérangé. Pour la populace, ce n'est jamais par envie d'attaquer qu'elle se souleve, mais par impatience de souffrir.

Le fouvenir des mauvais procédés

» été conseillé de pren-
 » dre un sauf-conduit du
 » Duc de Guise : Je ne
 » veux, dit-il, d'autre
 » assurance que le droit
 » des gens & la protec-
 » tion du Roi vers lequel
 » je suis envoyé, & du-
 » quel vous & lui, (le
 » Duc de Guise) êtes
 » serviteurs & sujets. »
 Le Premier Président de
 Harlai répondit avec la
 même fermeté au Duc de
 Guise : Qu'en l'absence
 du Roi il iroit prendre
 les ordres de la Reine-
 Mere.

Une pièce qui mérite
 d'être lue sur les diffé-

rentes démarches de la
 Ligue & du Conseil avant
 & le jour des barricades,
 est celle qui a pour titre
*Procès-verbal de Nicolas
 Poulain, Lientenant de
 la Prévôté de l'Isle de
 France, sur la Ligue,
 depuis 1585 jusqu'en 1588.*
 Ce Nicolas Poulain qui
 favorisoit secrètement le
 parti du Roi, donna sou-
 vent dans toute cette af-
 faire de très-bons con-
 seils : mais qui ne furent
 point suivis. On trouve
 ce morceau secret d'his-
 toire dans le 1. tome du
*Journal du regne d'Henri
 III, pag. 132. & suiv.*

du

du Roi Henri III. ne tint pas un moment dans le cœur du Roi de Navarre, contre le juste ressentiment d'un outrage aussi sanglant que celui qui venoit d'être fait à son sang, & qui rejaillissoit en quelque maniere sur toutes les Têtes couronnées. Il en marqua sa douleur dans son Conseil, & l'avis de défendre & de secourir le Roi de France, ayant été embrassé tout d'une voix, il fit partir sur le champ son Secrétaire, pour assurer ce Prince qu'il pouvoit disposer de sa personne & de ses soldats.

Le Comte de Soissons livré à de perpétuelles chimères, regarda cet événement comme un coup de la fortune, qui en le délivrant de tous ses rivaux, alloit le rendre tout-puissant dans le Conseil & à la Cour d'Henri III. Changeant donc incontinent de batterie, il résolut d'aller s'offrir à ce Prince, & pour donner plus de relief à son action, il voulut paroître devant le Roi, suivi d'un grand nombre de créatures, qu'il chercha dans la Cour du Roi de Navarre & parmi ses plus affectionnés serviteurs, dont il ne se fit point de scrupule de tenter

1588.

la fidélité. Le Roi de Navarre sentit comme il le devoit l'indignité de ce procédé : mais dissimulant son ressentiment, & faisant réflexion qu'il étoit de son intérêt d'avoir une personne de confiance auprès du Comte, tant pour éclairer ses démarches, que pour étudier le nouveau systême qu'on alloit suivre à la Cour, il m'ordonna de prêter l'oreille aux discours de ce Prince, & de feindre pour lui un zèle que je ne ressentais point. Le Comte de Soissons se laissa tromper facilement & s'applaudit de m'avoir gagné. La distinction avec laquelle il me traita me fit des envieux. Je partis avec lui, après avoir reçu secrètement les instructions du Roi de Navarre & concerté avec lui tout ce que le bien de son service exigeoit que je fisse en cette occasion.

M. le Comte ne m'entretint pendant toute la route que de la faveur, de l'éclat & des honneurs qui l'attendoient à la Cour. Il ne croyoit pas que le Roi de Navarre pût seulement avoir la pensée d'entrer en concurrence avec lui. Dans tous les traits qui lui échappoient, d'une vanité &

d'un orgueil insupportables , il se mé-
loït, sans qu'il s'en apperçut , un le-
vain de fiel & d'aigreur contre le Roi
de Navarre , qui marquoit toute l'a-
version & l'antipathie qu'il sentoît
pour lui. Je ne pouvois me résoudre
ni à flatter ses penchans , ni à applau-
dir à ses folles idées. Je ne lui répon-
dois autre chose sinon , que je prévo-
yois que la désunion de la Famille Ro-
yale , déjà cause de tant de maux ,
mettroit enfin la France au pouvoir de
la Maison d'Autriche , après qu'elle les
auroit détruit l'un par l'autre. Un
discours plus flatteur auroit été plus
du goût de ce Prince , mais le mien
ne laissoit pas de renfermer une marque
d'attachement solide , dont il ne pou-
voit s'empêcher de me sçavoir bon gré.

Nous arrivâmes à Nogent-le-Ro-
trou & ensuite à Mante , où étoit le
Roi. Nous le trouvâmes livré à toute
l'agitation que donne le plus violent
ressentiment , & pénétré de confusion
de l'affront qu'il venoit d'essuyer ;
mais avec cela si incapable de profi-
ter de ses revers , (8) que dans ce

(8) On croit qu'avec de bonne conduite, Hen-
beaucoup de fermeté & ri III, auroit encore pû

1588. moment même il donna au Duc d'Épernon la charge d'Amiral , & tout à la fois le Gouvernement de Normandie , vacant par la mort du Maréchal de Joyeuse. Le Comte de Soissons en fut si mal reçu , qu'il ne tint qu'à lui de sentir le ridicule de ses grands projets. Le Roi m'adressa ensuite la parole , & me demanda si j'avois quitté le Roi de Navarre. Je me démêlai de cette question embarrassante , en lui disant , que je ne comptois point m'être séparé de ce Prince , pour être venu offrir mes services à Sa Majesté , parce je me tenois assuré

alors rétablir ses affaires. Il est certain que les Parisiens , consternés de sa sortie de Paris , lui envoyèrent des Députés à Chartres , pour le supplier avec toutes sortes de soumissions de revenir dans cette Ville. Pour rendre cette députation plus touchante , ils firent marcher en procession les Capucins , qui entrèrent dans la Cathédrale , portant les instrumens de la Passion , & criant miséricorde. Le Roi les reçut avec l'air de majesté &

d'autorité qui convenoit en cette occasion. Il caressa beaucoup les Députés du Parlement , qui n'avoit trempé en rien dans l'affaire des barricades. Il menaça les autres de ne jamais remettre le pied dans Paris , & d'en ôter tous les corps & les Cours Souveraines ; menace qui alarma si fort les Parisiens , que le Duc de Guise eut besoin de toute son adresse & de tout son crédit pour les rassurer,

que le Roi de Navarre , dont les intérêts n'avoient plus rien de différent des siens , viendrait dans peu en faire autant. Je sentis que mon discours ne déplut point au Roi. Il n'en laissa rien appercevoir , parce qu'il étoit environné & soigneusement observé par des personnes , sur le visage desquelles il lut aussi-bien que moi , la peine que leur faisoit mon discours. La foiblesse de ce Prince avoit quelque chose d'incompréhensible. Ses véritables ennemis ne pouvoient pas lui être cachés après la maniere sanglante dont ils venoient de lever le masque , il feignit encore de ne pas les connoître. Il se livra de nouveau à la Reine-Mere , (9)

(9) Dans la lettre circulaire que Henri III. envoya dans les Provinces , après l'action des barricades , & qui commence ainsi : « Chers & bien-aimés, vous aurez com-
me nous estimons , entendu les raisons qui nous ont mû de partir de ma ville de Paris le 13 de ce mois , &c. » ce Prince parle moins en Roi qu'en suppliant. Il se

défend d'avoir voulu faire entrer une garnison étrangère dans Paris , & doute de la fidélité des Parisiens. Il donne une fausse & mauvaise couleur à son évafion. Il témoigne qu'il est prêt à commencer la guerre contre les Huguenots , à la tête de la Ligue. *Mss. de la Bibl. Royale*, n. 8866. 8911.

L'Auteur veut encore

1588. & par elle , à ses persécuteurs avec lesquels elle le racommoda. Pourvû cependant que cette derniere démarché ne fût point dans ce Prince un trait de la plus profonde dissimulation ; car le coup hardi (10) qu'il fit

parler des conférences que la Reine-Mere eut , par ordre de ce Prince , avec le Cardinal de Bourbon & le Duc de Guise ; où furent aussi admis , comme je le trouve dans le *Vol. 8906. Mss. de la Bibl. Royale* , les sieurs de Lansac , de Lénoncourt , Des-Châteillers & Miron , premier Médecin de Sa Majesté , qui avoit déjà été employé à porter des paroles de part & d'autre , le jour des barricades. Ces conférences se tinrent à Châlons , à Sarry , maison appartenante à l'Evêque de Châlons , à Nemours , &c. La Ligue y fit des demandes exorbitantes : comme , l'abolition totale de la Religion prétendue réformée , & la privation d'emploi de tous les officiers Calvinistes , quand même ils abjureroient ; la publication du Concile de Trente , l'Inquisition , &c. Et elle obtint enfin

presque tout ce qu'elle demanda , par l'Edit du 21 Juillet , qui fut donné en conséquence. *Mém. de la Ligue, tom. 1. Mém. de Nevers, tom. 1. Matth. tom. 1. liv. 8. Chronol. Novenn. tom. 1. & autres.*

(10) La mort des deux freres , le Duc & le Cardinal de Guise , que ce Prince fit tuer dans ses appartemens , & par ses Gardes , la sur-veille de Noël , à Blois , où se tenoient les Etats. Voyez cette exécution dans les mêmes Historiens , avec le détail des opérations & des brigues , qui se firent des deux parts , aux Etats de Blois. Le Cardinal de Bourbon fut détenu prisonnier , les autres freres du Duc de Guise prirent la fuite.

Le Duc de Guise périt comme avoit fait l'Amiral de Coligny. La présomption les empêcha de voir tous deux le danger

LIVRE TROISIEME. 279
aux Etats de Blois , laisse la liberté
de croire qu'il ne perdit pas un mo- 1588.

dont ils étoient menacés. Le Duc ne voulut croire aucun des avis qui lui furent donnés. On dit que la Marquise de Noirmoutier, cette même Dame qui avoit fait tant de bruit sous le nom de Madame de Sauves, vint exprès passer la nuit avec lui, & qu'elle ne put par raisons ni par prières, l'empêcher d'aller le lendemain au Conseil.

Quelques-uns ont voulu justifier cette action d'Henri III. entr'autres le Cardinal de Joyeuse, dans un long mémoire qu'il envoya sur ce sujet de Rome, où il étoit alors. *Mém. d'Etat de Villeroy, tom. 2. p. 175.* Mais le plus judicieux de nos Historiens, & ceux même qui ont poussé le plus loin les droits de l'Autorité Royale, l'ont tous détestée. » Les cir-
» constances odieuses du
» meurtre des Guises,
» dit Pérefixe, l'ont fait
» paroître horrible, mê-
» me aux yeux des Hu-
» guenots, qui disoient
» que cela ressembloit
» fort au massacre de la

» S. Barthelemi. « D'un autre côté, on ne sçau- roit nier qu'il ne restoit que ce seul moyen à Hen- ri III. de conserver la Couronne dans sa Mai- son, peut-être même sur sa propre tête : car c'est un sentiment dépourvu de toute vraisemblance, que celui qu'on trouve dans les Mémoires de Vil- leroi, tom. 1. pag. 25. Que sans cela, ce Prince pouvoit se rendre maître des délibérations des E- tats à Blois, & y faire suivre ses volontés.

Dans cette alternative, on ne peut que déplorer les effets de la mauvaise conduite d'un Prince qui se met dans une sembla- ble nécessité. Il va bien- tôt lui-même assurer par un dernier exemple cette vérité, que qui frappe du couteau, périt par le couteau.

Le Duc de Guise étoit cher aux Catholiques, & principalement au peu- ple, presque jusqu'à l'a- doration. Ils ne l'appel- loient que *Notre Grand*. Il avoit à la joue gauche, au-dessous de l'œil, une

1588. ment de vue sa vengeance, & si l'on peut porter un jugement sur cette

balafre qui ne le rendoit que plus respectable, parce qu'il l'avoit reçue en combattant contre les Huguenots à la journée de Château-Thierry, d'un coup de pistolet que lui tira un Reître. Il étoit au contraire si fort haï dans sa famille, qu'il traïtoit avec une hauteur & une dureté insupportables, qu'on assure que ses parens, & jusqu'à ses propres freres, dans la crainte de tomber entre les mains d'un tyran, furent ceux qui firent donner à Henri III. dans les Etats de Blois, les plus sûrs avis sur ses démarches & sur ses desseins. Avis qui étoient suspects à ce Prince, comme ceux qui étoient donnés au Duc de Guise par plusieurs des Courtisans, sur la résolution violente du Roi, l'étoient à ce Duc, parce qu'ils s'imaginoient tous les deux qu'on ne cherchoit par-là qu'à leur faire quitter la patrie, & rompre les Etats de Blois, où chacun d'eux s'attendoit bien à trouver son compte. Henri III. n'eut

d'abord dessein que d'arrêter le Duc de Guise, mais il y trouva tant de danger, & encore davantage à le garder, qu'il se détermina à le faire poignarder. Les deux cadavres furent consumés dans de la chaux vive, les os brûlés dans une Salle-basse du château, & les cendres jettés au vent.

Celui qui gagna le plus à cet assassinat, fut sans contredit le Roi de Navarre, qui n'y avoit aucune part. Il y a toute apparence que tant que le Duc de Guise eût vécu, tous les chemins au Trône lui auroient été fermés. On assure même qu'il y avoit alors de grands projets formés entre la France & l'Espagne, non-seulement pour exterminer le parti Calviniste, mais même pour détrôner Elisabeth, dont la catastrophe des Barriades, suivie de la mort du Duc de Guise, étoit seule capable d'empêcher l'exécution. Le Roi de Navarre ne laissa pas de se plaindre du Duc de

Assemblée, il y a toute apparence que chacun y avoit un objet caché, vers lequel il marchoit par des voies, que la réussite découvrit dans les uns & qui sont demeuré cachées de la part de ceux qui y succomberent.

La mort de Catherine ayant suivi de peu de jours (11) l'assassinat du

1588.

Guise, sans blâmer Henri III. » J'avois, dit-il, tous jours bien prévu & dit, » que Messieurs de Guise se n'étoient pas capables de remuer l'entreprise qu'ils avoient mise en leurs entendemens, & en venir à bout sans le péril de leur vie. » *Cayet, tom. 1. fol. 114.* Bien d'autres personnes pensoient sur cela comme Henri IV. » Maudit soit le Lorrain, » dit Hubert de Vins, » dans les Mémoires de » Chastelnau, a-t-il bien » si peu de jugement, » qu'il puisse croire qu'un » Roi à qui il a voulu » ôter la Couronne, en » dissimulant, ne dissimule pas envers lui » pour lui ôter la vie; » Puisqu'ils sont si près » l'un de l'autre, dit aussi » Madamé de Fourbin, » sœur de Vins, nous

» apprendrons au premier jour, que l'un ou l'autre aura tué son compagnon: »

Les événemens tragiques de l'année 1588, ont paru à quelques-uns vérifier la prédiction de Regiomontanus & de quelques autres Astrologues, que cette année seroit l'année climatérique du monde. Je n'y trouve qu'une nouvelle confirmation de la folie de cette prétendue science.

(11) Dans l'esprit de ceux qui ont donné tant de louanges à cette Princesse, il suffit apparemment, pour mériter le nom de politique, de sçavoir tout ramener à foi, & se maintenir en possession de l'autorité. Mais quand on songe que cette habileté prétendue, qui ne consista pourtant

1589.

Duc de Guise , Henri III. ne s'en trouva pas plus libre de suivre le penchant qui le portoit à s'unir au Roi de Navarre. La Ligue n'étoit pas éteinte avec le Duc de Guise. Il avoit à calmer le peuple , à regagner les Grands , à appaiser le Pape , à contenir l'Espagne , à ménager tous les

qu'à employer des moyens lâches , & de méprisables artifices , réduisit enfin les choses au point , que ni elle ni personne , ne sçurent plus y apporter remède , on ne balance point à dire que Catherine ne compensa pas même les défauts infinis qu'elle avoit par la qualité de politique. Aussi croit-on que les suites funestes qu'elle vit qu'alloit avoir le meurtre des Guises , dont elle n'avoit point été participante , les reproches du Cardinal de Bourbon , l'horreur de la conjoncture présente , & peut-être les remords de sa conscience , eurent beaucoup de part à sa mort arrivée le 5 Janvier 1589. On cessa d'en parler , dès qu'elle fut morte. *De Thou liv. 94. Le dernier*

conseil qu'elle donna à son fils , fut de cesser la persécution contre les Calvinistes , & d'établir en France une entière liberté sur la Religion. *Chron. Novenn. tom. 1. fol. 132. On doit tenir Brantome pour très-suspect , dans tout ce que sa prévention lui fait dire à l'avantage de cette Reine. Tom. 7. de ses Mém. pag. 31. & suiv. Varillas n'est pas plus croyable , lorsqu'il dit qu'elle mourut du regret que lui causa la mort du Duc qu'elle aimoit beaucoup. Siri la loue en étranger mal instruit des affaires de notre Cour en ce tems-là , comme n'étant venu en France que long-tems après la mort de cette Reine. Mém. second di Vittorio Siri , vol. 1. pag. 26.*

Catholiques, très-disposés à prendre ombrage de sa Religion après cette exécution. Henri suivant le caractère des gens foibles, se grossit encore tous ces objets. Il espéra de ramener tout par la douceur. Il exposa son droit & ses raisons, & fit force déclarations pour se justifier. C'étoit uniquement par les armes qu'il falloit agir contre un parti, que le respect dû à l'Autorité Royale ne touchoit plus, & au lieu d'accroître l'audace du menu peuple, aussi insolent dans la puissance que rampant dans l'obéissance, par une modération qui ne pouvoit être imputée qu'à foiblesse, c'étoit à ce Prince à se déclarer hautement agresseur, & à chercher sa vengeance en Roi. S'il eût pris ce parti, conjointement avec le Roi de Navarre, peut-être ne se seroit-il pas vû enlever Orléans, avec une infinité d'autres (12) Places & réduit enfin aux seules Villes de Blois, Beaugency, Amboise, Tours & Saumur.

(12) » C'est une bouffée, disoit Henri III. » qui a jetté par terre un jeu de cartes. »
 » parlant de ces Villes.

1589.

Je fus témoin de tous ces événemens, ou bien je les appris à Rosny, où je me retirai, comme dans un endroit où j'étois à portée de remarquer tout ce qui se passoit à la Cour. Je n'en sortis que quand je jugeai qu'il étoit tems d'aller en instruire le Roi de Navarre. Il n'avoit pas été médiocrement embarrassé lui-même pendant tout ce tems-là, à démêler & à renverser les desseins du Vicomte de Turenne, qui se mettant en la place du Prince de Condé, continuoit pour lui-même tous ses projets, & pour en parler juste, tenoit à l'égard du Roi de Navarre la même conduite, que le Duc de Guise à l'égard d'Henri III. Il avoit déclaré hautement dans une Assemblée des Protestans à la Rochelle, que la France ne pouvoit éviter dans la conjoncture présente de voir démembler sa Monarchie, & il donnoit assez à entendre qu'il ne s'oublieroit pas dans ce démembrement. Le Roi de Navarre s'en plaignit dans ces mêmes Assemblées & pour s'attacher encore plus fortement les Réformés, il joignit les actions aux paroles. Il se saisit de La-Garnache, &

En Poi-
sou.

prit Niort par escalade , après un sanglant combat. C'est au retour de cette expédition qu'il tomba dangereusement malade (13) à la Mothe-Frélon.

1589.

Je pris mon chemin par Blois , pour tirer mes dernières conjectures sur la situation où je trouverois la Cour. Quoique je prisse toutes les précautions pour n'être connu de personne , le Marquis de Rambouillet me vit passer dans la rue , caché dans mon manteau , me reconnut , & me fit suivre , pour sçavoir l'endroit où j'étois descendu. M. de Rambouillet étoit un homme droit , qui alloit toujours au bien de l'Etat sans aucunes considérations d'intérêt. Il crut devoir se servir de cette rencontre pour faire un dernier effort sur l'esprit du Roi , & l'engager enfin à se jeter entre les

Nicolas
d'Angennes.

(13) Il étoit parti dans le mois de Janvier de Sainte-Hermine en bas-Poitou , pour aller secourir La-Garnache , assiégée par le Duc de Nevers : du Pleffis-Mornay conduisoit sa Troupe , & lui marchoit à pied en chassant. Il s'échauffa , & fut saisi d'un mal de côté

avec fièvre , qui l'obligea de s'arrêter dans la première maison qui se rencontra , chez un gentilhomme nommé La-Mothe-Frélon. Du - Pleffis prit sur lui de le faire saigner : ce qui le guérit. *Vie de Du-Pleffis-Mornay , liv. 1. pag. 125.*

1589.

bras du Roi de Navarre. Il trouva ce Prince dans toutes les dispositions où il le souhaitoit , & le Roi consentit d'autant plus volontiers à se servir de moi en cette occasion , qu'il se souvint que je lui avois déjà été député à ce sujet.

Rambouillet étant venu me chercher par son ordre , nous concertâmes ensemble tout ce qu'il y avoit à faire en cette occurrence , après quoi il me présenta à Sa Majesté , qui me confirma son intention de sa propre bouche. Après toutes les paroles qu'on avoit données au Roi de Navarre sans aucun effet , je crus devoir demander au Roi une lettre de créance pour ce Prince ; il me la refusa , dans la crainte qu'elle ne tomba entre les mains du (14) du Nonce Morosini , ou du

(14) Jean - François Morosini , Evêque de Bresce. Louis de Gonzague , Duc de Nevers. Sixte - Quint venoit de publier contre Henri III. une Bulle d'excommunication , dont ce Prince mettoit tout en œuvre pour se faire relever. On a dit que ce Pape aussi propre à gouverner un

grand Royaume qu'à conduire l'Eglise , approuvoit secrètement la justice que le Roi de France s'étoit faite du Duc de Guise , mais qu'il ne lui pardonna pas d'y avoir enveloppé un Cardinal. Voyez dans *les Mém. d'état de Villeroi. liv. 1. pag. 175.* Les lettres du Cardinal de Joyeuse déjà

Duc de Nevers, auxquels il m'avoua qu'avec toute sa bonne volonté pour moi, il ne pourroit pas s'empêcher de me livrer, si je venois à être découvert dans Blois. Il fallu donc se passer de lettre. Je demandai ensuite pour la sûreté du Roi de Navarre, lorsqu'il se feroit avancé au milieu d'un pays plein de ses ennemis, une ville qui lui donnât un libre passage sur la Loire, ce qui me fut encore refusé par le même motif. Je ne pouvois attribuer ces refus à aucune mauvaise intention de Sa Majesté, mais uniquement à la crainte qu'elle avoit de ces deux hommes, dont elle s'étoit rendue volontairement dépendante. Je ne crus pourtant que sans ce dernier article sur-tout, le Roi de Navarre dût s'avancer jusqu'à Blois avec ses Troupes : mais la difficulté fut en quelque manière levée par Brigneux, Gouverneur de Beaugency, que j'allai voir avant de partir. Cet Officier me prévint : après m'avoir dit qu'il voyoit avec beaucoup de

cités plus haut. Sixte V. nécessité de rechercher
prédit que la Ligue met- l'assistance du Roi de Na-
roit Henri III, dans la varre & des Huguenots.

1589.

chagrin que le Roi tenoit une conduite qui le feroit infailliblement dépouiller de cette Place , comme de toutes les autres , il m'offrit de la remettre ou à moi , ou à Rebours , ou à tel autre Officier que le Roi de Navarre voudroit y mettre; aimant mieux perdre sa Place & suivre ce Prince , simple volontaire , que de demeurer dans Beaugency , où l'on n'écoutoit pas ses conseils.

Après cette assurance je repassai promptement auprès du Roi de Navarre. Ce Prince m'écouta attentivement. Il ne pouvoit se défaire de la défiance que le passé lui avoit inspirée. Il me demanda plusieurs fois d'un ton inquiet , & en se grattant la tête , si le Roi agissoit en cette fois sincèrement. Je l'en assurai & j'y joignis le témoignage de Rambouillet. » Je ne veux donc pas , reprit ce Prince , prendre des villes , pendant qu'il traite de bonne foi avec moi. » Il venoit de prendre ce jour même Châtelleraud : » Retournez , continua-t'il , lui porter mes lettres , car je ne crains ni Morosini ni Nevers. » Il me fit apporter dans le moment

même à déjeuner dans son cabinet, & je pris la poste pour Blois. 1589.

Le Roi qui ne doutoit pas que la réponse du Roi de Navarre ne fût telle qu'il la demandoit, s'étoit avancé par impatience jusqu'à Monttrichard avec toute sa suite. Je trouvais tous les logemens de ce petit endroit pris, ou marqués, & comme j'y arrivai fort tard, je crus que j'allois être obligé de passer la nuit dans la rue. Heureusement Maignan me découvrit le logement du Marquis de Rambouillet, qui me fit donner celui qui avoit été destiné à un de mes freres alors à Tours. J'allai à minuit trouver le Roi, qui m'attendoit dans le galetas du Château. Il approuva & signa tout jusqu'au passage sur la Loire, & voulut que je repartisse la nuit même. Le bruit d'un Traité entre les deux Rois étoit déjà répandu dans Châtelleraud lorsque j'y arrivai, & il y étoit si passionnément désiré, que je reçus mille bénédictions, dès que je parus.

Le Roi de Navarre n'y étoit déjà plus. Ce Prince qui ne comptoit guère que sur son épée, ayant sçu que la

1589.

Dans le
haut-Poi-
tou.

Ligue étoit entrée dans Argenton par intelligence, y marcha en diligence, & y arriva si à propos, qu'il en délogea les Troupes de la Ligue, avant qu'elles eussent reçu le secours qui devoit les y maintenir. Il y mit pour Gouverneur Beaupré, après que j'eus visité le Château, & fait un état des munitions de la Place.

Philippe
Du-Plessis - Mor-
nay.

La fatigue de tant de voyages faits si précipitamment, fit qu'au retour je fus saisi d'une fièvre continue, qui me tint au lit douze jours entiers. Du-Plessis sçut bien se prévaloir de cet accident, pour m'enlever l'honneur d'un Traité qu'il n'eut que la peine de dresser, & auquel le Marquis de Rambouillet (15) avoit eu beaucoup plus de part que lui. Ce Traité fut passé au Plessis-lez-Tours au grand contentement des deux Rois. Saumur fut la place de sûreté dont on convint, & Du-Plessis ne manqua pas de s'en faire donner le Gouvernement,

(15) Il est juste d'avertir que ces faits sont rapportés d'une manière très-différente de la vie de Duplessis-Mornay, l.

1. p. 131. Reste à sçavoir auquel des deux Ecrivains on doit ajouter plus de foi.

comme une récompense naturelle de celui à qui on avoit obligation du Traité. Ce procédé me parut si peu régulier, que je ne pus m'empêcher de me plaindre assez hautement de lui & du Roi de Navarre même, qui favorisoit un autre du fruit de ma peine. Le Comte de Soissons qui ne s'accommodoit jamais ni de l'intérêt général, ni de la joie publique, se servit de cette occasion pour essayer de m'entraîner dans ses nouveaux desseins, & d'un autre côté, mes deux freres me firent les plus fortes instances de m'attacher au Parti du Roi. Je rejettai fort loin cette pensée; & ma fidélité pour mon Prince se soutint dans cette épreuve, qui ne laissoit pas d'être séduisante. Lorsque je fais réflexion que l'emploi du Gouverneur de Saumur m'auroit obligé d'y faire une continuelle résidence & m'auroit par conséquent éloigné de la Personne du Prince pour toujours, je trouve que ce qui me paroïssoit alors passe-droit, étoit plutôt une faveur dont je devois le remercier.

Il ne restoit plus rien à faire aux deux Rois, que de s'aboucher, afin de

1589.

concerter leurs entreprises. Pour cela le Roi de Navarre prit le chemin du Pleffis-lez-Tours. Combattu par un reste de défiance (16) dont il avoit de la peine à se défaire , je me souviens qu'il s'arrêta près d'un moulin à deux lieues de ce château , & qu'il voulut encore sçavoir ce que chacun des Gentilshommes qui composoient sa suite , pensoit sur la démarche qu'il faisoit. J'étois de cette troupe , & le souvenir de ce que j'appellois une injustice me tenoit dans le silence. Le Roi de Navarre se tournant vers moi :
 » Vous ne dites mot , me dit-il ; que
 » vous en semble ? » Je lui répondis en peu de mots : que quoique le pas qu'il faisoit ne fût peut-être pas sans danger , parce que le Roi avoit l'avantage du nombre sur lui , je croyois

(16) » Ses vieux Capitaines Huguenots craignoient , disoient-ils , qu'en un tems où une trahison étoit si nécessaire à Henri III. pour se retirer du labyrinthe où l'action de Blois l'avoit jetté , (il avoit été excommunié par Sixte V.) il ne voulût

» acheter son absolution au prix de la vie du Roi de Navarre. » *Péref. ibid.* Ce Prince avoit souvent dit lui-même , à ce que rapporte De Thou , que jamais il ne lui arriveroit d'entret dans le Cabinet du Roi , qu'au milieu de deux Armées rangées en haie.

que c'étoit ici une de ces occasions où il falloit donner quelque chose au hazard, & se contenter de prendre d'eux toutes les précautions que la prudence peut suggerer. Ce prince réfléchit encore quelques momens; ensuite se tournant vers nous: » Allons » (17) allons, nous dit-il, la résolution en est prise, il n'y faut plus » penser. «

Le Roi s'étoit avancé dans la campagne au-devant du Roi de Navarre, & la joie d'une union si désirée y avoit aussi attiré un concours de peuple si prodigieux, que les deux Rois furent plus d'un demi quart-d'heure à cinquante pas l'un de l'autre sans pouvoir s'approcher. Ils s'embrassèrent avec une satisfaction égale (18) & prirent ensemble le chemin de Tours, où le Roi de Navarre ne coucha pourtant

(17) Il écrivit en ces termes à Du-Plessis-Mornay : » Monsieur Du-Plessis, la glace est rompue, non sans nombre d'avertissemens, que si j'y allois, j'étois mort, j'ai passé l'eau en me recommandant à Dieu, &c.

(18) Au Pont de la Motte : à un quart de lieue de Tours » courage, Monseigneur, dit Henri IV. à Henri III. » deux Henris valent mieux qu'un Carolus « *Matthieu, tom. 1. p. 752.* Le Duc de Mayenne s'appelloit Charles.

1589.

qu'une nuit ; il s'en retourna à son quartier à Maillé. Pour moi je demeurai à Tours , où je fus retenu par le grand nombre de mes parens & de mes amis que j'y trouvai , & je pris un logement dans le Fauxbourg Saint-Symphorien.

Le Duc de Mayenne armé pour venger la mort du Duc de Guise & pour soutenir l'intérêt de la Ligue , n'avoit pas dessein de nous y laisser tranquilles. Il marcha vers cette Ville avec toute son Armée. Le roi qui étoit allé se promener à Marmouëtiers sans armes & suivi seulement de vingt chevaux , manqua de bien peu à être pris , & fut obligé de regagner Tours avec précipitation. Les Fauxbourgs n'ayant pour tous retranchemens , que de méchantes barricades construites à la hâte par six ou sept Régimens royalistes qui les défendoient , je quittai le Fauxbourg Saint-Symphorien & fis transporter tout mon équipage dans la ville. Ma précaution fut taxée de timidité par les Officiers , mais elle ne tarda pas à être justifiée. Le Duc de Mayenne attaqua le Fauxbourg. On l'arrêta quelques momens à la faveur de cinq ou

fix maisons sur le haut de la colline, où l'on s'étoit posté ; il fallut bientôt les abandonner , pour se retrancher derriere les barricades : comme on s'attendoit à les voir bien-tôt insulter , chacun profita de cet intervalle pour aller manger un morceau à la hâte.

Je trouvai le Roi à la porte de la Ville , qui m'y fit rentrer , en me disant qu'inutilement on s'opinâtreroit à défendre les Fauxbourgs. En effet les barricades ne tinrent pas devant le canon des ennemis. Elles furent forcées tout d'abord , & comme on n'y étoit point soutenu par un fossé , la Retraite dans la ville se fit si à découvert , & avec tant de confusion , que je me suis toujours étonné que les ennemis n'aient pas tué ou pris tout ce qu'il y avoit de soldats dans les fauxbourgs , & même qu'ils ne soient pas entrés avec eux dans la ville. Deux pièces de canon leur suffisoient pour cela. J'aperçus toute cette déroute du couvent des Jacobins , qui donne sur les murailles de la ville. Craignant que le mal ne devint encore plus grand , j'accourus avec mes freres à la porte par

1589.

où tout le monde entroit confusément ; à la faveur de quelques petits retranchemens que nous fîmes faire nous diminuâmes le danger ; avec un peu de tems & d'ordre tout entra , & l'on ne songea plus qu'à terrasser la porte , à y faire bonne garde.

Personne ne doutant plus que la ville ne fût assiégée en forme , je me joignis avec Châtillon & quelques autres , & nous allâmes prier le Roi de nous confier la défense de quelque poste important. Il nous donna les (19) Isles , où nous fîmes travailler sans interruption depuis ce moment jusqu'au lendemain matin , que le Roi vint lui-même visiter notre ouvrage , & en m'adressant la parole , donna beaucoup de louange à notre diligence. Elle fut inutile. A la premiere nouvelle de ce qui se passoit , le Roi de Navarre accourut avec ses troupes , & parut devant la ville au bout de trois heures. Le Duc de Mayenne ne l'attendit pas ; il se retira après

(19) Lisez l'Isle. Ce quartier qui n'est habité que par des bateliers & par la plus vile popula-

ce , est de grande conséquence pour la défense de Tours.

avoir fait le dégât dans les fauxbourgs, & aux environs. Un service de cette importance donna de grandes espérances de l'alliance des deux Princes, & fit regarder à ceux de Tours, le Roi de Navarre (20) comme leur libérateur.

1589.

Les deux Rois passèrent huit ou dix jours ensemble, après quoi on se sépara pour l'expédition qui avoit été projetée sur la ville de Poitiers. Pendant qu'on y travailloit, le Roi de Navarre me commanda avec trois cens chevaux, & pareil nombre d'Arquebustiers qu'on fit aussi monter à cheval pour contenir Chartres, dont on découvrit que Maintenon travailloit sourdement à s'emparer au nom de la Ligue. Je fis provision d'échelles, de pétards & autres instrumens, & nous vînmes d'une traite à Bonneval, sans avoir rien mangé de tout le jour. Quelques prisonniers que nous fîmes sur un détachement de vingt-cinq maîtres, nous apprirent qu'il y avoit en campagne un parti de quatre cens chevaux

Louis
d'Angen-
nes, Sei-
gneur de
Mainte-
non.

Bourg,
sur les
Confins
du Per-
che.

(20) Henri IV. loua beaucoup de valeur en hautement la conduite cette occasion. *Mém de d'Henri IH. qui montra Nevers, tom. 2. p. 589.*

1589.

ennemis , ayant à leur tête Brosse (21) Saveuse , & que (22) Reclainville qui conduisoit les vingt - cinq maîtres , nous avoit pris pour la troupe de cent ou cent vingt chevaux , avec laquelle Lorges venoit de surprendre Château-dun : ce qui nous fit juger que ce parti de quatre cens chevaux chercheroit à nous joindre , & nous avions la même envie de notre côté. Nous laissâmes nos Arquebusiers suivre doucement le chemin de Chartres , & prenant par les côteaux pour pouvoir atteindre l'escadron ennemi, nous nous rencontrâmes au haut d'une colline, que chaque troupe avoit montée de son côté ; de maniere que nous ne pûmes nous voir , que lorsque nous fûmes à deux cens pas les uns des autres.

Le 18
Mai.

On en vint aux mains sans délibérer , & ce fut avec tant de furie , que dans le premier instant quarante des nôtres furent renversés par terre. J'étois de ce nombre avec MM. de (23)

(21) Charles de Saveuse , & Anne de Brosse , son frere , de la maison de Tiercelin.

(22) Louis d'Alonville , sieur de Reclainville ,

ou l'Arclainville , commandant dans Chartres pour le Duc de Mayenne.

(23) François de Châtillon , fils de l'Amiral ,

Châtillon, de Mouy, de Montbazon, d'Avantigni & de Pressaigui. Heureusement je n'étois point blessé ; mon cheval qui n'avoit que la machoire fracassée d'un coup de lance, se leva, & je me retrouvai dessus. Peut-être n'y a-t'il jamais eu une action, dans ce genre de combat, plus chaude, plus opiniâtre, ni plus meurtrière. Nous retournâmes quatre ou cinq fois à la charge, les ennemis se ralliant aussitôt qu'ils avoient été enfoncés. J'y eus deux épées cassées, & j'eus recours à deux grands pistolets chargés de carreaux d'acier, qui ne trouvèrent aucunes armes qu'ils ne perçassent de part en part. Nos adversaires nous laissèrent enfin le champ de Bataille, voyant qu'ils avoient perdu deux cens des leurs.

Nous n'étions guères en état de goûter le fruit de notre victoire, à cause des blessures & de l'épuisement qui nous rendoient comme immobiles. Un peu de repos étoit tout ce que nous désirions, lorsqu'il survint une pluie violente, qui se mêlant avec no-

Chef de la troupe. Isaac de Rohan, Duc de Mont-
Vaudré de Mouy. Louis bazon.

1589.

tre sueur, nous inonda en moins de rien, parce que nous portions nos armes à cru; & pour comble de disgrâce, nous apprîmes que nous étions suivis de près par le Duc de Mayenne. Le Conseil ayant été assemblé dans cette accablante situation, il fut résolu que malgré l'état où nous étions, nous marcherions toute la nuit pour tâcher de regagner Beaugency. Nous y arrivâmes tellement excédés de lassitude & de soif, que les forces me manquant, je ne pus faire autre chose que de me laisser tomber sur un lit, où il fut impossible de me réveiller pour prendre quelque nourriture.

Le bruit de ce combat s'étant répandu, le Roi de Navarre vint nous visiter à Beaugency & loua infiniment notre action. On lui amena Saveuse, qui étoit du nombre des prisonniers. Ce Prince également porté à carresser les braves gens, & à plaindre les malheureux, chercha à le consoler par toutes sortes de louanges & de bons traitemens. Mais Saveuse ayant sçu qu'un grand nombre de ses parens & presque tous ses amis avoient péri dans le combat, cette douleur jointe

à la honte d'avoir été vaincu , & aux blessures considérables qu'il avoit reçues ; le jetta dans un tel désespoir qu'il devint furieux. Il mourut dans l'ardeur d'une fièvre frénétique, sans vouloir souffrir qu'on mît le moindre appareil sur ses plaies. Le Roi de Navarre nous fit prendre le chemin de Châteaudun , où huit jours de repos nous firent oublier le passé.

J'étois prêt à en partir , lorsque je vis un Courrier, qui m'apprit que mon épouse étoit malade à l'extrémité. Je volai à Rosny , avec Orthoman premier Médecin du Roi de Navarre , à qui ce Prince ordonna de m'accompagner. Tout tenoit pour la Ligue en ce Canton ; & un de mes [24] freres qui s'étoit emparé de ma maison , celle-là même où mon épouse étoit malade , eut la cruauté de lever le pont , & de m'en refuser l'entrée. Je me sentis pénétré jusqu'au fond du cœur d'un sentiment si dénaturé ; & je jurai d'entrer , ou de périr. Je me disposois en effet à forcer ma propre maison , & l'échelle étoit déjà appliquée contre

(24) C'est sans doute le Baron de Rosny. l'aîné qui se faisoit appel-

1589.

le mur, lorsque mon frere, qui ne s'attendoit peut-être pas à tant d'intrépidité, me fit ouvrir la porte.

La seule consolation que j'eus, fut de voir encore mon épouse vivante & de recevoir ses derniers embrassemens. Tous les remèdes furent inutiles; elle expira au bout de quatre jours. J'avoue que la perte d'une épouse si chère, & dont la vie avoit été si cruellement traversée, ferma mon cœur à tout autre sentiment pendant un mois entier. J'écoutois avec insensibilité les progrès des armes des deux Rois, qui en tout autre tems, m'auroient enflammé d'un désir si violent d'y prendre quelque part: car c'est pendant ce tems-là que se firent les sièges de Gergeau, Pluviers, Estampes, Chartres, [25] Poissi, Pontoise, l'Isle-Adam, Beaumont & Creil. Il n'y avoit point de bicoque qui ne se fit honneur d'arrêter son Roi; il ne trouvoit par-tout que révolte & désobéissance. Il comprit alors quel bien c'étoit pour lui, que le secours du Roi

(25) Villes aux environs de Paris dans l'Isle de France, la Beauce &

l'Orléanois : Voyez ce détail dans les Historiens.

de Navarre. Pour ce Prince, il prodiguoit sa vie comme s'il en eut été las. On étoit sûr de le voir à la tête des soldats, par-tout où il y avoit du danger. Dans un de ces combats fréquens qu'il eut à soutenir, au moment que pour se reposer il s'appuyoit sur Charbonniere, un coup de feu ôta la vie à ce Mestre-de-Camp.

Je me réveillai comme d'un profond sommeil, lorsque j'entendis dire [26] que les deux Rois tenoient Paris assiégé. Je m'arrachai d'un lieu où tout me rappelloit à ma douleur, & je courus rejoindre l'Armée. Il me sembloit que je soulageois l'amertume dont je sentoie que mon cœur étoit encore plein, en m'exposant témérairement dans toutes les escarmouches; & elles étoient plus fréquentes que jamais, sur-tout dans cette plaine, qu'on appelle le Pré aux Clercs. Le Roi de Navarre s'en apperçut, & remarquant que Maignan mon Ecuyer, qu'il aver-

(26) S'il faut en croire Matthieu, *tom. 2. pag. 3.* ces deux Rois n'étoient pas fort contens l'un de l'autre. Henri III. ne pouvoit cacher sa jalou-

sie contre Henri IV, qui, bien loin de songer à régner, n'attendoit pour se retirer, que le moment qu'il auroit rétabli le Roi sur son Trône.

1589.

tit plusieurs fois de venir me retirer du danger, n'osoit le faire, il le chargea simplement de me dire qu'il vouloit que je vinssse lui parler.

Il avoit à peine proféré les premières paroles, qu'il fut interrompu par l'arrivée d'un Gentilhomme, qui s'approcha de son oreille, lui dit un mot, & le quitta aussi-tôt. Le Roi de Navarre frappé de ce qu'il venoit d'entendre, me rappella dans le moment, & m'apprit que le Roi venoit d'être dangereusement blessé d'un (27)

(27) Par Jacques Clément, Moine Jacobin, natif de Sorbonne, village en Bourgogne. Il fut introduit par la Guesle, Procureur Général, dans la chambre du Roi, comme ayant à lui rendre une lettre de grande conséquence. Dans le moment où ce Prince, qui caressoit volontiers les Moines, se relevoit de dessus sa chaise percée, sur laquelle il étoit, ayant déjà lu une partie de la lettre, l'assassin le frappa dans le ventre, & y laissa le couteau, que le Roi retira, & en donna un coup dans le front du Jaco-

bin, qui fut tué dans le moment par la Guesle d'un coup d'épée. Son corps fut brûlé, & les cendres jetées dans la Seine. Les Historiens n'ont pas oublié de remarquer, comme une chose dont on ne doutoit point alors, que Henri III. fut tué dans la même maison, & s'il faut les en croire, dans la même chambre, dans la même place, & le même mois, où dix-sept ans auparavant ce Prince avoit assisté au Conseil, dans lequel fut résolu le massacre de la Saint-Barthelemi; & il semble que M. Bayle y,

coup de couteau. Il nous avoit au-
tour de lui vingt-cinq Gentilshom- 1589.

ait ajouté foi ; mais au-
jourd'hui la fausseté de
cette anecdote est dé-
montrée. Cette maison
n'étant pas encore bâtie
du tems de la Saint-Bar-
thélemi. Henri III. mour-
rut la nuit du deux au
trois Août, âgé de tren-
te-huit ans. » Jacques
» Clément étant déjà à
» Saint-Cloud quelques
» personnes qui se dé-
» fioient de lui, l'épie-
» rent pendant la nuit.
» Ils le trouverent dor-
» mant d'un profond so-
» meil, son breviaire au-
» près de lui, ouvert à
» l'article de Judith... Il
» jeûna, se confessa &
» communia, avant de
» partir pour aller assas-
» siner le Roi... Il fut
» loué à Rome, dans la
» chaire où l'on auroit
» dû prononcer l'Oraison
» funèbre de Henri III.
» On mit son portrait à
» Paris sur les Autels
» avec l'Eucharistie. Le
» Cardinal de Retz rap-
» porte que le jour des
» barricades, sous la mi-
» norité de Louis XIV.
» il vit un Hauffe-col,
» sur lequel étoit gravé

» ce Moine, avec ces
» mots : Saint-Jacques
» Clément. » *Notes sur
la Henriade.* » Le Roi
» de Navarre, dit Vic-
» tor Cayet, *Chronol.*
» *Nov. tom. 1. fol. 227.*
» s'étant mis à genoux
» les yeux pleins de chau-
» des larmes, & le cœur
» de gros sanglots, ne
» lui put dire un seul
» mot, & ayant pris les
» mains du Roi les baïsa.
» Sa Majesté voyant qu'il
» ne lui pouvoit rien ré-
» pondre à cause de ses
» larmes, l'embrassa par
» la tête, & l'ayant bai-
» sé lui donna sa béné-
» diction... Le couteau
» étoit empoisonné, sans
» quoi il ne seroit pas
» mort, la blessure n'é-
» tant pas profonde, &
» n'ayant pas offensé les
» intestins. *f. 227. Bour-*
» *goin, Prieur des Ja-*
» *cobins, fut tiré à qua-*
» *tre chevaux. On ne*
» *put arracher de lui*
» *que ces paroles : Nous*
» *avons bien fait ce que*
» *nous avons pu, & non*
» *pas ce que nous avons*
» *voulu...* Ce qui a fait
» croire que Henri IV,

1589.

mes, avec lesquels il prit à toute bride le chemin de Saint - Cloud, où étoit le quartier du Roi. Il trouva en entrant dans l'appartement de ce Prince, qu'il venoit de rendre sans douleur ni sang, le lavement qu'on lui avoit fait prendre. Il s'approcha du lit de Sa Majesté avec toute l'inquiétude que peut causer l'amitié la plus vive. Le blessé le rassura de sa propre bouche, en lui disant qu'il croyoit que sa blessure n'auroit aucune suite fâcheuse & que Dieu lui prolongeroit la vie, pour le mettre en état de lui donner de nouvelles preuves de son affection. Le Roi de Navar-

» devoit aussi être assas-
 » siné en même tems. Le
 » sieur de Rougemont
 » fut arrêté, comme ac-
 » cusé d'avoir voulu faire
 » le coup. « f. 228. Il
 mourut dans des senti-
 mens tout à fait Chré-
 tiens : » il pardonna à
 » ses ennemis, & même
 » à Clément, dit l'His-
 » torien Matthieu, &c.
 Voyez plus en détail sa
 mort dans les Historiens.
 Son caractère se recon-
 noît assez par tout ce qui
 a été dit dans ces Mé-
 moires. Il fut nommé au

Baptême Edouard - Ale-
 xandre, par Edouard VI.
 Roi d'Angleterre, & par
 Antoine Roi de Navarre;
 mais Catherine lui fit
 prendre dans la suite le
 nom de son pere.

On a dit que dix-sept
 ou dix-huit personnes,
 qui avoient ramassé des
 cendres de Clément dis-
 persées par le vent, s'é-
 tant mises dans un bateau
 avec ces cendres, le ba-
 teau fut englouti dans
 la Seine avec toute sa
 charge.

re perdit une partie de son appréhension , par la maniere dont le malade prononça ces paroles , & ne voyant d'ailleurs aucun symptôme mortel , il le laissa prendre du repos , sortit de sa chambre & retourna à Meudon où étoit son quartier.

Mon appartement étoit au pied de ce Château , chez un nommé Sauvat , où je me retirai pour souper , après avoir accompagné le Roi de Navarre jusqu'à ce qu'il fût descendu de cheval. Je venois de me mettre à table , lorsque je vis entrer Feret son Secrétaire , qui me dit : » Monsieur , le Roi » de Navarre & peut-être le Roi de » France vous mande dans l'instant. » Je treffaillis à ce discours , & sans m'arrêter , je montai au Château avec lui. Il me dit pendant le chemin , qu'Orthoman venoit de faire sçavoir au Roi de Navarre par un exprès , que s'il vouloit trouver le Roi en vie , il n'avoit pas un moment à perdre.

Je montai droit à l'appartement du Prince , où pendant qu'on nous felloit des chevaux , il me fit l'honneur de me consulter sur la conjoncture présente. Les différentes réflexions

1589.

dont mon esprit se remplit en ce moment, me tinrent quelque-tems dans le silence. Le Roi n'étoit pas moins agité. Ce n'étoit plus ni la réussite d'une petite négociation, ni le succès d'un combat ni un petit Royaume tel que la Navarre, dont il s'agissoit : c'étoit la plus belle Monarchie de l'Europe. Mais combien d'obstacles à surmonter pour y parvenir ? Et par quels travaux ne falloit-il pas l'acheter ? Tous ceux que le Roi de Navarre avoit soufferts jusqu'à ce moment, pouvoient en comparaison être comptés pour rien. Comment abattre un Parti si puissant & si accrédité qu'il avoit fait trembler un Roi affermi sur le trône & l'avoit presque réduit à en descendre ? Cette difficulté, déjà si grande, se montroit comme insurmontable, quand on y joignoit la réflexion, que la mort du Roi alloit détacher de la Personne du Roi de Navarre la plus grande & la principale partie de ses forces. Il ne pouvoit compter ni sur les Princes du Sang, ni sur les Grands ; & telle étoit sa situation qu'ayant besoin du secours de tout le monde, il ne pou-

voit se fier à personne. Je tremblois lorsqu'il me venoit en pensée , que peut-être une nouvelle si surprenante & si imprévue alloit produire une révolution , qui laisseroit le Roi de Navarre avec une poignée de fidèles serviteurs , à la merci de ses anciens ennemis , & dans un pays où toutes les ressources lui manquoient..

1589,

Malgré cela , tout le monde conviendra qu'il n'y avoit qu'un conseil unique à donner , & un unique parti à suivre pour le Roi de Navarre : celui de profiter de l'occasion , avec toutes les précautions , qui sont ordinairement ce qui la rend ou bonne ou mauvaise. En effet , sans vouloir juger l'avenir , qui dépend de trop de choses , encore moins prétendre l'assujettir à notre précipitation , dans les grandes & pénibles entreprises , il ne faut que s'attacher à vaincre les obstacles l'un après l'autre , & ne point se rebuter , parce qu'ils sont grands & en grand nombre. On ne doit jamais désespérer de ce qui a été possible à quelqu'un ; & combien de choses auxquelles on attache l'idée d'impossibles , deviendroient faciles à qui sçauroit tirer parti

1589.

du tems des occasions , des fautes d'autrui , des momens heureux , des différentes dispositions , & d'une infinité d'autres circonstances !

La réponse que je fis au Roi fut selon ces maximes , il ne pensoit pas différemment lui-même. Nous convinmes donc , qu'au lui de regagner les Provinces éloignées , ce Prince resteroit au milieu de l'Armée Royale pour y faire valoir ses droits , & que nous irions de ce pas à Saint-Cloud , mais bien armés , à tout événement , en observant pourtant de tenir cachées nos armes extraordinaires , afin de ne pas jeter nous-mêmes la terreur & le soupçon. En entrant dans Saint-Cloud , on nous dit que le Roi se portoit mieux , & on nous fit mettre bas nos épées. Le Roi de Navarre s'avançoit vers le Château & je le suivois , lorsque tout d'un coup nous entendîmes un homme s'écrier : » Ah mon Dieu » nous sommes perdus. » Le Roi de Navarre fit venir cet homme qui continuoit en disant : » Ah ! le Roi est » mort : « Et lui fit plusieurs questions , auxquelles il satisfit par un récit de la mort du Roi , trop bien circon-

tancié pour que nous en puissions douter. Henri en fut encore plus assuré, lorsqu'après avoir avancé quelques pas, il vit la garde Ecoffoise qui vint se jeter à ses pieds, en lui disant, » Ah ! Sire, vous êtes présentement notre Roi & notre Maître : « Et quelques instans après, MM. de (28) Biron, de Bellegarde, d'O, de Châteauneuf, de Dampierre & plusieurs autres firent la même chose.

1579,

Le Roi de Navarre sentit qu'il étoit dans un de ces momens critiques, dont le bon ou le mauvais emploi pouvoit décider de son sort pour tout le reste de sa vie. Sans se laisser éblouir par la vûe d'un trône où cet instant le plaçoit, ni se laisser abattre par le découragement, ou par une douleur inutile, il commença à donner tranquillement des ordres, pour tenir tout dans le devoir & prévenir les soulèvemens. Il se tourna vers moi, & avec cet air de fami-

(28) Armand de Gontaut, Maréchal de Biron. Roger de Saint Larry de Bellegarde grand-Ecuyer de France. François d'O,

Gouverneur de Paris & sur-Intendant des Finances, Joachim de Châteauneuf.

1589.

liarité dont il entretenoit ceux qu'il connoissoit lui être affectionnés, il me dit d'aller au quartier du Maréchal d'Aumont (29), d'y semer parmi les troupes la nouvelle de la mort du Roi, avec tout le ménagement nécessaire pour se les attacher d'avantage; de faire parler par ce Maréchal aux Gardes Françoises, afin d'engager leurs Officiers à venir lui présenter leurs hommages l'après-midi, & de porter la Noblesse à faire la même chose. Le Roi ajouta, que j'eusse l'œil sur mes propre quartiers, pour les contenir dans l'obéissance. Il songea encore à s'appuyer de toutes les Puissances étrangères, sur le secours desquelles il crut pouvoir compter. Il écrivit ou députa en Allemagne, en Angleterre, en Flandre, aux Suisses, & à la République de Venise, pour leur faire part du nouvel événement & pour les instruire du droit qu'il lui donnoit à la Couronne de France.

Je lui représentai qu'une des choses qui sembloit presser davantage, étoit de tâcher de s'emparer de Meu-

(29) Jean, Duc d'Aumont, Maréchal de France,

lan , Place d'une très-grande importance en cette occasion & dont on connoissoit le Gouverneur , nommé Saint-Marc , pour être passionné ligueur dans le cœur. Je lui expliquai en peu de mots comment l'exécution m'en paroïssoit assez facile , & le Roi l'ayant approuvée , j'allai à Meulan demander à conférer avec Saint-Marc, sur des choses que je disois être de grande conséquence pour lui. Il sortit, & tandis que je l'amusois d'une feinte confidence , le Maréchal d'Aumont se présenta avec des troupes pour passer sur le pont , & profitant d'un premier moment de surprise , pour se faire passage jusques dans le Château , il s'en rendit le maître & nous en chassâmes le trop crédule Saint-Marc.

Le Roi m'offrit ce Gouvernement ; que plusieurs considérations m'empêcherent d'accepter. Une partie de ce que le Roi avoit appréhendé étoit arrivé. Il avoit été impossible d'arrêter auprès de lui ni le Duc d'Epéron , (30) ni quantité d'autres Ca-

(30) L'Auteur de sa traite , qu'on voit bien que rien ne peut le disculper, il parut en cette

1589.

tholiques mal intentionnés, sur-tout ceux qui doivent leur fortune au feu Roi. Leur désertion le réduisoit presque aux seules troupes qu'il avoit amenées, & le mettoit dans l'impuissance de continuer le siège de Paris, ni même

occasion qu'outre le parti Protestant, on en pouvoit encore compter trois différens parmi les seuls Catholiques: le premier, de ceux qui abandonnerent Henri IV. après la mort d'Henri III. Le second, de ceux qui n'ayant pu obtenir de ce Prince qu'il déclarât dans le moment même qu'il embrassoit la Religion Catholique, restèrent auprès de lui, mais sans affection ni véritable attachement. Le nombre en étoit très-grand. Les principaux étoient les Ducs de Lodgueville & de Nevers, d'O, qui avoit porté la parole au nom de tous, & une infinité d'autres. Et le troisième de ceux qui parlerent hautement de servir le Roi, dit d'Aubigné, sans si & sans car. Ceux-là étoient en fort petit nombre, les Maréchaux d'Aumont & de Biron, Givri, &c.

Henri IV. fut extrêmement embarrassé de cette brusque proposition que lui firent les Catholiques, & de la déclaration qu'ils y joignirent qu'ils alloient se retirer, s'il ne leur donnoit cette satisfaction. Il leur répondit avec fermeté, qu'il ne lui seroit jamais reproché d'avoir fait une pareille démarche par la seule contrainte: & il leur demanda six mois pour y penser. Voyez à ce sujet les Historiens, & sur-tout d'Aubigné, tom. 3. liv. 2. ch. 23. Les services que le Maréchal de Biron rendit en cette occasion à Henri IV. furent si importants, qu'ils ont fait dire que c'étoit lui qui l'avoit fait Roi; & on ajoute que ce Maréchal le reprocha un jour à Henri IV. en se servant de ces mêmes termes. *Mém. de Brantôme. tom. 3. pag. 356.*

de tenir dans les environs. Les Puissances Etrangères ; ou ne lui rendoient que de belles paroles , ou ne lui offroient que des secours qui n'apportoient pas un remède à des maux actuels. Il alloit donc être obligé de se retirer vers le centre du Royaume , & il avoit déjà répandu parmi les gens de guerre , sans pourtant leur en découvrir le vrai motif , le bruit d'un voyage qu'il étoit sur le point de faire à Tours. Cette retraite n'importoit pas moins à la conservation de sa personne , qu'à l'état de ses affaires. Mille dangers le menaçoient aux environs d'une ville, où le Roi son prédécesseur tout Catholique qu'il étoit , & ayant sous ses ordres une Armée puissante , n'avoit pu éviter une fin tragique. On y prenoit en ce moment les dernières résolutions pour se défaire de ce Prince , & il y a de quoi frémir, lorsqu'on songe que ces Conseils cruels se tenoient au milieu même de son Armée , & que ses assassins étoient peut-être à ses côtés. Dans une conjoncture si embarrassante , on ne pouvoit mettre dans Meulan qu'un homme qui eût actuellement un Régiment

1589.

prêt, avec lequel il put défendre une Place, dont la Ligue, devenue insolente par la mort du Roi, dévorait la conquête. Je n'en avois point, ni assez de tems pour en composer un. Ce Gouvernement fut donné à Bellengreville. (31)

En Beau-
vaisis.

Ville de
Norman-
die.

En se retirant le Roi prit Clermont, & quelques autres petites Places. Le peu de monde qu'il avoit avec lui, l'empêcha de faire des entreprises plus considérables, & cette même raison me fit aussi manquer Louviers, sur laquelle j'avois un dessein, qui suivant toutes les apparences auroit réussi. Je l'expliquai au Roi en lui demandant des forces pour l'exécuter. Il ne put me donner que la Compagnie de ses Chevaux-Légers, que conduisoit d'Arambure, ce qui n'étoit pas suffisant; mais il m'assura que je serois joint à Louviers par un Régiment de douze cens hommes, qui étoit alors à Nogent, & il écrivit à ce sujet à Couronneau, Colonel de ce Régiment.

Je vins dans cette espérance devant Louviers, où j'attendis inutile-

[31] Joachim de Berengreville, mieux que Bellengreville.

ment le secours qui m'avoit été promis. La rivière d'Eure qui coule dans les fossés de Louviers ayant été détournée, laissoit à sec un grand aqueduc qui porte l'eau dans la ville. Je l'avois remarqué, & c'est par cet endroit que je comptois y entrer; mais comme il n'étoit pas vraisemblable que MM. d'Aumale, [32] de la Londe, de Fontaine-Martel, de Médavy, de Contenant, & plusieurs autres Officiers de la Ligue, dont cette ville étoit pleine, se rendroient ou se laisseroient prendre sans coup férir; je crus qu'il y auroit de la témérité à entreprendre de les y forcer avec une poignée de monde. Je me contentai donc pour la justification de ce que j'avois avancé, de faire entrer plusieurs personnes dans cet aqueduc, dont il ne s'agissoit que d'élargir l'entrée en faisant sauter avec le pétard la grille qui le fermoit; ils pénétrèrent jusques dans la ville, & en ressortirent à plusieurs reprises sans être apperçus; ce qui les

(32) Charles de Lorraine, Duc d'Aumale. N... de la Londe, Maire de la ville de Rouen. François de Fontaine-

Martel, Gouverneur de Neuf-Châtel. Charles-François de Rouxel de Médavy.

1589.

convainquit que l'entreprise ne man-
quoit que faute de monde.

Dans la
haute Nor-
mandie.

Je retournai par Pont-de-l'Arche
trouver le Roi à Ecouy, d'où il espé-
roit passer incessamment en Touraine;
mais il trouva tant de bonne volonté
dans les Normands, que sur leurs of-
fres, il résolut de faire le siège impor-
tant de Rouen. Pendant qu'on faisoit
les préparatifs pour cette expédition,
nous prîmes Gournay, Neuf-Châtel,
la ville d'Eu, le Tréport & Darnetal,
où le Roi reçut avis que le Duc de
Mayenne le cherchoit pour le com-
battre. Je fus commandé avec cin-
quante chevaux pour aller reconnoître
l'Armée de ce Général, que je trouvai
aux environs de Mante & répandue
sur mes terres. J'allai me poster dans
ma forêt, d'où je fis mes observations.
Je rapportai au Roi que l'Armée de
la Ligue étoit de vingt-cinq mille
hommes de pied effectifs, & de huit
mille chevaux. Le Roi qui n'avoit
à opposer à une Armée si formidable
qu'un petit Camp-volant, ne voulut
négliger aucune précaution. Il avoit
déjà fait sonder le Commandeur de

[33] Chastes, pour sçavoir si ce Gouverneur seroit d'humeur, en cas d'inconvénient, de le recevoir dans Dieppe, & il avoit eu tout sujet d'être content de sa réponse. Il voulut s'assurer par lui-même des dispositions de ce Commandeur & alla conférer avec lui. Il en revint extrêmement satisfait, & voyant qu'il pouvoit compter sur une place de retraite aussi sûre que Dieppe, [34] il en craignit moins de tenir la Campagne devant l'ennemi, & résolu de lui faire tête jusqu'à la dernière extrémité, il vint se poster devant Arques.

1589.

Dans
pays de
Caux.

Au bout de la chaussée d'Arques regne un long coteau tournoyant, couvert de bois taillis. Au-dessous est un espace de terre labourable, au milieu duquel passe le grand chemin qui conduit à Arques, ayant des deux

(33) Aimar de Chastes, Commandeur de S. Lazare, Gouverneur de Dieppe.

(34) On a dit que dans l'extrémité où Henri IV. se vit réduit sous les murailles de cette Ville, il fut sur le point de se retirer en Angleterre, &

que ce fut le Maréchal de Biron qui l'en détourna, en lui conseillant de tenir bon à Arques. Il disoit avant la journée d'Arques, qu'il étoit Roi sans Royaume, mari sans femme, & guerrier sans argent.

1589.

Ou, Martin-Eglise.

côtés deux haies épaisses. Plus bas encore à main gauche , au - dessous de ce terrain labouré , est une espèce de grand marais , ou terre fangueuse.

Un village nommé Martinglise borne le côteau environ à une demie lieue de la chaussée. C'est dans ce village & aux environs qu'étoit campée l'Armée entière du Duc de Mayenne.

Le Roi vit bien qu'on pouvoit le taxer de témérité , d'entreprendre de résister à une Armée de plus de trente mille hommes , n'en ayant guère plus de trois mille. Mais outre que difficilement il eût pu trouver un endroit plus favorable à son petit nombre , & qu'il ne laissoit pas d'y avoir du danger à reculer ; il crut que la foiblesse de son parti demandoit dans ces commencemens un coup éclatant. Il n'omit rien de tout ce qui peut en quelque manière compenser le nombre. Il fit couper de profondes tranchées , le bas de la chaussée , & le dessus aussi-bien que le dessous du grand chemin. Il posta douze cens Suisses sur les côtés de ce chemin. Il mit six cens Lansquenets pour défendre les tranchées supérieures,

périeures , & en plaça mille ou douze cens autres dans une Chapelle , qui se trouvoit dans le milieu des tranchées inférieures & supérieures. C'étoit tout ce qu'il avoit d'Infanterie. Il partagea sa Cavalerie , qui ne montoit en tout qu'à six cens hommes , en deux parties égales. Il en prit une moitié , avec laquelle il se mit entre le bois & le chemin , & fit descendre l'autre séparée par pelotons , entre le chemin & le marais , pour en remplir en quelque sorte l'intervalle. Il ne se coucha point toute cette nuit , pendant laquelle il craignoit que les ennemis ne se rendissent maîtres de la chaussée : il y fit la garde lui-même. Le matin il se fit apporter de quoi manger dans une fosse , où il appella ses principaux Officiers pour déjeuner avec lui. Il comptoit avoir peut-être après cela quelques momens pour se reposer , lorsque les Gardes vinrent lui annoncer que l'Armée de la Ligue marchoit à lui en ordre de bataille.

A cette nouvelle , il fit avancer dans le bois le Vicomte de Chartres , Palcheux , Brasseuse , Avantigny & trois ou quatre autres , pour y faire

1589.

quelques prisonniers. Ils revinrent presqu'aussi-tôt, ramenant le Comte de (35) Belin, qu'ils avoient pris. Le Roi alla à sa rencontre, & l'embrassa en fouriant. Celui-ci qui cherchoit par-tout des yeux une Armée, & qui ne voyoit presque personne, ne lui répondoit qu'en marquant sa surprise de voir si peu de soldats autour du Roi. » Vous ne les voyez pas tous, lui dit le Roi avec la même gayeté; car vous n'y comptez pas Dieu & le bon droit qui m'assistent. » Tout accoutumé que j'étois à voir ce Prince, je ne pouvois me lasser d'admirer son visage serein & tranquille, où dans une occasion d'autant plus désespérante, qu'elle laissoit tout le tems de la réflexion, paroissoit à la fois un air de sang froid & d'une sage ardeur, qui sembloit aux soldats avoir quelque chose au-dessus de l'humanité, & leur inspiroit à leur tour toute l'intrépidité de leur Chef.

Le Duc de Mayenne fit d'abord

(35) François de Fau- sou - Gouverneur de Pa-
doas d'Averton de Se- ris pour le Duc de Ma-
sillac, Comte de Belin, yenne.

attaquer les tranchées supérieures par un escadron de ses Lanfquenets, qui parurent refuser de se battre, parce qu'ils n'avoient en tête que des Lanfquenets comme eux : ils feignirent même de se rendre, & les nôtres furent si bien la dupe de cette tromperie, qu'ils les laisserent avancer & gagner la tranchée ; d'où ils chassèrent ensuite les nôtres, & de ce poste avantageux ils nous incommoderent extrêmement. Je perdis bientôt de vûe tout ce qui se fit du côté du bois ; parce que celui du marais où j'étois avec dix de mes gens, fut attaqué en ce moment par un escadron de huit à neuf cens chevaux. A l'approche d'une troupe si supérieure, nous nous réunîmes environ cent cinquante chevaux & nous la repoussâmes jusqu'au tournant du vallon, où ayant rencontré quatre autres escadrons, nous fumes obligés de revenir sur nos pas, jusqu'à ce que trouvant à notre tour le Comte d'Auvergne, (36) qui amenoit à notre secours les

1589.

(36) Charles de Valois, fils naturel de Charles IX. Il en sera parlé dans la suite. C'est sur la relation de ce Comte, depuis Duc d'Angoulême

1589.

autres cent cinquante chevaux , nous remenâmes battant pour la seconde fois les escadrons ennemis. Ce manège ne pouvoit pas durer bien longtemps. Trois cens chevaux de l'Armée ennemie s'étant encore joints aux premiers ; nous fûmes obligés de plier , & nous regagnâmes en désordre la Chapelle , où par bonheur nos gens de pied qui l'occupoient, arrê-

me , que le Pere Daniel nous a donné dans son histoire de France , tom. 9. une description de ce combat , à laquelle on ne peut rien ajouter. Elle n'est que légèrement différente de nos Mémoires. Voyez aussi P. Matthieu , tom. 2. pag. 14. & suiv. Cayet , tom. 1. liv. 2. fol. 263. & suiv. *Les Mémoires de Nevers* , tom. 2. pag. 597. *La relation du Médecin du Chesne* , &c. Ce combat se donna le mercredi 20 Septembre à dix heures du matin , & finit à onze. Il fut précédé de plusieurs tentatives que fit le Duc de Mayenne cinq jours auparavant , pour s'emparer de Dieppe , qu'on appella les escarmouches du Pollet. » Mon

» compere , dit Henri
» IV. à Arreguer , Colonel du Régiment de Soleure , je viens mourir ou acquérir de l'honneur avec vous. Il rechassa les lansquenets traîtres , &c. » *Le Grain* , liv. 5. » Mon pere , dit encore ce Prince au Colonel Gallati , gardez-moi ici une pique , car je veux combattre à la tête de votre Bataillon. » *Matthieu* , *ibid.* p. 14. Après le combat , il écrivit à Grillon en ces termes : » Pends-toi , brave Grillon , nous avons combattu à Arques , & tu n'y étois pas. Adieu , brave Grillon , je vous aime à tort & à travers. »

terent court cette Cavalerie , & engagerent un combat , où (37) Sagonne & quelques autres Officiers furent tués.

1589.

Le Duc de Mayenne ayant commandé tout le reste de ses Lansquenets pour attaquer la Chapelle , nous cedâmes enfin ce poste , & accablés par le nombre , nous abandonnâmes de même les endroits creux du chemin , & tout le chemin même. C'étoit-là un commencement de déroute. Les suites en auroient été à craindre , si nous n'eussions pas rencontré heureusement le bataillon des Suisses , qui soutint le choc & nous donna le tems de nous rallier & de nous remettre en état de combattre. Il ne pouvoit m'arriver personnellement rien de plus à propos ; mon cheval tomba mort en ce moment de ses blessures , & j'en remontai un frais. Pour vaincre la brave résistance de nos Suisses , les ennemis jugerent à propos de faire prendre à cinq cens chevaux le chemin le long

(37) Jean Babour , & de Rouffy y perdirent Comte de Sagonne. Les aussi la vie.
Comtes de Montbazou

1589.

du marais. Ils nous auroient pris en queue, & enveloppé facilement avec les Suisses & le reste des Combattans; mais de bonne fortune ces chevaux s'étant trop approchés du marais, ils demeurèrent engagés dans la fange, & ceux qui les montoient s'en tirèrent avec assez de peine, en y laissant leurs lances.

Le combat s'étant encore soutenu quelque tems en cet état, c'est-à-dire, tant que nos forces purent y suffire, la lassitude commença à nous surmonter. De notre côté c'étoient toujours les mêmes personnes qui agissoient; au lieu que nos ennemis se renouvelloient & se multiplioient à chaque moment. Une grande partie de notre brigade étoit désarmée & démontée. Dans cette extrémité, je fus député de toute la troupe, pour aller représenter au Roi notre situation, & lui demander du renfort. Je rencontrai ce Prince qui passoit dans notre quartier: » Mon ami, dit-il, je n'ai personne à vous envoyer; mais pour » cela il ne faut pas perdre courage. » En effet il n'étoit pas lui-même en meilleur état que nous. Il se tourna

pourtant vers M. le Grand , & lui dit de me suivre avec tout ce qu'il pourroit ramasser au-dessus du chemin. Je retournai vers les miens & leur annonçai avec une joye apparente un secours sur lequel je ne comptois guère. Chacun se ranima, & l'on peut dire qu'en ce moment il se fit des coups de valeurs incroyables : couverts d'un brouillard fort épais qui nous déroboit nos ennemis , nous ne connoissions qu'une très-petite partie du danger. Ce brouillard étant venu à se dissiper , les rayons du soleil nous montrèrent aux ennemis , & nous firent découvrir toute leur Armée , qui venoit pour nous accabler. Elle étoit déjà si proche , que personne ne se flatta de pouvoir seulement gagner le bout de la chaussée , qui eût été un dernier retranchement , & ne songea plus qu'à mourir en vendant chèrement sa vie.

Notre salut vint de ce que nous avions regardé comme notre plus grand malheur. Le canon du Château d'Arques étoit devenu inutile par l'épaisseur du brouillard ; dès qu'il put voir l'ennemi , il fit une dé-

1589.

Roger de
Saint-Lary de Bel-
legarde.

1589. charge si juste , & d'un effet si terrible , quoique nous n'y eussions que quatre seules pièces de canon , que les ennemis en furent troublés. Quatre autres volées ayant succédé assez rapidement , l'Armée ennemie qu'il perçoit toute entière , ne put supporter ce feu , & se retira en désordre sur le flanc du vallon , derrière lequel se perdit quelques momens après , toute cette épouvantable multitude , étonnée sans doute de la grandeur de la perte qu'elle avoit faite & rebutée par une résistance à laquelle le Duc de Mayenne ne s'étoit point attendu.

Le Roi après une action qui le couvroit de gloire , se retira à Arques. De-là il vint à Dieppe , toujours harcelé par les ennemis , & dans des escarmouches continuelles , dont je supprime le détail , comme n'ayant rien d'assez intéressant après celui de la journée d'Arques. Cependant le Roi se trouva exposé à un péril plus évident , dans l'une de ces rencontres , où se croyant loin des ennemis , & s'exerçant avec nous dans une prairie à une espèce de jeu militaire , il essuya une décharge de deux

Le Saut
de l'Alle-
mand.

cens fusiliers, qui s'étoient mis en embuscade le ventre à terre entre deux hayes, à deux cens pas au plus de l'endroit ou nous étions.

1589.

Il est certain que tout autre que Henri auroit été infailliblement accablé, avant que d'avoir reçu les secours qu'on lui préparoit; mais par sa valeur (38) & son habileté à disputer le terrein, il donna le tems à quatre mille Anglois & Ecoffois, que lui envoyoit la Reine Elisabeth, de passer la mer, & ce renfort fut bientôt suivi d'un plus grand, que lui amenerent MM. le Comte de Soissons, Henri d'Orléans, Duc de Longueville, d'Aumont & de Biron. Il ne courut tant de dangers à Dieppe, que par la faute du Comte de Sois-

(38) » Sixte V. pronostiqua que le Béarnois auroit le dessus, puisqu'il n'étoit pas plus long-tems au lit que le Duc de Mayenne étoit à table.... Le Duc de Mayenne étoit extrêmement lent; s'il n'y va pas d'une autre façon, dit le Roi, je suis assuré de le battre toujours à la campagne. » *Peref. ibid. 2. Part.* Le même Pape appliqua à Henri IV. après la journée d'Arques, ces paroles: *Super aspidem & basiliscum ambulabis & conculcabis leonem & draconem*: Entendant par l'Aspic, le Duc de Mayenne, par le Basilic, le Duc de Savoye; le Roi d'Espagne, par le Lion, & lui-même par le Dragon.

1589.

sons, qui s'amusoit à disputer sur le commandement, au lieu de voler au secours du Roi.

Mayenne n'osa attendre la jonction de toutes ces troupes; il disparut avec son Armée, & le laissa maître de la campagne. Henri ne parla plus alors de tenir la Normandie; il reprit le chemin de Paris, qu'il n'avoit quitté qu'à regret. Il vint passer à Meulan & à Poissy, & me détacha en cet endroit avec M. le Duc de (39) Montpensier, pour aller essayer de faire réussir une intelligence qu'il pratiquoit depuis long-tems dans Vernon, ou s'emparer de cette Ville à la faveur de l'épouvante que son approche y auroit causée. Nous trouvâmes l'un & l'autre sans apparence. M. de Montpensier retourna en Normandie, & moi je rejoignis le Roi à Villepreux.

Ces villes
sont sur la
Seine.

Son dessein étoit de jeter l'alarme dans Paris, & de l'insulter même, & suivant qu'il y verroit jour, de ten-

(39) Henri de Bourbon-Montpensier, Prince du Sang, fils unique de François, & de Renée d'Anjou, pour lors âgé de vingt-sept ans. Henri

III. lui avoit ôté sans aucune raison le gouvernement de Bretagne, pour le donner au Duc de Mercœur, il eut bien sujet de s'en repentir.

ter de s'en rendre maître. Il avoit pris la précaution d'envoyer rompre le Pont de Sainte-Maixance, par où le Duc de Mayenne pouvoit secourir cette grande ville ; car ce Général, alarmé de la marche du Roi s'étoit aussi approché de Paris par le côté opposé, pour ne pas rencontrer le Roi. Ce Prince donna donc les ordres nécessaires pour que tous les fauxbourgs fussent attaqués en même-temps. Celui de Saint-Germain tomba en partage à MM. d'Aumont & de Châtillon, & à moi. Aussi-tôt que le signal eut été donné, nous fondîmes sur le faubourg, & n'ayant en tête qu'une multitude immense, à la vérité, mais confuse & effrayée, nous enveloppâmes deux troupes considérables de soldats dans l'enclos de la Foire Saint-Germain, & là dans une espace de moins de deux cens pas, nous en couchâmes sur la place en un moment plus de quatre cens : je ne tuoïis qu'à contre-cœur des gens que la peur rendoit plus morts que vivs. Les ayant mis hors d'état de nous résister, nous passâmes plus avant, & vîmes jusqu'à la porte de Nesle.

1589.

Sur la rivière d'oise.

Quinze ou ou vingt de nous entrèrent même dans la ville, & vinrent fort près du Pont-neuf; mais voyant que nous n'étions pas suivi des nôtres, nous retournâmes sur nos pas. La raison de cet abandon, fut un ordre du Roi qui leur vint de cesser l'attaque. Celui qu'il avoit envoyé rompre le Pont (40) de Sainte-Maixance, s'étoit si mal acquitté de cette fonction, que le Duc de Mayenne parut avec toute son Armée à la vûe de Paris, presqu'au moment que nous y entrions nous-mêmes.

Le Roi jugea que par-là son entreprise devenoit impossible, & que quand même nous nous serions emparés de la ville (ce qui fut infailliblement arrivé, du moins de notre côté) une Armée ainsi dispersée dans

(40) De Thou marque que ce Pont avoit été confié à la garde de Guillaume de Montmorency, Sieur de Thoré; mais qu'il ne put le défendre, étant demeuré malade à Senlis, liv. 97. Cette attaque se fit le jour de la Toussaint, sur un avis que Jacques Corbinelli, Gentilhomme Florentin,

donna à Henri IV. par ces trois mots : *Venez, venez, venez*, écrits sur un petit rouleau de papier, que le porteur tenoit dans sa bouche, enfoncé dans un tuyau de plume : elle manqua fauter de canon pour enfoncer les portes. *Matthieu, tom. 2. liv. 1. pag. 17. Cayet. tom. 1. pag. 170.*

une ville de l'étendue de Paris , auroit couru risque d'y être accablée ; ayant en même-tems à soumettre un peuple innombrable au-dedans , & à se défendre au-dehors contre une Armée qui y feroit entrée après nous , ou qui nous y auroit assiégés. C'est ainsi que l'ardeur que ce Prince portoit dans ses combats , ne l'emportoit jamais au point de l'empêcher de prendre conseil de la prudence. Il crut avoir assez fait , que d'avoir jetté l'épouvante dans le cœur de cette ville qui osoit le mépriser , & lui avoir fait connoître ce qu'elle avoit à craindre de lui. Une partie des fauxbourgs fut pillée : nos soldats ne sortirent point de celui de Saint-Germain , (41) qu'ils n'eussent enlevé

- (41) » Les fleurs de » main , qui vaut autant
 » Châtillon & la Noue , » que la deuxième ville
 » dit le Grain , *liv. 5.* » de France , qu'à cause
 » assaillirent les Faux- » de l'Abbaye Saint-Ger-
 » bourgs de Saint-Ger- » main , qui étoit forti-
 » main , de Buffy & de » fiée... Châtillon mon-
 » Nesle , qui étoient les » tra qu'il se souvenoit
 » plus beaux & les plus » de la journée de Saint
 » riches , & où il devoit » Barthelemy , & voulut
 » y avoir plus de résistan- » par des matines con-
 » ce , tant à cause des » traies expier le meur-
 » bonnes maisons qui sont » tre , & appaiser les Ma-
 » au faubourg Saint-Ger- » nes de l'amiral son pere.

Quinze ou ou vingt de nous entrèrent même dans la ville, & vinrent fort près du Pont-neuf; mais voyant que nous n'étions pas suivi des nôtres, nous retournâmes sur nos pas. La raison de cet abandon, fut un ordre du Roi qui leur vint de cesser l'attaque. Celui qu'il avoit envoyé rompre le Pont (40) de Sainte-Maixance, s'étoit si mal acquitté de cette fonction, que le Duc de Mayenne parut avec toute son Armée à la vûe de Paris, presqu'au moment que nous y entrions nous-mêmes.

Le Roi jugea que par-là son entreprise devenoit impossible, & que quand même nous nous serions emparés de la ville (ce qui fut infailliblement arrivé, du moins de notre côté) une Armée ainsi dispersée dans

(40) De Thou marque que ce Pont avoit été confié à la garde de Guillaume de Montmorency, Sieur de Thoré; mais qu'il ne put le défendre, étant demeuré malade à Senlis, *liv. 97*. Cette attaque se fit le jour de la Toussaint, sur un avis que Jacques Corbinelli, Gentilhomme Florentin,

donna à Henri IV. par ces trois mots : *Venez, venez, venez*, écrits sur un petit rouleau de papier, que le porteur tenoit dans sa bouche, enfermé dans un tuyau de plume : elle manqua faute de canon pour enfoncer les portes. *Matthieu, tom. 2. liv. 1. pag. 17. Cayet. tom. 1. pag. 179.*

une ville de l'étendue de Paris , auroit couru risque d'y être accablée ; ayant en même-tems à soumettre un peuple innombrable au-dedans , & à se défendre au-dehors contre une Armée qui y feroit entrée après nous , ou qui nous y auroit assiégés. C'est ainsi que l'ardeur que ce Prince portoit dans ses combats , ne l'emportoit jamais au point de l'empêcher de prendre conseil de la prudence. Il crut avoir assez fait , que d'avoir jetté l'épouvante dans le cœur de cette ville qui osoit le mépriser , & lui avoir fait connoître ce qu'elle avoit à craindre de lui. Une partie des fauxbourgs fut pillée : nos soldats ne sortirent point de celui de Saint-Germain , (41) qu'ils n'eussent enlevé

(41) » Les sieurs de » main , qui vaut autant
 » Châtillon & la Noue , » que la deuxième ville
 » dit le Grain , *liv. 5.* » de France , qu'à cause
 » assaillirent les Faux- » de l'Abbaye Saint-Ger-
 » bourgs de Saint-Ger- » main , qui étoit forti-
 » main , de Bussy & de » fiée... Châtillon mon-
 » Nesle , qui étoient les » tra qu'il se souvenoit
 » plus beaux & les plus » de la journée de Saint
 » riches , & où il devoit » Barthelemi , & voulut
 » y avoir plus de résistan- » par des matines con-
 » ce , tant à cause des » traies expier le meur-
 » bonnes maisons qui sont » tre , & apaiser les Ma-
 » au faubourg Saint-Ger- » nes de l'amiral son pere.

334 MEMOIRES DE SULLY;

1589. tout ce qu'ils trouverent propre à l'être. J'y gagnai bien trois mille écus, & tous mes gens y firent un butin très-considérable.

Dans la Beauce. Deux jours après cette expédition le Roi alla se saisir d'Estampes, & reprenant son premier dessein de se montrer dans le cœur du Royaume, du moins avec une partie de ses troupes, il s'achemina vers Tours & prit en fort peu de tems quantité de petites villes de la Touraine, (42) de 1590. l'Anjou du Maine & de la Basse-Normandie. Il laissa quelques troupes au Maréchal de Biron, qui s'empara d'Evreux sans canon. Je chassai les Catholiques de devant Anfreville. Le Roi m'avoit donné tout le pays des environs de Mante & de Rosny à conserver, avec un petit corps de troupes, avec lequel je faillis à prendre le Duc d'Aumale en passant par Rosny; je me joignis ensuite au Ma-

(42) Alençon, le Mans, Châteaubriant, De Thou, liv. 97. d'Aubigné, tom. 3. liv. 3. ch. 4. &c. Voyez aussi les Mémoires de la Ligue, & les relations particulières de ces expéditions, imprimées en ce tems-là.

réchal de Biron , pour le siège d'E-
vreux. Je ne puis circonftancier da-
vantage des actions fi peu confidéra-
bles : il en faut même fupprimer tout-
à-fait la plus grande partie , parce
qu'il n'eft ni poffible ni à propos de
s'étendre fur des faits fi légers.

Je prévienſ donc le Public , afin
qu'il ne s'attende à voir détailler dans
ces Mémoires que les événemens de
quelque confidération , & ceux-là
feulement dont j'ai été témoin , ou
qui font arrivés au Roi lui-même. Si
j'y en joins quelques autres , ce ne
fera que ceux dont je puis garantir la
certitude , par la fidélité des Mémoi-
res qui m'en font tombés entre les
mains : pour tous les autres , c'eſt
aſſez de les indiquer ; afin que le
Lecteur puiſſe conſtater par lui-même
l'état & les affaires de Henri le Grand
dans les différentes années. L'envie
de foulager ma mémoire , me fit au
commencement jeter fur le papier
quelques traits qui m'avoient frappé ,
& en particulier les diſcours que le
Roi m'avoit tenu , ou que je lui avois
entendu tenir , ſoit ſur la guerre ,
ſoit ſur la politique , où je voyois

1590.

qu'il y avoit infiniment à profiter pour moi. Ce Prince qui s'en aperçut, parce que je lui rappellois quelquefois mot pour mot ce qui étoit sorti de sa bouche, m'ordonna de mettre quelque ordre dans mon travail & de l'étendre. J'y trouvai de grandes difficultés ; celle qui me venoit de mon stile n'étoit qu'une des moindres ; mais sur le commandement réitéré de Sa Majesté, & sur la promesse qu'Elle me fit de la corriger de sa main, je repris & continuai ce travail plus assiduellement. Voilà ce qui a donné naissance à ces Mémoires. Je reviens à mon sujet.

Dans
l'Isle de
France.

L'Armée de la Ligue s'attacha de son côté à Pontoise, qu'elle prit : après quoi elle alla mettre le siège devant Meulan. Comme je jugeai cette Place d'une extrême importance pour le Roi, je cherchai tous les moyens d'y faire tenir de la poudre, (43) & d'y faire entrer quelqu'un de confiance, qui exhortât les assiégés à tenir bon jusqu'à l'arrivée

(43) Le Duc de Sully siège, par *M. de Thou*, est nommé avec distinction dans le détail de ce : *liv. 98. & P. Matth. tome 2. pag. 22.*

d'un prochain secours : ce que j'exécutai , en y faisant passer un homme à la nage. J'envoyai en même-tems avertir le Roi de ce qui se passoit , & lui demander du secours. Sur mes instances redoublées , ce Prince se déterminâ à y venir lui-même ; mais avec beaucoup de chagrin de s'éloigner d'autres endroits , où sa présence n'étoit pas moins nécessaire. » Par votre importunité , je m'achemine au secours de Meulan ; c'est ainsi qu'il m'en écrit : s'il m'en arrive inconvénient , je vous le reprocherai à jamais. » Il étoit ce me semble assez difficile qu'il ne lui en arrivât pas ; ce Prince ayant laissé toute son Infanterie devant Honfleur , & n'amenant avec lui qu'un escadron si modique , qu'il ne pouvoit pas le soutenir contre une Armée entière qui pressoit Meulan , & qui lui tomberoit sur les bras , si-tôt qu'on y auroit appris qu'il étoit si mal accompagné.

C'est ce que je pris la liberté de lui représenter. Effectivement il ne fut pas plutôt parti de Verneuil pour

Dans la
Perche.

1590.

Sur la
Riviere
d'Eure E-
vêché d'E-
vreux.

couverte je vis que l'Armée entière de la Ligue, sans doute instruite de sa marche, venoit droit à lui. Il fut obligé de tourner bride, & de regagner Verneuil : il n'étoit pas ordinaire à ce Prince de reculer devant ses ennemis ; aussi ne le fit-il pas sans beaucoup de dépit. Il m'accusa dans ce premier mouvement de colere, de l'avoir exposé à cet affront, & de m'être moins soucié de sa réputation, que du soin de préserver mes terres du pillage, en l'y appelant. Il m'étoit facile de me justifier, & ce Prince qui comprit l'importance d'une Place telle que Meulan, donna ordre à son Armée de venir le joindre, ce qui fit l'effet que je m'en étoit promis. Les ennemis voyant l'Armée en marche, commencerent à retirer leur canon en deçà de la Riviere, & sans lever entièrement le siège, ils en abandonnerent le soin pour veiller à n'être pas surpris.

Après que j'eus fait ce rapport au Roi, ce Prince jugea à propos de précipiter sa marche, pour éviter tout inconvenient qui eût pu lui faire perdre Meulan, & il me donna les

Conreurs de son Armée , afin que je 1590.
 pusse , en attendant son arrivée , in-
 quiéter toujours les Assiégéans. Il vint
 peu après & entra dans le Fort , où
 voulant observer l'Armée ennemie ,
 il (44) monta avec quelques-uns de
 nous dans le clocher. Les Assiégeans
 ayant pointé en ce moment une bat-
 terie contre ce clocher , ils en ruine-
 rent si bien le degré , que lui & nous ,
 nous fûmes obligés d'en descendre à
 l'aide d'une corde & d'un bâton passé
 entre nos jambes. Le Roi fit dresser
 en cet endroit quatre pièces de ca-
 non , pour leur rendre la pareille ,
 & ce fut encore contre mon senti-
 ment ; parce que je prévoyois que les
 ennemis les auroient bientôt démon-
 tées : ce qui arriva effectivement ,
 avant qu'on eût pu en tirer le moin-
 dre service ; & les Assiégeans y firent
 de plus un si grand feu tout le jour ,
 qu'il fallut attendre que la nuit fut
 venue pour retirer ces quatre pièces.
 Les ennemis , qui avoient mis la Ri-
 viere entre le Roi & eux , firent en-

(44) » Comme Henri » boulet de canon lui
 » IV. montoit au clocher » passa entre les jam-
 » de Saint Nicaise , un » bes. » *Matth. ibid. 24.*

1590.

core un effort terrible sur le Pont qui est par de-là ; mais aussi ce fut le dernier , le Roi étant venu se poster aux Orgreux , ils eurent peur d'être coupés & décamperent tout-à-fait.

Christo-
phe d'A-
legre ,
Gouver-
neur de
Gisors.

Dans l'E-
vêché d'E-
vreux,

Le Marquis d'Alegre réussit mieux à se saisir de Rouen pour la Ligue. J'en reçus la nouvelle à Rosny. Le Roi qui avoit tout tenté pour empêcher cette prise , se mit incontinent en marche vers Rouen ; mais il apprit en arrivant à Gaillon , que le mal étoit sans remède ; en échange il alla assiéger Dreux , après m'avoir mis en garnison dans Passy. Le Duc de Mayenne qui venoit d'être renforcé de toute l'Armée des Espagnols , passa la Rivière , & se répandit aux environs de Mante & de Rosny , résolu de faire lever le siège.

L'Avant-Garde de cette Armée , que conduisoit un de mes parens , & qui portoit mon nom , eut ordre du Général de se saisir , chemin faisant , de Passy. Je donnai avis de son approche au Roi , qui pour toute réponse me laissa le maître de faire tout ce que je voudrois. Je résolus de me

défendre ; & quoique M. de Rosny m'écrivît lui-même , pour me représenter qu'il y avoit de la témérité à me laisser forcer dans une Place qui n'avoit pas même de murailles , & me fit offrir des conditions très-avantageuses , (45) il ne put rien gagner sur moi. Je le remerciai de sa fausse politesse , & je me mis dès la nuit même à faire creuser un fossé qui mît du moins la garnison à couvert. Heureusement l'ennemi n'avoit pas dessein de perdre du tems à une prise si médiocre & n'avoit voulu que s'emparer en passant. Le lendemain le bruit des bagages me fit comprendre

(45) P. Matthieu parle de ce fait précisément comme nos Mémoires : il rapporte même la réponse du Duc de Sully dans les propres termes dont il se servit. » Voilà le Roi qui est prêt à donner la bataille ; dites au Duc de Maienne qu'il pense à la gagner , & puis je penserai si je me dois perdre. « La seule différence dans les deux écrits, est que cet Officier ennemi , qui est nommé ici

Rosny , & parent du Baron de Rosny , est , selon Matthieu , le Baron de Rosne , qui étoit en effet l'un des Officiers généraux de la Ligue. Cependant il paroitra comme impossible à ceux qui liront cette particularité dans les Mémoires de Sully , que l'erreur soit de leur côté. Confrontez les deux Ecrivains , *Economies royales* , &c. *Tom. 1. pag. 71.* & l'histoire de Matthieu , *tom. 2. liv. 1. pag. 25.*

1590.

que l'Armée avoit poursuivi sa route ; ce qui me tira d'une grande inquiétude. Pendant cette nuit que je passai toute entière dehors à fortifier Passy, je crus voir distinctement deux Armées en l'air (46) qui en venoient aux mains. Je ne sçais si c'est réalité, ou illusion, mais cet objet me demeura si avant dans l'esprit, que je ne fus nullement surpris à la lecture d'une lettre, que je reçus le lendemain du Roi. Il me mandoit que l'Armée du Duc de Mayenne jointe aux Espagnols, s'étoit approchée à dessein de lui livrer bataille ; qu'il s'étoit attendu au combat dès la veille

(46) Davila qui remarque aussi ce phénomène, *liv. 11.* le décrit en cette maniere : « Les tonnerres, les foudres & les éclairs s'entremêlant aux ténèbres, les rendirent encore plus effroyables qu'elles n'étoient, & il tomba tout-à-coup de si grosses ravines de pluie, que toute l'Armée en fut en allarme. . . . Ce qui augmenta la frayeur, ce fut une prodigieuse apparition qui

se fit au Ciel, incontinent qu'il eut cessé de pleuvoir ; car alors durant le bruit des tonnerres qui épouvan-toient les plus hardis, furent remarquées manifestement deux grosses Armées qui s'entrechoquerent quelque tems, puis se couvrant d'un épais nuage, disparurent aux yeux des regardans, qui ne purent voir l'effet de ce combat. »

du jour qu'il m'écrivoit , mais que tout ce jour s'étoit passé à escarmoucher , à se loger , & à prendre ses avantages , & que l'action générale avoit été remise au lendemain. La lettre finissoit par ces mots. » Je vous » conjure donc de venir , & d'amener » tout ce que vous pourrez , sur-tout » votre compagnie & les deux compagnies d'Arquebusiers à cheval de » Badet & de James , que je vous ai » laissé , car je les connois , & m'en » veux servir. »

Je compris que sans une très-grande diligence , j'arriverois trop tard pour le combat avec ces Compagnies , dont je voyois que le Roi avoit un extrême besoin , étant de beaucoup inférieur en nombre aux ennemis. Je ne perdis pas un moment , & je fus assez heureux pour arriver une heure & demie avant qu'on commençât. Le Roi m'ordonna de faire passer ma Compagnie à l'aîle droite , où étoit son escadron , dans lequel il la fit entrer , & de faire mettre pied à terre aux deux Compagnies d'Arquebusiers , dont il envoya les chevaux parmi le bagage , ayant dessein de s'en servir , comme

1590.

d'enfans perdus. Après cet ordre, il me dit de le suivre pour voir la disposition des deux Armées, afin, ajouta-t-il, que je pusse apprendre mon métier. Il ne fut pas plutôt arrivé à la tête de son escadron, (47) qu'on sonna la charge.

Je n'entreprendrai rien ici contre les droits des Historiens. Je leur laisse à particulariser toute cette action, pour me renfermer dans ce que j'ai vû moi-même. Je crois qu'il suffira de dire, que les principales causes qui firent triompher en cette occasion le petit nombre du plus grand, furent

(47) » Il dit à son es- » guidons, ne perdez
 » cadron : mes compa- » point de vue mon pa-
 » gnons, si vous courez » nache blanc, vous le
 » aujourd'hui ma fortu- » trouverez toujours au
 » ne, je cours aussi la » chemin de l'honneur &
 » vôtre : je veux vaincre » de la victoire. « *Péref.*
 » ou mourir avec vous. *ibid. 2. part.* » On le per-
 » Gardez-bien vos rangs, » dit de vue dans la mê-
 » je vous prie, si la cha- » lée, où il se trouva
 » leur du combat vous », seul avec douze ou
 » les fait quitter, pensez », treize au milieu des
 » aussi-tôt au ralliment, », ennemis.... Il tua de
 » c'est le gain de la ba- », sa main l'Ecuyer du
 » taille ; vous le ferez », Comte d'Egmont. Il
 » entre ces trois arbres », faut jouer du pistolet,
 » que vous voyez là-haut », dit-il à sa Troupe....
 » à main droite, & si », Plus de gens, plus de
 » vous perdez vos en- », gloire. « *Matth. rom.*
 » seignes, cornettes ou *2. liv. 1. p. 26. & suiv.*

la

valeur du Maréchal d'Aumont, qui empêcha l'entière défaite des Chevaux-Légers, la différence infinie entre la maniere dont notre Artillerie & celle des ennemis furent servies, & plus que tout cela, les talens singuliers du Roi qui ne se montroient jamais si parfaitement qu'en un jour de combat, dans l'ordonnance des troupes, le ralliment, la discipline, la prompte & entière obéissance.

Il est constant que le Duc de Mayenne & le Comte d'Egmont, qui étoient à la tête des Espagnols, s'imaginoient que si le Roi osoit les attendre, la victoire étoit assurée pour eux; s'il cédoit ou reculoit devant eux, comme il s'y attendoient, ils ne comptoient pas moins que de le forcer, en quelque endroit qu'il se retirât & de faire finir ainsi la guerre d'un seul coup. Que doit-il arriver dans ces dispositions? Je ne touche point à la personne des Généraux, qui vaut seule plusieurs milliers d'hommes. Du côté le plus fort, on ne prend point les précautions qu'on prendroit contre un ennemi de même force; & de l'autre, on ne forme point la ré-

1590.

solution de se défendre contre une Armée plus nombreuse, sans être déterminé aussi à montrer une valeur & une adresse, qui suppléent à ce qui manque du côté du nombre. La surprise que donne un courage qui s'anime par la gloire & par les difficultés, sert encore le petit nombre contre le grand; par-là tout redevient en quelque sorte égal.

L'Escadron (48) du Roi où j'étois

[48] Voyez sur cette action, *De-Thou*, liv. 98. *d'Aubigné*, tom. 3. liv. 3. chap. 3. *Le Grain*, liv. 5. *Les Mémoires de la Ligue*. P. *Matthieu*, idem. *La Chron. Novenn. de Cayet*, tom. 2. fol. 327. *La relation imprimée en 1590. & autres*. M. *De-Thou* & *Cayet* remarquent, que l'artillerie de *Henri IV.* avoit déjà fait neuf décharges, que celle du Duc de *Maïenne* n'avoit pas encore commencé à tirer. On blâme encore le Duc de *Maïenne* d'avoir disposé son armée en croissant, comme l'étoit celle du Roi de *Navarre*, au lieu qu'étant supérieur en nombre, il devoit

lui donner la forme d'un triangle. Selon *Matthieu*, *Henri IV.* fit aussi une grande faute, de n'avoir pas donné avant le combat sur la Cavalerie légère, commandée par *Du-Terrail*, & sur le gros du Duc de *Maïenne*, qui s'étant trop avancé, fut obligé de faire une demi lieue en retraite. Il paroît qu'il n'y eut guères que la Cavalerie qui se battit, & si l'on en croit *Le-Grain*, douze cens chevaux désirent une armée de vingt mille hommes: mais il y a ici un peu d'exagération. L'armée du Roi étoit composée d'environ deux mille hommes de Cavalerie, & six ou sept mille d'In-

eut à soutenir le Comte d'Egmont, qui vint l'attaquer avec le sien & un second de mille ou douze cens Reîtres. Il est vrai que les Reîtres, qui étoient de la même Religion que nos soldats, tirèrent presque tous en l'air, mais pour le Comte d'Egmont, il lui faut rendre la justice, qu'il s'y prit en homme qui veut vaincre. Il nous chargea avec une telle furie, que malgré la désertion des Reîtres, après un feu terrible & une mêlée d'un gros quart-d'heure qui couvrit la terre de morts, la gauche de notre escadron prit la fuite, & la droite fut enfoncée & plia. Au premier choc, mon cheval blessé dans les naseaux, & d'un second coup au col, qui alloit ressortir au défaut de la selle : s'abattit d'un troisième, qui lui emportoit

fanterie ; & celle de la Ligue d'environ cinq mille chevaux & huit mille Fantassins. Le Comte d'Egmont s'étoit vanté, que son Escadron seul suffiroit pour vaincre l'armée royale : il fut tué dans la mêlée. Il étoit fils de Lamoral d'Egmont, décapité à Bruxelles avec

le Prince de Horn. On rapporte de lui, que celui qui le harangua lorsqu'il vint à Paris, ayant mêlé dans son discours les louanges de Lamoral son pere, il répondit : „ Ne parlez pas de lui ; „ il méritoit la mort ; „ c'étoit un rébelle.

1590. deux pieds de la peau , & à moi un morceau du gras de la jambe. Je reçus un autre coup dans la main. Un coup de pistolet me fit une troisième blessure plus considérable , la balle perça la hanche , & sortit par le bas-ventre. J'aurois péri indubitablement , si mon Ecuyer ne fût accouru à mon secours , & ne m'eût amené un autre cheval sur lequel je remontai , quoiqu'avec beaucoup de peine ; cette affection attira plusieurs coups au pauvre Maignan , & pensa lui coûter la vie.

A une seconde charge , mon cheval fut encore tué , & dans le même moment je reçus un coup de pistolet dans la cuisse , & un coup d'épée dans la tête. Je demurai sur la place , où avec la connoissance je perdis toute la suite de l'action , dont l'avantage du Comte d'Egmont ne m'avoit fait augurer rien de bon pour nous ; & très - certainement le Roi étoit battu , si l'on se fut comporté de même dans tout le reste de l'Armée ennemie. Tout ce que je sçais , c'est qu'ayant repris mes sens après un assez long espace de tems , je ne vis

près de moi ni ennemis ni aucun de mes domestiques , que la frayeur ou le désordre avoit dispersés , autre augure qui ne me paroïssoit pas plus favorable.

1590.

Je me retirai sans casque & presque sans armure , la mienne avoit été mise en pièces. En cet état , je vis accourir vers moi un Cavalier des ennemis qui en vouloit à ma vie. Je me trouvai de bonne fortune , proche d'un poirier , sous lequel je me traînai , & avec un peu de mouvement dont j'étois encore capable , je me servis si bien des branches qui étoient extrêmement basses , que j'évitai les atteintes de mon adversaire , & ne me laissai point joindre , las de tourner autour de l'arbre , il me quitta enfin. Feuquières n'eut pas le même bonheur ; je le vis tuer en ce moment sous mes yeux. La-Rocheforêt qui a été depuis à moi , étant venu à passer en ce moment , je lui demandai un petit bidet qu'il menoit , pour lequel je lui donnai sur le champ trente écus. J'ai toujours cru que dans ces sortes d'occasions , il est à propos de porter quelque argent sur soi.

1590.

Je cherchois , ainsi monté , à apprendre de nouvelles de la bataille ; que je croyois perdue , lorsque je vis venir droit à moi sept des ennemis , dont l'un portoit la Cornette blanche de la Compagnie du Duc de Mayenne , nouveau danger , dont je ne jugeai pas pour cette fois pouvoir échapper. On cria , qui vive , & je me nommai prêt à me rendre prisonnier. Quelle fut ma surprise , quand je vis qu'au lieu de m'attaquer , quatre de ces personnes me prièrent de les recevoir eux-mêmes pour mes prisonniers , & de leur sauver la vie ; & qu'ils se rangeoient autour de moi paroissant charmés de m'avoir rencontré. Je les laissois faire. Il me paroissoit si singulier , que quatre hommes sains & bien armés vinssent se rendre à un homme désarmé , tout couvert de sang , pouvant à grande peine se soutenir , & monté sur un très-méchant bidet , que j'étois tenté de prendre tout ce que je voyois pour une illusion , ou pour l'effet de mes blessures. Je fus bien - tôt éclairci. Mes prisonniers , puisqu'ils vouloient l'être se firent connoître

pour MM. de (49) La-Châtaigne-^{1590.}raie , de Sigogne , de Chanteloup , & d'Aufreville. Il m'apprirent que le Duc de Mayenne avoit perdu la bataille , & qu'en ce moment le Roi étoit à la poursuite des vaincus , ce qui les obligeoit à se rendre , de peur de tomber en de pires mains. , leurs chevaux étant hors d'état de les tirer de danger ; & Sigogne me présenta en même-tems en signe de reddition , la Cornette - Blanche. Les trois autres de cette troupe , qui étoient le Duc de Nemours , le Chevalier d'Aumale & Trémont , ne parlerent point de se rendre. Je voulus les convaincre par de bonnes raisons qu'ils devoient le faire , mais je ne les persuadai pas. Après m'avoir recommandé leurs quatre camarades , voyant avancer vers

Charles
de Savo-
ye Duc de
Nemours.

[49] Jean de Vivonne , sieur de La-Châtaigneraie , Charles de Beaufoncle , sieur de Sigogne , Cornette de la Compagnie du Duc de Maienne. Les Historiens ont parlé des prisonniers que fit M. de Rosny dans cette rencontre , & des blessures qu'il y reçut , au nombre de sept... On crut pen-

dant quelque tems que Henri IV. avoit été tué. Ce qui occasionna apparemment ce faux bruit , c'est qu'on vit le Marquis de Nesle , qui étoit habillé ce jour-là comme le Roi , enveloppé par les ennemis , recevoir plusieurs blessures , dont il mourut. *Matthieu , ibid.*

1590.

eux un gros de Victorieux, ils donnerent des deux, & me firent voir que leurs chevaux étoient encore assez vigoureux pour les dérober à leurs ennemis.

Je m'avançai avec mes prisonniers vers un bataillon de Suisses, & rencontrant un des grands Pages du Roi, je le chargeai de la Cornette, qui étoit un fardeau trop lourd pour moi. Je vis alors plus clairement les marques de notre victoire. La campagne pleine de fuyards Ligueurs & Espagnols, & l'Armée victorieuse du (50) Roi poursuivant & dissipant des res-

[50] „ Le Roi fit crier : fuyant, de faire rompre
 „ Sauvez les François & le pont d'Ivry : mais il
 „ main basse sur l'Etran- mit à la boucherie par là
 „ ger : « *Peref. ibid.* les Reîtres & les Lan-
 „ *part. 2.* Henri, dit l'Au- quenets dont il demeura
 „ teur de la Henriade, douze cens sur la place,
 „ fut redevable de la pareil nombre d'Infante-
 „ victoire à la supério- rie Française, & mille
 „ rité de ses connoissan- Cavaliers : quelques-uns
 „ ces & de sa valeur, font monter la perte
 „ mais il avoua que Ma- beaucoup plus haut. Il
 „ ienne avoit rempli tous n'y demeura de Royalis-
 „ les devoirs d'un grand- tes que cinq cens hom-
 „ Général. Il n'a péché, mes ; & environ vingt
 „ dit-il, que dans la Gentilshommes. Cette
 „ cause qu'il soutenoit. bataille se donna entre
 „ Le Duc de Maienne au- Dreux & Nonancourt,
 „ roit été pris, s'il n'avoit aux villages de Saint-An-
 „ pas eu la précaution, en- dré & de Foucraiville.

tes de plus grands corps qui se dispersoient & se ressembloient. Les Suisses des deux Armées s'étant trouvés en présence les uns des autres, se morguoient les piques baissées sans donner un seul coup ni faire aucun mouvement.

La vue de la Cornette-Blanche, semée de fleurs de Lis noires, connue de tout le monde pour être celle des Guises, qui la portoient telle en mémoire & par horreur du massacre de la Saint-Barthelemi, étoit un objet qui attiroit tout le monde, comme à une proie également riche & honorable. Les casques de mes prisonniers, qui étoient de velours noir, couvertes de croix d'argent, brilloient de loin dans la campagne. Les premiers qui accoururent pour s'en saisir, furent MM. de Cambrai, de l'Archant, de Rolet, de Crevecœur, de Palcheux & de Brasseuse, auxquels se joignit le Comte de Torigny. Je m'avançai vers eux, & ne comptant pas qu'on pût me reconnoître à mon visage, que le sang & la poussière avoit entièrement défiguré, je me nommai. Le Comte de Thorigny

1590.

n'eut pas plutôt reconnu La-Châtaigneraie qui étoit son parent, que jugeant à l'état où il me voyoit, que je ne pouvois pas préserver mes prisonniers d'insulte, il me pria de lui remettre celui-là, dont il me répondoit. Je le lui accordai avec plaisir, en le voyant pourtant partir à regret. Ce que Thorigny faisoit par un principe d'amitié, eut en effet une suite bien funeste pour le malheureux Châtaigneraie, il fut apperçu au bout de quelques momens par trois hommes de la Compagnie d'O, qui avoient été des Gardes du Roi Henri III. Ces trois hommes ne l'eurent pas plutôt reconnu, qu'il le tirèrent à bout portant, & le renversèrent mort en lui disant: » A Mordieu ! traître à ton » Prince, tu t'es réjoui du meurtre de » ton Roi & as porté l'écharpe verte » de sa mort. » Je pouvoit faire payer au Comte de Thorigny la rançon de ce prisonnier, & plusieurs me le conseilloient, mais je ne voulus pas ajouter ce sujet de douleur à celle qu'il ressentoit de la mort d'un homme, que j'avois moi-même connu particulièrement.

Je ne fus pas long-tems sans voir 15 90.
 autour de moi beaucoup de gens ras-
 semblés , dont il n'y en avoit pas un
 qui n'enviât ma bonne fortune. D'An-
 delot (51) arriva après les autres , &
 perçant la foule , il apperçut Sigogne
 & le Page qui portoit la Cornette. Il
 se disposoit à s'en saisir , croyant que
 son bon destin lui gardoit cette proie ,
 lorsqu'un bruit qui se répandit que
 les ennemis se rallioient , l'obligea à
 partir brusquement. Je n'eus pas le
 tems de le tirer de son erreur , parce
 qu'après avoir dit au Page de lui con-
 server cette Cornette , il s'éloigna
 comme un trait. La nouvelle se trou-
 va fausse & n'avoit d'autre fonde-
 ment que l'arrivée de deux cens Pi-
 card que MM. d'Humieres , de (52)
 Mouy & de la Boissiere amenoient au
 Duc de Mayenne.

Débarassé de la foule & ayant be-
 soin de secours , sur-tout pour ma

[51] Charles de Coli-
 gny , Marquis d'Ande-
 lot , l'un des fils de l'A-
 miral de Coligny.

[52] Charles d'Humie-
 res. Le Vol. des Mss. de
 la Bibl. du Roi , *cotté*

8970. n'est plein que de
 ses belles actions. Isaac
 de Vaudré de Mouy.
 Christophe de Lanoy de
 la Boissiere , Gouverneur
 de Corbie.

1590.

Ou Vi-
gnoles.

blessure à la hanche, par laquelle je perdois beaucoup de sang, je gagnai avec ma prise la tête du régiment de Vignelles, qui s'étoit fait admirer dans le combat. Là ne craignant plus de surprise, je fis venir un Chirurgien pour bander ma plaie, & je demandai du vin, pour prévenir l'évanouissement que je sentoís approcher. Après avoir repris des forces, je gagnai Anet, dont le concierge me donna un appartement, où je fis mettre le premier appareil à mes playes en présence du Maréchal de Biron, qui y passa quelques momens après mon arrivée & se fit apporter de quoi faire collation dans ma chambre. Il conduisoit le corps de réserve qu'il commandoit, au Roi, qui sans s'arrêter après sa victoire, avoit passé la rivière d'Eure à la suite des ennemis, & prit enfin, comme on me le rapporta la route de Rosny; où il coucha cette même nuit. (53)

[53] „ Le soir comme „ ce qu'il avoit fait, il
 „ il soupoit au château „ se leva pour aller au
 „ de Rosny, ayant été „ devant de lui, & l'ayant
 „ averti que le Maré- „ étroitement embrassé,
 „ chal d'Aumont venoit „ il le convia à souper,
 „ lui rendre compte de „ & le fit asséoir à sa

D'Andelot arriva à Anet, après que le Maréchal de Biron en fut parti. Plein de ressentiment de ce que je lui avois enlevé sa prise, il le croyoit ainsi, il entra dans ma chambre accompagnée de cinq ou six hommes

„ table, avec ces obli-
 „ geantes paroles : qu'il
 „ étoit bien raisonnable
 „ qu'il fût au festin, puis-
 „ qu'il l'avoit si bien ser-
 „ vi à ses nœces. « *Peref.*
ibid. 2. Part. M. de Pe-
 refixe rapporte encore au
 même endroit un autre
 trait qui fait honneur au
 Roi. » Il se souvint que
 „ la veille de la bataille,
 „ il avoit maltraité de pa-
 „ roles le Colonel Théo-
 „ doric Schomberg, qui
 „ lui avoit demandé de
 „ l'argent ; & qu'il lui
 „ avoit dit en colère :
 „ que ce n'étoit pas le
 „ fait d'un homme d'hon-
 „ neur de demander de
 „ l'argent quand il faut
 „ prendre les ordres pour
 „ combattre. Il alla le
 „ trouver après qu'il eut
 „ rangé ses Troupes, &
 „ lui dit : Colonel, nous
 „ voici dans l'occasion ;
 „ il se peut faire que j'y
 „ demeurerai ; il n'est pas
 „ juste que j'emporte
 „ l'honneur d'un brave

„ Gentilhomme comme
 „ vous : je déclare donc
 „ que je vous reconnois
 „ pour un homme de
 „ bien, & incapable de
 „ faire aucune lâcheté.
 „ Cela dit, il l'embrassa
 „ cordialement. Alors le
 „ Colonel, ayant de ten-
 „ dressé la larme à l'œil,
 „ lui répondit : Ah ! Si-
 „ re, me rendant l'hon-
 „ neur que vous m'aviez
 „ ôté, vous m'ôtez la
 „ vie ; car j'en serois in-
 „ digne, si je ne la met-
 „ tois aujourd'hui pour
 „ votre service : si j'en
 „ avois mille, je les
 „ voudrois toutes répan-
 „ dre à vos pieds. Ne
 „ fait-il fut tué en cette
 „ occasion. « *Ibid.*

Le Maréchal de Biron,
 qui avoit beaucoup con-
 tribué à la victoire, à la
 tête du corps de réserve,
 dit à Henri IV. » Sire,
 „ vous avez fait ce que
 „ devoit faire Biron, &
 „ Biron ce que devoit
 „ faire le Roi. »

~~1590.~~ cuirassés, & me demanda une explication, d'un air également fier & insultant; ou plutôt il chercha à s'en faire raison lui-même, car appercevant la Cornette-Blanche qu'on avoit mise au chevet de mon lit, à côté de celle de ma compagnie, il voulut s'en mettre en possession par force & sans faire attention à ce que je lui disois. Je changeai promptement de ton, & les paroles s'échauffèrent de part & d'autre. Je ne pouvois rien de plus en l'état où j'étois; mais comme il parloit avec menace & emportement, ce bruit attira dans la chambre quinze ou vingt de mes Cavaliers armés, dont la vue arrêta la fougue de d'Andelot: il sortit en faisant commandement à Sigogne de le suivre; celui-ci le refusa & chercha inutilement à lui faire comprendre l'injustice de sa prétention.

Dès le lendemain matin je me fis transporter par eau à Passy, pour me rendre de-là à Rosny, afin de me faire guérir. En arrivant à Passy, j'appris qu'une partie des soldats de ma suite, mes valets, avec tout mon bagage s'y étoient retirés, ne sça-

chant ce que j'étois devenu & intimidés par un faux bruit qui s'étoit répandu , que le Roi avoit perdu la bataille. Ils appréhendoient les reproches que je pouvois leur faire & se tenoient cachés. Je les fis chercher , mais ils eurent tant de honte de s'être montrés si lâches , qu'ils se sauverent la nuit suivante à pied , sans que j'aye jamais pu sçavoir ce qu'ils étoient devenus. Ils laisserent avec tous mes bagages , quatre chevaux à eux , que je fis vendre à l'encan & dont je distribuai l'argent à ceux de leurs camarades qui étoient blessés. 1590.

Comme j'étois hors d'état de pouvoir souffrir le cheval , je me fis faire à la hâte une espèce de brancard avec des branches d'arbres encore couvertes de leurs écorces , & des cercles de tonneau , & je pris par Beurons , pour éviter les montées & descentes de la Rougevoie & de Châtillon. Maignan , garçon plein de gayeté & d'imagination , jugea à propos de donner à cette marche l'air d'un petit triomphe. Deux de mes palefreniers étoient à la tête du cortège , menant en main deux de mes plus beaux chevaux. Ils étoient suivis

1590.

de mes pages , dont l'un montoit mon cheval , celui-là même qui ayant été blessé de trois coups dans le combat & terrassé d'un quatrième , s'étoit relevé sans selle & avoit été heureusement reconnu , courant dans le champ de bataille , par trois de mes Arquebustiers ; ce Page portoit ma cuirasse & la Cornette du Duc de Mayenne. L'autre portoit mes bracelets & mon casque , le tout si faussé & martelé , qu'il étoit impossible de s'en servir. Mon Ecuyer , auteur de cette plaisante idée , marchoit après , la tête bandée & un bras en écharpe ; suivoit mon valet de chambre Moreines , vêtu de ma casaque de velours orangé à clinquant d'argent , monté sur ma haquenée angloise & tenant à sa main comme un trophée , un paquet d'éclats de mes pistolets , de tronçons de mes épées & de lambeaux de mes panaches. Ensuite marchoit la litiere où j'étois couché , couverte seulement d'un drap , sur lequel on avoit attaché les casques de velours ras noir de mes prisonniers , avec leurs panaches & des pièces de leurs pistolets & de leurs épées aux quatre coins.

Ces prisonniers suivoient ma litière & précédoient le reste de mes domestiques ; derrière lesquels étoit rangée en ordre ma Compagnie de Gendarmes. La marche étoit fermée par les deux Compagnies d'Arquebusiers de James & de Badet. Elles étoient si maltraitées , qu'on n'y voyoit que des têtes bandées & des bras en écharpe. Une partie de ces braves soldats étoient même obligés de se faire porter.

1590.

En arrivant sur le coteau de Beurons , nous apperçûmes toute la plaine couverte de chevaux & de chiens ; & le Roi lui-même , qui après un léger repas s'en retournoit de Rosny à Mante , en chassant dans ma garenne. Ce spectacle parut le réjouir : il en trouva l'ordonnance heureuse , & rit de la vanité de Maignan , qui avoit l'honneur d'être connu de ce Prince , depuis que son père , fort brave homme , s'en étoit fait remarquer à la prise d'Eause. Le Roi s'approcha de mon brancard , & ne dédaigna pas à la vûe de toute sa suite de descendre à tous les témoignages de sensibilité , qu'un ami , s'il m'est permis

1589.

de me servir de ce terme , pourroit rendre à son ami. Ne pouvant me jeter à ses pieds pour lui en marquer ma reconnoissance ; je l'assûrai , comme je pus , que je souffrirois avec plaisir mille fois davantage pour son service. Il s'étoit fait instruire de tout les hazards que j'avois courus dans le combat. Il me demanda avec une inquiétude obligeante , si toutes mes plaies étoient de nature à pouvoir espérer d'en guérir , du moins sans être mutilé de quelque partie du corps : ce qu'il regardoit comme presque impossible , sçachant qu'il avoit été renversé , froissé , foulé aux pieds des chevaux. Quand il sçut que je n'avois rien à craindre , il se jeta à mon cou , & se tournant vers les Princes & les Grands qui le suivoient , il dit hautement qu'il m'honoroit du Titre de vrai & franc Chevalier : Titre qu'il regardoit , disoit-il , comme bien supérieur à celui de Chevalier de ses ordres. Il craignit de m'exposer à parler trop ; & finit cet entretien si aimable par sa protestation ordinaire , que je participerois à tous les biens que le Ciel lui enverroit ; & sans me laisser

LIVRE TROISIEME. 363

te ms de lui répondre , il s'éloigna
» me disant : » Adieu , mon ami , 1590.
portez-vous bien , & foyez sûr que
» vous avez un bon maître. » On voit
des Princes qui sont capables de re-
tour & de gratitude ; mais qu'il est
rare que ce sentiment augmente , ou
même qu'il se conserve dans la bonne
fortune !

Fin du premier Volume.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Contenues dans ce premier Volume.

A

- A** *Geaux* [des] sert Henri IV. à la bataille de Coutras , page 257. N. 57
- Agelle* [Mademoiselle d'] aimée par Henry IV. 11. N. 5.
- Agen* , pris , 113.
- Aigues Mortes* , engagé au Prince Casimir , 133.
- Albe*. [Le Duc d'] s'abouche à Bayonne avec Catherine de Médicis , 36. N. 41.
- Albret* [Henry d'] Roi de Navarre. Trait de ce Prince sur la naissance de son petit-fils , 16. N. 19.
- Albret* [Jeanne d'] Reine de Navarre , voyez *Jeanne*. &c.
- Albret* [Henry d'] Baron de Mioffens , voyez *Mioffens*.
- Alegre* [Christophe d'] Gouverneur de Gisors , 351.
- Alençon* , pris , 345. N. 42.
- Amboise* , restée fidèle à Henri III. 294.
- Andelot* [Charles de Coligny, Marquis d'] dispute au Duc de Sully ses prisonniers , 366. N. 5. p. 368. 369.
- Anjou* , voyez *Henri IV*.
- Anjou* [Charles d'] voyez *Béthune*.
- Anjou* [François de Valois , Duc d'Alençon puis Duc d'] autrement Monsieur , veut engager le Roi de Navarre à étrangler Catherine de Médicis , 26. N. 31. On travaille à le marier avec la Reine Elisabeth , 34. Il est obligé de lever le siège de la Rochelle , 76 , 77. se joint aux mécontents , 78. est gardé , 81. se sauve de sa prison , 88. Sa haine contre Henri III. 87. 79. Il unit ses forces avec celles du Roi de Navarre & du Prince de Condé , 90. voyez *Catherine de Médicis*. Traits sur ce Prince & son caractère , 246, 147. Voyez *Sauves*. Il passe en Flandres , 150. est reçu dans Cambray & emporte d'assaut Cateau-Cambresis , 152. attaque Arleux , 153, 154. Trahison dont il use envers d'Inchy , 154 , 155. Il passe en Angleterre ; contracte une sorte d'engagement avec la Reine Elisabeth , 156. N. 11. revient en Flandre où il est reconnu Duc de Brabant , 157. Ce qui le rend odieux aux Flamands , 157-162. Ressentiment qu'il conserve contre la Ville d'Anvers , 158. Mécontentement qu'il donne à Sully & aux Protestans , 159. Il tente en-

vain de s'emparer d'Anvers , 160-162. Il perd son armée & revient en France , 162, 163. Il se retire disgracié , à Châteaui-Thierry , 170. 171. Il y meurt , 172. N. 20. Titres qu'il prenoit 171. N. 19.

Antzchrist. Les Protestans donnoient ce nom aux Médecis, 39.

Antoine de Bourbon, Roi de Navarre , 1. N. 1. p. 21. N. 24. manque d'être tué par le Duc de Guise ; trait sur ce Monarque , 22. N. Sa mort , 27. N. 32.

Anton [Claude Batarnay d'] premier mari de l'Amirale de Coligny , 31. N. 37.

Antonin, fils de la Comtesse de Guiche ; sa réponse à Henri IV. 168. N.

Anvers. Soulèvement qui y arrive à l'occasion de la blessure du Prince d'Orange , 157, 158. N. 12.

Archant (N. del') se trouve à la bataille d'Ivry , 365.

Archiducs & Archiduchesses. Princes & Princesses qui ont porté ce nom , voyez *Autriche*.

Argentan, pris, 345. N. 42.

Argenton, la ligue en est chassée , 300.

Argoulets. Ceux qu'on appelloit ainsi & pourquoy , 204. N. 42.

Arleux, voyez *Anjou*.

Arnes (N. d') évite le massacre de la Saint Barthelemi , 56.

Arpentis [Louis du Bois des] Gouverneur de Tou-

raine , 196. N. 36. Services qu'il rend à Sully , 207 , 208.

Arques voyez *Batailles*.

Arras. Ancêtres du Duc de Sully qui ont porté le titre d'Avoué d'Arras , 10. N. 9.

Arreguer, Colonel du Régiment du Soleure. Paroles que lui adresse Henri IV. 335. N.

Avantigny, Officier Calviniste , 159. se trouve au siège de Fontenai-le-Comte , 227. au combat de Saveuse , 309. à la journée d'Arques , 332.

Aubeterre, voyez *Henri IV*.

Aubigné ou *Aubigny* [Théodore Agrippa d'] mal intentionné pour le parti de Henri IV. 189.

Aumale (Chartes de Lorraine , Duc d') sert la ligue , 328. est presque fait prisonnier , 346.

Aumale [Claude de Lorraine , Duc d'] fouche de la Maison de Guise , 22. N. 26.

Aumale [le Chevalier d'] combat pour la ligue à Ivry , 363.

Aumont [Jean d'] Maréchal de France , 196. N. 36. prête serment de fidélité à Henry IV 322. N. 29. surprend Meulan , 324. amène des Troupes à Henry IV , 340. emporte d'emblée le Faux-bourg Saint - Germain , 342. a beaucoup de part au gain de la bataille d'Ivry , 356. Voyez *Henri IV*.

Auneau, voyez *Guise* [François de]

Aurilly. Gentilhomme , 171.

Aufreville. Les Catholiques sont chassés de devant Aufreville, 345.

Autriche. [Maison d'] Sentiment de l'Auteur sur l'origine de cette Maison 7. & suiv. D'où elle descend ; distinction de la première & seconde Maison d'Autriche ; noms de différens Princes de cette Maison ; erreurs à tous ces égards rectifiées, 7. N. 7. 8.

Auvergne [Charles de Valois, Comte d'] se trouve à la journée d'Arques, 334, 335. N. 36.

B

Badet [Compagnie de] sert d'enfans perdus à la bataille d'Ivry, 354.

Balagny [Jean de Montluc de] a le Gouvernement du Château de Cambray, 155, 156. N. 10.

Barlaymont [Comte de] donne un passe-port à Sully, 164.

Barricades [journée des] Circonstances de la manière dont elle se passa, 276. N. 7.

Batailles & Combats. . . d'*Arnay-le-Duc*, 4, 5. N. 4. d'*Arques*, 330. devant *Beaumont*, 106. de *Bonneval*, 308. de *Coutras*, 255. N. 56. Fautes commises après cette bataille, à qui elles doivent être attribuées, 263-266. N. 1. 2. de *Dieppe*, 330. N. 34. d'*Ivry*, 353-355. N. 46, 47. de *Lepante*, 20, 21. N. 23. de *Meaux*, 38. N. 45. du *Pellet*, 34. N. 36. de *Saint-*

Quentin, 23. Combat de *Sa-veuse*, 308, 309.

Baudouin. Comte de Flandre, 11. Voyez *Flandre*.

Baugency resté fidelle à Henri III. 294. accordée à ce Prince, 298.

Beaudisner [Galiot de Crusol de] gentilhomme, 45. N. 49. tué à la Saint Barthelemy, 61. N.

Beaulieu [Couvent] où est donné l'édit de LXIII. Articles. 91. N. 83.

Beaumanoir, voyez *La-vardin*.

Beaumont, pris, 312, 313. N. 26.

Beauvais [N. de] Gouverneur de Henry IV. persuadé à la Reine de Navarre & aux chefs du parti Calviniste, de venir à Paris, 35. N. 40. est tué à la Saint Barthelemy, 61. N. Voyez *Usséau*.

Beauvais-la-Nocle, [Jean de Laffin de] est député par les Calvinistes à Charles IX. 30. est en partie cause de la défaite d'Auneau, 273. N. 4.

Beholens ou *Begole*. Officier Calviniste, 97.

Bélin (François Faudoas d'Avorton de Sérillac, Comte de) Sous-Gouverneur de Paris, est fait prisonnier, 333. N. 35.

Bellegarde (Roger de Saint Larry, Duc de) grand-écuyer de France, reconnoît Henry IV. pour Roi, 322. N. 28. se trouve à la journée d'Arques, 337, 338.

Bellemaniere. Sa compagnie

est défaite , 246.

Belleguns , se trouve à la bataille de Coutras , 257. N. 57.

Benhart [Jacques de Mailly de] Gouverneur de Vendôme , 201. N. 41.

Berengueville ou *Bellengreville*. [Joachim de] Gouverneur de Meulan , 327. N. 31.

Bertichere [la] secourt le Duc de Sully , 126.

Béthune. Ville & premiere Baronnie du Comté d'Artois , 10. N. 9.

Béthune [Maison de] son origine , ses alliances ; grands hommes qui en sont fortis , 7. & s. Erreurs à ce sujet restituées , 7-10. N. 7 , 8 , 9. Cette maison sert utilement Charles d'Anjou dans ses guerres , 10. N. 9.

Béthune. Différentes personnes de ce nom. Ancêtres du Duc de Sully , 7 , 177. N. 25. Leurs actions , 10. N. 9.

Béthune [Antoine de] ses actions , 11. N. 10.

Béthune [Gui de] épouse François de Courtenay Bontin , 177. N. 25.

Béthune (Coëfne ou Conon de) Ses belles actions ; est fait régent de l'Empire de Constantinople , 11. N. 10.

Béthune [François de] voyez *Rosny*.

Béthune [Florestan de] commande dans Montflanquin , 217.

Béthune [Jacques de] Evêque de Cambray , 11.

Béthune [Jean de] Abbé d'Anchin , 11.

Béthune [Jean de] chef de la branche d'où fort le Duc de Sully , 13. N. 14.

Béthune [Maximilien de] voyez *Sully* , (Duc de)

Béthune [Philippe de] le Comte de Béthune , frere du Duc de Sully , 15. N. l'un des mignons de Henri III. disgracié , 173. N. 21.

Béthune [Salomon de] frere du Duc de Sully , 15. N. l'un des mignons de Henri III. disgracié , 173. N. 21. Il se fait Catholique , *Ibid*.

Beze (Théodore de) accusé d'avoir eu part à l'assassinat du Duc de Guise , 23. N. 26.

Birague [René de] Chancelier , 52 , 53. N. 54.

Biron [Armand de Gontaut , Maréchal de] 6. N. 5. Député par Charles IX. vers les Calvinistes , 32 , 33. se fortifie dans l'Arsenal à la Saint Barthelemy , 66. N. 61. conclut une Trêve avec Henri IV. 99. commande l'armée Royale , 131. insulte Nérac , 136. dissuade le Duc d'Anjou de la trahison d'Anvers , 160. N. 15. se soumet à Henri III. 322. N. 28. Service important qu'il lui rend , 325. N. Bon conseil qu'il lui donne 330. N. 34. Il lui amène des troupes , 340. prend Evreux , 345. contribue au gain de la bataille d'Ivry , 367. N. 52. Bon mot de Biron à Henry IV. 369. N.

Blois. Premiers états tenus en cette Ville ; ils députent à Henri IV. 110. Seconds états

où le Duc de Guise est tué : objet de ces états , 288. & s. N. 10. Cette ville demeure fidèle au Roi , 294.

Bois (Louis du) voyez *Arpentis*.

Boisbreuil. Gentilhomme , 201.

Bois-du-Lys. Officier Huguenot , 223.

Boissac. Gentilhomme Calviniste , échappe au massacre de la Saint Barthelemy , 56.

Boissiere [Christophe de Lanoÿ de la] amène au Duc de Mayenne un secours , 367. N. 52.

Bordeaux. Lettres de cette Ville sur la personne de Henri IV. 19. N. Elle ferme ses portes à ce Prince , 37.

Bouchavanes (N. de Bayancourt , sieur de) Seigneur Calviniste , 45. N. 49. Charles IX. lui pardonne , 61. N.

Bouillon [Henri de la Tour d'Auvergne , Vicomte de Turenne , Duc de] s'attache au Roi 96. Sa haine pour Sully , 97. est appelé en duel par le Prince de Condé , 112. se bat avec lui , 121. avec les Duras , *ibid.* N. 97. Sentimens sur ce duel , 122. N. Il déconcerte les desseins du Prince de Condé , 134. est fait prisonnier devant Cambray , 151 , 152. N. 7. forme le projet d'établir une République Calviniste en France , 188 , 189. Son caractère , 189. N. 32. commande un corps de troupes en Guyenne , 213. Ses troupes

se comportent mal à la bataille de Contras , 259. Ses desseins après cette bataille , 266. N. Il manque Sarlat , 267. prend Castillon , 274. songe à démembrer la Monarchie , 294.

Boulaye (Charles Echalarde sieur de la) Gouverneur de Fontenay , 232.

Bourbon (Maison de) ses richesses appanages , 15. N. 18.

Bourbon-Montpensier , voyez *Montpensier*.

Bourbon-Rubempré , voyez *Rubempré*.

Bourbon - Soissons , voyez *Soissons*.

Bourbon (Charles de) Duc de Vendôme , 1. N. 1.

Bourbon (Antoine de) Roi de Navarre , voyez *Antoine*.

Bourbon (Charles I , Cardinal de) s'oppose au Mariage du Prince de Navarre avec Marguerite de Valois , 51. Ses conférences avec Catherine de Médicis après la journée des Barricades , 287. N. 9. est mis en prison lors du meurtre des Guises , 288. N. 10.

Bourbon (Madame Catherine de) voyez *Madame*.

Bourges , pris , 39.

Bourgoin , Prieur des Jacobins , tiré à quatre chevaux ; ses dernières paroles , 316. N.

Boursault (N. de) gentilhomme Calviniste , conseille à la Reine de Navarre de se rendre à Paris , 35.

Brasseuses. Officier Calviniste , 227. se trouve à la journée d'Arques , 332. à celle d'Ivry ,

d'Ivry, 365.

Breuil (du) gentilhomme Calviniste, échappe au massacre de la Saint Barthelemi, 56.

Bresolles (N. de) Protestant, 189.

Brigneux. Gouverneur de Baugency remet cette place à Henry IV. 198

Brillant. Domestique du Prince de Condé tiré à quatre chevaux, 275, 276. N. 6.

Briquemaut [François de] député vers Charles IX. 30.

Brissac (Charles de Cossé, Comte de) Gouverneur du Château d'Angers, 197.

Brosse (La) 187.

Brosse-Saveuse, voyez *Saveuse*.

Brouage, pris, 5. N. repris, 112. N. 92.

Buhy (Pierre de Mornay, Seigneur de) est du complot pour enlever les Princes à Saint-Germain en Laye, 81. N. 68.

Bussy d'Amboise. (Louis de Clermont de) perd la faveur de Monsieur, 98. N. 86.

Butrick. Envoyé de l'Electeur Palatin aux Assemblées des Calvinistes en France, 188, 189.

C

Abrieres. Gouverneur de Cahors, 130, 131.

Cahors, pris, 130. N. 100.

Calais, acquis à la France, 24.

Calderon. Envoyé d'Espagne à Henry IV. 168.

Calvinistes, voyez *Protestans*.

Tome

Cambray. Le blocus en est levé, 152.

Cambray [N. de] se trouve à la bataille d'Ivry, 365.

Campagnac [Madame de] séjour que fait Sully chez elle pendant la peste à Rosny, 233. 234.

Cantons Suisses, voyez *Suisses*.

Capucins. Députés par les Parisiens vers Henry III. à Chartres, 285. N. 8.

Carlos [Dom] Prince d'Espagne, voyez *Philippe II*.

Carnaulet. tire Henri IV. de son erreur 89.

Caronge. [N. de] voyez *Veneur*. (Tannegui le)

Casimir [Le Prince] entre en France avec une armée, 88. On l'en fait sortir à force d'argent, voyez *Médicis Paix de Monsieur*. Villes que lui engage le Prince de Condé, 133.

Castel-Jaloux. Ville Calviniste, 110.

Castets, manqué, 211, 212.

Castillon, pris par le Duc de Mayenne & repris par le Vicomte de Turenne, 274.

Cateau Cambresis, forcé par Monsieur, 152.

Catherine de Médicis, Reine de France & Regente, réussit mal dans la guerre contre les Calvinistes, 3, 4. favorise les Princes de Lorraine par haine pour la Maison de Bourbon, 25. f. Sujet de l'entrevue qu'elle eut à Bayonne avec le Duc d'Albe, 36. N. 41. Ses artifices pour attirer les Huguenots

Q

à Paris , 35. 36. Moyens qu'elle met en usage pour perdre les Calvinistes , 45-49. Elle s'attire les grands contre elle , 78. Ses desseins pour l'établissement de ses enfans , 78 , 79. Ses artifices pour défunir Monsieur & Henri IV. 87. Elle les trompe par la paix de Monsieur , 91. N. 83. Conférences en différens endroits entre elle & Henri IV. sans fruit , 114. N. 95. Ses moyens pour enlever à ce Prince une partie de ses Officiers , 120. Lettre où elle remercie le Prince de Condé d'avoir pris les armes contre la Cour , 134. N. 102. Elle brigue la Souveraineté des Pays-Bas , & le Royaume d'Alger pour le Duc d'Anjou , 141 , 142. N. Sa mauvaise foi en traitant avec Sully , 170. Elle manque l'occasion d'abattre la ligue & de réunir les Pays-Bas à la France , 186. N. 31. Réflexions sur sa mauvaise politique , 236-238. Elle va en Poitou où elle s'abouche en différens endroits avec Henri IV. 238-240. Parole d'elle qui montre qu'elle se soucioit peu de la Religion , 237. N. 49. Elle s'en retourne sans avoir rien obtenu , 240 , 241. Différentes négociations entr'elle , le Duc de Guise , &c. 276. & *s.* N. 7. Elle raccommode les Guises avec Henri III. 287. confère avec le Cardinal de Bourbon & le Duc de Guise , &c. *Ibid.* N. 9. Sa mort , 291. Jugement peu favorable à cette Princesse 291.

N. 11.

Catherine (Madame) voyez *Madame*.

Catholique [Religion]-voyez *Religion*.

Cavagne [Arnaud de] Député par les Huguenots à Charles IX. 30. N. 35.

Caumont [François Nompar de] tué à la Saint Barthelemi , 60. N. 60.

Calais , voyez *Henri IV*.

Chaligny. [Henry de Lorraine , Comte de] tue Chicot , 184. N. 39.

Challandeau. Officier Huguenot , 227.

Chambre-mi-Partie , voyez *Paix de Monsieur* , *Paix de 1577*.

Chanteloup. (N. de) prisonnier à la bataille d'Ivry , 362.

Charbonnieres (Gabriel , Prevôt de) se poste vis-à-vis la Motte Saint Eloy , 242.

Charité (la) rendez-vous des Calvinistes , 3.

Charles IX. Roi de France affectionne Henry IV 21. partage sa faveur entre les Princes du sang , les Guises & le Connétable , 25. Profonde dissimulation dont il use pour perdre les Huguenots , 29. N. 3. Traits sur sa haine pour le Duc de Guise , 29. N. 34. Il attire les Calvinistes à Paris , 35. manque à être pris par eux à Meaux , 38. N. 45. Carresses qu'il fait aux chefs du parti , 45. & *suiv.* Sécurité qu'il leur inspire , 47. Réfle-

xions sur sa conduite avec Coligny, 46. N. 51. Violence de ce Prince à l'égard du Roi de Navarre & du Prince de Condé, 66-68. Il en sent des remors & défavoue le massacre, 71, 72. Traits de sa cruauté, 73. N. 63. Il favorise les Calvinistes en haine de sa mere qu'il soupçonne de l'avoir empoisonné, 79. Regret qu'il témoigne du Massacre de la Saint Barthelemi à sa mort, 83, 84. Sa mort; ses bonnes & mauvaises qualités, 84. N. 74.

Charny (Eleonor de Chabot, Comte de) sauve les Huguenots de son Gouvernement, du massacre de la Saint Barthelemi, 73, 74. N. 64.

Chartres, pris, 313.

Chartres. (Jean de Ferrières, Vicomte de) échape au massacre de la Saint Barthelemi, 56. N. 57. se trouve à la journée d'Arques, 332.

Chaste [Aymar de] Gouverneur de Dieppe, 329, 330. N. 33.

Châtaigneraie [Jean de Vivonne, sieur de la] prisonnier à la bataille d'Ivry, 362. N. 49. Comment il fut tué, 365.

Château-Thierry, donné à d'Inchy par Monsieur, 156. N. 20.

Châteauneux [Joachim de] Capitaines des Gardes, fait serment à Henry IV. 322. N. 28.

Châtelleraut, pris, 299, 300.

Châtillon (Odes de) Cardinal, se marie; sa négociation en Angleterre; sa mort, 32.

N. 38.

Châtillon-Coligny [François de] fils de l'Amiral, se sauve à Genève au massacre de la St. Barthelemi, 66. N. 61. Son conseil sur l'entrée des troupes étrangères en France, n'est point suivi, 225. est employé à la défense de Tours, 306. Il gagne le combat contre Saveuse, 308. emporte le Fauxbourg Saint-Germain, 342.

Chastre [Claude de le] Maréchal de France, 3. N. 3.

Chicot, Gascon, tour qu'il joue à Lavardin. . . . 184 & 185. est tué, 184. N. 30.

Clairvant (Claude-Antoine de Vienne, sieur de) négocié en Allemagne, 222.

Coconas, (Annibal Comte de) décapité, 81. N. 69.

Coligny, [Gaspard de Châtillon.] Amiral de France, passe à la Rochelle, 28. Son mariage, 31. N. 37. Son dessein sur le Roi, 38. N. 45. Il est blessé, 46. N. 51. assassiné, 58 59. N. 60.

Condé (Louis I. Prince de) est fait prisonnier, 1. N. 1. p. 42. N. 47. Son dessein sur le Roi, 38. N. 45. Il est tué, 1. N. 1.

Condé [Henri I. Prince de] 197, 198. Ses mariages, 31. N. 36. Il échappe au massacre de la Saint Barthelemi, 66. Ses menées en Allemagne, 88. Il se sépare du Roi de Navarre, 112. est appelé en duel, 121. Villes qu'il attire dans son parti, 133. & s'empare. . . 134. Il assiège Brouage; marche au secours

du Roi de Navarre , 226. se signale à la bataille de Coutras , 260. Projet qu'il s'efforce d'exécuter , 264. 265. Sa mort , 274. N. 5.

Conty (François de Bourbon, Prince de) 271. N. 3. p. 272. Sa mort , 271. N. 3.

Coffé [Artus de] Seigneur de Gonnor, Maréchal de France... 4. N. 4. p. 28, 30, 31.

Creil, pris , 313.

Crevecœur (N. de Montmorency) se trouve à la bataille d'Ivry , 365.

Crussol, voyez *Beaudisner*.
Uzés

D

D'Angeau, Officier Calviniste , 227.

Damville, voyez *Montmorency* (Henri de)

Davaillès, Gouverneur de Maillezais , 232.

Deschamps (N.) 135.

Des-Hayes, Gasque, échappe du massacre de la St. Barthelemi , 56. N.

Despeuilles rend lâchement Sainte Bazeille , 216. Sa compagnie est défaite devant la Rochelle , 242.

Devere (la) combat singulier proposé entre lui & Lavardin , 306.

Domfront, pris , 345. N. 42.

Dominge, Gentilhomme , 135.

Durandière (la) Précepteur de Sully , 41.

Duras [Jean de Durefort, Vicomte de] l'un des chefs Protestans , 45. obtient son

pardon , 61. N. Il passe dans le parti des Catholiques , 120. se bat accompagné de Durefort de *Rosan* son frere , contre le Vicomte de Turenne , 121. Sentimens sur ce duel , *ibid.* N. 97.

E

Eaufe, prise , 101-104.

Ecoffois. Quatre mille Anglois & Ecoffois arrivent au secours de Henri IV. 340.

Eglise assiégée , 108. 109.

Egmont [Lamoral d'] décapité à Bruxelles , 355-358. N.

Egmont [Comte d'] sa valeur à Ivry , il y est tué , 355-358. N.

Elisabeth, de France Reine d'Espagne, voyez *Philippe II.*

Elisabeth, Reine d'Angleterre. Négociations pour lui faire épouser Monsieur , 32. N. 38. Raïsons qui l'empêcherent de se marier , 156. N. 11. Elle envoie un armée à Henry IV. 340.

Entremont [Jacqueline de Montbel, Comtesse d'] épouse l'Amiral de Coligny , 31. N. 37.

Epernon [Jean de Nogaret, pere du Duc d'] 3. N. 3.

Epernon (Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc d') conseille à Henry III. de faire assassiner le Duc de Guise le jour des barricades , 277. N. est fait Amiral & Gouverneur de Normandie , 285. quitte le parti de Henri IV. 324. N. 30.

Epinoy (Robert de Melun,

Prince d') 159. N. 4.

Espagne & Espagnols. Ses offres à Henri IV 167. L'armée Espagnole se joint à celle du Duc de Mayenne, 351. se bat avec valeur à Ivry, 357-359.

Étampes, pris 313. repris, 345.

États Généraux, à Blois, premiers & seconds, voyez *Blois*.

Eu [ville d'] prise, 329.

F

Favas, Officier Calviniste, 96. se trouve à la bataille de Coutras, 257. N. 57.

Fayolle, Gouverneur de Chizay, 224.

Fere [la] prise, 123. reprise, 134. N. 102.

Fervaques [Guillaume de Hautemer, Comte de Grancey, Seigneur de] Maréchal de France, 143. 150. envoyé à la Cour de Henri III. pour redemander Madame, 90. N. 82.

Feuquieres [N. de Pas de] Officier Calviniste, 200. N. 40 p. 227. tué à Ivry, 360.

Figeac, surpris & abandonné par les Royalistes, 122, 123.

Flandre, Pays-bas & Provinces-Unies. Charles IX. en y envoyant une armée trompe les Protestans, 33. Origine de la révolte des Provinces-Unies, 142. N. 2 Elles se donnent à l'Archiduc Matthias, 142. ensuite à Monsieur, 143.

Fon [La] Valet de Chambre de Sully, 174. N. 23. lui fait connoître & épouser Ma-

demoiselle de Courtenay, 175, 177, 175. N. 24.

Fontaine-Martel [François de] Gouverneur de Neuf-Châtel 328. N. 32.

Fontaine-le-Comte, pris, 83. assiégée & repris; aventure comique pendant ce siège, 226. & suiv.

Fontenay [Jean de Rohan, sieur de] échappe au massacre de la Saint Barthelemy, 55, 56. N. 57.

Fosseuse [Mademoiselle de] aimée par Henry IV. 115. N.

Foucrainville. Village où se donne la bataille d'Ivry, 364. N.

Fouquerolles, Officier, 223.

Fourbin [Madame de] prédit, l'assassinat des Guises, 291. N.

France [Claude de] épouse du Duc de Lorraine, 26. N. 30.

François II. Roi de France, sa mort, 25. N. 29.

Francourt [Gervais Barbier, sieur de] Chancelier du Roi de Navarre, l'un des Auteurs du Conseil de venir à la Cour, 35. N. 40. tué à la Saint Barthelemy, 61. N.

Fresne [Leon de] s'empare d'Angers, 197, 198. N. 38. reperd cette place & y est tué, 198, 199.

Frontenac. Officier Calviniste, a querelle avec Sully, 97.

G

GAlaty, Colonel Suisse. Parole que lui adresse Henri IV. au combat d'Arques, 335. N.

Galerande [Georges de Clermont d'Amboise , Marquis de] 205.

Gamache [Nicolas Rouault, sieur de] Calviniste , 45. N. 49.

Gand [Vicomte de] voyez *Melun*.

Gerde (Baron de la) cherche à surprendre la Rochelle , 37. N. 42.

Garnache (la) prise , 232. N. 48. reprise 295. N. 13.

Garnache la Dame de la) fait son fils prisonnier après avoir été prise par lui , 232. N. 48.

Gâtine (Philippe de) affaire de la Croix de Gâtine , 39. N. 46.

Gaucherie (la) Précepteur de Henry IV. 18. N. 21.

Genevois (Prince de) 232. N. 48.

Genlis (Jean d'Angest d'Ivoy de) défait en Flandre , 52. N. 53.

Gergeau, pris , 313. N. 25.

Givry [Anne d'Anglure de] s'attache à Henri IV. 325. N.

Gondy [Albert de] Duc de Retz , voyez *Retz*.

Gontaut de Biron. [Jean de] Baron de Salignac , 121. N. 97.

Gordes [Bertrand de Simiane, sieur de] cherche à sauver les Protestans à la Saint Barthelemy , 74. N.

Gourdon [N. de Terride Vicomte de] auteur de l'entrepris sur Cahors , 124.

Gournay, pris , 329.

Grammont [Antoine de]

Seigneur Calviniste , 45. N. 49. obtient son pardon , 61. N.

Grammont. [Philibert de] quitte le parti de Henry IV. 120. N. 96.

Grandry [Pierre de] Gentilhomme Calviniste , échappe au massacre de la Saint Barthelemy , 56. N.

Gravelines [Déroute de] 23.

Grec Capitaine , Lieutenant dans Angers , y est tué , 197.

Gregoire XIII. Pape. Joie qu'il témoigne de la Saint Barthelemy , 59. N. 60.

Grillon [Louis Berton de] conseil qu'il avoit donné à Henry III. 277. N. Lettre que lui écrit Henry IV. 335. N.

Guele [La] dissuade Henry III. de faire assassiner le Duc de Guise , 278. N. tue Jacques Clément , 315. N.

Guerchy [Antoine de Marafin, sieur de] tué au massacre de la Saint Barthelemy , 61. N.

Guiche [Diane Dandoins , Comtesse de] aimée de Henri IV. 167. N. 16. auquel elle envoyoit des troupes à ses frais , 168. N.

Guise [Maison de] s'établit en France , 22. N. 26.

Guise [François de Lorraine , Duc de] ralume la guerre entre la France & l'Espagne , 22 , 23. Parole de lui sur François II. 22. N. 24. Il est mis à la tête du conseil & des armées , 24. & perd la faveur à la mort de François II. 25.

Ses titres, 23. N. Il forme le plan de la ligue, 181. N. Sa prétention & celle du Cardinal de Lorraine sur la Provence, l'Anjou, Metz, &c. 279. N.

Guise [Henri de Lorraine, Duc de] forme avec la Reine mere le projet du Massacre de la Saint Barthelemi, 52. conduit les assassins de l'Amiral de Coligny, 59. N. 60. poursuit Montgommery, 61. N. Son amitié pour le Roi de Navarre, 87. N. 79. Foiblesse de son parti dans le commencement, 182. N. 27. accusé d'être indifférent pour toutes les religions, 194. N. Il défait les troupes étrangères à Auneau, 273. N. 4. Sont objet quant aux barricades, Jugemens différens sur son objet dans cette entreprise, 273. N. 4 p. 276. N. 7. Résistance qu'il trouve dans le Président de Harlay, Stafford, &c. 281. N. Ses conférences avec Catherine de Médicis, 287. N. 9. Il est assassiné à Blois, 288. N. 10. Son caractère, ses projets, &c. 290. 291. N.

Guise [Louis de Lorraine Cardinal de] assassiné à Blois, 288. N. 10.

Guiry [Jean de Chaumont, Marquis de] manque d'enlever les Princes à Saint-Germain-en-Laye, 81. N. 68. négocie en Allemagne pour le Parti Protestant, 222. est en partie cause de la défaite d'Auneau, 273. N. 4.

H.

Hasbourg [Raoul ou Rodolphe d'] Auteur de la grandeur de la Maison d'Autriche, 7. N. 9.

Hallot [Michel Bourrouge du] Gouverneur d'Angers. Son supplice, 197, 198. N. 38. 39.

Harlay [Achille de] premier Président, sa réponse ferme au Duc de Guise après les barricades, 281. N. 7.

Harlay-Monglat, voyez *Monglat*.

Havre-de-Grace, livré aux Anglois par les Huguenot, 39. pris par les troupes de Henry IV, 345. N. 42.

Hauteville (Elisabeth de) son mariage, 32. N. 38.

Haye (La) en Touraine. Escarmouches en cet endroit, 246, 247.

Henry II. Roi de France. Parole de lui au Prince de Navarre, 18. N. 21. Rupture entre les Rois de France & d'Espagne, 22. Il est tué dans un Tournoi, 24. N. 27.

Henry III. Roi de France, accusé d'avoir fait assassiner le Prince de Condé, 1. N. 1. Son discours à Miron son premier Médecin, 47. N. Il est élu Roi de Pologne, & lève le siège de la Rochelle, 76, 77. Il déclare la guerre aux Huguenots à son retour de Pologne; lève le siège de Livron, &c. 85, 86. épouse Louise de Lorraine, 86. N. 78. Traits de son aversion contre Monsieur, 87. N. 79. Il

fait la paix de 1577. en haine des Guises. Sa conduite mêlée de dévotion & de volupté , 112. 113. N. 93. Il reçoit mal Monsieur à son retour de Flandre , 170. Reproches qu'il fait au Roi de Navarre au sujet de Marguerite de Valois , 169. N. 18. Il se brouille & se raccommode avec la ligue , avec laquelle , il s'unit malgré lui , 180. N. 27. Il manque l'occasion de réunir les Pays-Bas à la France , 186. N. 31. Il soutient la ligue par foiblesse , 195 , 196. Commencement de la négociation pour l'union des deux Rois , 217. Ce qui sur le Protestans & sur la ligue , 217. N. 46. Sa conduite est cause de la défaite des troupes étrangères à Auneau , 221. 222. Mauvaise politique de son conseil , 236 , 237. Son dessein en mettant le Duc de Joyeuse à la tête de son Armée , 241 , 242. Faute qu'il commet en la journée des barrières ; il se retire à Chartres , 276 , 277. N. 7. Sa foiblesse & ses fautes rassurent la ligue ; il est obligé de lui accorder tout , 285-287. N. 9. Sa conversation avec Sully dont il ne suit point le conseil , 286. Il fait assassiner le Duc & le Cardinal de Guise. Jugement sur cette action , 288 , 289. N. 10. Il se met dans la dépendance de la ligue , 292-294. Nouvelles fautes de ce Prince. Extrémité où il se voit réduit , 293 , 294. Il n'ose résister au Nonce

du Pape , 296 , 297. conclut le traité avec le Roi de Navarre & ils s'abouchent ensemble , 299 , 303 , 304. N. 18. manque d'être pris , 304. Sa jalousie contre Henri IV. 313. N. 26. Succès de ses armes ; il assiège Paris , 314. N. 27. Il est blessé à Saint Cloud , & meurt. Sentiment d'amitié qu'il témoigne à Henry IV 317. Circonstances sur cet événement , 314. N. 27. Faute qu'il fit de donner le Gouvernement de Bretagne au Duc de Mercœur , 341. N. 39.

Henri IV. Roi de France , commande les troupes Calvinistes au choc d'Arnay-Le-Duc , 4 N. 4. Son discours sur le combat d'Arnay-le-Duc , 5. N. 5. Fautes qu'il remarque sur l'escarmouche de Loudun , sur la journée de Jarnac , & la bataille de Montcontour , 17. N. 20. Particularités sur sa naissance , 16. N. 19. Son éducation , son enfance , ses heureuses dispositions , ses talens pour la guerre , 20. 21. Il est déclaré chef des Protestans. Ennemis puissans qu'il a à combattre , 27. Complot entre lui & le Duc d'Alençon d'étrangler Catherine de Médicis , 26. N. 31. Il vient demeurer à la Rochelle 27 , 28. Projet de son mariage avec Marguerite de Valois , 31. Il entend quelque chose du résultat de la conférence de Bayonne , 36. N. 41. Il épouse Marguerite , 49 , 50. N. 52. On ne peut l'engager à sortir

de Paris, 57. Comment il évite la mort au massacre de la Saint Barthelemy. Il est obligé à changer de Religion & retenu prisonnier, 65. & f. N. 62. se brouille avec Monsieur, 87, 88. Il a horreur de tuer ce Prince. Trait de son amitié avec le Duc de Guise, 87. N. 79. Il se sauve de la cour & se joint à Monsieur & au Prince de Condé, 89. 90. est abandonné par Monsieur, 92. N. 84. reprend les armes sans beaucoup de fruit, 93. manque Marmande, 98. L'amour le conduit en Béarn, 100. N. 97. Il emporte Eauze de vive force, 101, 102. se retire à Jegun, 106. Coup hardi qu'il fait devant Nérac, 111. Son entrevue avec le Prince de Condé; se brouillent ensemble; Henry IV. ne peut empêcher la prise de Brouage. 112. Ils s'abouche avec la Reine mere: propositions qu'il accepte & qu'il refuse, 114. 115. N. 95. Ses réponses à Catherine de Médicis; ses galanteries pour les filles de la Reine 115. N. Il prend Fleurance, 118, & Saint Emilion, 118, 119. conduit dans le Comté de Foix la cour de Catherine de Médicis, 119, 120. Valeur surprenante avec laquelle il emporte d'assaut Cahors, 123-130. Il fait échouer le projet du Prince de Condé, 134. prend Monlégur & s'enferme dans Nérac, 136. Amitié qu'il prend pour Sully auquel il reproche & pardonne ses fautes,

138. Sa Conversation avec Sully, où il lui prédit ce qui lui arrivera & à Monsieur en Flandre, 145, 146. Accueil qu'il lui fait à son retour de cette expédition, 167. Il l'envoie communiquer à la Cour les offres avantageuses que lui fait l'Espagne, 169. & observer les démarches de la ligue, 172. Réponse qu'il fait aux lettres piquantes de Henri III. 169. N. 18. On lui donne du poison qui ne fait aucun effet. Autre danger qu'il court, 178. N. 26. Il se prépare à résister aux forces de la ligue: son indignation du traité de Nemours, 183. N. 29. Traits de sa confiance en Sully, 191. Il reçoit des députés à la Cour, 193. Son parti manque Angers 196-198. Ses vrais sentimens sur la Religion, 194. N. Il résiste aux armées de Mayenne, Joyeuse & Matignon, 211, 212. Il va à la Rocelle, 213. Il prend Talmont, Chizai, 224. Sanzai, St. Maixent & Fontenay, 226, 227. Accident qui l'empêche d'être instruit de la marche des troupes étrangères, 225. Il prend Maillezais, Mauleon, la Garinache; manque Niort & Parthenay & se retire dans la Rochelle 228, 229. f. Réponse qu'il fait à cette Princesse; péril qu'il court à Saint Brix, 238. N. 30. Saint Maixent, Maillezais lui sont enlevés, 242. Avantages, qu'il remporte sur l'armée de Joyeuse, 243. M

s'empare des passages de Chalais & d'Aubeterre ; gagne la bataille de Coutras , 255 , 256. Actions & paroles de lui & particularités sur sa personne pendant & après cette bataille , 256. N. 58. Fautes qui l'empêchent de profiter de sa victoire , 263 , 264. N. 1. Il va en Béarn. & y découvre les complots du Comte de Soissons , 269. Sa douleur de la mort du Prince de Condé , 275. N. 6. Il s'offre à Henry III. 282. Ce qu'il dit sur l'assassinat des Guises , 291. N. Il cherche à déconcerter les desseins des chefs du parti Protestant , 294 , 295. reprend la Garnache & Niort ; tombe malade à la Mote-Frélon. Il s'abouche avec Henry III. Conseils qu'il prend & paroles de lui à ce sujet ; ce qu'il en écrit à du Plessis-Mornay , 303. N. 17. Il chasse le Duc de Mayenne de Tours ; loue la conduite d'Henry III. 307. N. 20. Succès des armes des deux Rois , grands services que rend Henry IV & dangers auxquels il s'expose , 313. Il va voir ce Prince blessé , 315-317. Il prend conseil de Sully , 318. Il est reconnu par une partie des principaux officiers royalistes & abandonné par d'autres ; mesures qu'il prend dans cette conjoncture , 321-324. N. 28 , 29 , 30. Il surprend Meulan , 324. Raisons qui l'obligent de s'éloigner de Paris , 326. Il prend Clermont & autres villes de Normandie ,

327. Victoire qu'il remporte à Arques , 330-334. Il s'assure de Dieppe pour place de retraite , 330. Bon mot de lui en cette occasion & autres traits d'arant & après l'action , 335. & s. N. il harcele ses ennemis. Danger qu'il court près de Dieppe , 339. Il manque Vernon & autres Villes , 341. se rapproche de Paris dont il fait attaquer les faubourgs sans succès , 342-344. N. 41. prend Etampes & plusieurs Villes d'Anjou , 345. N. 42. fait lever le siège de Meulan , 347-351. Danger qu'il y court , 350. N. 44. ne peut empêcher la prise de Rouen , 351. Particularités sur la manière dont ce Prince s'est comporté à la bataille d'Ivry , 354 & s. N. 47. Caresses qu'il fait au Maréchal d'Aumont , 368 , à Sully en le faisant Chevalier , 372-374.

Hertray [René de Saint Denis de] se saisit d'Alençon , 89.

Honfleur , pris , 345. N. 42.

Horn [Prince de] décapité à Bruxelles , 358. N. 48.

Hortes [N. Vicomte d'] sa réponse à Charles IX. 74. N.

Huguenots , massacrés à Paris , voyez *Saint Barthelemi* , [la]

Humieres [Charles d'] amène un secours au Duc de Maienne , 366 , 367. N. 52.

J

James , sa compagnie sert d'enfans perdus à Ivry , 354-355. & suiv.

Jeanne d'Albret , Reine de

Navarre , 16. N. 19. se retire à la Rochelle , 27 , 28. Motif de son retour à Paris , 32 , 33. Sa cession à son fils en faveur de mariage , 51. N. Sa mort , 51.

Inchy [Charles de Gaure d'] reçoit Monsieur dans Cambrai , 152. par lequel il est chassé du Château , 155.

Joyeuse [Anne , Duc de] Maréchal de France , conduit l'armée Royaliste contre la ligue , & la tourne tout d'un coup contre les Huguenots , 183. N. 28. Ce qu'il dit à cette occasion à Sully , 186. conduit l'armée de Henri III. en Guienne , 211. marche contre Henri IV. 234. Il prend St. Maixant , Maillezaïs , &c. 242. Ses troupes sont maltraitées , 246. 247. Il vient se mettre à leur tête , 252. Trait de générosité de lui , 253. N. 54. Sa conduite à la bataille de Coutras , 254-259. Il y est tué , 260. 261. N. 62. 64.

Joyeuse (N. d') Cardinal , veut justifier à Rome l'assassinat des Guises , 288. N.

Joyeuse (Guillaume de) 283. N. 28.

Isle-Adam (l') pris 313.

Juan d'Autriche , (D.) gagne la bataille de Lépante , 20. N. 23. concerte la ligue avec le Duc de Guise , 181. N.

Ivry , voyez *Batailles*.

L *Andereau* [Charles Rouhault du] tente de sur-

prendre la Rochelle , 37. N. 42.

Langoiran (N. D. de Montferrant , Baron de) échappe au massacre de la Saint Barthelemi , 55. N. 57. prend le parti de Sully contre Bouillon , 97.

Lansac le jeune , cherche à surprendre la Rochelle , 37. N. 42.

Lansquenets trahissent Henri IV. à Arques , 334. sont taillés en pièces à Ivry , 363. N. 50.

Laval , pris , 345. N. 42.

Laval [Charlotte de] première femme de l'Amiral de Coligny , 31. N. 37.

Laval [Guy de] fils de d'Andelot , se sauve du massacre de la Saint Barthelemi , 66. N. 61.

Lavardin. [Jean de Beaumanoir de] prend le parti de Sully contre Frontenac & Bouillon , 97. Combat singulier proposé entre lui & la Deveze , 106. Il quitte le parti de Henri IV. 120. voyez *Chicot*. Il est chassé du poste de Coutras , 255.

Laverdin. [Charles de Beaumanoir de] tué à la Saint Barthelemi , 61. N. 60.

Lenoncourt (Philippe de) Cardinal , député de la Cour à Henri IV. 193. N. 34. p. 221.

Lesdiguieres [N.] commande pour Henry IV. 213.

Lesignan. [Louis de Saint Gélais de] Officier , 96.

Liberge Valet de Chambre de Sully , 228.

Ligue [La] rend puissans les Guiffes , 113. leve l'étendard de la révolte , 180. Son origine , sa foiblesse , ses progrès , 180-182. N. 27. Son assemblée à Châlons où elle oblige Henri III. à se joindre à elle , 186. N. 31. & dispose de ses troupes , 195 , 196. Elle fait marcher trois armées contre Henri IV 211. Places qu'elle prend & qu'elle perd , 232 , 234 , 235. défait les troupes étrangères à Auneau , 273. Elle oblige Henri III. à sortir de Paris ; son insolence avant & après cette action , 276-282. N. 7. Elle manque Meulan & prend Pontoise , 348-351. s'empare de Rouen , 351.

Livron , manqué , 83 , 86.

Londe [N. de la] Maire de Rouen 328. N. 32.

Longa [N. de] gentilhomme , 211.

Longonay , gentilhomme se fauve à la Saint Barthelemi , 56.

Longueville [Henri d'Orleans , Duc de] reste fidèle à Henri IV 325. N. lui amene des troupes , 340.

Lorges surprend Châteaudun. 308.

Lorraine [Maison de] droits chimériques de cette Maison à la couronne , 278-279. N.

Lorraine [Charles Cardinal de] 22 , 23. N. 26. Ses véritables sentimens sur la Religion , 194. Ses prétentions sur Metz , &c. 279. N. Sa mort ,

84 , 85. N. 75.

— *Lorraine* [Charles de] Duc de Mayenne , voyez *Mayenne*.

Lorraine [Charles de] Duc d'Aumale , voyez *Aumale* [Charles de Lorraine Duc d'] *Lorraine* [Claude de] Duc d'Aumale voyez *Aumale* [Claude de Lorraine , Duc d']

Lorraine [François de] Duc de Guise , voyez *Guise* [François de Lorraine.]

Lorraine (François de) grand Prieur de France , 23. N.

Lorraine (Henri de) Duc de Guise , voyez *Guise* (Henri de Lorraine)

Lorraine (Louis de) Cardinal de Guise , voyez *Guise* (Louis de.)

Lorraine (Nicolas de) Comte de Vaudemont , voyez *Vaudemont* (Nicolas de &c.)

Lorraine (Philippe-Emmanuel de) Duc de Mercœur , voyez *Mercœur*.

Laudun , voyez *Henri IV*.

Louise de Lorraine , Reine de France , 86. N. 78.

Louviens manqué , 327.

Ludovic (Louis de Nassau , Comte) un des chefs des Seigneurs religieux , 42. N. 48.

Lusignan pris , 3.

M

M *Adama* Catherine de Bourbon Duchesse de Bar , est renvoyée par Charles IX. à son frere , 90. N. 82. Son goût pour les divertissemens , 101. Ses amours avec le Comte de Soissons , 267-269.

Maignan, Valet de chambre de Sully, le secourt à propos au siège de Paris, 314. lui sauve la vie à Ivry, 359. le ramène en triomphe à Rosny, 371. 372.

Maillezais pris, 232. repris, 242.

Mailly [Jacques de] voyez *Bénéhart*.

Maine (Villes du) prises, 345. N. 42.

Mainfroy, concourent de Charles d'Anjou, 10.

Maintenon (Louis d'Angennes, Seigneur de) manque Chartres, pris, 242.

Maixance (pont de Sainte) mal gardé, 343. N. 40.

Malassise (N. des Mesmes de) 6. N. 5. Député par Catherine de Médicis à la Rochelle, 28.

Mandelot. François de) son humanité envers les Calvinistes à la Saint Barthelemi, 74. N. 64.

Mandoce (Bernardin de) député de l'Espagne vers Henri IV. 168. N. 17.

Marcel (Emerigot) rebelle, 10.

Marguerite de Valois, Reine de France célébration de son mariage, 50. N. 52. Elle le quitte & retourne à la Cour où elle n'est pas de bonne intelligence avec sa mere & son frere. 169.

Marie de Lorraine-Guise, Reine d'Ecosse, 24. N. 28.

Marie Stuart, Reine d'Ecosse, 24. N. 28.

Marmande manquée, 68. Escarmouches devant cette ville, 131-133.

Maroniere, Gouverneur de Talmont, 223.

Marfilliere (N. de) Officier, député en Allemagne, 222.

Mastin [Madame de] comment elle reçoit Sully son neveu, 164.

Matignon (Jacques de) Maréchal de France, 254. 255. fait Montgomery prisonnier; jugement sur son procédé, 83. N. 70. conduit une Armée en Guiene; manque Castets, 211. 212.

Matthias, Archiduc d'Autriche, devient Souverain des Provinces-Unies, 142. 241.

Maulcon, pris, 232.

Mauvevert (Nicolas de Louviers de) blessé l'Amiral de Coligny, 46. 48. N. 51.

Mayenne (Charles de Lorraine, Duc de) prend Brouage, 112. N. 92. conduit l'armée de la ligue en Guienne; y prend quelques villes & ne peut surprendre Henri IV. 211-215. s'approche de Tours où il manque de prendre Henri III. 304-307. 329. 339. & en est chassé par Henri IV. 305-307. Ses troupes défaites à Arques, 339. Il est obligé d'abandonner les environs de Dieppe & se rapproche de Paris, 341-343. Il prend Pontoise, 347. & manque Meulan, 350. 351. perd la Bataille d'Ivry: fautes qu'il y fait,

355. N. 47. pag. 357. N. 48.

Médavy, (Charles François Reuxel de) Officier général de la ligue, 328. N. 32.

Meilles (Comte de) Officier Calviniste. 106.

Melun (maison d') & personnages de ce nom, 13. N.

13.

Melun de Roubais, voyez *Roubais*.

Melun (Hugues de) Vicomte de Gand, 13. N. 13.

Melun (Anne de) Dame de Rosny, 13. N. 13. pag. 145. N. 5.

Menager, député des états de Blois à Henri IV. 110. N. 90.

Mercaeur (Philippe-Emanuel de Lorraine, Duc de) son bagage est pris, 248. Il est fait Gouverneur de Bretagne, 341. N. 39.

Mesmes (N. de) voyez *Malassise*.

Meulan pris, 324. manqué par la ligue, 349. 350.

Michaut (le Capitaine) 178. N. 26.

Mignonville Officier 223. est tué, 257. N.

Milon, Officier, contribue à la prise de Ségur. 136. 137.

Mioffens (Henri d'Albret, Baron de) 97.

Mirande, piège que ses habitans tendent à Henri IV. 304. 105.

Miron premier médecin de Henri III. Conférences auxquelles il assiste, 287. N. 9.

Mole (Joseph-Boniface de

la) décapité, 81. N. 69.

Mondoucet (Claude) Réfident dans les Pays-Bas, 52. N. 53.

Mons, pris, 33.

Montagne, voyez *Thou*.

Montagu, pris, 123.

Montauban, ville de sûreté donnée aux Calvinistes, 6. N. 5. Elle maintient ses privilèges, 77. voyez *Protestans*.

Montauster, Officier, sert Henri IV. à la bataille de Coutras, 257. N. 57.

Montbazon [Louis de Rohan, Duc de] 196. N. 36. Son accueil à Sully, 207. 208. Il se trouve au combat de Saveruse, 309. N. 23. est tué, 336. N. 37.

Montesquiou [le Baron de] tue le Prince de Condé, 1. N. 1.

Montglat. [Louis Harlaix de] envoyé par Henri IV. au devant de l'Armée étrangère, 271.

Montgommery [Gabriel Comte de] tue Henri II. dans un tournoi, 24. N. 27. échappe à la Saint Barthelemi, 61. N. repasse en France, 80. est pris & exécuté; jugement sur la prétendue parole de Maignon 82. 83.

Montgommery, fils du précédent 96. est tué, 257. N. 57.

Montluc (Blaise de) Maréchal de France, commande en Languedoc, 75. Son sentiment sur le siège de la Rochelle, 77. N. 66.

Montluc (Jean de) Evêque de Valence , révéle le secret de la Cour sur la Saint Barthelemi , 57.

Montmorency [Anne de] connétable, rallume la guerre, 22. N. 25.

Nontmorency [François Maréchal de] envoyé à Rouen pour punir les violences contre les Huguenots , 29. N. 33. traite à Londres du mariage d'Elisabeth avec le Duc d'Alençon , 34. refuse de venir à la Cour , 58. Pourquoi ses freres sont épargnés à la Saint Barthelemi , 61. N. 60.

Montmorency [Guillaume de] voyez *Thoré*.

Montmorency [Henri de] Maréchal de Damville, se joint aux Calvinistes , 86. N. 77. Son jugement sur le duel de Turenne , & de Duras , 121. N. 97. Son conseil aux Protestans , 191. N. 33. commande les troupes de Henri IV. 213. 225.

Montparier & Ville-Franche fe surprennent mutuellement , 95. 96.

Montpensier [François de Bourbon , Dauphin de] leve le siège de Livron , 83. N. 73. suit Monsieur en Flandre, 157. & cherche à le détourner de la trahison d'Anvers , 160. N. 25.

Montpensier [Henri de Bourbon , Duc de] commande les troupes Royalistes en Normandie , 341. N. 36.

Moreau ou Morée [le Com-

mandeur] offres qu'il fait à Henri IV. de la part de l'Espagne , 168. N. 17.

Moriques en Espagne , 20.

Mornay [Philippe du Plessis] 206. guérit Henri IV. à la Mothe-Frelon , 295. N. 13. est fait Gouverneur de Saumur, 301. voyez *Henri IV*.

Morofini [Jean-François] Nonce du Pape , 296. 297. N. 14.

Morsan [Président] fait rendre justice aux Huguenots à Rouen , 29.

Mouy [Isaac-Vaudré de] Officier Calviniste 200. N. 40.

Motte Saint Eloi (la) prise , 242.

N

Narbonne (Vicomte de) Nacquis par la maison de Bourbon , 16. N.

Nassau (Louis comte de) un des chefs des Seigneurs Religionnaires , 42. N. 48.

Nassau (Guillaume de) Prince d'Orange , voyez *Orange*.

Navarre (Royaume de) usurpé par les Espagnols , 20.

Navarre (Henri de Bourbon , Prince , puis Roi de) ensuite Roi de France , voyez *Henri IV*.

Nemours (le Duc de) combat pour la ligue à Ivry , 472. N. 49.

Nemours de la *Garnache* , (M. de) 178.

Nesse (le Marquis de) est tué à Ivry. 362 N. 49.

Nevers (Louis de Gonzague,

Duc de) craint de Henri III.
296 , 297. N. 14. s'attache à
Henri IV. 325. N.

Neuf-Chatel , pris , 329.

Neufvy (Bertrand de Melet
de Fayoles de) 209. N. 44.

Neufvy (Magdelaine de Melet
de Fayoles de) Officier du
parti de la ligue , 209. N. 44.

Nieuper manqué , 160 ,
N. 15.

Nîmes , 77.

Noailles [François de] su-
jet de son Ambassadeur à la
Porte , 41. N. 1.

Nocle [Beauvais la] voyez
Bauvais.

Noirmoutier [Marquise de]
voyez *Sauves* [Madame de]

Normandie , places prises
de cette Province , 345. N. 42.

Noue [François de la] la
défaite en Flandre , 52. Eloge
de cet Officier , *ibid* . N. 53.
Il emporte d'emblée le faux-
bourg Saint Germain 344.
N. 41.

O

O [François d'] Surinten-
dant des finances , s'at-
tache à Henri IV. 324. N. 28.

Oleron [Isle d'] prise , 5. N.

Onau [Baron d'] battu à
Auneau , 273. N. 4.

Oradour [N. d'] Gentil-
homme , 206.

Orange [Guillaume de Nas-
sau , Prince d'] prend Mons ,
33. Lieutenant Général de l'Ar-
chiduc Matthias , 142. 143.
manque d'être tué à Anvers :
révolte qu'il apaise , 157. N.
22. prévient & rend sans effet

la trahison d'Anvers , 160. 161.
Son avis à Sully , 161. 162. Il
cherche en vain à reconcilier
Monsieur avec les Flamands ,
162.

Orléans , pris , 38. 39.

Ortes ou *Hortes* , voyez
Hortes.

Orthoman , premier Médecin
de Henri IV. envoyé par ce
Prince pour secourir Madame
de Rosny , 311.

Ostende , manqué à la trahi-
son d'Anvers , 160. N. 15.

Ottocar , Roi de Bohême ;
8. 9.

Ours , chasse de ces animaux
dangereuse , 120.

P

P *Aix* de 1570. 6. N. 5. de
Monsieur , 92. N. 83. de
1577. articles de cette paix ,
113. N. 94. Paix de Fleix ,
144. N. 4.

Palatin [Electeur] voyez
Protestans.

Palcheux , Officier se trouve
à la journée d'Arques , 332.
à celle d'Ivry 365.

Paré [Ambrise] chirurgien
de Charles IX. Ce qu'il dit à
ce Prince au sujet de la Saint
Barthelemi , 71. 72.

Paris , voyez *Saint Bar-
thelemi*. *Barricades*. Constern-
ation de cette ville après la
sortie de Henri III. la députa-
tion à ce Prince , &c. 285.
N. 8. Elle est assiégée , 313.
314. Ses fauxbourgs sont at-
taqués 344. 345.

Parlement de Paris. Il ne
trempe point dans les complots

de la ligue à la journée des Barricades , 285. N. 8.

Parme [Alexandre Farnese , Duc de] tient Cambrai bloqué , 150. leve ce blocus & fait une belle retraite , 152. oblige Monsieur à fortir de Flandre , 163. Son jugement sur les Barricades , 281. N.

Parthenay , manqué 235.

Passi , voyez *Sully*.

Pays-Bas , voyez *Flandre*.

Pécais engagé au Prince Casimir , 133. 134.

Pellévé [Nicolas de] Cardinal , révèle le complot de la Saint Barthelemi , 57. N. 58.

Péronne [assemblée de] où la ligue se forme , 180. N. 27.

Phénomene vu la veille de la bataille d'Ivry , 353. N. 46.

Philippe II. est accusé d'avoir fait empoisonner *Elizabeth* de France ; il fait mourir *Dom Carlos* 33. N. 39.

Pie IV. Pape dégrade le Cardinal de Châtillon , 32. N. 38.

Pie V. refuse la dispense pour le mariage de Henri IV. & de Marguerite de Valois , 49. 50. déplore le massacre de la Saint Barthelemi , 59. N. 60.

Pienne [compagnie de] défaite , 246.

Piles [Armand de Clermont , Baron de] Seigneur , 45. N. 49. tué à la Saint Barthelemi , 66. N. 61.

Plessis Mornai , voyez *Mornay*.

Pluviant-Claveau , Gentil-

homme , tué à la Saint Barthelemi , 45. N. 49.

Pluviers , pris , 313.

Pondins [M. de] Officier.

Poigny [Jean d'Angennes , Seigneur de] député de la Cour à Henri IV. 193. N. 34. & p. 221.

Puissi , pris , 313.

Poltrot de Meré , [Jean] assassin du Duc de Guise , 23. N.

Pontoise , pris , 313. 347.

Pressaigni , Gentilhomme , se trouve au combat de Saveuse , 309.

Presches , leur nombre augmenté , 6. N. 5. diminué , 112. N. 94.

Prise d'armes du Mardi gras , ce qu'on appella ainsi , 80.

Protestans , Etat des affaires de ce parti à la paix de 1570. Leurs succès dans la Guerre , 4. N. 4. Ils se laissent tromper par Catherine de Médicis malgré mille motifs de défiance , artifices employés pour cet effet , 28. Caresses faites à leurs chefs , à la Cour , 45. Plusieurs quittent Paris , 55. Ils rétablissent leurs affaires , 75. prennent plusieurs villes , 80. N. 67. deviennent puissans par leur jonction avec Monsieur & le Prince Casimir , 88. Traité de paix avantageux pour eux , 92. Ils reprennent les armes , 93. perdent une partie de leurs avantages à la paix de Monsieur , 113. N. 94. recommencent la guerre , 122. Entreprises exécutées & man-

quées, 123. Ce qu'ils gagnent par le Traité de 1580. 144. N. 4. Assemblée de Montauban & conférence à Saint Paul de Lamiatte, où leurs chefs jetent les fondemens d'une république Calviniste en France, 188. sous la protection de l'Electeur Palatin, 189. Trois armées marchent contre eux, 211. Conseils sur l'entrée des troupes étrangères en France, où ils prennent le mauvais parti, 225, 226. Ils sont Persécutés, 248, 240. Leurs desseins pernicieux contre Henri IV dans leur assemblée à la Rochelle, 294.

Provinces-Unies voyez *Flandre*.

Proutiere [Philippe Gourreau de la] député par Catherine de Médicis à la Reine de Navarre, 28.

Q

Q *Uasy*, gentilhomme, son aventure devant Marmande, 132.

R

R *Abodanges*, gentilhomme, évite le massacre de la St. Barthelemi, 55. Lettre qu'il reçoit de Charles IX. 55. N. 57.

Rambouillet [Nicolas d'Angennes, Marquis de] 196. N. 86. a beaucoup de part à l'union des deux Rois, 295, 296.

Rebours, Officier Calviniste, 268.

Reclainville [Louis d'Alonville de] ou l'Arclainville,

commande dans Chartres, 308. N. 22.

Réformés voyez *Protestans*. *Peistres*, Lansquenets & autres troupes Etrangères en France, 225, 226. défaits à Auneau, 273. Les Réistres & les Lansquenets trahissent Henri IV à Arques, 333, 334. tirent en l'air à Ivry, 358. & y sont mis à la Boucherie, 363. N. 50.

Reniers, sauvé à la Saint Barthelemi, 75. N. 65. rassure Montaubant & défait un gros de troupes ligueuses, 75, 76.

République Calviniste, dessein de l'établir en France, 189.

Resnel [Antoine de Clermont, Marquis de] l'un des Chefs du parti Calviniste, 45. N. 49. tué à la Saint Barthelemi, 60. N.

Resnel [compagnie de] défaite par Henri IV 246.

Retz [Albert de Gondy, Duc de] 52.

Rochefoucault [François de la] soupçonné du meurtre du Duc de Guise, 23. tué à la Saint Barthelemi. 60. N.

Rochefoucault [François Duc de la] fils du précédent, Colonel général de l'Infanterie, se trouve au siège de Fontenai, 226. N. 47. de Coutras, 254.

Roche-Guyon [N. de Silly, Comte de la] 196. N. 36.

Rochelle [la] accordée aux Calvinistes comme ville de sûreté, 6. N. 5. assiégée en vain, 67, 77. N. 66. Elle fait son traité, 77. Honneurs qu'elle

rend à Henri IV ceux auxquels elle refuse l'entrée, 93.

Rochemorte [Louis Bouche-reau de] surprend Angers, le reprend & y est tué, 166, 177.

Rocheport [Antoine de Sully de la] son avis au Duc de Sully, 243.

Rohan [René Vicomte de] défend Lusignan, 83.

Rolet [de] se trouve à la Bataille d'Ivry, 365.

Ronfoy [Compagnie de] défaite, 246.

Roclaure [de] l'un des chefs du parti Calviniste, 97.

Rosan [N. de Durfort de] voyez *Duras*.

Rosny Château, la peste y regne, 233.

Rosny (François de Béthune, Baron de) pere du Duc de Sully, se retire chez lui, 6. Ses alliances 6. N. 6. Etat de sa famille & de ses affaires domestiques, 24. N. 35. & p. 42. N. 47, il fuit la Reine de Navarre à Paris, 40. 41. Ses paroles à son fils, 41. 42. est fait prisonnier, 62. N. 47. Ses conseils ne font point écoutés, 42 43. Il présente son fils, le Duc de Sully, au Prince de Navarre & se retire à Rosny, 44. Il échappe au massacre de la Saint Barthelemi, 56. Précis de sa lettre à son fils Duc de Sully, 65.

Rosny [Maximilien de Béthune Baron, ensuite Marquis de] Duc de Sully, voyez *Sully*.

Rosny, [Baron de] voyez

Béthune. [Salomon de]

Roubaix ou *Robeck* (Robert de Melun, Marquis de) fait Bouillon prisonnier, 151. N. 7. Cause de sa haine pour *Sully* 154.

Rouen, pris, 39. repris 351.

Roussiere (la) Gouverneur de Fontenay, 227.

Rouffy (N. Comte de) tué à Arques, 336. N. 37.

Rouxel, voyez *Médavy*.

Rubempré (André de Bourbon de député à Henri IV. 110. N. 90.

Rueres, Parrein du Marquis de Rosny, 251.

S

Sagonne (Jean Babou de) tué à Arques, 339. N. 37.

Saint Barthelemi (massacre de la) projet de ce massacre, 46. Remarques sur ce projet, 46. N. 51. Comment il s'exécute, 59. N. 60. Jugement sur cette action, 62-68 N. 61. 62.

Saint Brix, conférences qui s'y tiennent, 114. N. 85. p. 338. N. 50.

Saint Crieg, Officier brûlé dans Mirande, 104.

Saint Emilion, pris, 118. 119.

Saint Etienne, Gentilhomme, évite le massacre de la Saint Barthelemi, 56.

Saint Gelais [Gui de] échappe du massacre de la Saint Barthelemi, 56. N. 17. p. 205.

Saint Germain, fauxbourg, emporté d'emblée, 342.

Saint Germain en Laye; les Princes manquent d'y être en-

levés , 81.

Saint Germain Beaupré , l'un des chefs des Calvinistes , 189. fait gouverneur d'Argenton , 300.

Saint Germain de Clan (N. de) l'un de chefs des Calvinistes , 189.

Saint Heran de Montmorin , (N.) refuse d'obéir aux ordres de Charles IX. 74. N.

Saint Larry , voyez *Bellegarde*.

Saint Macary , manqué , 94.

Saint Maixent , pris , 242.

Saint Marc , chassé de Meulan , 323 , 324.

Saint Martin (Charles le Clerc de) tué , 125.

Saint Mesmin (Mademoiselle de) voyez *Sully*.

Saint Paul de Lamiate , voyez *Protestans*.

Saint Sauveur [Claude de Joyeuse de] tué à la bataille de Coutras , 261. N. 64.

Sainte Aldegonde [Philippe Marnix] Officier , est averti de la trahison d'Anvers , 160.

Sainte Bazeille , prise , 216.

Salcede , sa résistance aux desseins des Guises , cause de sa mort , 280. N.

Salignac [Jean de Gontaut de Biron , Baron de] son duel avec Rosan , 121. N. 97.

Sancerre , est assiégée , extrémité où elle se trouve ; elle fait un traité , 76.

Sardaigne. Projet d'en obtenir la souveraineté pour le Duc d'Anjou , 141. N. 1.

Saveuse. [Anne de Brosse]

se trouve au combat de Bonneval , 308. N. 21.

Saveuse [Charles de Brosse] perd le combat de Bonneval ; y est blessé & meurt de désespoir , 311.

Saumur , resté fidèle à Henri IV. pour place de sûreté par le traité entre les deux Rois , 301.

Sauves [Simon de Fizes , Baron de] 148. N. 6.

Sauves [N. de Beaune de Semblançay , Dame de] rivalité à son sujet entre Henri IV. & le Duc d'Alençon , 148. N. 6. Elle introduit Sully auprès de Catherine de Médicis , 166. 170. & l'instruit de ses desseins , 239. 240. Son avis au Duc de Guise , 188. N. 10.

Ségur de Pardaillan [N. de] échappe au massacre de la Saint Barthelemi , 56. N. & p. 96.

Ségur (Jacques de) Baron de Pardaillan , tué à la Saint Barthelemi , 66 , N. 61.

Selim , le grand Seigneur , 141. N. 1.

Sey (N. de) Gentilhomme échappé au massacre de la Saint Barthelemi , 56.

Sigogne (Charles de Beaufoncle , sieur de) fait prisonnier à Ivry , 362. N. 49.

Sillery [Nicolas Brûlart de] Chancelier , député de la Cour à Henry IV. 193. N. 34. p. 225.

Silvestre [le Pere] Cordelier , Directeur de Madame de Maïstin , 164.

Simiane , voyez *Gordes*.

Sinte Quint , bon mot de lui au Cardinal de Joyeuse , 113

N. 93. Il excommunie également les Calvinistes & les Ennemis de l'autorité Royale , 183 N. 29. Ses paroles sur les barricades , 281. N. Il excommunie Henri III. ses véritables sentimens sur le meurtre des Guises & sur la conduite des chefs de la ligue , 297. N. Ses paroles & prédictions sur Henri IV. le Duc de Mayenne , le Duc de Savoie , 340. N. 38.

Soissons (Charles de Courbon , comte de) se joint à Henri IV. & défait le bagage du Duc de Mercœur , 247. 248. N. 52. Il se comporte vaillamment à la journée de Coutras , 260. N. 61. mais il empêche Henri de profiter de sa victoire , 267. 268. Ses desseins en cherchant à épouser Madame , malgré ce Prince , 268. Il quitte Henri IV. après les barricades & va s'offrir à Henri III. 282. 283. dont il est mal reçu , 286. Il cherche à enlever Sully au parti de Henri IV. 301. Il s'avance lentement au secours de ce Prince à Dieppe , 340. 341.

Stratageme d'une femme pour dérober sa proie à l'avidité du soldat , 230. 231.

Strozzy (Philippe) l'un des principaux Officiers de Charles IX. 3. N. 3. cherche à surprendre la Rochelle , 37. N. 42.

Suisses. Ils empêchent Charles IX. d'être pris , 38. N. 45. accordent des troupes à Henri III. 217. 218. s'engagent avec la ligue , sont désarmés à

la journée des barricades , 276. N. 7. combattent pour Henri IV. à Arques , 336. ne se battent point à la bataille d'Ivry , 364.

Sully (Maximilien de Béthune , Marquis de Rosny , puis Duc de) ses principes de Religion , peu dangereux , 2. N. 2. réfutés , 249. N. 2. Particularités sur ses ancêtres , sa famille & sa naissance , 7. N. 7. voyez *Arras*. Il est élevé dans la Religion Protestante , 15. suit la Cour de Navarre à Paris , 44. est présentée au Roi de Navarre : ses études , *ibid.* échappe au massacre de la Saint Barthelemi , 62-66. Son éducation , 69-70. Ses premiers faits d'armes , 91. Il défend Périgueux & Villeneuve ; danger qu'il court au siège de Villefranche , 93-96. Il se brouille avec Frontenac & Turenne , 97. suit Henri IV. en Béarn ; ses oeconomies , 100. se trouve à la prise d'Eause , à un combat devant Mirande , devant Nérac & autres rencontres ; dangers qu'il y court , 101-106. Sa conduite dans les Cours rassemblées de Catherine de Médicis & du Roi de Navarre , 116-118. Dangers qu'il court à la prise de Cahors , 123-128. & devant Marmande , &c. 131-133. Il défend Monsegur , 136. 137. est conseiller de Navarre , & Chamberellan ordinaire de Henri ; fautes qu'il commet , 138. perd la succession du Vicomte de

Gand ; 143. 144. N. 3. Motifs qui lui font suivre Monsieur en Flandre ; sa conversation avec Henri IV. 146. 147. Il prend plusieurs Gentilhommes à sa suite , 150. Son aventure devant Cambrai , 150. Il fait des prisonniers à Arleux , 154. Cause de son éloignement pour Monsieur , 159. voyez *Orange*. Il retourne trouver Monsieur ; ses réflexions sur les devoirs d'un Prince 163. 164. voyez *Maftin*. Honneurs qu'il reçoit des Bourgeois de Béthune , 166. Il revient en France , 166. 167. va faire part à la Cour de Henri III. des propositions faites au Roi de Navarre par l'Espagne , 168. 169. La curiosité le porte à aller voir Monsieur à Château-Thierry , 170. Il observe à la Cour les démarches de la ligue : il y trouve ses freres disgraciés , 173. 174. devient amoureux de Mademoiselle de *Saint Mesmin* , 174. & épouse Mademoiselle de Courtenay , 177. Ses occupations domestiques pendant la premiere année de son mariage , 177. 178. Il va retrouver le Roi de Navarre & lui porte des secours en argent , 180. reçoit le Duc de Joyeuse à Rosny , 184. Bon conseil qu'il donne dans les assemblées des Protestans , 191. Il retourne à Paris entamer une négociation , 196. Il repasse en Guyenne : périls auxquels il est exposé dans ce voyage , 200-211. Son conseil au Roi

de Navarre , 213. Il se jette dans Sainte Bazeille , 215. Il est député à Saint Maur vers Henri III. pour négotier l'union des deux Rois , 218. 219. Il traite aussi avec les Suisses & pour l'emploi des troupes étrangères en France , 220. 221. se trouve au siège de Talmont , 224. & à celui de Fontenay ; son aventure comique à ce siège , 226-330. Il va secourir son épouse pendant la peste à Rosny , 233. Ses réflexions sur la foiblesse de Henri III. 225-237. Il défait un escadron de Joyeuse , 244. & profite de l'absence de ce général , pour harceler ses troupes ; services qu'il rend à ses freres , 248. Il va secourir Madame de Rosny à Paris : périls auxquels il s'y expose , 252. Il retourne vers le Roi de Navarre & le sert utilement à la bataille de Coutras , 255-260. Anecdote à ce sujet , 262. N. 65. Sage avis qu'il ouvre à cette bataille , 270. 271. Il est député vers le Prince de Conti , 272. va trouver le Roi de Navarre à Bergerac , 274. Ses réflexions sur la journée des barricades & sur la conduite de Henri III. 278-282. Il accompagne le Comte de Soissons à la Cour 283. Son entretien avec Henri III. 286. Ses réflexions sur la foiblesse de ce Prince , 292. 294. Il vient faire son rapport au Roi de Navarre , & repart pour consommer le trai-

22 entre les deux Rois , 294-296. Sa maladie pendant laquelle du-Plessis-Mornay lui ôte l'honneur de ce traité : mécontentement qu'il en ressent, 301. Son avis à Henri IV. sur son entrevue avec Henri III. il aide à défendre Tours, 304-307. Part qu'il a au combat de Saveuse , 308-311. Il oblige un de ses freres de lui ouvrir les portes du château de Rosny ; va assister son épouse ; chagrin extrême qu'il ressent de sa mort , 312. Il retourne à l'armée des deux Rois , où il s'expose aux plus grands dangers , 314. suit Henri IV. à Saint Cloud , 315. est consulté par ce Prince , 318. Réponse qu'il lui fait 320. 321. Services qu'il rend à Henri IV. pour contenir les chefs de l'armée Royaliste ; il s'empare de Meulan , 323. dont il refuse le gouvernement 324. manque Louviers , 327. va reconnoître l'armée de Mayenne , 329. Il assiste au combat d'Arques : dangers qu'il y court , 330-340. manque Vernon , 341. force le fauxbourg Saint Germain , 342. conserve le pays de Mante , 345, 346. *f.*

T.

TAlmont , pris , 223. 224.

Tavannes [Gaspard de Saulx de] l'un des Conseillers de Catherine de Médicis. 3. N. 3.

Téligny , [Charles Seigneur de] est député à Charles IX. 30. N. 35. tué à la Saint Barthelemi , 61. N.

Tende [Claude de Savoye , Comte de] refuse d'obéir aux ordres de Charles IX 73. N. 64.

Terrail [du] commande la cavalerie légère à la bataille d'Ivry , 357. 358. N. 48.

Thermes [Paul de la Barthe Seigneur de] battu à Gravelines , 23.

Thignonville [Mademoiselle de] aimée de Henri IV. 99. 100. N. 87.

Thoré (Guillaume de Montmorency de) manque à se saisir du Pont Sainte-Maixence , 343. N. 40.

Thorigny (Comte de) se trouve à la bataille d'Ivry , 365. Il y est cause de la mort de la Châteigneraie en voulant le sauver , *ibid.*

Thou (Jacques Auguste de) Président , sa conversation avec Montagne , 193. N. 35.

Tonneins , Escarmouche devant cette ville , 131.

Touchet (N. du) Gentilhomme évite le massacre de la Saint Barthelemi , 56. N. 57.

Tours , restée fidèle à Henri III. 294. est investie , 304-306. L'ennemi se retire , 307.

Traité de Nemours , 183. N. 29.

Traité du Plessis-lès-Tours , 298-301.

Trape (la) valet de chambre de Sully , auquel il est d'un grand secours aux attaques de Villefranche 65. de Mirande 105. 106. & de Cahors , 126.

Trémont Officier de la ligue à Ivry , 363.

Trimouille) Claude Duc de la) 206. prend Talmont, 223. combat à Coutras, 255. 259. donne de mauvais conseils au Prince de Condé, 264.

Trimouille. (Charlotte-Catherine de la) est impliquée dans le procès, sur la mort du Prince de Condé, est justifiée 275. N. 6.

Trente (concile de) justifié sur le sauf-conduit accordé aux Protestans, 38. N. 44.

Tréport (le) pris, 329.

Trêve, 99.

Turenne [Vicomte de] voyez *Bouillon*.

V.

Vaindore, Officier, se trouve à la bataille de Coutras, 257. N. 57.

Valette (Jean-Louis de Nogaret de la) voyez *Epernon*.

Valois (Charles de) Comte d'Auvergne, voyez *Auvergne*.

Valois (François de) Duc d'Anjou, voyez *Anjou*.

Vaudrot, Officier de l'armée de Henri IV. 227.

Veneur de Carouge (Tanneguy le) refuse d'exécuter l'ordre du Roi contre les Huguenots, 74. N.

Ventadour (Anne de Lévis, Duc de) est fait prisonnier devant Cambray, 152. N. 8.

Vérac, gentilhomme, 206.

Vernon, manqué, 341.

Vezelay, ville calviniste, 3.

Vezins sauve la vie à Reniers son ennemi à la Saint Barthelemi, 75. N. 65. défend

Cahors & y est tué, 123. N. 99.

Vic (Compagnie de) dé faite, 246.

Vignoles se distingue à la tête de son régiment à Ivry, 367.

Villandry, offense Charles IX obtient la grace, 45. N. 10.

Villars (Honorat bâtard de Savoye, Marquis de) commande l'armée Royaliste en Guyenne, 37. 106. fait quelques tentatives sur Castel Jalloux & Nérac, 110. N. 91.

Villars (Pierre de) Archevêque de Vienne. Député à Henri IV. 110. N. 90.

Villefranche en Périgord, emportée d'assaut, 96. voyez *Montpaquier*.

Villemur (Pierre Pite de) précepteur des Guises, 54.

Villeneuve, prise, 113.

Villequier [René, de] dissuade Henri III. de faire assassiner le Duc de Guise, 78. N.

Villiers, Ministre Protestant, 160.

Vins [Hubert de la Garde de] prédit l'assassinat des Guises, 291. N. 10.

Ussac, livre la Réole aux Catholiques, 117.

Usséau, Officier, son duel avec Beauvais fils de N. Beauvais, 138.

Uzés [Madame d'] instruit Sully des desseins de Catherine de Médicis, 239. 240.

Y.

Yvetot (N. d') secourt de Sully à l'attaque de Mirande, 105. 106.

Fin de la Table du premier Volume.



